



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

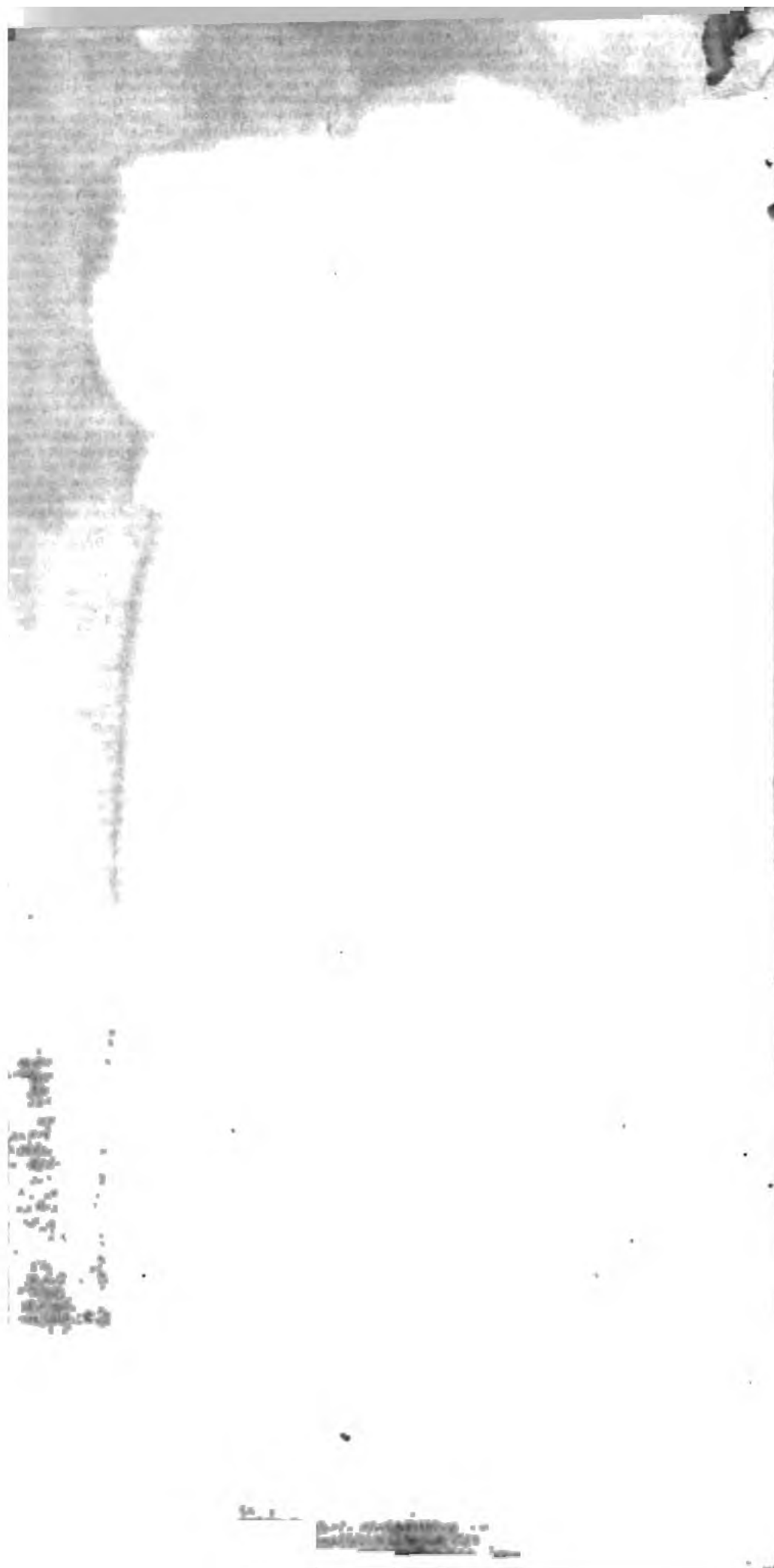


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

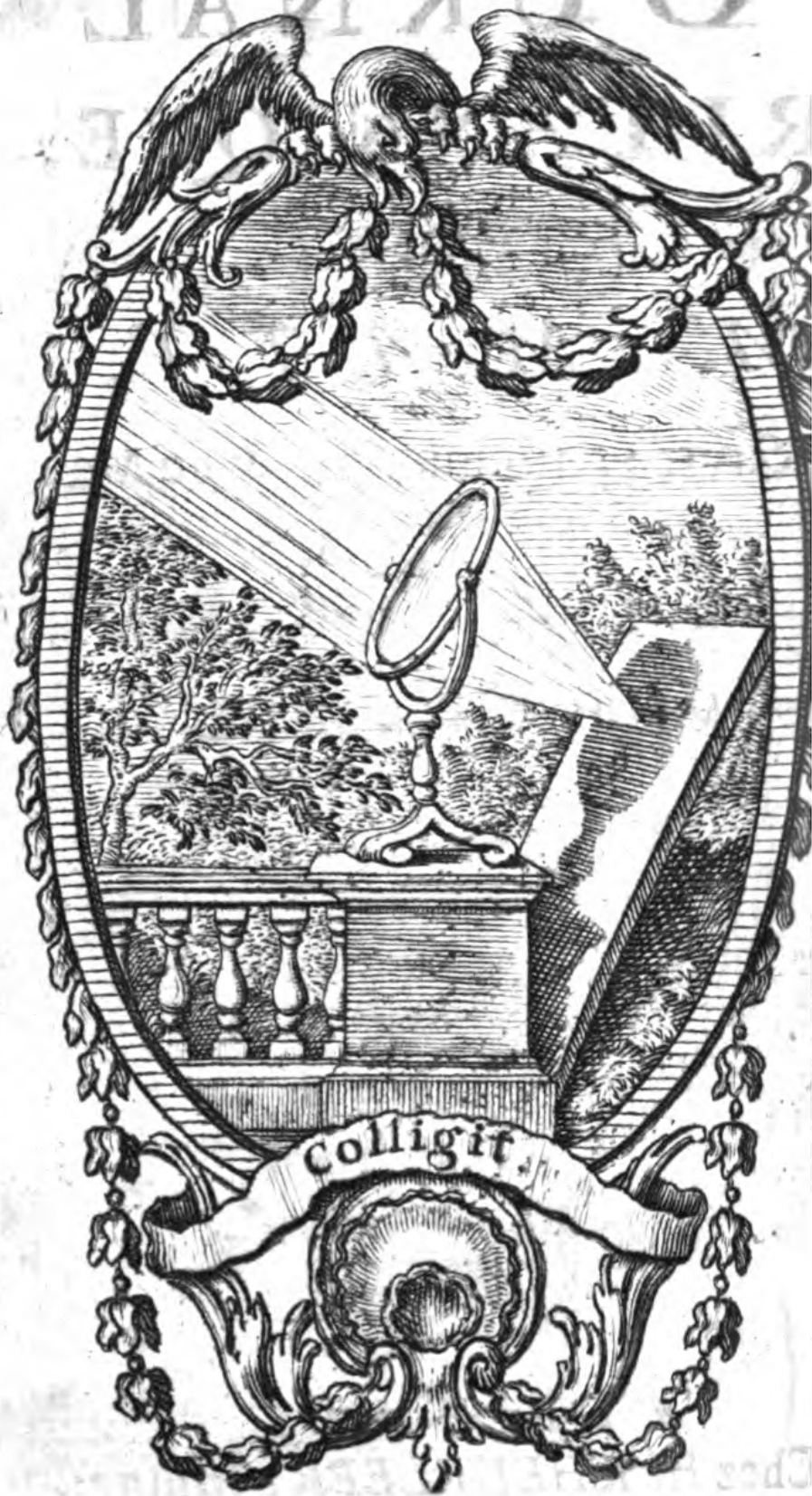
no. B.S

y. 9









JOURNAL BRITANNIQUE,

PAR
M. MATY,

Docteur en Philosophie & en Mé-
decine,

Pour le mois de May 1751.

TOME CINQUIEME.



A LA HATE,
Chez H. SCHEURLEER, Junior..
Marchand Libraire sur le Pleyn.
M D C C L I.

T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

ARTICLE I. HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX &c.	5.
ART. II. <i>Edition Grecque & Latine des œuvres qui nous restent de DÉMOSTHÈ-</i> <i>NE.</i>	17.
ART. III. MÉMOIRES HISTORIQUES, APOLOGÉTIQUES, &c.	45.
ART. IV. Lettre à l'Auteur de ce Journal.	72.
ART. V. DISCOURS prononcé le 19. Oc- tobre 1750.	77.
ART. VI. <i>Nouvelles Littéraires.</i>	97.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois de May 1751.

ARTICLE I.

A NATURAL HISTORY OF BIRDS
&c. Part IV. and last; By
GEORGE EDWARDS Library
Keeper to the Royal College
of Physicians.

C'est-à-dire.

HISTOIRE NATURELLE DES OI-
SEAUX &c. Quatrième & der-
nière partie, qui contient en cin-
quante trois Planches en taille
douce & colorées au naturel, les
figures de trente neuf Oiseaux,
& de plusieurs animaux curieux
Tome V. A 3 &c.

6 JOURNAL BRITANNIQUE.
Etc. Par GEORGE EDOUARDS
*Bibliothécaire du Collège Royal
des Médecins.* A Londres aux
dépens de l'Auteur. 1751. In
Quarto. Prix de deux guinées.

❁❁❁ OICI la dernière partie
❁❁❁ d'un Ouvrage, qui par
❁❁❁ V ❁❁❁ la beauté des desseins,
❁❁❁ ❁❁❁ par la vivacité du co-
loris, & par l'exactitude des
descriptions, l'emporte sur ce
qu'on avoit de plus parfait
dans le même genre. L'Auteur
parvenu au terme qu'il se pro-
posoit, consacre tout son travail
à la Divinité (a). Il justifie cette sin-
gulière dédicace, en remar-
quant dans sa Préface, que si
tous les peuples se sont accordés
à offrir au Créateur les prémices
de ses bienfaits, l'hommage de
cette dernière production est é-
galement dû à l'Etre, qui l'a mis
en

(a) Je sçai que quelques Auteurs
ont fait des dédicaces du même gen-
re ; mais on a moins loué leur juge-
ment que leur zèle.

Mois de May 1751. 7

en état de l'achever. Sans vouloir rien diminuer du prix de cet hommage, oferai-je le dire, la place qu'il occupe a été tellement avilie par tous les faiseurs d'Epitres dédicatoires, qu'on a quelque peine à la voir remplie par le nom auguste de l'Etre, pour qui le sacrifice dont il fait le plus de cas est celui qu'on lui offre dans la solitude & le silence.

Je ne suivrai pas dans cet Extrait la méthode que j'ai suivie dans le précédent (b). Je crains qu'on n'ait trouvé trop sec & trop long le catalogue que je donnai des Oiseaux décrits par Mr. Edouards dans sa III. Partie. Bornons-nous ici à une annonce plus vague; heureux! s'il m'étoit toujours également possible d'éviter de tomber deux fois dans le même défaut. Ce volume contient les figures de vingt Perroquets,

(b) Tom. II. *Acut Art.* III. pag. 406.

8 JOURNAL BRITANNIQUE.

quets, de diverses espèces peu connues de Moineaux, de Pinçons, d'Etourneaux, de Grives, de Canards, &c. On y trouve aussi trois ou quatre Chauvesouris, autant de Singes, de Lésards & d'Ecureuils, le petit Buffle & l'Ichneumon des Indes, quatre Tortues, un Serpent monstrueux, divers poissons, &c.

Tout cela est certainement curieux; tâchons d'en abrégier un petit nombre d'articles, non pour faire juger de l'ouvrage, mais pour exciter les curieux à voir les figures, qui en font le principal mérite.

Le grand Coccoatoo n'avoit point encore été dépeint, & méritoit extrêmement de l'être. Il diffère en effet de tous les autres oiseaux, & en particulier de la classe des perroquets à laquelle il appartient. Une touffe de plumes blanches lui couvre toute la tête, à la réserve des yeux & du bec. Ces plumes se relèvent à une hauteur considérable, & forment une espèce de crête lorsque

Mois de May 1751. 9

que l'Oiseau est en colère. Il les redresse alors de tous les côtés, au-lieu que dans l'état naturel elles sont couchées sur son cou. L'éclatant vermillon des plumes du dessous, qui dans le premier cas contrastoit avec la blancheur de celles du dessus, se montre à travers elles dans le second, & les fait paroître couleur de rose. Navarette (c) a fait mention de cet oiseau. Il nous apprend qu'on le trouve à Macassar dans les Indes Orientales, & que cette espèce de perroquet appelée *Cacatua* par les gens du pays se familiarise aisément, & apprend à parler. Les Chinois en font beaucoup de cas.

LA grande Chauvesouris de Madagascar est aussi bien remarquable. Les ailes en s'étendant occupent un espace de trois piés neuf pouces, & la tête que notre Auteur a représentée dans sa gran-

(c) Voyageur Espagnol. Voy. Churchill *Collect. of Voyages*, vol. I. p. 45.

grandeur naturelle est garnie de dents fortes & pointues, avec lesquelles ces animaux font de grands ravages. Ils plongent dans la mer pour attraper du poisson, & dévorent sur terre tout ce qu'ils rencontrent. Il est dangereux de vouloir les prendre lorsqu'on les a blessés, parce qu'ils s'élancent, & qu'ils mordent avec fureur ceux qui osent l'essayer. Près de Mindanao, l'une des Isles Philippines, se trouvent des Chauvesouris, qui donnent leur nom à une Isle, & dont chaque aile suivant Dampier (d) n'avoit pas moins de sept ou huit piés. Mr. de la Condamine (e) fait aussi mention des Chauve souris comme d'un fleau commun à la plupart des pays chauds de l'Amérique. Elles sucent le sang des chevaux, des mulets & même des hommes. Il y en

a

(d) Voyage autour du Monde, Tom. II. Ch. XIV.

(e) Voyage à la Rivière des Amazones, p. 171.

Mois de May 1751. II
a de monstrueuses pour la grosseur ;
elles ont entièrement détruit à Borja
& en divers autres endroits le gros
bétail , que les Missionnaires y avoient
introduit , & qui commençoit à s'y
multiplier.

L'ÉCUREUIL volant , que décrit
notre Auteur , diffère de celui
dont Catesby a fait mention dans
son Histoire de la Caroline (f).
On l'apporte de différens en-
droits de l'Amérique Septentrio-
nale , & depuis peu on l'a aussi
trouvé en Pologne. Mr. Edouards
me paroît avoir ignoré , que Mr.
Klein eut déjà donné une figure
& une description de cet écu-
reuil (g).

ENTRE les divers singes dont
on trouve ici la figure , il y en a
une espèce fort curieuse , dont
Mr. de la Condamine a fait aussi
la description (h). C'est celle
de

(f) Vol. II. p. 76. 77.

(g) Phil. Trans. N°. 427. Art. IV.

(h) Ibid. p. 165.

12 JOURNAL BRITANNIQUE.

de ces petits Sapajoux ou *Sagouins*, dont la queue est deux fois plus longue que le corps, & qui ont l'air & le port de petits Lions. Un autre Singe, que notre Auteur dépeint ensuite, & qu'il appelle le petit Singe noir fut remis en 1747. à la Comtesse de Litchfield par le Chef d'Escadre Lee, qui l'avoit apporté de l'Amérique. Il semble que ce petit animal s'approche de l'Ecureuil par ses doits garnis de griffes, & moins ressemblans aux nôtres qu'ils ne le sont dans les autres Singes. Celui-ci pouvoit cependant tenir d'une seule main quoi que ce soit qu'on lui donnât; au lieu que les écureuils n'ont point cette faculté.

RIEN ne fait plus de plaisir à un œil Philosophe, que cette chaîne qui lie les divers Etres. Entre les Animaux les plus différens se trouvent des espèces moyennes, qui servent à remplir la suite. Si le Singe dont je viens de parler s'écarte un peu des animaux de sa classe pour s'ap-
proc-

Mois de May 1751. 13

procher de celle des Ecureuils, le suivant lie d'une manière plus marquée les Singes avec les chats. Il vient de Madagascar, & a le nom de *Maucauco*. A la figure de ses doits de piés & de mains, à la position de ses mammelles, à son attitude lorsqu'il est assis, à la facilité avec laquelle il empoigne ce qu'on lui offre, &c. on le reconnoît pour un Singe. Mais il n'en a ni la tête, ni la vivacité, ni la malice. Sa taille, ses barbes, le velouté de son poil, la manière dont il relève quelquefois en marchant le derrière de son corps & sa queue, &c. lui méritent une place parmi les chats. Sa tête est cependant beaucoup plus pointue; elle ressemble à celle du Renard. Sa queue est deux fois plus longue que son corps, & est marquée alternativement de raies noires & blanches. Mr. Petiver avoit décrit un animal ressemblant à celui-ci (i), & qui n'en dif-

(i) Tab. 17.

14 JOURNAL BRITANNIQUE.

diffère qu'en espèces. Le Chevalier Sloane en a un qu'on peut rapporter à la même classe, & qui n'est pas plus grand qu'un Ecureuil.

LES deux têtes de la petite Tortue de mer représentée dans la 206. Planche, sont fort bien formées; elles se joignent ensemble par les côtés. Celles du petit Serpent jaune des Barbades sont plus séparées. Elles tiennent entr'elles par le crane. Lorsque ce Serpent étoit sur le ventre, ces deux têtes n'avoient pas une position horifontale. Elles étoient inclinées, & laissoient entr'elles vers le bas un passage pour le gosier. Chacune des têtes a sa langue fourchue & ses dents; mais les crocs qui distinguent la Vipère des autres Serpens ne s'y trouvent point. On a montré depuis à Mr. Edouards un Serpent d'Angleterre avec deux têtes entièrement distinctes, & dont le double cou ne s'unissoit qu'à un pouce de chacune d'elles.

LES

Mois de May 1751. 15

Les poissons dorés de la Chine sont connus des curieux. Ils ressemblent aux Carpes, & Mr. Edouards croit qu'ils en sont une espèce. Mr. Linneus en a donné la figure dans sa Faune Suédoise (k). Il leur donne le nom de *Cyprinus pinna ani duplici, cauda trifurca, exoticus, Piscis aureus Chinesisum*. Les premiers poissons de ce genre qu'on ait vus en Angleterre, sont décrits dans les Ouvrages de Petiver (l), publiés vers l'année 1691. Ils y ont été cependant fort rares jusqu'en 1728. Le Capitaine d'un vaisseau des Indes en apporta alors une grande quantité, & les donna au Chevalier Dekker. Plusieurs curieux en ont mis depuis dans leurs viviers, & les ont vus s'y multiplier. On a lieu de croire qu'ils deviendront communs parmi nous, & qu'on les verra un jour

(k) T. II. Fig. 331.

(l) Catal. 186. & 187. Pl. 78. Fig. 6. & 7.

16 JOURNAL BRITANNIQUE.

jour dans nos rivières. La couleur de ceux qui sont nés ici paroît cependant plus terne que celle de ceux qu'on transporte de la Chine ou de Sainte Helène. Ne pourroit-on pas soupçonner qu'ils dégénèreront avec le tems , & perdront entièrement cette couleur brillante qui les rend si précieux.

A la fin de ce volume se trouvent diverses pièces détachées. Mr. Edouards y donne des instructions à ceux qui veulent s'exercer à dessiner avec des couleurs à l'eau , à faire des gravures propres à être colorées , & à se servir avantageusement de l'eau forte. Rien de plus digne d'un artiste qui s'intéresse à l'avantage du Public & des sciences , que de communiquer ses secrets & de se former lui-même des successeurs. Un autre exemple également digne d'être imité c'est la franchise avec laquelle notre Auteur donne des supplémens & des correctifs , sur divers articles de son Ouvrage. Si
je

Mois de Mai 1751. 17
je ne dis rien de son Ecrit sur les
Oiseaux de passage, c'est que le
sentiment de Mr. Catesby (m)
qu'il combat aussi bien que l'opi-
nion qu'il adopte, me paroissent
trop hypothétiques, pour méri-
ter d'allonger cet Extrait.

(m) Phil. Trans. N°. 423. Art. I.

ARTICLE II.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΑΙΣΧΙ-
ΝΟΥΔΕΙΝΑΡΧΟΥ καὶ ΔΗ-
ΜΑΔΟΥ τὰ σωζόμενα Græcè &
Latinè &c.

C'est-à-dire.

*Edition Grecque & Latine des œuvres
qui nous restent de DÉMOSTHÈ-
NE, de DINARQUE & de DE-
MADE par JEAN TAYLOR Doc-
teur en Droit, Associé du Collège
de St. Jean de Cambridge & Chan-
celier de Lincoln. Tome III. à
Cambridge de l'Impression de
l'Uni-*

18 JOURNAL BRITANNIQUE.

l'Université; in 4°. pag. 662.
sans l'EpitreDédicatoire, laPré-
face &c. 1748. Le prix de la
fouscription est de 3. guinées.

MR. TAYLOR déjà connu par
sa belle Edition de Lyfias,
ayant observé que Démosthène
n'avoit point encore été imprime
avecassez de fidélité & d'exac-
titude, forma il y a quelques an-
nées le dessein de donner de nou-
veau au Public tous les Ouvrages
de cet illustre Orateur. Le vo-
lume qui paroît le premier est
proprement le troisième. Il con-
tient dix plaidoyers. Leptine,
Midias, Androtion, Aristocrate
& Timocrate sont ceux contre qui
parle Démosthène dans les cinq
premiers. Il y en a deux savoir
le 6°. & le 7°. contre Aristogiton.
Les trois derniers sont contre
Théocrine, contre Néére & con-
tre Eubulide.

LE Savant Editeur a suivi cet
ordre par déférence pour My-
lord Granville à qui il dédie son
Ouvrage. Ce Seigneur sachant
que

Mois de May 1751. 19

que ces Oraisons sont en général moins connues que les autres, & persuadé qu'elles ne méritent pas moins de l'être, a crû que cette espèce de nouveauté pourroit exciter la curiosité des Savans.

CETTE Edition sera de cinq volumes. Le dernier contiendra ce qu'on trouve dans les Anciens Auteurs, qui a du raport à la vie & aux Ecrits de Démosthène, les Scholies d'Ulpien & les autres qu'on pourra trouver, de nouvelles remarques soit pour confirmer, soit pour perfectionner les premières, les variantes des Manuscrits qu'on aura oubliées & enfin un Index très ample d'expressions Attiques.

LES premières Editions de Démosthène ont chacune leur différent mérite. On s'attendoit que dans celle de Francfort de 1604 on réuniroit tout ce qui se trouvoit dans les précédentes. Différentes Bibliothèques d'Italie fournirent les Manuscrits sur lesquels on avoit imprimé les premières Editions. Guillaume Morel

rel y ajouta les variantes des manuscrits de France, & Jérôme Wolfius celles des manuscrits d'Allemagne. Cependant, quelle qu'en fut la cause, l'ouvrage ne répondit pas à l'attente du Public. Mr. Taylor s'est proposé de travailler sur ce même Plan, que les Editeurs de Francfort avoient formé ; mais qu'ils exécutèrent fort mal. Alde, Manuce le fils, Ber. Felicien, Lambin, lui ont été d'un grand secours. Il a collationné avec soin les deux Editions des Manuces, & celle de Félicien imprimée à Paris sous la direction de Lambin. Il a consulté un si grand nombre d'Editions & de Manuscrits, qu'il en donne une liste à part à la tête de son ouvrage. Elle est trop longue pour la rapporter dans un Extrait. Il suffira de dire que tous les plus précieux Manuscrits des Bibliothèques de l'Europe lui ont été communiqués.

L'EDITION qu'il a suivie est celle de Jérôme Wolfius ; mais il a examiné avec soin les différen-

tes

Mois de May 1751. 21

tes versions latines tant anciennes que modernes, afin d'observer les endroits que Wolfius pourroit n'avoir pas si heureusement traduits, & afin qu'elles l'aidassent à découvrir la véritable leçon du texte. Il a recherché dans les Ecrits des Savans ce qui pouvoit contribuer à éclaircir ou à corriger son Auteur. Il reconnoît en particulier qu'il est fort redevable à Mrs Marckland & Jurin. La version Latine qui se trouve au bas de la page en petits caractères est celle de Wolfius.

MR. TAYLOR nous assure qu'il s'est donné des soins tout particuliers par rapport à l'impression. La vue & la lecture de son livre en sont des preuves évidentes. Autant que les yeux sont frappés de la netteté & de la beauté autant l'esprit est-il satisfait de l'exactitude & de la correction. La ponctuation est régulièrement observée. Les Loix, les Plebiscites & autres monumens sont imprimés en lettres majuscules. Il n'a pas trouvé à propos de diviser
le

texte en paragraphes, il s'est contenté, lorsque l'argument étoit fini & le sens complet, de l'indiquer en commençant la période suivante par une majuscule.

LES Notes, qui ne sont pas la partie la moins estimable de cet Ouvrage, sont placées à la fin de chaque Oraison. Mr. Taylor a conservé à-peu-près toutes celles de Wolfius, dont il n'a retranché que quelques inutilités. Quand il a trouvé quelque embarras dans le texte & que les Variantes des manuscrits pouvoient y répandre de la lumière, il y a joint ses remarques particulières, du mérite desquelles il laisse au Public le soin de décider. Toutes les difficultés se trouvent ainsi à-peu-près éclaircies ou par les notes du savant Editeur ou par celles qu'il a recueillies. Nulle parade d'un savoir dont le Lecteur n'a que faire. On se borne au sujet dont il est question, & la longueur de la note est proportionnée à l'importance ou à la difficulté. Il me seroit aisé d'en choisir un grand nombre

Mois de May 1751. 23

nombre qui font honneur au jugement & à l'esprit critique de Mr. Taylor, mais je crois que le Lecteur aura une plus juste idée de son Ouvrage, si je me borne à une partie que je pourrai examiner dans quelque détail. S'il se présente quelque chose à mon esprit, qui paroisse répandre un nouveau jour sur quelques passages, j'espère qu'on ne trouvera pas mauvais que je hazarde mes conjectures.

LA harangue contre *Leptine* ou sur les immunités, qui est la première de ce volume est celle à laquelle je me suis attaché. Une traduction que j'en ai faite en François, pour mon amusement, m'a mis en état de pouvoir mieux juger du travail de Mr. Taylor.

IL y avoit chez les Athéniens plusieurs charges qui exigeoient de grandes dépenses; mais il étoit assez d'usage d'en acorder l'exemption en récompense de services rendus à l'Etat. Le nombre de ceux qui avoient obtenu ce privilège s'accrut à un tel point, qu'il

24 JOURNAL BRITANNIQUE.

ne restoit que peu de gens riches qu'on pût nommer à ces emplois. Leptine Magistrat de mérite entreprit de porter une loi pour abolir toutes ces immunités. Il s'exposoit par-là à une peine, si la nouvelle loi, étoit condamnée dans l'espace d'un an ; mais après ce tems-là, il étoit irrércherable sur ce sujet, suivant les loix d'Athènes. Leptine fut d'abord accusé par Bathippe qui mourut avant que la cause eut été plaidée. L'année s'écoula & Leptine se vit à couvert, quoiqu'on pût encore s'opposer à la Loi. Aphésion fils de Bathippe & Ctesipe fils de Chabrias se déclarèrent contre cette loi. Le premier prit Phormion pour Avocat & le dernier Démosthène. Ce court exposé mettra le Lecteur plus en état de juger des Notes que je vais rapporter.

PAR les loix d'Athènes, ceux qui avoient exercé quelqu'une de ces charges pendant un an , en étoient exemts pour l'année suivante, & jouissoient ainsi d'une espèce de demi exemption. Sur
ce

Mois de May 1751. 25

ce principe que Démonstène vient d'alléguer il raisonne de cette manière (a) εἴτα ἡς πᾶσι

μετεσι τὸ ἥμισο, καὶ τοῖς μηδοτιῶν ἀγαθὸν πεποιηκόσιν ὑμᾶς, ταύτης τοὺς εὖ ποιήσαντας, ὃ προσεθείκαμεν αὐτοῖς, τῷτο ἀφελάμεθα;

On lisoit communément οἷς au-lieu de ἡς; mais cette dernière leçon que Mr. Taylor a suivie a pour elle de grandes autorités & fait un sens plus net & plus fort.

Puisque cette demi-exemption est accordée à tous, à ceux même qui ne vous ont jamais rendu aucun service, donnerons-nous à ceux à qui nous avons des obligations l'autre moitié que nous leur avons donnée de plus? &c. Wolfius traduit ainsi ce passage, *quo igitur commodò dimidia ex parte fruuntur etiam hi qui nihil in nos contulerunt, id bene meritis, cum ipsi antea dederimus, eripiemus?* Ce qui n'est pas si précis.

Le but de la loi de Leptine étoit d'augmenter le nombre de ceux qui pourroient être élus aux charges onéreuses. Son Antagoniste
entreprend

(a) Pag. 9^a lin. 2^a à fine.

entreprend de prouver que quand cette loi seroit reçue, on n'auroit que fort peu de personnes de plus à nommer. *Les plus riches*, dit-il, *étant toujours chargés de l'équipement des Galères, sont par cela même exemts d'être Choréges. Les plus pauvres en sont exemts par leur pauvreté*, après quoi il ajoute οὐκοῦν τέτων μὲν ἑδετέρον ἑδεῖς διὰ τὸν νόμον ἡμῶν προσέσται χορηγός (b) : Ce que Wolfius traduit, *quare neutri propter hanc legem vestras opes augebant*, au-lieu que, comme le remarque le Savant Editeur, il faut traduire. *La loi de Leptine ne nous donnera donc pour Chorége aucun de ceux qui sont dans ces deux classes, scavoir dans la classe des plus riches & dans celle des plus pauvres. Les dépenses qu'exigeoient ces emplois n'avoient rien de commun avec les revenus publics. J'ajouterai, quoique Mr. Taylor n'ait fait aucune note là-dessus, que Wolfius me paroît encore s'éloigner du sens*
dans

(b) Pag. 13. li. 14.

Mois de May 1751. 27

dans ces mots qui suivent le passage que je viens de citer. ἀλλὰ, ἢ Δία, εἰς τὰς τῶν μετοίκων λειτουργίας εἰσποιεῖ πολλούς, ce qu'il traduit, *at enim inquilini suppeditare multa cogentur*, au-lieu que je le voudrois rendre ainsi, *Mais, peut-être que nous aurons (par le moyen de cette loi) un plus grand nombre de gens à élever aux charges des Etrangers.* Démosthène avoit dit auparavant que les immunités ne regardoient que deux sortes de charges, celles des Etrangers & celles des Citoyens.

LORSQUE notre Orateur prononça ce discours, il est certain, & il l'insinue lui-même, que les Athéniens n'étoient pas riches; c'est ce qui a embarrassé les Interpretes dans le passage suivant, (c) *νυνὶ τῇ πόλει δυοῖν ἀγαθοῖν ὄντων, πλούτου τε καὶ τῆς πρὸς ἅπαντας πιστεύεσθαι· μείζον ἐστὶ τὸ τῆς πίστεως ὑπαρχόν ἡμῖν.* Voici comment Wolfius la rendu. *Cum nunc Respublica duobus præcipue*

(c) Pag. 15. li. 12.

puè bonis floreant, opibus & fide apud omnes; majus illud est quod de fide nostrâ nemo dubitet. Il a bien senti la contradiction; aussi proposa-t-il dans une note de suivre l'avis d'Ulpien qui vouloit retrancher ces mots *νυνὶ τῇ πόλει*. Mr. Taylor est surpris que l'on n'ait trouvé ici aucune difficulté. Il traduit très heureusement de cette manière. *S'il falloit choisir entre ces deux biens, ou d'augmenter les richesses d'Athènes, ou de conserver la confiance que tout le monde a en nous, celui-ci sans doute seroit préférable.*

LES Athéniens achetoient la plus grande partie de leur blé dans les marchés du Bosphore. Leucon Prince du pays les favorisoit beaucoup & leur avoit accordé les franchises dans ses Etats. Les Athéniens en reconnaissance lui avoient donné les immunités. Notre Orateur parlant des services que ce Prince leur avoit rendu s'exprime en ces termes. *Il y a deux ans qu'il y eut par-tout une grande disette de blé*

blé, ἑμὸν ὀμῶν (d) ἸΚΑΝΟΝ σίτον ἀπέσειλιν
 [Λεύκων] ἀλλὰ ΤΟΣΟΥΤΟΝ ὥς πεντεκαίδε-
 κα ἀργυρία τάλαντα ἂν Καλλιθένης διώκησε,
 ὥς οὐδεὶς γινώσκει. Wolfius propose,
 mais sans autorité de lire ΤΟΣΟΥΤΟΝ
 à si bon marché, au-lieu de τοσούτον
 en si grande quantité. La difficulté
 de ce passage me paroît unique-
 ment causée par l'ignorance où
 nous sommes des détails de cette
 affaire. Supposons que les Athé-
 niens voyant la disette de l'an-
 née eussent remis à Callisthène
 quinze talens d'extraordinaire
 pour acheter du blé de différens
 côtés, il n'y aura plus aucun
 embarras, Il faut seulement ob-
 server que le mot ΙΚΑΝ'ΟΝ ne doit
 pas se rendre par, *autant que*
vous en aviez besoin, quantum satis
esset, comme le traduit Wolfius,
 puisque les Athéniens ne se four-
 nissoient pas de blé uniquement
 dans les marchés du Bosphore;
 mais par une grande quantité, une
 quan-

quantité considérable. J'ajouterai que ces mots ὁ Καλλιθένης δόκησε semblent indiquer que Callisthène n'avoit en maniment que ces quinze talens. Je traduirois donc ainsi ce passage sans faire de changemens. Leucon vous en envoya (du blé) non seulement une quantité considérable, mais encore en telle abondance, que Callisthène ne fut point obligé de faire usage des quinze talens d'argent, qui avoient été remis entre ses mains. Mr. Taylor n'a point fait de remarques sur ce passage.

EN voici un autre que je voudrois aussi traduire un peu différemment de Wolfius. Pour mettre le Lecteur en état d'en juger, je rapporterai la phrase précédente. Vous ne devez pas seulement, Messieurs, être attentifs à ne pas faire injustice à Leucon, qui estime les immunités comme un honneur, non comme un privilége lucratif: vous devez encore observer (e)

ἔτι

(e) Pag. 20. lin, 2. a fine.

Mois de May 1751. 31

ἔτις ἄλλος ἔν μὲν ἐποίησεν ὑμᾶς, εὖ πρατίων
εἰς δέον δὲ νῦν γέγονεν αὐτῷ τὸ παρ' ἡμῶν
λαβεῖν τότε τὴν ἀτέλειαν.

Ce que Wolfius rend de cette manière, *ne is, qui secundis suis rebus in vos beneficus extitit, nunc demum, cum remuneratione liberalitatis opus est, immunitate spoliatur.* Il me semble que le Latin n'exprime que confusément l'idée du Grec qui me paroît être; s'il y a quelqu'un, qui vous ayant rendu service dans sa prospérité, se trouve maintenant dans le besoin d'avoir autrefois reçu de vous ce privilège. Démonstène veut parler de gens pour qui les immunités n'étoient d'abord qu'un honneur; mais dont la fortune avoit ensuite changé. Il eut été cruel de les priver de ce privilège précisément lors qu'ils alloient commencer à en retirer quelque avantage. Marckland voudroit mettre τότε avant εὐπρατίων. Je n'approuverois pas ce changement, & je pense qu'on peut voir par ma traduction que ce mot n'est pas inutile où il est placé.

B 4

DANS

Dans un décret que les Athéniens avoient fait en faveur d'Archebius & d'Heraclide qui avoient remis Byfance entre les mains de Thraſibule, & qui, à caufe de cela avoient enfuite été bannis de leur patrie, on leur accordoit (f) προξενίαν, εὐεργεσίαν, ἀτέλειαν ἀπάντων. Il eſt difficile de comprendre ce que εὐεργεσίαν peut ſignifier ici. Le ſavant Editeur a trouvé à la marge de l'Edition de Benenatus ἐπιγάμιαν, *le droit de ſ'allier avec vous par mariage*. Il aprouve cette leçon qui fait un très bon ſens & que je ne ferois aucune difficulté d'adopter quoi qu'il n'ait pas d'autre autorité.

La correction que Mr. Taylor propoſe dans la traduction Latine du paſſage ſuivant eſt tout-à-fait fondée (g) οὐς μὲν τοίνον ἀδικήσετε, εἰμὴ λύσετε τὸν νόμον, πρὸς πολλοῖς ἄλλοις οἷς ἀκηχόατε, εἰσὶν οὗτοι. Quos igitur
nisi

(f) Pag. 27. li. 6.

(g) Pag. 36. li. 1.

Mois de May 1751 33

nisi legem illam abrogabitis, afficietis injuriâ, præter alia multa quæ audivistis, hi sunt &c. Wolfius. Præter alios complures, dit Mr. Taylor, d'après Nannius & la version Italienne. Ce sont-là, outre plusieurs autres dont on vous a déjà parlé, ce sont-là, Messieurs, les gens à qui vous ferez injustice si vous n'abrogez cette loi.

Le savant Editeur doute si Wolfius n'auroit point suivi quelque différente leçon pour le passage suivant, (b) καὶ ὅπως, εἰς ὅδε ἀντίποι, μὴ ὅδε δεῖν ἔχειν, ἔξυσσι τὰ δοθέντα, *tum ut bene meriti suis præmiis securè fruantur. La traduction Italienne que préfère Mr. Taylor est bien plus exacte; voici comme elle rend ce passage. Et ceux contre lesquels on n'aura rien à alléguer, pour prouver qu'ils n'en sont pas dignes, seront maintenus dans la possession de ce qu'ils ont reçu de vous.*

L'Orateur parlant des fâcheuses

(b) Pag. 36. li. 17.

les conséquences de la facilité avec laquelle on faisoit passer de nouvelles loix s'exprime de cette manière. *Vous avez un si grand nombre de loix contradictoires, que, quoique vous ayez nommé il y a très longtems des Commissaires, pour faire une collection de celles qui sont opposées les unes aux autres, leur ouvrage ne finit point.* Après quoi il ajoute (i) ψηφισμάτων δ' ἐδοτ' οὖν ἀγ-
 φέρουσιν οἱ νόμοι· ἀλλὰ νεώτεροι οἱ νόμοι καθ'
 ἧς τὰ ψηφίσματα δεῖ γράφεσθαι τῶν ψηφισ-
 μάτων αὐτῶν ὁμῶν εἶσιν. Suivant Wol-
 fius. *Neque quicquam prorsus à senatusconsultis leges differunt: adeo ut leges ad quarum præscripta senatusconsulta scribi debent, ipsis senatusconsultis sint recentiores.* Suivant Nannius. *Imò recentiores leges, quæ modum rationemque faciendis decretis præscribunt & ipsæ quoque ex numero sunt decretorum.* Mr. Taylor trouve un autre sens qui lui paroît fort clair.

IL suppose que quelqu'un qui a-
 voit

(i) Pag. 37. li. 15.

Mois de May 1751. 35.

voit entendu ce passage comme Nannius, avoit mis à la marge les cinq premiers mots, d'où ils se sont ensuite glissés dans le texte. Il veut donc qu'on les retranche & traduit le reste de cette manière ; *mais encore les loix qui prescrivent la manière de passer les Arrêts sont moins anciennes que les Arrêts eux-mêmes*, ce qui est dit-il une autre absurdité plus grande que la première. J'avoue que je me fais quelque scrupule de retrancher du texte d'un Auteur sur de simples conjectures. Je ne voudrois le faire que quand l'interpolation paroît manifeste & que le sens semble l'exiger. Je ne sçai si c'est ici le cas. Ne pourroit-on pas traduire de cette manière ? *Vos loix ne diffèrent point à cet égard des Arrêts du Sénat*, c'est-à-dire. Cette contradiction qui se trouve dans les loix ne se trouve pas moins dans les Arrêts ; *mais*, il y a encore ceci de plus, c'est que *les loix qui prescrivent la manière de passer les Arrêts sont moins*

anciennes que les Arrêts eux-mêmes.

Démosthène , pour prévenir la raison qu'on pourroit alléguer contre les immunités , tirée de l'usage des Lacédémoniens & des Thébains qui n'accordoient jamais de tels privilèges , dit , qu'un tel exemple ne peut être d'aucun poids , parce que le Gouvernement de ces peuples est tout-à-fait différent de celui d'Athènes. Il ne seroit pas permis chez les Lacédémoniens , ajoute-t-il , (1) τὰ τῶν Ἀθηναίων , ἢ ἐπαινεῖν νόμιμα , οὐδὲ τὰ τῶν δεινῶν &c. Cet ἢ a embarrassé les Interprètes. On sent qu'il manque un mot ou qu'il faut changer cette disjonctive. Mr. Taylor soupçonne qu'il faut lire ἢ Θηβαίων qu'il a trouvé à la marge d'un exemplaire. La ressemblance du mot Ἀθηναίων à celui de Θηβαίων a fort bien pû occasionner l'erreur du copiste. Cette correction est tout-à-fait heureuse.

EN

(1) Pag. 42. li. 7.

Mois de May 1751. 37

EN voici une autre qui ne l'est pas moins. Parmi vous, dit Démosthène, la Souveraineté appartient au peuple (m) καὶ ἀρχαὶ, καὶ νόμοι, καὶ φυλακαὶ, ὅπως μηδεὶς ἄλλος κυριος γενήσεται, ἔ magistratus ἔ leges ἔ cautiones sunt ne quis alius edpotiatur. Wolfius. Ce mot φυλακαὶ paroît bizarrement placé. Le savyant Editeur ne fait qu'ôter le καὶ qui le précède, & le sens est clair & parfait, ἔ vous avez des Magistrats ἔ des loix pour empêcher qu'aucun autre ne s'en empare.

L'ORATEUR après avoir parlé de la méchanceté & de l'ingratitude des Thébains, fait ce souhait en faveur des Athéniens. Puissiez-vous, Messieurs, tenir toujours une conduite opposée (n) τὰς μὲν εὐεργέτας τιμῶντες, παρὰ δὲ τῶν πολιτῶν, λόγῳ μετὰ τῶν νόμων τὰ δίκαια λαμβάνοντες ut ἔ bene meritis honores decernatis, ἔ jus vestrum a civibus, facta dicen-

(m) Pag. 42. lig. 16.

(n) Pag. 43. lig. 10.

dicendi potestate, *secundum legum decreta consequamini*. Mr. Taylor approuve du moins par son silence, cette interprétation; cependant il me semble que *λόγω* seul ne peut guères signifier *facta dicendi potestate*. Ces paroles me présentent un autre sens que je préférerois. *Honorer vos bienfaiteurs, & obtenir de vos concitoyens ce qui vous est dû conformément à la raison & aux loix.* Dans les choses sur lesquelles les loix n'avoient pas décidé, les Juges s'engageoient de prononcer de la manière la plus conforme à l'équité & à la justice *γνώμη τη δικαιοτάτη*.

LA manière dont Wolfius a rendu le passage suivant ne me paroît pas non plus rendre exactement le sens de Démosthène
 (0) *ὅδε γὰρ ἀμφοιβήτησις ἔτι καταλείπεται τὸ μὴ ταῦτα ποιεῖν ἃ πονηρά τις αὐτὸς ἔκρινεν εἶναι πρότερον* *nec enim ulla controversia relinquitur, quin ea facien-*
da

(0) Pag. 52. li. 3.

Mois de May 1751. 39

da non sint quæ ipse ante turpia judicaris. Le Grec est plus fort & emporte que quand une fois on a décidé qu'une chose est mauvaise, il n'est plus permis d'examiner si on la fera, mais qu'on doit s'en abstenir sans hésiter.

DEMOSTHÈNE dans toute cette harangue paroît avoir des égards pour Leptine, & ne parle de lui qu'avec de grands ménagemens, cependant, à ne lire que la version Latine, il sembleroit que notre Orateur le traite assez rudement. Il suppose que Leptine dans sa défense se fesoit fort de ce qu'ayant été accusé par trois différentes personnes, aucune n'avoit continué sa poursuite, après quoi adressant la parole à Leptine, il lui dit suivant WOLFius, *quos si ob id culpas, quod tibi creare periculum noluerunt, omnium hominum es audacissimus, si ita probari censes causæ tuæ bonitatem, ineptè facis.* Ces expressions *omnium hominum es audacissimus*, & *ineptè facis* me paroissent bien fortes. Il me semble qu'il y a plus de poli-

politesse dans le Grec (p) φιλοκίνη-
 δονότατος εἰ πάντων ἀνθρώπων, ce que
 je traduirois. *Vous êtes celui de tous
 les hommes pour lequel le péril a le
 plus de charmes.* De même ces
 mots λῖαν εὐήθης ποιεῖς je voudrois
 les rendre par ceux-ci, *ce seroit
 avoir recours à une raison bien foible.*
 Quoique le mot εὐήθης se prenne en
 mauvaise part, il est doux & mar-
 que proprement des caractères
 foibles & faciles, d'où il a signifié
 ensuite des gens d'un génie borné.
 LE mot σύνδικος (q) Syndic n'a
 pas été trop bien entendu par
 les Interprètes. La difficulté
 vient de ce qu'il y en avoit de
 deux sortes, les publics & les
 particuliers. L'office de ceux-
 ci étoit borné aux causes qui
 regardoient des corps, des Col-
 lèges, des Villes municipales &c.
 Celui des autres regardoit les
 choses qui concernoient l'Etat;
 ils

(p) Pag. 55. li. 9 & 10.

(q) Pag. 57. lig. 10 & 11.

Mois de May 1751. 41

ils étoient les défenseurs du droit public. Les syndics particuliers étoient élus par le corps qui les employoit, les autres par le peuple même d'Athènes. Les uns & les autres étoient nommés pour une occasion particulière; mais il y avoit une Loi qui défendoit que les Syndics élus par le peuple, c'est à-dire, les Syndics publics, fussent nommés plus d'une fois à cet Emploi. C'est ce que Mr. Taylor explique fort bien dans une note.

LEPTINE dans sa loi pour abroger les immunités, exceptoit les descendans d'Harmodius & d'Aristogiton, à qui il consentoit qu'on laissât ce privilège; mais il défendoit qu'on l'accordât à personne à l'avenir. Démosthène l'attaque là - dessus. Une loi,

dit-il, ne sçauroit être bonne (r)

ὅς περὶ τῶν παρεληλυθότων καὶ μελλόντων οἱ ταῦτα λέγει. — εἰ τὰ περὶ τοῦ ΜΗ' κατεμύμφε, τὸ μὴ καὶ τὰ μέλλοντα ἤδει;

Mr.

(r) Pag. 60. li. 8.

42 JOURNAL BRITANNIQUE.

Mr. Taylor remarque que la première négation οἷ ne se trouve pas dans plusieurs Editions & dans plusieurs manuscrits; mais pour la seconde εἰ τὰ αὐτὰ τοῦ ΜΗ' &c. Il ne la trouvée nulle part. Il veut donc qu'on les retranche l'une & l'autre, & il prétend que le sens n'en sera que meilleur. Voici comment il paraphrase ce passage. *Une loi ne sauroit être bonne, qui statue également pour l'avenir que pour le passé, puisqu'il peut se rencontrer des circonstances qu'un Législateur ne sauroit prévoir. — Si vous blamez la libéralité qu'on a montrée ci-devant, pourquoi voulez-vous empêcher par votre loi qu'on ne puisse en montrer dans la suite? Pourquoi n'avez-vous aucun égard à la Postérité? Je veux avouer que l'Etat s'est montré trop facile à accorder ces fortes de récompenses; mais comment sçavez-vous qu'il n'arrivera jamais qu'on ait besoin de braves citoyens, de nouveaux Harmodius &c? Cette interprétation, je l'avoue,*

voue, me paroît un peu embarrassée. Le principe sur lequel elle fait raisonner Démosthène, qu'une loi ne sauroit être bonne, si elle statue de la même manière pour l'avenir que pour le passé, n'est rien moins qu'évident. Il ne peut même être vrai qu'à force de distinctions & d'explications. D'ailleurs la loi de Leptine ne statuoit pas de la même manière pour l'avenir que pour le passé, & c'est en cela qu'elle étoit défectueuse. Elle laissoit une exception pour le passé & n'en souffroit aucune pour l'avenir. La première négation me paroît donc nécessaire, & puis qu'elle ne manque pas d'autorités je la conserve-rois. La seconde n'est pas si importante, qu'on la suppose ou qu'on la retranche, le sens n'en souffrira pas. Abandonnons la donc puisque ni édition, ni manuscrit ne déposent en sa faveur; quoiqu'elle feroit aussi un très bon sens. Voici comment je traduis tout le passage. *Une loi ne*
sau-

44 JOURNAL BRITANNIQUE.

sauroit être bonne, si elle ne statue pas de la même manière pour l'avenir que pour le passé. Que personne ne jouisse des immunités, dit la loi, excepté les descendants d'Harmodius & d'Aristogiton. Fort bien : & qu'à l'avenir il ne soit pas permis de les accorder. Quoi ! Leptine, pas même s'il se trouvoit des gens dans le cas de ceux que vous exceptez ? Si vous blamez la conduite qu'on a tenue ci-devant par rapport aux immunités ; comment pouvez-vous savoir ce qui arrivera un jour ? Êtes-vous sûr que nous n'aurons jamais à récompenser de nouveaux Harmodius ? Le sens en conservant la dernière négation seroit. Si vous ne blamez pas ce qu'on a fait (en faveur d'Harmodius & d'Aristogiton) comment pouvez-vous sçavoir que le même cas n'arrivera pas un jour ? Direz-vous, &c.

IL me seroit aisé de rapporter un plus grand nombre de passages que le Savant Editeur a rectifiés ou éclaircis ; mais cela m'entraîneroit dans une longueur peu convenable. Ce que j'ai dit me
pa-

Mois de May 1751. 45
paroît suffisant pour donner une
juste idée, du travail immense,
de l'exactitude & du discernement
de Mr. Taylor. Si je me
fuis quelquefois un peu écarté
de ses idées, cela est arrivé si rarement,
que mes Critiques, en les supposant même
fondées me paroissent faire l'Eloge de son
Ouvrage. Il est à souhaiter qu'il
achève comme il a commencé.
Son début fait attendre la suite
avec impatience. Les Savans se
trouvent si bien des engagemens
qu'il a pris avec eux, qu'ils ne
le dispenseront jamais de les
remplir.

L.

ARTICLE III.

MÉMOIRES HISTORIQUES, APO-
LOGÉTIQUES, &c. présentés en
1751. au Souverain Pontife
BENOIT XIV. SUR LES MIS-
SIONS DE LA COMPAGNIE DE
JÉSUS AUX INDES ET À LA
CHINE

46 JOURNAL BRITANNIQUE.
CHINE &c. Par le R. P. NORBERT Capucin de Lorraine, Missionnaire Apostolique de ces pays-là & Procureur général en Cour de Rome de ces mêmes Missions. Tome III. *A Londres chez les Libraires François. In Quarto de 700. Pages prix 15. shelings.*

CE n'est qu'avec répugnance que j'entreprends de faire connoître le livre, dont on vient de voir le titre. Rien de plus grave que les accusations qu'il contient, ni de plus redoutable que la Société qu'il attaque. Tout corps public mérite des égards, & un Journaliste Protestant court d'autant plus de risque d'entrer dans les différends de deux Ordres Religieux, qu'il est toujours soupçonné d'une secrète envie de décrier l'un & l'autre.

CETTE considération m'a, je l'avoue, quelque tems retenu. Mais omettre un Ouvrage aussi con-

Mois de May 1751. 47

considérable eut-ce été répondre à ce que le Public a lieu d'attendre de moi? Je dois trop à son indulgence, pour ne pas satisfaire sa curiosité. On l'a osé à Florence (a); ferois-je plus timide en Angleterre? N'est-ce que par le silence qu'on peut se montrer neutre? Je voudrois l'être par mon impartialité. Pour cet effet je me bornerai à rapporter historiquement & de la manière la plus addoucie quelques-uns des faits contenus dans ce volume & dans ceux qui l'ont précédé. Je ne parlerai presque qu'après l'Auteur, & souvent après le Souverain Pontife lui-même. Enfin je promets d'avance à ceux que mes extraits pourroient offenser, une place à quelque Pièce courte, qu'ils jugeront à propos de leur opposer.

DANS

(a) Voyez les feuilles de Mr. Lami intitulées *Continuazione delle Nuove Letterarie* du 11. Sept. 1744. & du 26 Fevrier 1745.

DANS les deux volumes précédens il n'a guere été question que des quéreles, qui divisent aux Indes les divers Missionnaires. Celles que le P. Norbert s'est attirées, pour avoir pris avec chaleur le parti de son Ordre, sa conduite, & celle du Souverain Pontife font le sujet du III. Volume.

ON peut réduire toutes les plaintes des Capucins à ces deux chefs. I. Leurs antagonistes s'attachent à les dépouiller de leurs Cures dans les Indes, & à se charger seuls du charitable soin d'échanger contre les biens périssables des Idolâtres, les secours spirituels qu'ils leur administrent (b). II. Autant qu'ils mar-

(b) Le P. Norbert copie à ce sujet la singulière conversation d'un Gouverneur des Etablissmens François des Indes Orientales. On la trouve dans le *Journal d'un Voyage aux Indes Orientales par Mr. Duquesne; en 1690. Tom. III. p. 114. & suiv.*

Mois de May 1751. 49
marquent d'animosité contre ceux
qui travaillent avec eux dans la
même vigne, autant ont-ils
de condescendance pour les su-
perstitions des Néophites. Il se-
roit assez difficile de décider quel
de ces deux objets est le plus in-
téressant pour des disciples de
St. François; mais comme le se-
cond l'est certainement le plus
pour mes lecteurs, c'est aussi ce-
lui auquel je voudrois principa-
lement m'attacher.

A lire les relations, que les
Auteurs des *Lettres édifiantes* (c)
font des succès de leur prédica-
tion à la Chine & aux Indes, on
croi-

(c) Voici comment le P. Norbert
qualifie ce Recueil. „ La Société...
„ a eu soin depuis une quarantaine
„ d'années d'imprimer les éloges que
„ font d'eux-mêmes & de leurs Mis-
„ sions, les Jésuites qu'elle envoie
„ dans toutes les parties du monde....
„ Ils forment près de quarante vo-
„ lumes in 8°. *Tom. III. p. 60.*
Tome V. C

50 JOURNAL BRITANNIQUE.
croiroit qu'il ne devoit plus s'y
trouver que des Chrétiens. Il
n'y a guère d'années, disent-ils (d),
qu'un Missionnaire ne batise ou par
lui-même ou par ses Catéchistes 3 ou
4000 enfans de Chrétiens; & pour
ce qui est des enfans des Gentils, on
en batise un très grand nombre de
ceux qu'on voit être sur le point de
mourir. Dans de certains jours
solemnels, le P. Bouchet batisoit
d'ordinaire à Aour 250 ou 300 Ca-
téchumènes; & dans le Marava le
nombre a monté jusqu'à 500, & quel-
quefois davantage. Le P. Martin
en deux mois & demi de tems batisa
plus de 1100 Infidèles, & entendit les
confessions de plus de 6000 Néophi-
tes (e). Au Tonking le P. Royer
annonce encore de plus grandes
merveilles (f). Dans une année
à la vérité singulière, il assure a-
voir entendu les confessions de 14,011
Néo-

(d) Lett. Edif. XV. Rec. p. 209.
& suiv.

(e) Ibid. X. Rec. p. 80.

(f) Ibid. p. 433.

Mois de May 1751. 51
 Néophytes, & conféré le baptême à 1077
 adultes & à 955 enfans. Enfin le
 P. Cyprien Maraze avoit baptisé lui
 seul plus de 40,000 Idolâtres. Il avoit
 trouvé des hommes dépourvus de tous
 sentimens d'humanité, & plus féroces
 que les bêtes mêmes; & il laissoit à sa
 mort un grand peuple civilisé & rem-
 pli des plus hauts sentimens de piété
 & de Religion (g). Le P. Nor-
 bert tient un langage bien diffé-
 rent. Il révoque en doute & le
 nombre de ces prosélites & plus
 encore leur qualité. Il prétend
 que la Religion qu'on leur prê-
 che n'est qu'un mélange du Chris-
 tianisme & de l'Idolâtrie. L'accu-
 sation n'est pas nouvelle, & l'on
 en fait remonter la date à l'année
 1606. Ce fut alors que le P. No-
 bili prit l'habit & la manière de
 vivre des Brame ou des Prê-
 tres, qui se disent descendans du
 Dieu Brama. Ce qu'il fit, ses
 confrères le font encore à son
 imi-

(g) Ibid. p. 251.

1251 2011 2011
52 JOURNAL BRITANNIQUE
imitation, sur toute la Côte de
Coromandel. Ils s'habillent de
soie comme les Brame, portent
comme eux sur la chair le cor-
don, qui est la marque de leur
Sacerdoce, & marchent avec leur
baton à neuf noeuds. Ils se frot-
tent encore le front de cendres
de vache, principal organe de
la Divinité suivant les Indiens.
Les ablutions qu'ils font de la
tête & du corps à l'exemple des
Brame, sont trop fréquentes &
accompagnées de trop de céré-
monies singulières, pour qu'on
puisse les attribuer à de simples
raisons de santé ou de propreté.
Les Prêtres Indiens, qui croient
à la Métempicoïse, portent une
chaussure particulière, qui em-
pêche qu'ils n'écrasent les infec-
tes en marchant; les Jésuites por-
tent la même chaussure, & s'ab-
stiennent à l'exemple de ceux
qu'ils veulent convertir, de man-
ger de quoi que ce soit qui ait eu
vie, & surtout de la chair de
Vache. L'affreuse idée, que les Gen-
tils qui demeurent dans les Terres,
sçavoir

Mois de May 1751. 53

ſçavoir dans les Royaumes de Maduré de Mayſſur & de Carnate, ſe ſont formée des Européens qui ſont ſur la Côte, engage les Jéſuites à éviter de faire connoître qu'ils ayent aucune liaiſon avec eux. Ils ſ'accommodent auſſi aux préjugés de ces nobles Brames au ſujet des Pareas ou des roturiers, & pour ne pas mettre obſtacle à la conversion des premiers, ils négligent celle des derniers. Jamais on ne les voit entrer chez les Pareas, même pour leur adminiſtrer les derniers ſacremens. A Pondicheri même, ils ont des Fonts baptismaux & des Confefſionaux, qui ne peuvent ſervir qu'aux Nobles, & d'autres, qui ne ſervent qu'aux Pareas, de peur que les Nobles ne ſe cruſſent ſouillés, par la moindre communication avec ces Ames viles, ſur leſquelles ne reſoſe point l'eſprit du grand Brama.

Ce n'eſt point par goût & par choix qu'on ſ'aſſujettit à de tels uſages. Le P. Norbert nous aſſure que la plupart des nouveaux

54 JOURNAL BRITANNIQUE.
venus marquent d'abord beaucoup de répugnance à s'y astreindre. Leurs Confrères ne viennent à bout de la vaincre, qu'en leur représentant combien leur complaisance est avantageuse à leur Mission, *Elle flatte les Indiens ; les pays s'ouvrent où ils paroissent ; les conquêtes se multiplient. Un seul Missionnaire fait en peu d'années 40 & 50,000 prosélites.* Voilà sans doute le principe de l'Indulgence qu'on a pour les Néophytes. On leur permet de se barbouiller des excréments de la Vache, pourvû qu'ils aient été bénis par un Missionnaire. Au Taly, ou à la médaille, qui représente le Dieu Pillear (*b*), & qu'attache autour du cou des nouvelles mariées le mystérieux cordon à cent huit fils, celles qui se convertissent ajoutent simplement un Crucifix ou une Image de la Vierge. La fête, par laquelle les filles annoncent & célèbrent

(*b*) Le Dieu des jardins de l'Antiquité.

lèbrent les premiers signes de la pù-
berté, est permise dans le nou-
veau Christianisme. On omet
dans la célébration du batême
l'usage de l'insufflation, de la sa-
live & du sel, parce que toutes
ces choses font horreur à ces mè-
mes Malabares, à qui la fiente
de Vache n'en fait point. On
les autorise en revanche à don-
ner à leurs enfans les noms de
leurs Idoles, & à conserver dans
la solemnisation de leurs maria-
ges, les cérémonies absurdes,
qu'ils tiennent de leurs pères.
L'usage du rameau de l'arbre *A-
resciomara*, le nombre & la quali-
té des mets, les plats jaunes où
on les sert, la fracture mysté-
rieuse du Cocos où l'on cherche
des présages du sort des nou-
veaux époux, les couronnes qu'on
leur met sur la tête pour écarter
les maléfices &c, ont beau avoir
pour principe la superstition ou
l'impudicité, le Gentilisme pres-
crits ces rites, le Christianisme
Indien les consacre.

Dès le Pontificat de Paul V.

56 JOURNAL BRITANNIQUE.
les Millionnaires de St. Dominique
& de St. François s'étoient plaintes
au St. Siège de la foiblesse de leurs
confrères. Ceux-ci ne laissèrent
pas d'obtenir de Grégoire XV.
en 1623. un Décret, qui permet-
toit comme civiles quelques-unes
des pratiques qu'on vient de voir.
Mais ce Décret étoit accompa-
gné de correctifs, qui le ren-
doient inutile à ceux qui l'avoient
solicité. Aussi fut-il tenu secret,
& on ne le trouve point dans le
Bullaire de ce Pontife. Ce ne
fut qu'en 1680. qu'il fut connu
aux Capucins, qui en attendant
eurent beaucoup à souffrir des
fauteurs des rites Indiens, & en
particulier des Evêques de Me-
liapur ou de S. Thomé. Clément
XI. pour mettre fin aux divisions
des Ouvriers Apostoliques, en-
voya en 1702 aux Indes & à la
Chine Mr. de Tournon en quali-
té de Patriarche d'Antioche & de
Légat à latere. Ce rigide Prélat
publia à Pondichéri en 1704. un
Décret, où il condamnoit expres-
sément les rites tolérés dans les
Missions

Mois de May 1754 M 57
Millions Malabares. Il en publia
ensuite en 1707. un pareil à la
Chine contre l'usage des mots de
Tien & de Xang Ti en parlant de
la Divinité, & contre les adora-
tions rendues à des morts (i).
Mais ni l'un ni l'autre ne fut effi-
cace. Les Missionnaires condam-
nés par le Légat indisposèrent
contre lui l'Empereur de la Chi-
ne, qui ne voyoit que par leurs
yeux (k). Des représentations
injurieuses,

(i) L'histoire des disputes au sujet
des pratiques Chinoises seroit étran-
gère à l'objet de cet Extrait. On
en trouve un détail fait de main de
maître, dans un petit Ecrit du fa-
meux Mr. Mosheim, traduit très
bien en Anglois l'année passée, sous
le titre de *Mémoires authentiques de
l'Eglise Chrétienne à la Chine*, où l'on
fait voir par une suite de faits, les causes
de la décadence du Christianisme dans cet
Empire. In 8°. pr. 1. Ch.

(k) Le pouvoir que les Missionai-
res s'étoient acquis sur l'esprit de
l'Empereur

injurieus, des outrages personnels, une dure captivité, & peut-être le poison terminèrent sa vie dans la prison de Macao (1).

Le Légat avoit cependant toujours été soutenu par son Maître. A l'autorité que sa Patente lui donnoit, & que divers Brefs confirmèrent & étendirent, le Pontife

l'Empereur Cam-hi paroît assez clairement dans les Mémoires du P. Le Conte, dans l'Histoire du P. Du Halde, mais plus particulièrement dans la Relation de la Légation de Mr. Mezzabarba à la Chine par le P. Viani. Voyez-en l'extrait dans la *Bib. Rais. Tom. XXV. 1. part. Art. V. & 2. part. Art. V.* Le P. Norbert a inséré aussi un Extrait de cette Relation dans ses Mémoires. *Tom. II. p. 54. & suiv.*

(1) Ce soupçon n'est que trop réel, & l'on doit ajouter foi à une Relation de la mort de Mr. de Tournon, par Mr. Angelita témoin oculaire, que le P. Norbert nous donne en Italien & en François dans le III. Tome de ses Mémoires p. 99. & suiv.

rife joignit le bonnet de Cardinal, pour récompenser son zèle & la constance. Il déclara d'ailleurs par divers Constitutions, que le Décret sur les rites Malabares devoit être observé dans tous les chefs, du moins jusqu'à ce que le Saint-Siège en eut ordonné autrement. Cet clause fut le fruit de la députation de deux Pères de la Compagnie de Jésus envoyés pour soutenir à Rome l'innocence & la nécessité des usages pros crits. On prétendoit que Mr. de Tournon avoit fait à Pondichéry un séjour trop court, pour avoir pu s'instruire à fonds des points, dont il avoit décidé. Pour faire cesser ces plaintes, Clément XI. chargea Mgr. Lambertini, qui occupe actuellement le Siège de Rome, & qui alors étoit Consulteur de l'Inquisition, d'examiner les rites soutenus par l'un des partis & condamnés par l'autre. Ce Prélat en fit le même jugement que Mr. de Tournon, & on trouve plusieurs de

60 JOURNAL BRITANNIQUE.
ses Ecrits sur cette matière dans
les Mémoires du P. Norbert.

CEPENDANT l'Evêque Portu-
gais de S. Thomé Ordinaire des
Missions Malabares & de l'ordre
des Jésuites, s'opposoit avec ses
confrères à l'exécution d'arrêts,
qu'ils traitoient d'impraticables.
Tantôt on supposoit des ordres
de vive voix émanés de Rome &
contraires aux Décrets précé-
dens, tantôt on demandoit des
délais & l'on renvoyoit l'obéis-
sance; tantôt on contestoit au
Vicaire Apostolique le pouvoir
de faire publier les Brefs qu'il
recevoit. Ce Vicaire étoit un
Jésuite nommé de Vissdelou (m).

II

(m) Ce Père fut un des six Jésui-
tes François, qui furent envoyés à
la Chine en 1685. après avoir passé
à Siam avec Mr. De Chaumont Am-
bassadeur de Louis XIV. auprès du
Monarque Siamois. Voyez toutes
les Relations de ce fameux Voyage,
& en particulier les Mémoires du P.
Le Conte Collègue du P. Vissdelou.

II

Mois de May 1751. 61
Il s'étoit opposé aux Pères de son Ordre à la Chine, & avoit été obligé de quitter le pays, après avoir été sacré Evêque de **Claudiopolis** par Mr. de Tournon. Réfugié à Pondichéry il s'étoit joint aux Capucins, & s'empressoit avec eux à obtenir des Décrets de Rome & à les faire exécuter. Le manque de soumission des Jésuites l'engagea à leur refuser la communication *in Divinis*. Il étoit naturel que ceux-ci soutenus de leur Evêque tâchassent de lui faire porter la peine de sa défection & de son audace. Aussi obtinrent-ils de Louis XIV. une lettre de cachet pour le faire retourner en France, mais sa fermeté

Il avoit fait des progrès surprenans dans les Lettres Chinoises, & avoit mérité du fils de l'Empereur Cam-hi le témoignage le plus glorieux, cet éloge étoit écrit sur un satin, & le P. Norbert l'a remis en personne au St. P. Benoit XIV.

fermeté & la mort du Monarque
en prévinrent l'exécution.

Clément XI. étant mort, Innocent
XIII. nomma une congrégation par-
ticulière d'hommes d'élite, qui s'étant
souvent assemblés pendant plus de
deux ans, vinrent enfin à bout de
débrouiller toute cette affaire. Ce fut
sur leur rapport que Benoît XIII,
ayant évoqué cette cause à son Tribu-
nal, expédia à la fin de l'année 1727.
des Lettres Apostoliques, par lesquel-
les il confirmoit le Décret du Cardi-
nal de Tournon. Ce nouvel Arrêt
fut aussi infructueux que les pré-
cédens. Les partisans des rites
condamnés composèrent des vo-
lumens pour les défendre. Ils
obtinrent de Clément XI la ré-
vision du procès & l'addoucisse-
ment de la sentence. Mais com-
me les permissions qu'il leur ac-
corda étoient accompagnées de
quantité de restrictions, & qu'el-
les furent suivies d'un ordre d'o-
béir à Mr. de Tournon, elles fi-
rent simplement cesser pour un
tems le schisme qui régnoit en-
tre les Missionnaires. Les Jésui-
tes

Mois de May 1751. 63

les promirent d'observer les arrêtés de Rome, mais ils manquèrent de parole, & se révoltèrent surtout contre le serment que le St. Siège voulut exiger pour s'assurer de leur obéissance. Ils allèrent jusqu'à dire que le Saint Père également mal informé des rites Malabares & de ceux de la Chine, vouloit assujettir les volontés & les idées des Missionnaires.

TEL étoit l'état des choses, quand le P. Norbert fut envoyé dans les Missions de Pondichéry, & c'est-là l'époque où commence son III. Volume. Les Ecrits de ses ennemis ont rendu sa justification nécessaire, & il ne craint point d'exposer au Pontife, auquel il dédie son livre, & ses motifs & ses actions. „Lorsqu'après mon retour des Indes, dit-il, je jouissois à Rome de la protection de votre Sainteté, & que je travaillois à mes Ouvrages sous vos auspices, vous m'accordiez la grace d'en recevoir les premiers exemplaires, & vous marquiez

„ marquez de l'empressement à
„ les lire. La persécution qui
„ m'a contraint de me réfugier
„ dans cette île me rendroit-elle
„ moins digne de cette faveur ?
„ Je le croirois si j'eusse écrit,
„ sans être autorisé de ceux à
„ qui je dois obéir, ou contre la
„ Religion. N'est-ce pas le zèle
„ que j'ai eu à condamner l'ido-
„ lâtrie & la superstition, qui
„ m'a fait priver du droit, que
„ la Nature donne à tous les hom-
„ mes de demeurer dans leur
„ Patrie ? Si j'ai été contraint de
„ m'éloigner de Rome même,
„ l'asile des défenseurs de la foi,
„ n'est-ce pas pour avoir dénon-
„ cé ceux, qui depuis tant d'an-
„ nées scandalisoient l'Eglise &
„ se soulevoient contre le St. Sié-
„ ge ? Vous le sçavez, très
„ Saint Père, vous l'avez vu a-
„ vec douleur. Rome en a gé-
„ mi; tout le monde en a été
„ surpris. J'ai donc lieu de me
„ flatter que votre Sainteté ac-
„ ceptera ce troisième volume,
„ avec plus de bonté & de ten-
„ dresse

Mois de May 1751. 65

„ dresse que si j'étois dans un é-
„ tat de tranquillité & d'éleva-
„ tion. En le lui offrant je rends
„ un hommage que le devoir
„ m'ordonne. L'ouvrage est
„ moins le mien que celui de
„ votre Sainteté ". Ce passage
contient à la fois & une exposi-
tion des vûes de notre Auteur
& un échantillon de son stile. On
voit que , malgré ses efforts , il ne
dépend pas de lui de rendre sim-
ple , & de négliger les *discours de*
l'éloquence & la pompe de la dé-
clamation.

Ce corps de l'ouvrage est di-
visé en six livres. Les trois pre-
miers contiennent l'essentiel de ce
qui concerne le P. Norbert avant
son retour en Europe ; il raconte
dans les trois suivans ce qu'il a fait
depuis son retour.

On s' imagine peut-être , dit notre
Auteur , qu'on va voir dans le P.
Norbert un homme formé dès son en-
fance par des Maîtres ennemis des
Jésuites , ou comme ennemi lui-mê-
me de la Société. Ce n'est cepen-
dant rien moins que cela. Dé-
voué

voué à la Compagnie de Jésus
 dès sa plus tendre enfance, il
 avoit balancé de s'attacher entiè-
 rement à elle, & avant que
 d'être Capucin il étoit *presque*
Jésuite. Les sentimens d'admira-
 tion & de reconnoissance qu'on a
 pour des maîtres, pour des di-
 recteurs, pour des amis, le P.
 Norbert les porta jusques dans
 l'ordre des Capucins. De leur
 côté les Jésuites paroissoient l'ai-
 mer; ils le recevoient dans leurs
 chaires, ils l'admettoient à leurs
 Tables. Ils le regardoient sans
 doute comme un instrument d'é-
 lite, puisqu'ils le sollicitèrent
 d'embrasser le ministère des Mis-
 sions. Il ne résista point à la voix
 du P. Villot, qui ayant été une
 quarantaine d'années Missionnaire
 en Perse devoit se connoître en
 ouvriers Apostoliques. *Le P. Nor-*
bert qui ne manquoit pas de zèle, se
détermine à s'offrir pour les Missions.
 Comme il s'étoit fait singulière-
 ment estimer de ses Supérieurs
 par sa régularité, par sa doctri-
 ne, & par son application, on
 ne

Mois de May 1751. 67
ne lui accéda la demande qu'avec peine & après de fortes instances. Il est fâcheux à un Missionnaire, ajoute l'humble enfant de St. François, qui n'a pas été élevé parmi ceux de la Société, de se trouver contraint d'entrer dans de semblables détails. Mais les intérêts de la vérité l'y obligent; & les bouches mêmes dont on s'est voulu servir pour le perdre, sont celles qui le comblent des plus rares éloges.

L'ISLE de France fut le premier endroit hors du Royaume, où le P. Norbert eut lieu de signaler l'expérience qu'il avoit acquise dans le Ministère de la prédication & dans le gouvernement des âmes. Après s'y être occupé pendant un an entier à soulager les Missionnaires qui y résident, & à résister à un gouvernement tyrannique, il se rendit à Pondichéry en 1737. L'accueil des Pères de la Compagnie de Jésus fut aussi flatteur en Asie qu'il l'avoit été en Europe. Ils le visitoient, le caressoient, assistoient à ses conférences,

férences, à ses Sermons, l'exhortoient à modérer son zèle, & le fatiguoient de leurs éloges. Ils poufferent la charité plus loin encore, & voulurent le mettre au fait du principal obstacle, qui pouvoit retarder ses succès. Souvent ils faisoient tomber la conversation sur les difficultés à abandonner les rites Malabares. Le P. Norbert avant de se décider & de s'expliquer là-dessus, consulta l'Evêque de Visdelou, & le P. Esprit Supérieur de son Ordre. On juge bien de quel genre furent les éclaircissements qu'il reçut. Il revint des sentimens d'estime, qu'il avoit eus pour la Société. Elle lui paroissoit complice du mal, & il essaya, (que ne tente point le zèle dans un jeune cœur!) d'en convaincre les Membres. Comment se persuader, leur disoit-il, que les rites en question ne soient ni idolâtres ni superstitieux? Rome ne les a-t-elle pas condamnés comme tels après le Cardinal de Tournon? S'il n'y avoit pas une telle condamnation, nous entre-

Mois de May 1754. 60
 rons dans la dispute sur le droit, sça-
 voir s'ils sont dignes d'être condam-
 nés... Ils ont pour objet dans l'idée
 des Gentils & par leur institution de
 rendre un culte à de fausses Divinités.
 La direction d'intention ne peut justi-
 fier le culte qu'on rend à une Idole.
 Ce détail sembloit les convain-
 cre. *Mirabantur sed non converte-
 bantur.*

PEUT-ÊTRE eut-on pardonné
 au P. Norbert ces réflexions, s'il
 se fût contenté de les faire dans
 des entretiens particuliers. Mais
 l'occasion que lui fournit la mort
 de Mr. de Visselou les lui fit
 porter en chaire. *Hinc illæ la-
 crymæ.* Chargé de faire l'Oraison
 funèbre de ce Prélat (n), il se
 crut obligé de faire connoître ses
 efforts contre les condescendan-
 ces de la Société, & la résistan-
 ce de la Société contre les efforts
 de

(n) Cette Oraison funèbre a sou-
 vent été imprimée. On la trouve à
 la fin du II. Tome de ces Mémoires.

de l'Evêque. Cette pièce, à laquelle assistèrent les R. P. J. J. de Pondichéri les anima contre l'Orateur. Un nouveau sujet de division s'offrit l'année suivante. Un établissement de Religieuses Ursulines y donna lieu. Le P. Norbert, qu'elles avoient choisi pour leur Directeur, & qui avoit été approuvé par l'Evêque de St. Thomé, défendit contre cet Evêque, *les droits du Roi, la discipline de l'Eglise de France, & les privilèges de la Compagnie des Indes*, que le Prélat vouloit soumettre à son Tribunal. La dispute s'échauffa; on composa des *Factums*; l'esprit de parti & peut-être de Société l'emporta sur les égards dus à la Patrie. L'Evêque, qui étoit Jésuite Portugais comme tous ses prédécesseurs, en appela à sa Majesté très Chrétienne. La Société de ces Pères en France porta à la Cour deux articles d'accusation contre le P. Norbert. Le premier regardoit l'éloge funebre de Mr. de Claudiopolis;

Alger de May 1751. 71
 diopolis; le second avoit pour
 objet la nouvelle fondation des
 Ursulines. On obtint des ordres
 conformes aux desirs des Anti-
 capucins. Le vaisseau de *Phénix*
 en fut chargé. Mais le P. Nor-
 bert avoit prévu le coup. Muni
 d'attestations glorieuses tant des
 Chefs de la Colonie que des Pè-
 res de son Ordre, & chargé par
 ces derniers d'instructions pour
 la Sainte Congrégation à Rome,
 il débarqua en France en 1740,
 avant que le *Phénix* arrivât à
 Pondichéry. Ces détails occu-
 pent le second & le troisième
 livre, & quoique je les aye ex-
 trêmement abrégés, je suis obli-
 gé de renvoyer à un second Ex-
 trait les curieux évènements, qui
 suivirent le retour du P. Nor-
 bert, & qui font le sujet de ses
 III. derniers livres.

ARTICLE

ARTICLE IV. ⁸¹¹₁₁₅₀

Lettre à l'Auteur de ce Journal,
au sujet de la nouvelle Feuille
de Mr. CLEMENT.

MONSIEUR.

J'AI vû avec plaisir dans vos *Nouvelles Littéraires* du mois de Février dernier (a), la manière avantageuse, dont vous annoncez la Feuille périodique de Mr. Clément. Mais comme ce que vous en dites est plus délicat que propre à faire connoître son ouvrage aux étrangers, vous ne trouverez pas mauvais, je l'espère, que je vous épargne la peine d'y revenir, & que je me serve de votre canal, pour satisfaire à cet égard la curiosité du Public.

MR. CLÉMENT, après avoir achevé ses études à Genève sa Patrie, & s'y être extrêmement distingué,

distingué, se rendit à Paris, où il a passé près de vingt ans dans la culture des sciences & de la belle littérature. C'est-là qu'il eut occasion d'ouvrir une correspondance littéraire avec plusieurs Souverains de l'Allemagne, & avec un grand nombre de Seigneurs de ce Pays-ci. Mais des affaires de famille l'ayant enfin engagé à quitter Paris, il a jugé que Londres auroit suffisamment de quoi le dédommager de cette perte. Au milieu d'une foule de gens de Lettres & de Savans du premier ordre, dans une des plus opulentes villes du monde, & en liaison avec les personnes les plus qualifiées, Mr. Clément a cru ne devoir pas renoncer à ses occupations favorites de Paris; & c'est ce qui le porte à publier ici ses *Nouvelles Littéraires de France*, dont il donne une demi-feuille tous les quinze jours. Le but de cet ouvrage est celui-ci. La plupart des Grands & des gens du monde, pour qui ces *Nouvelles* sont composées, n'ayant ni le loisir ni

74 JOURNAL BRITANNIQUE.

l'envie de lire eux-mêmes tous les livres nouveaux, qui paroissent en France, & souhaitant néanmoins de sçavoir lesquels de ces ouvrages sont les plus curieux & les plus agréables, Mr. Clément les en instruit dans ses feuilles à peu de frais & de peine. Il leur procure en même tems le plaisir d'apprendre les anecdotes les plus intéressantes du Théâtre & de la littérature de France; & il s'aquite de tout cela d'une manière extrêmement spirituelle & amusante. Son stile est vif & élégant, ses images ingénieuses, & ses saillies plaisantes. Le Public applaudit généralement à cette production; & tout ce qu'il y a ici de plus distingué, la Noblesse, les Ministres étrangers, & la Cour même, tout s'est empressé à souscrire pour cette feuille périodique. Il n'y a que les Auteurs dont Mr. Clément critique les ouvrages, qui apparemment ne joindront pas leurs suffrages à ceux que tout le reste de ses lecteurs lui prodigue. J'avoue
que

que de tems en tems il leur prononce leur sentence, d'une façon bien douloureuse pour des pères, qui voyent ainsi immoler leurs enfans à leurs propres yeux. Mais si quelquefois il les traite sans miséricorde, il a cependant toujours soin de rendre justice au mérite; il ménage toujours la personne, & lorsqu'il blâme l'Auteur il ne manque jamais de relever ses bonnes qualités, pour peu qu'il trouve sujet de le faire; on voit même qu'il le fait avec un vrai plaisir. Mr. Clément tient pour maxime, que dans les ouvrages de la nature du sien on ne doit louer que ce qui est réellement louable, & ne point dissimuler les défauts. Les plus grands hommes n'en sont pas exemts, & il est de l'intérêt des Lettres de les faire connoître, parce que rien n'est plus contagieux que leur exemple. C'est au Public à juger si ses critiques sont bien ou mal fondées; & si à la faveur du *sel Attique* dont il les assaisonne, il ne fait pas quelquefois illusion à

ses lecteurs, après se l'être faite à soi-même. Quoiqu'il en soit Monsieur, on ne peut que goûter une production, où règne une parfaite liberté dans la critique, une délicatesse de stile peu commune, & un feu d'une légèreté charmante. Vous sçavez que Mr. Clément s'étoit déjà fait connoître fort avantageusement par sa Tragédie de *Mérope*, que les Journaux de Paris ont placée immédiatement après celle de Mr. de Voltaire.

Je suis &c.

Londres ce 20 d'Avril 1751.

JEAN DESCHAMPS.

P. S. MR. CLÉMENT, qui n'est rien moins qu'Abbé, a pris des mesures, pour que ses *Nouvelles Littéraires de France* ne soient plus réimprimées, ni en tout, ni en partie, dans la *Bigarrure*. Personne ne les aura désormais que par le moyen de la souscription, & à bonnes enseignes.

ARTICLE

Mois de May 1751. 77.

A R T I C L E V.

ORATIO habita XIV. Kalendas
Novembris 1750 in solemni-
bus Exequiis, quas in memo-
riam Augustissimi Domini D.
JOANNIS Quinti Regis *Fidelissi-
mi*, in Lusitano Sacello Lon-
dini celebrari jussit Excellen-
tissimus Dominus JOACHIMUS
JOSEPHUS FIDALGO DA SILVEI-
RA Fidelissimæ Majestatis à
Consiliis, ac apud Magnæ Bri-
tanniæ Regem Legatus; Di-
xit F. BLYTH C. D.

C'est-à-dire.

DISCOURS prononcé le 19. Octobre
1750 à l'occasion du service solem-
nel fait en mémoire de sa majesté
très Fidelle le Roi JEAN V. dans
la Chapelle Portugaise à Londres,
par l'ordre de son Excellence Dom
JOACHIM JOSEPH FIDALGO DA
D 3 SILVEIRA

78 JOURNAL BRITANNIQUE.

SILVEIRA *Conseiller de S. M. Portugaise*, & son *Envoyé auprès du Roi de la Grande Bretagne*; par F. BLYTH *Chapelain Domestique*.

A Londres, pour l'Auteur chez G. Owen & les autres Libraires. In 4. pr. 2. fh.

IL y a quelques mois que je fis paroître dans ce Journal (a) une ébauche du Portrait d'un Roi fait par un homme d'Etat; je voudrois aujourd'hui donner une idée de l'Eloge d'un Souverain composé par un Ecclésiastique. Les pièces de ce genre sont à la vérité peu susceptibles d'Extrait. En entreprendre l'Analise c'est vouloir condenser une subtile une impétueuse vapeur. L'Orateur ne s'adresse qu'aux passions. Le brillant est son objet & le désordre sa règle. Avant que de le juger, il faut se mettre à sa place, & n'avoir comme lui d'autre vûe

(a) Tom. III. Novembre Art. III.

Mois de May 1751. 79

vûe que celle de frapper, d'émouvoir, & d'attendrir.

C'EST à-peu-près là le but, que paroît s'être proposé l'Auteur du Discours, dont on vient de voir le titre. Il peint son Prince avec toutes les qualités, qui font le Chrétien & le Héros ; il se donne à lui-même tous les sentimens d'un sujet favorisé, d'un homme revêtu du Sacerdoce. Envisagez cette pièce sous ce point de vûe, placez-vous avec le Prédicateur au milieu de cette foule d'auditeurs différens par leur Patrie, par leur Secte, par leurs idées, & vous l'admirez d'avoir sçu faire verser des larmes pour son Prince, & s'attirer de flatteuses louanges. Les unes & les autres suivront-elles également & l'impression de ce Discours, & l'extrait que je me propose d'en faire ? C'est ce qui est douteux ; mais après l'avis que je viens de donner on n'en conclurra rien au désavantage du Héros loué ou de l'habile Panégyriste.

QUELQUE agréable que soit la
D 4 vie,

80 JOURNAL BRITANNIQUE.

vie, elle dure toujours trop peu ; c'est à peu-près la pensée de l'Exorde. Mais quoique les Princes & les Sages ne soient point exemts de cette loi commune, Mr. Blith s'étoit senti du penchant à croire que *semblable à une espèce de sel la sagesse crée pouvoit sinon préserver pour l'Immortalité ceux qui la possèdent, du moins les faire vivre plus longtems que les autres hommes.* Mais l'exemple de son Roi le détrompe. La Sagesse humaine ne peut rien avant la mort ; mais elle peut tout après le trépas. C'est à ce but que tendent les vertus & les actions des grands hommes, & en particulier celles du *Sérénissime & très-fidèle Prince D. JEAN V. Roi de Portugal & des Algarves.* Cet Agésilaus manque d'un Xénophon pour le louer. Aussi Mr. Blith imitera-t'il le peintre, qui n'osant exprimer la douleur d'Agamemnon prit le parti de lui voiler le visage, & se taisant sur la sagesse de son Prince ne parlera-t-il que des effets qu'elle a eue. *L'homme sage*, dit le fils de Sirah dans
le

Mois de May 1751. 81

le texte qu'a choisi notre Orateur, (b) instruit son peuple, & les fruits de son intelligence sont assurés. Le Roi de Portugal fut très-sage parce qu'il fut très-fidèle, ou trois fois fidèle; fidèle à Dieu, à l'Eglise, à son peuple (c). Cet éloge pourroit paroître outré à l'égard de tout autre Prince; mais il n'approche pas des mérites de celui-ci. L'hyperbole est en horreur à notre panégyriste, & ne se proposant que le vrai c'est l'abondance de sa matière qui le rend indigent.

I. Si le Climat formoit les Héros, celui de Portugal auroit sans doute cet avantage. On y voit si peu de gens stupides ou corrompus, qu'on diroit que la sottise & le vice n'y sont que des marchandises.

(b) Ecclésiastiq. XXXVII. 26.

(c) *Vobis ostendam Principem nostrum fuisse sapientissimum, utpote fidelissimum; ideo autem fidelissimum fuisse, quia ter fidelis erat; nimirum fidelis erga Deum; fidelis erga Ecclesiam, fidelis erga populum sibi commissum. Orat. p. 8.*

marchandises étrangères. Il n'est donc pas surprenant que la Providence eut choisi cet heureux terroir , pour y faire naître un Prince qui devoit surpasser les Héros, autant que ceux-ci surpassent les autres hommes. Ce que notre Auteur a dit de la Patrie, il le dit aussi de la famille du feu Roi, des graces de sa jeunesse, de la majesté de sa figure, &c. Mais tous ces avantages, aussi-bien que les dons plus précieux de l'esprit & du cœur, que le Monarque avoit reçus, ne méritent d'être ici rapportés, qu'autant qu'il sçut en sanctifier l'usage, & c'est-là le premier trait de son éloge.

Ici notre Orateur se livre à toute l'ardeur de son imagination. Il compare, il préfère son Héros au sage fils de David. *Dieu, dit-il, donna au premier Salomon la sagesse & la prudence; il fit plus pour le dernier, avec les mêmes talens il lui donna la piété.* L'un fut le plus sage, l'autre le plus fidèle des Rois. Salomon composa 300 paraboles,

Mois de May 1751. 83

raboles, & 5000 Cantiques. Combien de milliers de sentences n'eut-on pas pu recueillir de la bouche de Jean V, surtout si l'on y ajoute les doctes volumes, qu'ont enfantés les Savans de son Etat encouragés par ses bienfaits (d) ? L'université de Conimbre

(d) L'Orateur auroit bien dû indiquer ici d'une manière plus précise l'établissement de l'Académie de Lisbonne si honorable pour son Héros. Les Mémoires qu'on veut bien me fournir me mettent en état de suppléer à son défaut. L'Académie dont il s'agit fut instituée le 8. Décembre 1720. Le principal but du Monarque en la fondant fut de charger les Membres du soin de composer une Histoire de Portugal, qui ne contint que la vérité. Le mot de *Restituet omnia*, qu'il lui donna pour devise, exprime cette glorieuse obligation. Cette Académie est composée de cinquante Académiciens, qu'on appelle *du nombre*, pour les distinguer d'une quantité de *surnuméraires*, qui n'ont le titre qu'*ad honores*. Du corps des premiers

84 JOURNAL BRITANNIQUE
bre (e), émule d'Athènes & peut-être sa supérieure, que de Césars,

on tire cinq Directeurs ou censeurs aussi-bien que le Secrétaire. Les Comtes d'Ericeyra, & de Vimioso, les Marquis d'Alegrette & de Valence, & quelques autres se distinguent par leurs lumières autant que par leurs titres. Cette réunion ne se trouve pas également dans tous les membres. Et puis attendroit-on la vérité aux yeux de l'Inquisition, ou des mains d'Académiciens, qui appartiennent au St. Office? N'y a-t-il pas lieu de craindre que loin de rejeter d'anciennes fables, l'autorité Académique ne les consacre? Oseroit-on encore douter de la venue de S. Jacques en Espagne, de la construction miraculeuse de l'Eglise *Del Pilar* de Saragoce, de l'apparition de J. C. au Roi Alphonse I. &c. Voyez une liste des principaux ouvrages composés par les Membres de cette Académie, dans les Mémoires de celle de Pétersbourg. *Vol. IX.*

(e) Cette Université est la première, qui ait été érigée en Espagne. Elle le fut d'abord à Lisbonne en 1290.
&

Mois de May 1751. 85

fars, d'Esculapes, de Justinien, &c. n'a-t-elle pas produits? Les édits contre l'infidélité, la superstition, le blasphème, &c. ne sont-ce pas là autant de pieuses paraboles émanées de ce grand Prince? Il ne fit point de vers; mais ces voix harmonieuses de personnes des deux sexes, qu'il racheta du monde pour chanter de Célestes Cantiques, ne l'emporteroient-elles point sur de profanes chansons? Le Roi d'Israël bâtit un Temple; mais il n'en bâtit qu'un seul, mais ce Temple fut enrichi de dons étrangers; mais celui qui construisit cet édifice de Pierres, renversa dans les cœurs de ses Sujets, des Temples plus précieux à

& elle fut transférée à Conimbre en 1308. On ne peut disconvenir qu'elle n'ait fourni de très-savans hommes, qui, non seulement en ont occupé les chaires, mais qui même ont rempli avec distinction celles des principales Universités de l'Europe. Mais depuis longtems Conimbre n'est plus que le *campus ubi Troja fuit.*

86 JOURNAL BRITANNIQUE
à la Divinité. Le Roi de Portugal érigea plusieurs Temples , & n'en profana aucun par le culte des simulacres. Quelle ville où il n'ait bâti ou réparé quelque Eglise? Combien ne s'en trouve-t-il point dans la seule Capitale? Un Temple cependant l'emporte sur tous les autres (f) ; il égale , il surpasse

(f) Ce Temple est le fruit d'un vœu que fit le Roi de bâtir, lorsqu'il lui naîtroit un Prince, une Eglise à l'honneur de S. Antoine, & un Couvent pour les Pères de cet Ordre. Il choisit le village de Mafra situé à six lieues de Lisbonne. Trente mille ouvriers y furent d'abord employés ; nombre excessif pour un aussi petit Royaume , & qui composé de gens enlevés par force privoit les campagnes de laboureurs , & la Capitale d'artisans. Au bout de deux ans, ce nombre fut réduit à celui de 12,000, & on le diminua plus considérablement ensuite, lorsqu'on se fût aperçu que cette multitude d'Ouvriers, loin de se servir se nuisoit mutuellement. Outre l'Eglise & le Couvent
où

Mois de May 1751. 87

passé celui de Salomon. Ce qu'il y a de plus précieux en bois, en pierres, en métaux, en structure ou en ornement, en art ou en goût, en productions naturelles ou artificielles, & surtout en trésors de toute espèce s'y trouve rassemblé. Croiriez-vous que ce seul Temple renferme sept différentes orgues, sans compter les cloches, qui en feroient une huitième? Quatre cens Prêtres s'y trouvent tous les jours au Chœur, & le nombre des Ministres & des Officiers inférieurs est incroyable. Les revenus destinés à l'entretien de cette sainte Congrégation surpasse ce qu'il faudroit pour bâtir tous les ans un Temple de Jérusalem (g)? Après cela

où le Roi entretient 300 Moines, on y voit encore deux Palais, l'un pour le Roi, l'autre pour le Patriarche. Cet assemblage de bâtimens forme la première merveille du Royaume, & attire les éloges des connoisseurs & des étrangers.

(g) Et notre Auteur déteste l'hyperbole?

la feroit-il besoin de parler du rocher d'Alcantara taillé, pour recevoir au sommet une Chapelle. d'où les Géans de la grace puissent plus aisément s'élever vers l'Olympe (b)? Temple de S. Vincent, & vous Chapelle domestique, monumens de la piété sinon de la magnificence du Monarque, des marbres précieux ne couvrent point vos murs, mais son assiduité aux exercices de dévotion vous honora pendant sa vie. Vous possédez autant de trésors que vous formates de saints, & autant de saints que vous eutes de Religieux (i). Que
 si

(b) *O sacra olim vocata Alcantaræ rupes, cui siliceis tandem exenteratæ visceribus jussit Cæsarea Virtus (ceus conatus imponere Pelio Ossam) sacras inferi Deo dicatas e pretioso marmore Ædes, unde novi Gratia Gigantes Olympum scandere facilius possint!* p. 24.

(i) Tout le monde n'a pas de ces Cœnobites aussi bonne opinion que Mr. Blith. A Lisbone même onne les croit rien moins que saints.

Mois de May 1751. 89

fi notre Héros fit des chutes comme Salomon, du moins ne fut-il point Idolâtre, & sans le secours d'aucun Nathan (*k*), se releva-t-il par sa pénitence. Aumônes abondantes, saintes mortifications, prières ferventes, soins à écarter les infidèles, & à réveiller les croyans, assiduité à cet Oratoire, qui du Palais le conduisoit au Temple, & l'y tenoit caché, voilà les témoins qui déposent combien le Monarque a mérité le titre de Roi *très fidèle*.

II. SA fidélité envers l'Eglise, second trait de son éloge. Quels trésors n'a-t-il pas prodigués pour honorer l'Eglise du Seigneur! Les Ministres de l'Eglise se sont vus élevés aux honneurs & inondés de richesses. La Basilique de Lisbonne égale presque le Vatican (*l*); le Patriarche y paroît
comme

(*k*) A quoi tient-il qu'il ne s'en soit trouvé aucun?

(*l*) Ceci encore est-il dit sans exagération?

comme un Pape, & ne cède au successeur de S. Pierre que le nom & que le pouvoir des Clés. Les Chanoines se montrent en Cardinaux, & les palais, les vêtemens, le train, la manière de vivre de la troupe innombrable des Prêtres surpassent tout ce qu'on peut concevoir. Telle étoit la grandeur d'ame du Roi, qu'il ne voyoit que de la vanité dans les richesses du monde, si elles ne servoient point à cet usage. La dignité Ecclésiastique étoit véritablement à ses yeux *la pierre de grand prix*. Sa libéralité a été si immense, que ses Successeurs manqueront non de trésors à donner, mais (le croira-t-on) de prêtres pour les recevoir. Son zèle pour la foi égala son attachement à l'Eglise. Mais notre Orateur touche légèrement cet article, peut-être qu'à Lisbonne il s'y feroit plus étendu. Le moyen de parler devant des hérétiques des reglemens & des salutaires rigueurs de la très-sainte Inquisition! Le peu qu'il vient
de

Mois de May 1751. 91
de dire suffit pour convaincre
tout le monde de la fidélité du
Monarque à ce second égard.

III. Du Temple, notre Orateur
nous transporte au Palais. On
a vû le Chrétien, le Religieux ;
il est enfin tems de voir le Roi.
Celui qui l'est véritablement n'a
en vûe que le bien de son peu-
ple, & ce fût-là constamment
l'objet de notre Héros. Il sçut é-
tre son premier Ministre, tenir
dès sa jeunesse, d'une main ferme,
les rênes de l'Empire & fermer
l'oreille aux calomniateurs &
aux favoris. Prudent dans ses
conseils, équitable dans ses ju-
gemens, ne cédant à personne
en courage, & supérieur à tous
par sa sobriété, il eut encore
cette qualité si rare, si aimable
dans un Souverain, la bienveil-
lance. Ce principe le détermi-
ne dans le choix de son auguste
épouse, & cet heureux assorti-
ment vaut au Royaume la conti-
nuation de son bonheur sous le
fils de ce grand Monarque. Ami
de la paix au milieu des troubles
de

de l'Europe, il sçut éviter les querèles que produisent souvent entre des Puissances voisines les différends de quelques particuliers, & soutenir ses droits lorsqu'il les croyoit blessés. Sa conduite envers les Anglois offre un exemple de la première de ces qualités (*m*), & celle qu'il tint à l'occasion d'une insulte faite à son Ambassadeur en Espagne (*n*) fût une preuve de la dernière.

(*m*) Notre Auteur parle en termes très-énergiques de l'union des Anglois & des Portugais, & insinue que lui-même a éprouvé les bons traitemens que les habitans de ce pays reçoivent en Portugal. C'est qu'il est Irlandois d'origine & peut-être de naissance.

(*n*) Quelques-uns des domestiques de Mr. Pierre Alvarez Cabral Envoyé de Portugal à Madrid ayant été mis aux arrêts le 22. de Février 1735, Jean V. usa de représailles le 13. de Mars à l'égard des domestiques du Marquis de Capiciolatro, qui rési-
doit

dernière. Rien n'égalait sa pénétration dans le choix de ses Ministres. Dignes d'un grand Prince, le choix qu'il en faisoit étoit prévenu ou confirmé par d'universels suffrages. Il donnoit audience trois jours de la semaine, recevoit avec une égale affabilité le riche & le pauvre, & remettoit rarement à un autre jour ce qu'il pouvoit faire sur le champ. Non seulement le bien de ses sujets mais leur commodité occupoit ce Monarque. L'aqueduc de Lisbonne (o) fournit en même

doit à Lisbonne en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de l'Espagne. Il fit ensuite marcher vers les frontières 30 ou 40,000 hommes, & par cette démarche vigoureuse prévint une rupture. On entra en négociation, & les choses s'accommodèrent.

(o) Comme Lisbonne est bâtie en Amphitéâtre, l'eau de trois ou quatre fontaines, qui se trouvent au bas de la ville ne pouvoit sans frais être transportée dans les quartiers élevés.

C'est

me tems des fujets d'admiration à ceux qui en contemplent la structure & l'usage, & une délicate promenade à ceux qui y cherchent un abri contre les ardeurs du Soleil. Aussi œconome que magnifique, après avoir dépensé des trésors, qui eussent pû lui aquérir des Principautés, après avoir donné des subsides à des Rois pour les mettre en état de soutenir leur dignité, après avoir fait & au dedans & au dehors de son Royaume des actes de

C'est ce qui engagea le Roi à faire construire, il y a environ seize ans, un Aqueduc, qui conduit aux hauteurs de Lisbonne les eaux d'une source, qui se trouve au village de *Bel-las* à deux lieues de Lisbonne. Les eaux des fontaines étoient chargées de soufre & de bitume, celles de l'aqueduc sont claires, légères; & on leur a donné le nom des *eaux franches*. Quelques sommes qu'ait coûté cet ouvrage, son utilité en fait un des monumens les plus glorieux à la Mémoire du Roi Jean V.

Mois de May 1751. 95
de générosité dignes du Monarque de l'Univers, Jean V. a laissé ses coffres pleins, ses sujets opulens, & un fils héritier de ses richesses, de ses vertus, de l'amour de son peuple. Qui donc ne souscriroit au titre de *très-fidèle* (p) donné à ce grand Roi par un Pape, qui se connoît également en hommes & en livres, qui gouverne la nacelle de S. Pierre de manière à rappeler le siècle des Grégoires, par un Pape enfin qui ne méprise point le pauvre & ne craint point la grandeur. Ce prix acheté par 44 années de Règne, par huit de maladie & de constance, & par 60 d'une vie consacrée à Dieu & à l'Eglise autant qu'à

(p) Ce titre n'est autorisé que par un seul mot du Pape. Tous les Rois de Portugal ont été distingués par des épithètes, telles que celles de *Conquérant*, d'*Heureux*, de *Brave*, &c. Jean V. avoit déjà obtenu de son peuple celle de *Sage*.

qu'à l'Etat & au monde, doit nous faire regarder la mort du feu Roi, comme un bienfait comme une récompense de la Providence. Quelle n'est point la fin d'un Prince, dont aucune ombre n'obscurcit la gloire ! Aucune, dit Mr. Blith ; car ce n'est point par des Mouvements subits mais par une disposition habituelle qu'il faut juger du caractère d'un Roi. Que les envieux cherchent des taches dans le Héros ; s'il en eut comme homme, elles furent petites dans celui, à qui le sceptre donnoit un pouvoir absolu, plus petites si on les compare avec ses vertus, imperceptibles si l'on songe à sa pénitence. Ces petites fautes, s'il en eut, peuvent, suivant Mr. Blith, donner lieu à ses auditeurs de satisfaire en partie par leurs pieux offices à leur amour & à leur gratitude. Loin donc de les détourner du service solennel, qui doit suivre son discours, service louable en lui-même, peut-être utile, peut-être nécessaire à

Mois de May 1751. 97
à son Prince, l'Orateur ne leur
a rappellé ce qu'il fût que pour
leur insinuer ce qu'il peut être,
s'il n'est point encore parvenu à
la vision Divine. *S'il n'a pas ache-*
vé de tout payer, dit-il, incertains
de sa dette, mais sûrs qu'elle ne peut
être acquittée que par des peines & par
nos offrandes, empressez-nous à
payer pour lui. Sacrés & tristes murs
que sa main généreuse construisit, vous
êtes les témoins de sa charité; nous
vous devons l'avantage d'y célébrer
notre culte.... consacrez-les à vo-
tre tour mes chers auditeurs.... Ho-
norez le Héros; priez pour l'homme;
priez que ce Monarque pacifique &
très fidèle.... repose en triomphe &
en paix.

ARTICLE VI.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

D'EDIMBOURG.

UN des secrets les plus utiles
pour apprendre à penser,
c'est de s'exercer à écrire ce que
Tome V. E l'on

l'on pense; il faudroit seulement ne pas faire imprimer tout ce qu'on écrit. Un Anonyme, qui de bonne heure s'est accoutumé à mettre ses réflexions sur le papier, a cru qu'un Recueil, qui l'avoit si agréablement occupé, auroit le même mérite pour le Public. *Devout Méditations by a person of honour. Edinburgh 1751. In Octavo pr. 2. sh. 6. d.* C'est-à-dire. *Méditations dévotes d'un homme d'honneur.* Les pensées, que ce livre contient, sont en général solides; mais on n'y trouve rien de fort nouveau, soit pour les choses, soit pour la manière de les exprimer.

On a publié depuis peu une nouvelle édition de Tite Live en quatre volumes *in Octavo*. Elle est destinée à l'usage des Ecoles, & est imprimée avec netteté & avec exactitude.

DE GLASGOW.

Nous venons de recevoir de cette ville un Ouvrage de Mathématiques destiné à faciliter l'étude

Mois de May 1751. 99

l'étude de l'Analyse des Anciens. Pappus d'Alexandrie, qui vivoit du tems de l'Empereur Théodose I, a conservé les titres des propositions contenues dans trente différens Traités, composés dans l'intervalle de six siècles, depuis Apollorins jusqu'à lui. C'est à découvrir la liaison de ces propositions, & les démonstrations qu'en avoient les Anciens, que les plus grands hommes se sont exercés. Les deux livres, qu'a choisis un des Professeurs de cette Université, avoient déjà occupé Mrs de Fermat & Schooten. Mais l'un & l'autre avoient négligé les cas & les déterminations des *Lieux*; ils ne s'étoient servis que de la Synthèse, ou quelquefois du calcul arithmétique, & n'avoient point appliqué aux propositions d'Apollonius, les Lemmes, qui se trouvent dans les *Collections de Pappus*. Aucun de ces défauts ne se trouve dans le livre que j'annonce, & qui porte pour titre *Apollonij Pergæi Locorum planorum*

Libri

100 JOURNAL BRITANNIQUE.
*Libri II. restituti à Roberto Simson
M. D. Matheseos in Academia Glas-
guensi Professore. Glasguæ, in ædi-
bus Academicis, excudebant Rob.
& And. Foulis Academiae Typo-
graphi. In Quarto pr. 7 sh. 6. d.*

D'OXFORD.

PARMI les Trésors, que ren-
ferme la Bibliothèque de Bodley,
celui des Médailles n'est pas le
moins considérable. C'est en par-
tie pour en faire connoître les
richesses & les vuides, en partie
pour animer la jeunesse Acadé-
mique à des études, qui servent
à éclaircir l'Histoire de tous les
Ages, en partie enfin pour pro-
poser quelques découvertes ou
conjectures nouvelles, qu'un sa-
vant Antiquaire nommé Mr. Wi-
se vient de publier *Nummorum
antiquorum Scriniis Bodlejanis recon-
ditorum Catalogus, cum Commenta-
rio, Tabulis æneis, & Appendice.
Oxonii, e Theatro Sheldoniano
1750. In Folio pr. 1. L 6. Db. Ce
Catalogue d'anciennes Médailles,
pour*

Mois de May 1751. 101
pour lequel l'Auteur n'a épargné
ni tems ni dépense, paroît avoir
été fait avec goût. C'est dom-
mage que faute de secours suffi-
sans, il ne se soit pas trouvé en
état de proportionner la beauté
du papier, du caractère, & de
la gravure à l'importance de l'ou-
vrage, & à la gloire de l'Uni-
versité.

VOICI une nouvelle Grammai-
re Hébraïque, qui du moins pour
la brièveté est un véritable chef-
d'œuvre. C'est une petite bro-
chure de vingt pages intitulée
*Grammatica Hebræa, sive Methodus
brevis discendi Linguam sanctam, si-
ne punctis Masoreticis.* Oxonii e
Typographeo Clarendoniano, im-
pensis Jac. Fletcher Bibliopolæ;
prostant apud J. & J. Rivington,
Lond. 1751. *In Octavo pr. 6. d*

LES loix de l'honnêteté & de la
bienfaisance sont-elles véritable-
ment obligatoires, c'est une ques-
tion, que depuis longtems on re-
garde comme décidée. Du moins
l'est-elle par nos usages. Un
Littérateur anonyme n'a pas laissé

de la renouveler, & d'exposer tout au long les raisons des Cyniques, dans un Dialogue composé sur le modèle de ceux de Cicéron. Il fait à la vérité pancher la balance pour le sentiment commun; mais le sujet de la dissertation, qu'il joint à son dialogue, peut faire douter de sa sincérité. Ce que j'eus lieu de dire de l'érudition, qu'il a semée dans son *Discours sur la Bière* (a), est également applicable à cette nouvelle production, & il est difficile de supposer d'autre vûe à l'Auteur, que celle d'une ingénieuse satire contre certains Littérateurs. Quoiqu'il en soit, voici le titre de sa pièce: *A Philosophical Dialogue concerning Decency, to which is added an historical and critical Dissertation on places of retirement for necessary occasions, together with an account of the vessels and utensils in use amongst the Ancients, being a Lecture read before*

(a) Tom. III. p. 211.

Mois de May 1751. 103
fore a Society of learned Antiquarians,
by the Author of the Dissertation on
Barley Wine. Printed for James
Fletcher in the Turl ; Oxford
1751. In Quarto pr. 1. sh. 6. d. C'est-
à-dire. Dialogue Philosophique au
sujet de la Décence, auquel est jointe
une dissertation historique & critique
sur les latrines &c. des Anciens, lue
devant une Société de Savans Anti-
quaires, par l'Auteur de la Disserta-
tion sur le Vin d'Orge.

DE LONDRES.

LES Libraires, à qui nous devons les éditions d'Horace & de Virgile, dont on a parlé dans ce Journal (*b*), viennent de publier encore un Térence imprimé de la même manière. A la tête de chaque Comédie se trouve une figure des Masques tirée de l'ancien Manuscrit du Vatican,

(*b*) Tom. I. Févr. Art. III. & Tom. II. Juin Art. I.

104 JOURNAL BRITANNIQUE.
can, & l'on a mis à la fin un recueil de notes & de variantes. Le grand format se vend une demi-guinée, & le petit coute un écu.

LA nouvelle traduction des Lettres de Pline (c) sort actuellement de la presse. La beauté de l'impression répond à celle de l'Ouvrage, & les vignettes dont chaque livre est orné, & qui ont été gravées aux dépens de Mylord Orrery, font également honneur à son goût & à sa générosité. Cet Ouvrage, dont je tâcherai de faire connoître ailleurs les principaux avantages, se vend. 25. Shelings chez Mr. Vaillant.

SPENSER ancien Poëte Anglois, composa il y a près de deux siècles une fameuse Pastorale Allégorique, qu'on ne cesse point d'estimer, quoiqu'on commence à ne la plus entendre. C'est sur ce modèle que divers Ecrivains modernes

(c) Voy. Journ. Britan. Tom. IV.
pag. 104.

Mois de May 1751. 105
 modernes ont donné au Public
 des Poèmes, où ils ont affecté
 de se servir des tours & des phra-
 ses en usage du tems de la Rei-
 ne Elisabeth. Feu Mr. Thomp-
 son Auteur estimé de quelques
 Tragédies, & d'une fort jolie
 description des Saisons, a fini sa
 carrière poétique par un ouvra-
 ge de ce genre intitulé le Cha-
 teau de l'Indolence. En revanche
 un jeune homme indigné du pro-
 cédé de Mr. Lauder à l'égard de
 Milton, nous a donné pour pre-
 mier fruit de sa veine un petit
 poème encore composé à la ma-
 nière de Spenser, sous le titre du
 Progrès de l'Envie. Enfin un de
 nos plus fameux Auteurs a imité
 le même modèle, & voici le ti-
 tre de sa Pièce. *Education a Poem*
in two Cantos written in imitation
of the stile and manner of Spenser's
Fairy Queen, by Gilbert West
Esqr. London, printed R. Dods-
ley in Pall-mal, and sold by Mr.
Cooper in Pater-noster-row.
1751. In Quarto pr. 1. sh. 6. d.
L'Education Poème en deux chants

composé dans le stile & dans le goût de la Reine des Fées de Spenser, par Mr. West. Il y a d'excellentes choses dans cette production, & l'on ne peut que sçavoir gré à l'Auteur du soin qu'il prend de donner à ses concitoyens des idées plus saines sur l'éducation des enfans, que celles que leur suggèrent l'usage, le faux goût, la mollesse. Mais pourquoi envelopper ces vérités d'un voile énigmatique, & parler un langage depuis long-tems devenu barbare? Horace eut-il bien fait d'abandonner le stile de son siècle pour celui d'Ennius, & d'exprimer allégoriquement les préceptes de son art Poétique? L'auteur est ce me semble d'autant moins excusable, qu'en se couvrant des haillons de Spenser, il imite ces zélateurs de l'Antiquité, qu'il représente se parant avec complaisance de quelques guenilles d'Aristote, d'Ennius, & de Varron, qu'ils ont déterrées dans les décombres d'Athènes & de Rome.

L'AUTEUR

Mois de May 1751. 107

L'AUTEUR des dialogues suivans à réussi à donner des exemples de ce qu'il faut éviter, plutôt que des règles de ce qu'il faut faire, pour plaire dans la conversation. *Reflexions on Conversation, more particularly that of Gentleman, Men of parts, &c.* London printed for W. Owen. In Octavo pr. 2. sh. 6. d. C'est-à-dire. *Réflexions sur la conversation, & en particulier sur celle des personnes distinguées par leur naissance ou par leur esprit.*

DÉFENDRE Locke de manière à satisfaire Locke même, c'est sans doute pour un Philosophe le plus haut degré de gloire. Quel éloge pour un Auteur de vingt ans! Quel prodige si cet Auteur étoit une femme, une femme aimable, une véritable, Sapho! Voila cependant le phénomène, que nous offre un recueil d'Ouvrages posthumes publiés par souscription sous le titre suivant; *The Works of Mrs. Catherine Cockburn, Theological, Moral, Dramatic, and Poëtical, several of*
E 6 *them*

108 JOURNAL BRITANNIQUE.

them now first printed, revised, and published with, an account of the life of the Author. By T. Birch M. A. T. R. S. Rector of the united Parishes of St. Margaret Pattens and St. Gabriel Undershaft. London printed for J. and P. Knapton in Ludgate Street 1751. 2. vol. in Octavo pr. 10. sh. 6 d. C'est-à-dire. Oeuvres Théologiques, Morales, Dramatiques, & Poétiques de Me. Catherine Cockburn, revues & publiées, (quelques-unes pour la première fois,) par Mr. Birch, qui y a ajouté une histoire de la Vie de l'Auteur. Les plus sublimes spéculations, & en particulier les questions si débattues & si peu éclaircies sur les Relations immuables, sur les Idées innées, sur l'Identité des corps après la Résurrection, sur les Fondemens de l'Obligation Morale, &c. font le sujet de la plûpart de ces Ecrits. Il s'y trouve aussi une correspondance aussi agréable qu'instructive, une Tragédie, & quelques petites pièces de poésie de l'Auteur.

Mois de May 1751. 109

A Rhapsody of free thoughts, exhibiting in a new light various interesting subjects. London printed for R. Dodsley 1751. In Octavo pr. 1. sh. 6. d. C'est-à-dire. Mélange de pensées libres, où l'on met dans un nouveau jour divers sujets intéressans. Je ne vois pas qu'il y ait rien de fort nouveau dans cet Ecrit, où l'on se déclare pour la préexistence des ames, l'Origénisme, le règne de mille ans, &c.

DE tous les Auteurs, qu'estiment les Déistes, celui qu'ils regardent comme le plus formidable, qu'ils ont le plus copié, & auquel on a le moins répondu, c'est le fameux Comte de Shaftsbury. Ce Seigneur a porté à la religion des coups d'autant plus dangereux, qu'ils sont joints à l'ironie la plus délicate, aux sentimens en apparence les plus épurés, à de feintes marques de respect pour la Révélation. Comment raisonner avec un Auteur, qui fait du badinage la pierre de touche de la vérité, & qui rend ridicule ce qu'il ne traite point de

de faux? Comment se défier d'un Ecrivain, qui se dit animé des plus purs sentimens de bienveillance & de vertu? Comment enfin réfuter un homme, qui, déguisant ses attaques, se ménage à tout moment la ressource de se dire Chrétien aussi-bien que vous? C'est cependant pour lui ôter ces trois avantages qu'on vient de publier un livre, que le génie, le bon sens & la modération paroissent de concert avoir dicté, & qui porte pour titre. *Essays on the Characteristicks, by John Brown* M. A. London, printed for C. Davis against Gray's Inn Gate, Holbourn 1751. *In Octavo pr. 5. sh. bound.* C'est-à-dire. *Essais sur les Caractéristiques, par Mr. Brown.* Cette annonce est trop peu de chose pour un livre de ce mérite, & j'espère pouvoir dans la suite justifier l'éloge, que je viens d'en faire.

LES Traités & les Sermons posthumes de Mr. Abernethy, fameux Ministre Presbytérien en Irlande, & l'Auteur de Discours
très

Mois de May 1751. III
très estimés sur l'existence & sur
les perfections de Dieu, répon-
dent à la réputation qu'il s'étoit
acquise par son savoir & par sa
modération. Les principaux su-
jets, qui y sont traités, ont rap-
port à la pratique, & tendent à
représenter la Doctrine Evangé-
lique, sous la forme la plus ai-
mable. C'est encore sur de pa-
reils sujets que roulent en gran-
de partie les Sermons posthu-
mes du Dr. Berriman. Il y en
a cependant un petit nombre,
qui, de même que ceux de Mr.
Allen regardent des sujets & des
symboles, qu'envelopera peut-
être toujours une mystérieuse ob-
scurité.

DEUX Traités de Théologie
d'un genre bien différent vien-
nent aussi d'être publiés. L'un
composé par Mr. Millar contient
des Réponses utiles & importantes sur
Jésus le fils de Dieu, & se vend
quatre shelings chez le Libraire
du même nom. L'Autre Ouvra-
ge moins Orthodoxe roule sur la
doctrine de la Satisfaction. Mr.
Taylor,

112 JOURNAL BRITANNIQUE.

Taylor, qui en est l'Auteur, se propose d'y montrer, que le transport du crime & de la peine sur la victime immolée ne fit jamais l'objet des sacrifices Judaïques, & que ces sacrifices n'étoient que des expressions Symboliques, par lesquelles ceux qui les offroient s'engageoient avec la Divinité, & promettoient de lui être fidèles &c. Celui de Jésus est le moyen choisi par Dieu lui-même, pour assurer le pardon à des Créatures pénitentes, & leur offre les plus forts motifs, pour le leur faire mériter. A la fin de cette brochure, qui se vend pour 2. shelins chez le Libraire Waugh, se trouve l'annonce d'une nouvelle Concordance Hébraïque, à laquelle l'Auteur s'est appliqué pendant treize ans, & qui sera utile à ceux même qui n'entendent pas la Langue Sainte. On fait beaucoup de cas de ce projet, & les souscriptions de notre Clergé & en particulier de nos Evêques donnent lieu d'espérer, que

Mois de May 1751. 113
que l'Auteur se verra en état de
publier son ouvrage.

QUE penser du livre de Job? je le
demande à Mr Warburton. C'est
dit-il une ingénieuse allégorie ,
& certainement elle l'est dans
son livre. La datte qu'il lui don-
ne est celui du retour des Juifs
après la captivité, retour mêlé
de regrets , rempli d'inquié-
tudes , traversé par des obstacles.
Il s'agissoit de calmer les agita-
tions de ces enfans de pères
coupables , de leur faire entre-
voir un terme à leurs peines, de
leur inspirer la soumission & le
patience. Quoi de plus propre
pour cet effet que le livre, dont
il s'agit! Job est donc la Nation
Juive; son épouse représente les
femmes idolâtres , & Sambal-
lat, Tobiah , & Gueshem , ce
sont les faux amis de Job. Mr.
Garnett change quelque chose à
cette interprétation. Il mêle l'his-
toire à l'allégorie, recule un peu
la datte, trouve la Tribu de
Lévi, & les enfans d'Edom dans
les

114 JOURNAL BRITANNIQUE.

les consolateurs de Job (*d*). Vous vous trompez l'un & l'autre, dit le Dr. Hodges (*e*), grand partisan des interprétations & des mystères d'Hutchinson. Ce livre renferme les doctrines les plus abstruses; ce fut la Bible Patriarchale. Le péché originel c'est-là la maladie de Job, son rétablissement est le type de la Rédemption. En est-ce assez; & entre les trois hypothèses ai-je la liberté du choix? Point du tout. Voici un nouvel Auteur, qui ne voit dans ce livre que l'histoire d'un ancien Arabe. Cet homme de bien raconte dans le stile Oriental & prophétique les vicissitudes de sa fortune, ses épreuves, sa confiance en Dieu, son rétablissement. Je vous l'avoue; dans l'incertitude, où je me trouvois entre les trois hypothèses, je suivrois volontiers mon nouveau Guide. Son livre est intitulé.

(*d*) Voyez l'Extrait qu'on a donné de cet Ouvrage: Mars Art. IV.

(*e*) On a annoncé ce livre dans ce Journal Tom. I. Février p. 104.

Mois de May 1751. 115
titulé. *A Critical Dissertation on the
Book of Job, wherein the account gi-
ven of that book by the Author of the
Divine Legation of Moses de-
monstrated, &c. Is particularly
considered, the antiquity of the book
vindicated, the great text (Ch. XIX.
25.) explained, and a future state
shewn to have been the popular be-
lief of the ancient Jews or Hebrews;
by Charles Peters A. M. Rector of
St. Mablyn in Cornwall. London;
1751. In 4. pr. 15 sh. bound. C'est-
à-dire Dissertation critique sur le
Livre de Job, où l'on examine le sen-
timent de l'Auteur de la Mission Di-
vine de Moyse, &c. au sujet de ce
livre, on explique le fameux passage
du Ch. XIX. 25, & l'on prouve que
la doctrine d'une rétribution future
fut communément reçue chez les an-
ciens Juifs ou Hébreux, par Mr.
Peters. On voit à-peu-près par
le titre l'ordre même de l'Ou-
vrage. Il me paroît un peu diffus,
mais d'ailleurs plein d'érudition
& de génie. C'est avec une vé-
ritable satisfaction que j'ai lu
les considérations sur les Vi-
sions prophétiques, la nouvelle
interprétation*

116 JOURNAL BRITANNIQUE.
interprétation du Pseaume CXII,
& les recherches sur la **לשון**
des Hébreux.

MR. BOWER vient de donner
au Public la fin de son second
Volume. Elle contient 17. feuil-
les, & conduit l'histoire jusqu'à
l'établissement de la Supréma-
tie, qui selon notre savant Au-
teur arriva en 607. sous le gou-
vernement de Phocas & le Pon-
tificat de Boniface III.

LES évènements brillans sont
d'ordinaire ceux, auxquels les
Historiens s'attachent. C'est ce
qui est arrivé à ceux de l'Angle-
terre. Occupés de batailles, de
Siéges, de négociations, &c. ils
ont trop négligé la conduite des
Parlemens, dans ces diverses
circonstances. On a songé à re-
médier à ce défaut dans l'Ouvra-
ge suivant. *The Parliamentary or
constitutional History of England;
being a faithfull account of all the
most remarkable Transactions in Par-
liament from the earliest times, col-
lected from the Journals of both Hou-
ses, the Records, original Manus-
cripts,*

Mois de May 1751. 117

cripts, scarce Speeches and Tracts; all compared with the several cotemporary writers, and connected throughout with the history of the times. By several hands. London printed and sold by T. Osborn and W. Sandby 1751. 8. Vol. In Octavo pr. 2. Guineas. C'est-à-dire. Histoire parlementaire ou constitutionnelle de l'Angleterre, où l'on trouve un détail fidèle des principales démarches du Parlement, depuis sa première origine, tirée des Journaux des deux Chambres, de Registres, d'anciens Manuscrits; de Discours & de Traités rares, comparée partout avec les Auteurs contemporains, & liée avec le cours des événemens. Par plusieurs Auteurs. Les huit premiers volumes de cette histoire ne s'étendent que jusqu'à l'année 1640, & l'on a dessein de la pousser jusqu'au rétablissement de Charles II.

Pour juger de la fidélité de cette Histoire, & de l'impartialité de ceux qui y travaillent, il ne faudra pas la comparer avec l'ingénieux Roman, qu'on a publié

blié en France sous le titre d'*Histoire du Parlement d'Angleterre*, & dont on imprime ici une traduction Angloise. On nous a aussi donné depuis peu dans cette langue un *Abrégé des Mémoires de Sully* en 2. Vol. In Octavo, le *Siège de Calais*, les *Lettres de Ninon Lenclos*, &c. Et l'on prépare une traduction des *Observations de Mr. l'Abbé Mabiy sur les Grecs & sur les Romains*.

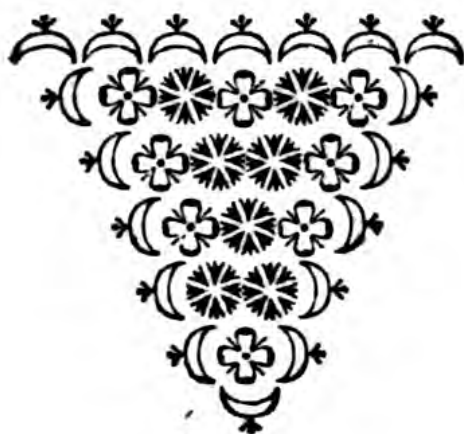
UNE petite faute des Auteurs de l'Histoire Universelle s'est glissée dans le Journal de Janvier dernier p. 101. Elle me vaut un éclaircissement de l'illustre Mr. Haller, dont je me hâte de faire part au Public. „ MARTIN BO-
 „ HAÏM Patricien de Nurem-
 „ berg est celui, à qui l'on attri-
 „ bue la découverte du nouveau
 „ Monde. C'est son nom de fa-
 „ mille, que l'Auteur traduit par
 „ Bohémien, & ses descendans se
 „ conservent encore dans le Sé-
 „ nat de leur Patrie ”.

OSEROIS-JE en même tems
 prier mes lecteurs de suppléer
 les

Mois de May 1751. 119
les lignes suivantes, qui devoient
se trouver dans le Journal de Fé-
vrier p. 140. l. 16. „ Je me fe-
„ rois un plaisir, pour achever de
„ faire connoître ce petit livre,
„ de traduire encore l'article qui
„ regarde la Religion; mais sa
„ longueur m'effraye. &c.

AUTRE faute mais plus petite;
changer le mot de *cent* en celui
de *sept* dans le Journal de Mars
p. 319.

F I N.



JOURNAL BRITANNIQUE,

P A R

M. M A T Y,

Docteur en Philosophie & en Mé-
decine,

Pour le mois de Juin 1751.



A L A H A T E,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire sur le Pleyn.
M D C C L I.

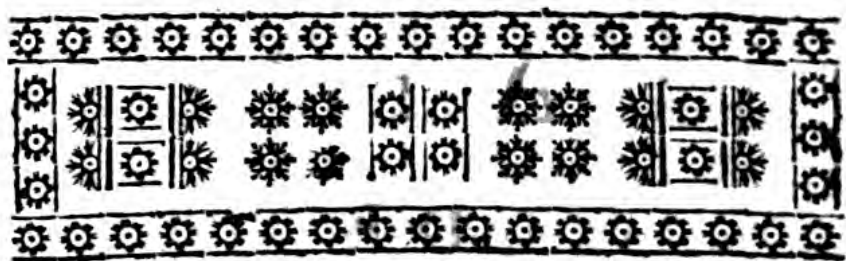
T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

ARTICLE I. PHILOSOPHICAL TRANSACTIONS for 1749. N ^o . 491. 492. and 493. pag.	123
ART. II. The LETTERS of PLINE the Younger &c. by JOHN Earl of ORRERY.	159
ART. III OBSERVATIONS sur quelques MALADIES.	186
ART. IV. Epître Latine de Mr. JORTIN.	207
ART. V. NOUVELLES LITTERAIRES.	211



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois de Juin 1751.

ARTICLE I.

PHILOSOPHICAL TRANSACTIONS
for 1749. N^o. 491. 492. and 493.

C'est-à-dire

TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES
*pour l'année 1749. N^o. 491.
492. & 493. In 4^o. pag. 292.*
A Londres chez C. Davis Im-
primeur de la Société Royale
1751. Prix de 30 sous pour
chacun des trois Cayers.

LA rapidité, avec laquelle ces
trois Cayers viennent de se
suivre, m'engage à les joindre
dans un même Extrait. J'offre
ainsi à mes Lecteurs un tableau

Tome V.

F 2

peut-

peut-être peu distinct, mais varié & en quelque sorte mouvant.

Le Cayer 491 contient seize Mémoires. Le 1. a pour Auteur Mr. Miles. Ce savant Ecclésiastique observa le 22. Novembre 1748. V. S. une variation aussi considérable que subite dans la température de l'air. Un Thermomètre placé hors d'une fenêtre à l'ombre, qui à 4 heures & demie du matin marquoit une très forte gelée & se trouvoit à $14^{\circ}\frac{1}{2}$ sous 0 (a), monta à $8^{\text{h}}\frac{1}{2}$ du soir à 12° au dessus de 0. Il avoit donc parcouru $26^{\circ}\frac{1}{2}$, au lieu qu'un autre Thermomètre renfermé dans une chambre sans feu, & éloigné du précédent de deux ou trois pieds étoit le matin à $2^{\circ}\frac{1}{2}$ au dessus de 0, & simplement

(a) Il paroît que le Thermomètre de Mr. Miles ne diffère de celui de Fahrenheit, qu'en ce que le degré de la gelée, qui est le 32 à l'échelle du dernier, est 0 à celle du premier.

Mois de Juin 1751. 125
ment à 30. le soir. Ainsi la température de l'air extérieur diffère extrêmement de celle du dedans des maisons, & si l'on n'y respire pas toujours le même air, du moins n'est-ce que lentement qu'on en change.

UNE pierre trouvée sous la langue d'une Dame fait le sujet du 2. article, & Mr. Le Cat donne dans le 3. la description des phioles, (b) qu'il a inventées, pour y conserver des préparations Anatomiques, & retenir la liqueur qui les conserve. Les observations Astronomiques du Paraguay, & l'observation de l'Eclipse du Soleil du 14. Juillet 1748. V. S. faite à Madrid par Dom Antoine d'Ulloa ont déjà été indiquées dans un Extrait précédent (c). Le catalogue des peintures

(b) On trouve la description & la figure de ces espèces de Bocaux dans l'*Hist. Nat.* de Mrs de BUFFON & D'AUBENTON, Tom. III. p. 188.

(c) Tom. IV. Janv. Art. II.

peintures trouvées à Herculané, que contient le 6 article, n'auroit rien de fort intéressant, & sans le secours des figures je ne pourrois décrire une machine Arithmétique, analogue au *Shwanpan* des Chinois (d), & dont l'inventeur Mr. Smethurst relève l'utilité, & indique le rapport avec l'*Abacus* des Anciens, dans le 7. article.

On déchire souvent la Vessie dans l'Appareil Latéral, lorsque les Pierres sont grosses, parceque les branches de la Tenette agissent violemment, & en manière de Levier, sur les membranes sensibles de cet Organe. Que si, pour éviter ces lacérations, on veut élargir la plaie, la main qui tient le bistouri, n'ayant rien qui la dirige, porte des coups aussi

(d) Voyez ce que le P. Du Halde dit de cet instrument *Descr. de la Chine Tom. 1. p. 271.* & la description qu'en a donnée dans les *Trans. Ph. N°. 180.*

Mois de Juin 1751. 127

aussi dangereux qu'incertains. Mr. Mudge Chirurgien de Plymouth indique dans le 8. article la manière de prévenir ces accidens. Il fait faire une canelure à une des branches de la Tenette, & y insinue un scalpel, qui dirigé par elle n'ouvre la vessie que dans l'endroit qui convient, & qu'autant qu'il le faut.

C'EST de la Valachie & de la Moldavie que venoient les Sauterelles, qui en 1747. & en 1748. désolèrent la Hongrie, & effrayèrent l'Europe entière. L'histoire de leurs voyages faite par un Gentilhomme du pays remplit le 9. article. Les premières bandes s'ouvrirent un passage par les gorges de Clausenbourg & de Carlstad; on entendoit de loin le bruit de leurs ailes, leurs essaims obscurcissoient l'air. Les femelles firent dans la Transylvanie au mois de Septembre des œufs, qu'on auroit dû soigneusement & chercher & détruire. A peine éclos les vers eussent pu être exterminés, avant qu'ils eussent

eussent leurs ailes; mais après ce tems-là, & lorsque leurs ravages les firent connoître, il n'y eut presque pas moyen d'en diminuer le nombre. Ce n'étoit qu'en les chassant dans des terres incultes, & en les y brulant qu'on réussissoit à en préserver quelques cantons. Les Sauterelles, qui vinrent en Angleterre en 1748, étoient des mêmes espèces, & peut-être des mêmes familles. L'hyver vint au secours des hommes, & détruisit mieux qu'ils n'auroient pu le faire ces redoutables ennemis.

LES articulations d'une ou de deux Cornes d'Ammon font le sujet du Mémoire suivant. Mr. Baker y a joint des figures, sans lesquelles ce que je dirois de son Mémoire seroit peu intelligible. L'ordre & la structure de ces pétrifications d'un Animal testacée qu'on ne connoît plus, leur donnent assez la figure d'un Serpent replié.

LES trois articles suivans sont peu susceptibles d'Extrait. Le premier

Mois de Juin 1751. 129

premier contient la description d'un estomac devenu cartilagineux à la suite d'une maladie ; le second offre le catalogue un peu sec des cinquante Plantes du Jardin de Chelsea pour l'année 1746 ; & le dernier est rempli par la description d'une pierre logée sous le prépuce d'un enfant.

UN nouveau genre de Plantes, auquel Mr. Garcin donne le nom de *Salvadore*, fait le sujet du 14. article. C'est une espèce d'Arbrisseau, qui croit sur les grands chemins & dans les endroits secs, entre l'Arabie & la Perse. Les feuilles ont deux pouces de long & environ un pouce de large. Elles sont d'un vert pâle, épaisses & succulentes, rondes à la base, pointues à l'extrémité, unies aux bords. Les tiges qui les soutiennent sont droites, ordinairement courtes, & quelquefois allongées en forme de baguettes. Les feuilles y sont placées ou deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre, ou

130 JOURNAL BRITANNIQUE.

trois à trois en manière de rayons. Les fleurs n'ont point de pétales, & leurs bouquets ressemblent à ceux de la vigne. Le Calice est divisé en quatre lobes, qui s'ouvrent & se roulent en dehors. Quatre étamines couleur de paille partent d'un petit pistille qui remplit toute la fleur. Il s'enfle peu-à-peu & devient une Baye. Sa couleur est d'abord verte, ensuite pourprée, & enfin d'un rouge brun. Elle contient une gelée, & au milieu un grain rond, qui renferme une amande. Toute la plante a une odeur si forte qu'on la sent à sept ou huit pieds. Les Naturels du pays l'appellent *Tchuch*, & la disent merveilleuse contre les piquures des Scorpions. Sa place dans le Système de Tournefort est dans la 1. Section de la XVIII Classe, & dans celui de Linnæus après la *Rivine* parmi les *Monogynes* des *Tetrandries*.

ON fait usage en Angleterre de deux sortes de poids. L'un s'appelle

Mois de Juin 1751. 131

s'appelle l'*Aver-du-poids*, l'autre le *Troy*. Mr. Reinardson prouve que le premier de ces poids est le plus ancien, & que le second fut probablement apporté en Angleterre par les Normands. Les rapports des mesures des liquides avec la première espèce de poids & avec l'*As* des Romains confirment cette opinion, & l'Auteur la soutient avec beaucoup d'érudition dans la 15. pièce de ce Cayer.

ENFIN Mr. Le Cat rapporte dans la dernière ses observations sur une espèce de gangrène, qu'il appelle *sèche*. Elle n'est ni accompagnée d'un engorgement d'humeurs, ni causée par l'obstruction des conduits veineux. C'est plutôt le resserrement & l'insensibilité des vaisseaux artériels, qui produit la stagnation & la corruption des humeurs. Elles s'arrêtent & s'altèrent faute d'une puissance qui les pousse, d'un liquide qui les renouvelle. Les évacuations, les scarifications, l'amputation même, si u-

132 JOURNAL BRITANNIQUE.

tiles dans les cas ordinaires , n'ont ici aucun effet. Les Topiques émolliens , & les remèdes qui accélèrent le mouvement du sang , ont paru plus convenables à Mr. Le Cat , & comme son expérience a confirmé sa théorie , il communique l'une & l'autre à la Société Royale. Il ajoute la description & la figure de deux instrumens , l'un pour extirper les tumeurs , où la main ne peut atteindre , l'autre pour retirer des pierres , qui se feroient échappées de la Tenette.

LE Cayer 492 commence par une Pièce Latine de Mr. Struyk d'Amsterdam. C'est une Table de XVIII. Comètes , faite sur le modèle de celle de Mr. Halley. Le savant Hollandois s'est servi pour les Comètes de 1723. & de 1737. des calculs de Mr. Bradley , de ceux de Mr. Betts pour la Comète de 1744 , de ceux de l'Abbé de la Caille pour les Comètes de 1699 , 1702 , & 1739 , de ceux de Mr. Klinkenberg pour la seconde Comète de
1743 ,

Mois de Juin 1751. 133
1743, des calculs de Mr. Des
Cheseaux pour la seconde de
1746, & de ceux de Mr. Maraldi
pour la première de 1748 (e).
Mr. Downes a calculé pour lui
les routes des Comètes de 1533,
1678, 1718, & 1729, & il a lui-
même fait ce pénible ouvrage
pour les Comètes de 1706, 1707,
1742, pour la première de 1743,
pour la seconde de 1748, &
pour celle de 1680. Cette der-
nière est la seule, qui ait été cal-
culée dans la supposition d'une
Orbite Elliptique, les autres le
sont dans celle d'une Parabole.
Notre

(e) Ce sont les nombres qu'il faut
substituer dans les Transactions Phi-
losophiques à ceux de 1793, 1796,
& 1798, qu'on y a imprimés par er-
reur p. 90. Il faut aussi à la Table
de la page suivante, à la Comète de
1729 lire 41, & 406980 au lieu de
91 & 906980, à celle de 1739 sub-
stituer 25 à 15, & 17 à 27 à la Co-
mète de 1744. Mr. Struyk lui-même
m'a indiqué ces corrections.

134 JOURNAL BRITANNIQUE.

Notre ingénieux Astronome croit que dans le mois de Mai 1748, on a pu avoir, & en Hollande & en divers autres endroits de l'Europe, le singulier spectacle de trois différentes Comètes. Il réserve à un Ouvrage particulier la comparaison des observations avec les nombres, qu'on peut déduire de ses Elémens; & il nous apprend d'avance par rapport à la Comète de 1742, que les deux tiers des observations s'accordent dans la minute avec le calcul. On a donc lieu de présumer, que désormais ces 18 Comètes non plus que les 21. de Halley ne pourront reparoître dans les Cieux, sans qu'on les reconnoisse, & qu'on puisse fixer le tems de leur retour.

DEUX observations Anatomiques de Mr. Huber remplissent le 2. article. La première fut faite sur le cadavre d'une femme de 60 ans, en qui on ne trouva point de vésicule de fiel, mais dont le Conduit & les Pores hépatiques étoient beaucoup plus
larges

Mois de Juin 1751. 135

larges qu'ils n'auroient dû l'être; preuve, suivant notre Auteur, que la vésicule sert à recevoir, non à préparer, la bile. La seconde observation regarde un dérangement singulier dans un enfant mort à l'âge de huit mois. L'os de la poitrine resserré sur les cotés & relevé en devant avoit pris la forme d'une selle-à-cheval. Les Côtes, surtout celles du côté gauche, étoient enfoncées en dedans, & l'on y voyoit les marques des doigts d'une nourrice. Étoit-ce volontairement qu'elle avoit abrégé les jours de cet enfant? Nullement; elle n'avoit suivi qu'un usage trop commun aux nourrices, & l'on prie les pères & les mères d'y faire une sérieuse attention. Pour appaiser les enfans, ou en croyant les divertir, celles qui les tiennent les asseoient sur leur main gauche, & leur soutenant la poitrine de la droite, les agitent dans l'air. Tout est mou dans l'enfance; la main qui retient la poitrine la serre, les
doigts

doits étendus pressent, enfoncent les côtes ; & si les enfans n'en meurent pas toujours, ils contractent des maladies, dont ils se ressentent toute leur vie, & qu'on attribue à toute autre cause plutôt qu'à la véritable.

LA 3. pièce est de Mr. Le Cat. Elle contient un détail de sa manière de faire l'opération de la taille dans les femmes, & la description d'un instrument, qui pourroit servir à la fois de Cathéter, de Lithotome, & de Gorgeret.

MR. Holman, Professeur en Philosophie à Gottingen, recherche dans le 4 article la cause des variations du Baromètre. Il réfute d'abord l'opinion de Leibnitz (f), & propose ensuite la sienne. Suivant lui, c'est à tort qu'on fait dépendre l'élévation ou l'abaissement du Mercure du défaut

(f) Voy. *Hist. de l'Ac. des Sc. An.* 1711. p. 4. & Desaguliers *Cours* &c. vol. II. p. 210.

défaut ou de l'abondance des vapeurs. Lorsque l'air a perdu de son ressort & de son poids, elles deviennent visibles. Sous le Réceptacle d'une machine Pneumatique, quelques coups de piston font en même tems descendre le Baromètre, & paroître un nuage; ce nuage indique la raréfaction de l'air, mais ne la cause point. D'où vient-elle donc? Mr. Holman, sans rejeter les causes, que fournissent le plus ou le moins d'obliquité du Soleil, le mouvement journalier & annuel de la Terre, les Volcans, les Tonnerres, les Vents, &c. croit que la Lune, qui deux fois par jour élève & abaisse l'Atmosphère de même que la mer, influe par-là sur le Baromètre. Mais si cela étoit, sa marche ne devroit-elle pas être plus régulière, du moins dans les Climats où les variations accidentelles sont petites? Je dis plus, & je pourrai ailleurs indiquer la raison de mes doutes, est-il bien sûr que la différence de la hauteur

teur d'une colonne soit d'air soit d'eau, que la Lune attire, soit suivie d'une pareille inégalité dans son poids?

UN éclair accompagné d'un violent coup de tonnerre tomba sur un vaisseau, qui faisoit voiles vers la Nouvelle York, & fit perdre aux boussoles leur vertu. D'abord leur polarité se trouva renversée, mais ensuite à force de varier elles devinrent inutiles. Mr. Knight, qui a examiné une de ces boussoles, attribue en grande partie cet effet aux cloux, dont le dessous de la boîte étoit garni, & que l'éclair avoit violemment aimantés. Il croit aussi que la négligence, avec laquelle l'aiguille avoit été faite, & sa figure de losange avoient contribué à la déranger. Si elle avoit été une simple barre d'acier, l'impression de l'éclair eût simplement renversé les poles, & dans ce cas on auroit pu continuer à se servir de l'instrument.

DEUX pierres moins singulières

res par elles-mêmes que par les fables qu'on en a débitées, font le sujet de l'article 6. C'est le Chevalier Hans Sloane à qui on la doit. La première de ces pierres s'appelle *Pierre du Serpent de Mombaza*. C'est un Besoard qu'on tire du Rhinocéros, & qui de même que les autres pierres des animaux est formé de feuillets concentriques. On lui attribue une vertu, qui la rendroit bien estimable, c'est de faciliter les couches. Il faut, dit-on, l'attacher à la jambe ou à la hanche d'une femme en travail, & se hâter de la retirer, dès que l'enfant est venu. L'autre pierre, qui porte mal-à-propos le nom du Serpent chaperonné, qu'on appelle *Cobra de Capello*, n'est qu'une production artificielle faite des os de Buffle calcinés. De fausses vertus lui ont encore donné un prix excessif, & l'on a dit qu'elle attiroit le venin de la morsure des Serpens, & qu'elle s'en déchargeoit dans du lait.

Aux figures de ces deux pierres
est

140 JOURNAL BRITANNIQUE.

est jointe celle d'une Medaille de Domitien , où l'on voit un Rhinocérot à deux Cornes. Le Chevalier Sloane & le Docteur Mead ont l'un & l'autre dans leur Cabinet une double Corne d'un de ces Animaux, qui leur est venue de l'Afrique. Savoir si l'Animal qui la porte est de l'espèce ordinaire des Rhinocéros, ou d'un genre particulier, c'est ce qui est douteux; mais du moins en est-ce assez pour justifier ce que dit Martial: *Lib. de Spect. N°. 22.*

*Namque gravem gemino cornu sic
extulit Urum,*

*Factat ut impositas Taurus in a-
stra pilas.*

Le singulier poisson appelé *Rana piscatrix* occupe Mr. Parsons dans la pièce suivante. Les Naturalistes ont suffisamment parlé des filets singuliers, qui pendent sur le dos de cet Animal, & qu'il employe en guise d'hameçons, pour attirer vers sa bouche

bouche les poissons, dont il se nourrit; mais ils n'ont rien dit de deux especes de poches qu'il a sous ses nageoires, & qui, suivant la conjecture de notre Savant, peuvent lui servir à retirer ses petits.

MR. ROBINS Mathématicien & Ingénieur distingué (g) a voulu s'assurer de la hauteur, à laquelle s'élevent les fusées. L'usage, qu'on en pourroit faire en qualité de signaux, rend cette recherche très-utile. Mr. Robins a trouvé que cette élévation alloit souvent à 450. toises, & qu'ainsi

(g) Outre divers Ecrits d'Artillerie, & de Mathématiques publiés sous son nom, on lui attribue encore généralement la revision de la Relation du Voyage de Milord Anson, si curieuse pour les Physiciens, si intéressante pour tous les Lecteurs. Mr. Robins est à présent dans les Indes Orientales, où il a été envoyé en qualité d'Ingénieur de la Compagnie.

qu'ainfi, fi la lumière étoit affez vive, elle pourroit être apperçue à plus de 16 lieues. Il ne s'agit ici que des fusées ordinaires, qui mettoient environ 7. fécondes à monter à cette hauteur ; mais Mr. Robins en a vu, qui faites avec plus de foin ne parvenoient à leur plus grande élévation qu'au bout de 14 fécondes, & qui ainfi s'élevoient beaucoup plus haut, & devoient être apperçues de plus loin.

C'EST du curieux voyage de Dom Antoine d'Ulloa en Amérique que l'article 9. est tiré. On y trouve la description d'une maladie, qui attaque à Cartagène la plûpart des nouveaux débarqués. Elle leur est souvent funeste en 3 ou 4 jours de tems ; mais ceux qui en réchappent, en font exempts pendant tout le reste de leur vie. Ce n'est que depuis l'année 1729 que cette maladie y est connue, & on l'appelle *Prieto Vomito* ou le *Vomissement noir*. Comme les chaleurs de ce païs font extraordinaires,

naires , & qu'elles altèrent la constitution des habitans , notre savant Espagnol croit que cette maladie produit dans leurs corps le changement, qui leur est nécessaire pour soutenir ces ardeurs.

MR. de la Condamine détermine dans la pièce suivante les déclinaisons de quelques Etoiles Australes, & indique la manière de découvrir, par le moyen de la Constellation de *la Croix*, l'heure qu'il est en mer. Ce Mémoire est aussi peu susceptible d'extrait que celui de Mr. Mackenzie sur les marées des Orcades (*b*), & que l'Ecrit de Mr. Dunthorne sur l'accélération du mouvement Lunaire.

DEUX Echinites curieuses décrites par Mr. Dacosta ne pourroient l'être ici sans le secours de

(*b*) Ces observations se trouvent dans le curieux Ouvrage que j'ai annoncé *Tom. III. p. 422.*

de ses figures. Ces pétrifications sont fort rares; celles-ci ont été trouvées au milieu d'un rocher dans l'Île de Minorque. L'hérifson de mer est évidemment le moule, sur lequel elles ont été formées, & comme leurs éminences & leurs sillons sont les mêmes, il faut que le coquillage se soit d'abord trouvé dans quelque terroir sablonneux, qui a reçu la première impression. Le coquillage ayant ensuite été détruit, comme il arrive d'ordinaire dans les terres légères, qui permettent l'accès à l'eau, aux vapeurs, aux exhalaisons minérales, &c. une matière pierreuse a rempli la cavité, & remplacé le moule.

DANS les restes d'un des premiers Jardins de Botanique, qu'il y ait eu en Angleterre, & qui, négligé depuis un siècle, est presque tout couvert de brossailles, Mr. Watson n'a pas laissé de trouver quelques plantes rares qui, familiarisées à la température de nos Climats, ont mieux résisté aux hivers de 1729, & de
1740,

Mois de Juin 1751. 145
1740, que de nouvelles venues
plus sensibles & moins robustes.

IL paroît par deux observa-
tions fort curieuses de Mr. Hal-
ler (*i*), que les plus gros vais-
seaux du corps humain peuvent
se boucher, que les plus petits
s'élargissent quelquefois extraor-
dinairement, que les membranes
des Artères s'ossifient à force de
battemens, & que le sang dépo-
se dans leurs inégalités une ma-
tière cretacée & pierreuse.

Ces singulières gouttes de ver-
re, qu'on appelle *Larmes de Hol-
lande*, ont donné lieu à plusieurs
conjectures; voici celles de Mr.
Le Cat contenues dans le 16. ar-
ticle. La matière ignée enfer-
mée sous une voute sphérique,
que l'eau froide a endurcie, ne
permet pas aux parties intérieu-
res

(*i*) C'est par mégarde qu'on a ré-
imprimé ici ce Mémoire, qui se
trouvoit déjà dans un autre Cayer,
Ph. Trans. N°. 483. *Art.* XLX.

Tome V.

G

res du verre de se joindre intimement. Elle s'échape par la moindre ouverture, brise impétueusement sa prison, & réduit les particules desunies en une poussière subtile. Notre Savant applique la même idée aux phénomènes de l'acier & à ceux des fermentations.

MR. BOSE ayant observé le premier, que les vaisseaux de verre, qui ont été exposés au feu le plus violent dans des opérations de Chimie, sont le plus susceptibles d'électricité, a souhaité qu'on donnât à sa découverte une place dans les Transactions, & elle se trouve à la fin de ce Cayer.

L'OBSERVATION d'un Arc-en-ciel extraordinaire, faite par Mr. Daval Secrétaire de la Société Royale, est la première pièce du Cayer 493. Les Arcs secondaires s'y montroient de la manière la plus vive (k), soit parce que les
gout-

(k) Voyez les premières observations & l'explication de ces couleurs secondaires

Mois de Juin 1751. 147

gouttes étoient peu éloignées de l'œil de l'observateur, soit par une disposition particulière de l'air. Le phénomène dura 8. minutes.

Mr. ARDERON décrit dans le 2. article les restes d'une Camp des Romains, qui se voient près du village de Caistor à 4. milles de Norwich. Ce camp forme un quarré long, & comme les côtés s'écartent de 10. degrés de la direction des points cardinaux, Mr. Arderon demande si la même déclinaison se trouve dans les autres Camps des Romains; parceque dans ce cas il jugeroit que la Méridienne a elle-même varié. Ceux qui sont au fait de cette fameuse question verront aisément, combien peu ce soupçon a de fondement.

LE 3. Mémoire, & pour n'y pas revenir le 16. du N°. 494, qui

secondaires dans les *Phil. Trans* N°. 375. *Art. IV. & V.*

qui paroît pendant que j'écris ceci, est bien intéressant. Mr. Wetstein nous y donne l'extrait de deux Lettres, qu'il a reçues d'un de ces hommes, dont les moindres doutes sont précieux, & qui par leurs conjectures font naître les découvertes. Mr. Euler soupçonne que le mouvement de la Terre s'accélère, & qu'au lieu de décrire autour du Soleil une Courbe rentrante, elle s'en approche peu à peu par une Spirale. La raison en est naturelle. Quelque subtil, quelque rare que soit le fluide, déplacé à chaque instant par notre Globe, ne fut-ce que celui de la Lumière, il résiste toujours un peu. L'attraction prévaut sur le mouvement angulaire, l'orbite devient plus petite, le tems périodique plus court. Non seulement la Terre a moins de chemin à faire, mais elle le fait plus vite, parceque Jupiter agit sur elle & précipite son mouvement. Elle prendra donc avec le tems la place de Venus & de Mercure ;

Mois de Juin 1751. 149

Mercuré; elle y iera consumée. D'un autre côté, si elle avoit toujours existé, il y auroit eu un tems, où elle se seroit trouvée à la place de Saturne, & peu propre à contenir aucune Créature vivante, qui nous soit connue. Il y a plus; moins éloignée autrefois de quelque Etoile fixe que du Soleil, comment seroit-elle jamais entrée dans la sphère de son activité? Voilà donc une preuve physique que la Terre a eu un commencement (1) & qu'elle aura une fin; & il ne

(1) C'étoit en apparence dans la même vue que le Dr. Halley vouloit qu'on observât la quantité de Sel, que la Mer & les autres Lacs gagnent au bout d'un certain tems. *Voy. Phil. Trans. N°. 344. Art. V.* Ce moyen, qui suivant ce grand Physicien auroit fort reculé l'origine des choses, étoit trop hypothétique, pour qu'on en pût rien conclurre. Est-il sûr que la Mer ne fut point salée à la Création, ou combien l'é-

ne s'agit plus que d'avoir des observations, pour savoir combien elle s'approche tous les ans du période de sa dissolution. On ne peut se servir pour cet usage des observations de Ptolémée, parceque l'ordre des Bistextiles a souvent été interrompu dans le Calendrier Julien. Celles des Arabes seroient plus utiles, parceque depuis 12 Siècles leur Calendrier a été uniforme. Aussi Mr. Euler souhaiteroit-il avec Mr. Le Monnier qu'on publiât le MSt. de l'Astronome *Ibn-Junis* laissé par Golius à l'Université de Leide. Mais en abrégéant nos années, faut-il aussi accourcir nos jours? Notre Savant le croit. Jupiter selon lui produit l'un & l'autre effet, & son accélération

toit-elle? Les mines de sel en fournissent-elles toujours la même quantité? L'eau de mer déjà presque chargée d'autant de sel qu'elle peut en dissoudre, en prend-elle encore en tems égaux une quantité égale?

Mois de Juin 1751. 151
lération du mouvement annuel
est si grande, que s'il n'accéle-
roit également le journalier, on
ne tarderoit pas à s'en apperce-
voir. Mais si les jours sont plus
courts, il peut s'en trouver tou-
jours le même nombre dans une
année réellement moins longue.
Une de nos manières de mesurer
le tems devient donc équivoque;
celle des pendules ne nous est
pas moins inutile. Les Anciens
n'en avoient point, & quand
même ils en auroient eu, il s'a-
giroit de savoir si les oscillations
ont toujours été les mêmes, si
la gravité n'a point varié. Il est
donc possible, il est donc proba-
ble que nos années, nos jours,
nos heures, nos instans durent
moins, sans que nous ayons au-
cun moyen de nous en apper-
cevoir.

QUE ces idées sont neuves &
& magnifiques! Elles étendent
l'imagination; elles confirment
le témoignage de l'Ecriture sur
l'origine, et sur la dissolution de
toutes choses. Il me reste ce-
pendant

pendant un scrupule, facile à lever dès qu'on aura des observations exactes. Si la révolution annuelle est considérablement plus courte qu'elle ne le fut il y a 3000 ans, les hommes devroient actuellement ou vivre un plus grand nombre d'années, ou vivre réellement beaucoup moins qu'on ne vivoit alors. L'Histoire confirme-t-elle la première conclusion ; la Physique autorise-t-elle la seconde ?

IL s'agit encore dans le 4. article des impressions que des fleurs & des fruits trop voisins produisent les uns sur les autres (m). Mr. Cooke prouve, que dans l'espèce humaine il y a des phénomènes du même genre, par l'exemple d'un matelot qui, revenu de l'Amérique avec la jaunisse, la communiqua à un enfant dont sa femme le fit père. Elle en fut elle-même exempte, mais

(m) Voyez une observation du même genre dans ce Journal Tom. IV. p. 49.

Mois de Juin 1751. 153

à une seconde grossesse, & avant que son mari fut tout-à-fait guéri, elle en eut les symptômes, & l'enfant vint au monde sans en avoir aucun.

RAPPORTONS tout de suite les sujets des articles 8. & 9. Mrs. Mortimer & Watson y rapportent des histoires d'enfans, qui ont pris la petite vérole dans le sein de leurs mères, sans que celles-ci aient eu la même maladie, & tout-au-contraire de mères, qui l'ont eue sans la donner à leur fruit. Il paroît par là, que l'enfant quoiqu'un à sa mère en est cependant distinct, & ne participe qu'en partie aux dérangemens qui lui arrivent.

L'ACCORD de deux Thermomètres tenus l'un à Londres, l'autre à un village nommé Tooting, fait le sujet du 5. article. Mr. Stukeley donne dans le 6. la description d'un bas-relief de Mithras, trouvé sous terre près de York. On y voit Mithras faisant l'office d'un Archimage, avec la tunique de Perse & la

thiare Phrygienne. Le Taureau qu'il va sacrifier désigne l'Équinoxe du Printems. Des deux assistans, qu'on voit d'ordinaire près de lui, & qui tiennent des flambeaux, l'un levé l'autre baissé, il n'y a que le dernier qui paroisse. Ces figures représentent la succession des jours & des nuits. Au dessous on voit un cheval, qui exprime le cours du Soleil; & près de lui une figure de femme entourée d'un Serpent designe le principe de vie attribué à cet Astre. C'est en effet à cette Divinité que l'Idolatrie transféra le culte Patriarcal, dont elle retint encore, suivant Mr. Stukeley, les deux symboles du Christianisme, le baptême & la rupture du pain.

DES diverses observations contenues dans le curieux Mémoire de Mr. Mounsey Médecin de l'Armée Russe, & qui roulent sur le Castor, les Mines de Bohême, les Bains de Carlstad, & le Salines de Cracovie, il n'y a que le dernier article, dont
je

Mois de Juin 1751. 155

je puisse détacher quelques particularités. La Mine divisée en trois étages a 900 pieds de profondeur. Le sel y est d'autant plus pur qu'il est plus éloigné de la surface. Les Ouvriers, en le détachant à coups de marteaux, creusent des appartemens soutenus sur les colonnes qu'ils laissent, & quelquefois sur des piliers de charpente. On y voit aussi des Chapelles ornées de Colonnes, d'Autels, de Statues, &c. toutes d'un sel brillant. L'air renfermé dans ces allées est quelquefois chargé de vapeurs, qui s'enflamment à l'approche d'un flambeau. Une source d'eau douce renfermée au milieu de ces veines de sel, sert à rafraîchir les ouvriers, qui, dit-on, y vivent en bonne santé & parviennent à un âge avancé. On a aussi trouvé au milieu de la mine, un arbre tout incrusté de sel, & dont Mr. Mounsey a envoyé un morceau à son ami Mr. Baker.

Le Télescope Equatorial de Mr. Short, décrit dans le 11. article,

ticle, réunit, par une combinaison ingénieuse de plusieurs Cercles, les avantages de plusieurs instrumens Astronomiques. Mr. le Comte de Bentink a acheté un de ces Telescopes pour S. A. S. Monsgr. le Prince d'Orange.

LES observations de l'Eclipse de Lune du 12. Decembre 1749. V. S. faites à Londres & dans la Province de Huntingdon, ne peuvent avoir place dans cet Extrait. Je ne puis aussi m'étendre sur la Trombe observée en Rutland le 15. de Septembre 1749. vers les 5. heures du soir. Une espèce de fumée accompagnée de traits de lumière ou d'éclairs, & suivie d'un bruit effrayant précéda le météore. En s'avancant de la montagne où elle s'étoit formée, elle se chargea de l'eau d'une rivière, & renversa, brisa ou emporta divers arbres. Mr. Barker vit cette colonne semblable à un nuage noir, s'avancer avec un mouvement de tourbillon, & trainer avec elle un cone renversé, qui apparemment

Mois de Juin 1751. 157

ment consistoit dans l'eau qu'elle avoit attirée. On n'a suivi ni le progrès ni la fin de ce météore.

Ce qu'on appelle *Spar* n'est que le genre des divers crystaux, plus ou moins opaques, plus ou moins durs, suivant que la matière qui les forme est plus ou moins pure. Cette matière est peut-être la glu, qui sert à la formation de toutes les pierres. Elle a d'abord été liquide, ou du moins soutenue dans un fluide, qui en s'évaporant a permis aux parties crySTALLINES de se joindre les unes aux autres & de former tantôt des masses moulées sur les espaces qu'elles ont rempli, tantôt des incrustations, tantôt enfin des pyramides hexagones. Cette forme est l'effet d'un sel nitreux. C'est ce que conjecture Mr. Borlace Auteur de ce Mémoire, & c'est aussi la pensée de Mrs. Linnæus & Gronovius. La grandeur des crystaux est fort inégale; & leur couleur très variée. Enfin on les voit dans toute sorte de directions, & suivant

158 JOURNAL BRITANNIQUE.

que la base est concave ou convexe, les jets sont ou convergens ou divergens entr'eux.

IL s'agit dans le 15. article d'une de ces guêpes ichneumons, que Mr. de Reaumur a si bien décrites (*n*). Celle-ci vient de la Pensylvanie & est toute noire. Elle renferme chacun de ses œufs dans un trou qu'elle creuse en terre, & pour que l'insecte carnacier dès sa naissance ne manque point de provision, sa mère renferme avec lui deux ou trois sauterelles, qu'elle blesse & assujettit assez pour les empêcher de s'échaper, mais trop peu pour leur ôter la vie.

CET Extrait est déjà si long que je ne crains pas qu'on me blâme de ne rien dire des deux dernières pièces, qui contiennent les Eclipses des Satellites de Jupiter pour l'année 1751, & l'éloge des Globes de la veuve Senex.

ARTICLE

(*n*) *Mém. sur les Insectes, Mem. VIII.*

A R T I C L E II.

The LETTERS of PLINY the *Younger*, with Observations on each Letter, and an Essay on PLINY's Life addressed to CHARLES Lord BOYLE, by JOHN Earl of ORRERY.

C'est-à-dire

LETTRES de PLINE le Jeune, avec des Observations sur chaque Lettre, & un Essai sur la Vie de PLINE adressé à Milord CHARLES BOYLE, par JEAN Comte d'ORRERY. A Londres chez Paul Vaillant dans le Strand 1751. 2. vol. in 4. pag. 440. pour le 1. volume; 509. pour le II, & LXXVII. pour l'Essai: prix de 25. Sh.

DE tous les traducteurs qu'a eus Pline, celui qu'il se fut peut-être choisi, c'est le Seigneur

gneur dont j'annonce l'ouvrage. Semblable à l'Auteur Latin par son rang & par ses titres, il l'est encore plus par ses talens & par ses mœurs. L'un fut le neveu d'un grand Naturaliste, dont il ne se flatta pas d'égaliser le fa-
 voir; l'autre relève par la modestie la plus prévenante la gloire d'appartenir à un Naturaliste plus grand encore (a), & à un père presque également distingué (b). Il regarde en quelque sorte leurs honneurs comme lui étant étrangers. *Vix ea nostra voco* (c). L'érudition ne paroît
 dans

(a) Le fameux ROBERT BOYLE.

(b) Le nom de ce Seigneur est devenu célèbre en Europe, par la Machine Astronomique qui le porte, & dont l'invention lui fait tant d'honneur. Elle représente la situation & les mouvemens des Corps célestes.

(c) Ce bout de Vers est modestement placé au bas d'une des vignettes de ce livre. On y voit les ar-
 mea

Mois de Juin 1751. 161
dans l'un & dans l'autre que cachée sous les fleurs, la Vertu ne se montre qu'accompagnée des Graces. Tous deux pensent avec force & s'expriment avec noblesse. Bon citoyen, Caton intègre (*d*), époux tendre, ami fidèle, Pline dans notre siècle eût été un Orrery; sous Trajan Orrery eût pu remplacer Pline. Jamais cependant ce dernier ne fut père; mais il souhaita, il fut digne de l'être, il en eut les sentimens, il en obtint les privilèges (*e*), & tel qu'il eût été, tel se montre dans tout ce livre son illustre traducteur.

C'EST

mes de la famille, & ce qui lui fait beaucoup plus d'honneur, une Pompe Pneumatique & un Orrery.

(*d*) *Ille, Plinius, ille quid Cato-nes?* C'étoit l'éloge que faisoit de lui un assez mauvais Poëte, dont il a conservé les Vers dans la 27. Lettre du IV. livre.

(*e*) Trajan lui accorda les prérogatives des pères, qui avoient trois enfans.

C'EST à son fils que Milord Orrery consacre cet ouvrage. Il l'avoit depuis longtems ébauché, & malgré diverses interruptions, il l'a toujours repris avec complaisance, dans la vue de publier un jour ce monument de sa tendresse. Un principe si supérieur à l'ostentation du savoir, & au desir immodéré de la gloire, l'engage à ne donner son livre que comme un amusement de son loisir, un fruit de sa retraite. *Puissiez-vous, dit-il tout de suite à son fils, rouler dans une sphère plus relevée, ou si vous préférez un tranquille loisir, qu'il soit accompagné de dignité. Au dessus de l'orgueil, des Cours & d'un Patriotisme affecté, ne vous laissez ni éblouir par des honneurs prochains, ni égarer par des vues reculées. Elevez-vous, mon cher Chartes, & soyez un très-honnête-homme plutôt qu'un homme très grand.*

TRADUIRE dans de telles dispositions un Auteur tel que Plin-
ne, faire entrer dans un Essai
sur sa vie & dans des observa-
tions.

Mois de Juin 1751. 163

tions sur ses Lettres, les particularités les plus intéressantes sur l'histoire, les mœurs, les coutumes du peuple Romain, s'attacher surtout à en tirer des préceptes propres à élever l'esprit & le cœur d'un jeune homme, n'est-ce pas mériter une gloire égale à celle de Pline? Animer un fils à l'imitation des plus grands modèles, c'est être soi-même le modèle des pères.

Il y a beaucoup d'apparence que toutes les Lettres de l'Auteur Latin ne nous sont point parvenues, & il est fâcheux que celles que nous avons n'aient pas été placées dans un ordre, qui en eût augmenté l'agrément. Pline déclare lui-même dans sa première Lettre, *qu'il ne s'est point arrêté aux dates, qu'il n'a point prétendu faire une histoire.* Que ne l'a-t-il voulu! Une infinité de traits répandus dans ses Lettres ne feroient point des énigmes pour nous. Nous connoîtrions mieux ses amis, les plus grands, les meilleurs hommes de son siècle.

cle. Du moins si depuis lui ceux qui ont pris soin de ses Lettres les eussent rangées sinon suivant l'ordre des tems, ordre difficile à démêler, & que Milord Orrery a cependant travaillé à éclaircir dans son Essai & dans ses notes, du moins suivant celui des sujets! Une attention plus essentielle encore eût été, de ne point séparer les Lettres écrites aux mêmes personnes, ou relatives aux mêmes affaires. Milord Orrery indique, suivant cette idée, à de nouveaux Editeurs un plan simple & naturel. Il voudroit diviser en quatre classes les Lettres des neuf premiers livres. La première contiendrait toutes celles, qui ont rapport au Sénat Romain, aux loix & aux usages de Rome, &c. On placeroit dans la seconde les Lettres, qui roulent sur l'Art Oratoire, sur le stile, sur les différentes manières d'écrire, &c. Les portraits des personnes distinguées, & les descriptions des endroits célèbres pourroient entrer

Mois de Juin 1751. 165

trer dans la troisième classe. Enfin la dernière renfermeroit les Lettres de famille, d'amusement, de bagatelles, &c. Si cette classe est la plus nombreuse, si les Vers qu'elle contiendrait relèvent peu la gloire de Plin, qui ne les pardonneroit à l'Ecrivain poli, à l'homme aimable, à l'ami de l'humanité? *Un sentiment tendre, dit si bien notre traducteur, une pensée généreuse, un portrait bien touché l'emportent sur une infinie de petites erreurs.*

Celui qui propose ce plan l'eût sans doute le mieux rempli. Il s'est cependant assujetti au bizarre arrangement des Editions précédentes, & ne s'en est écarté que dans le X livre. L'ordre qu'il a donné aux Lettres qui s'y trouvent, mérite que j'en donne ici une idée à mes Lecteurs.

ON fait que toutes les Lettres de ce livre sont adressées à Trajan. Ce Prince se trouvoit dans la Basse-Germanie, lorsque la mort de Nerva, arrivée le 27. de Janvier l'an 850. de Rome,
le

le fit monter sur le Trône. Pline, son ami, se hâta de le féliciter & avec lui l'Univers qu'il alloit rendre heureux. Cette première Lettre, de même que les trois suivantes, sont bien placées dans toutes les Editions; mais la demande de la bourgeoisie de Rome pour le Médecin Harpocras eût dû être suivie de celle de la bourgeoisie d'Alexandrie pour le même Médecin, de la réponse de Trajan, & des remerciemens de Pline. Le desordre est si grand dans les Editions précédentes, que Pline remercie l'Empereur d'une grace qu'il n'a point encore obtenue. Ce fut probablement encore la même année que Pline demanda la permission d'aller faire bâtir sur ses terres le Temple de Tiferne, & d'y ériger une Statue de l'Empereur. Quelque peu de cas que ce Prince fit de pareils honneurs, il les accepta parce qu'ils lui étoient offerts par un ami. La déférence de celui-ci aux ordres du Sénat dans l'affaire de Marius Priscus,

Mois de Juin 1751. 167

Priscus , & l'approbation de Trajan précéderent encore son retour. Il n'arriva à Rome que l'an 851, & selon les apparences vers l'hiver. On peut croire que les Lettres de recommandation, en faveur de Geminus & de Sura, furent écrites dans la 3. ou la 4. année de l'Empire de Trajan, & pendant un des étés, que Plin ne passoit à la campagne. Ses félicitations sur la défaite des Daces trouvent aisément & leur datte & leur place. Ce fut probablement pendant que le Prince achevoit de soumettre la nouvelle Province, que Plin sollicita & obtint de lui la place d'Augure vacante par la mort de Julius Frontin. Chargé ensuite de l'autorité de Proconsul dans la Bythinie, on le voit s'empresse à annoncer à l'Empereur son arrivée à Ephèse, & ensuite dans sa Province, & ce Prince lui témoigner la part qu'il prend à son heureux voyage, & à la satisfaction que les peuples témoignent du choix qu'il a fait pour eux.

La

La Ville de Pruse, où Pline s'arrête d'abord, & qu'il décrit comme située au pied du mont Olympe, ne doit point être confondue avec une autre Pruse, où Pline passa en faisant la visite de sa Province. C'est de la première de ces Villes, & ensuite de Nicée que les Lettres qui regardent Archippe doivent être datées, de même que le message de Lycormas, & peut-être la recommandation de Nymphidius Lupus. Pour ce qui est de la Lettre, où il est parlé du Théâtre de Nicée, elle est fort postérieure, & fut apparemment écrite de Claudiopolis. Pline se trouvoit à Nicomédie, Capitale de sa Province, avant le 24. de Novembre, & il est naturel qu'il y passa l'hiver. Milord Orrery fait de la Lettre, où il annonce l'arrivée de son Lieutenant Pudent, la 31. de ce livre. Les E-diteurs précédens en avoient fait la 10, la plaçant avant le voyage même de Pline. Il seroit trop long de rapporter ici les raisons, qu'a

qu'a eues son illustre traducteur de datter ensuite 33 Lettres du même hiver & de la même Capitale. Elle roulent ou sur cette Ville, ou sur la Province en général. Le Proconsul en fit le tour dans le printems, & le cours de ce voyage, dans lequel il paroît par ses Lettres avoir d'abord suivi les bords de l'Euxin, en visitant les Villes de Pruse, de Claudiopolis, d'Amastris, de Sinope, & d'Amise, & être ensuite revenu à Nicomédie par Juliopolis & par Apamée, a été aussi négligé par les Editeurs précédens que scrupuleusement suivi par le nôtre. Pline étoit de retour de sa course, quand il écrivoit la 83 Lettre, qui dans les autres Editions n'étoit que la 42. On n'a aucun lieu de juger qu'il se soit ensuite écarté de la Capitale. C'est de là qu'il felicite pour la seconde fois l'Empereur sur le jour de sa naissance, sur le nouvel an, & sur l'anniversaire de son accession à l'Empire. De là encore

écrivit-il sa fameuse Lettre sur les Chrétiens, qu'il s'étoit donné tout le tems d'étudier. Cette Lettre est la 97^e. chez Milord Orrery de même que chez les autres Editeurs. C'est avec beaucoup de jugement qu'il a reculé le plus qu'il a pu la recommandation du second Médecin de Pline de celle du premier. Il en fait l'avant-dernière Lettre, en supposant que ce Médecin étoit de Bythinie, & que le Proconsul pouvoit s'en être servi pendant son séjour dans ce pays. Peut-être pourroit-on soupçonner aussi que cette Lettre devroit être dattée de Pergame, où Pline fut effectivement malade. Mais ceci est de peu de conséquence au prix de la bevue, qu'on avoit faite, en plaçant la Lettre, qui contient les remercimens de Pline sur le choix de son successeur avant sa propre nomination. Milord Orrery en fait avec plus de raison la dernière Lettre de ce livre.

Le détail où je viens d'entrer
aura

Mois de Juin 1751. 171

aura peut-être paru iec à quelques uns de mes Lecteurs; mais ce qu'il a d'original ne m'a pas permis de le supprimer. Pour répondre à un gout plus général, je passe à présent à quelques notes détachées de critique, de gout, & de sentiment.

La première Lettre du II. livre en fournit de plus d'un genre, & si j'en avois la place je copierois volontiers des observations aussi intéressantes que la Lettre même. Il y est question de la mort de ce Virginius Rufus qui, digne de la Couronne, aima mieux la céder que la mettre sur sa tête. Une action du même genre fut imitée par le fameux Monk Duc d'Albemarle, & c'est ce qui engage Milord Orrery à comparer ces deux Héros. „ Tous deux, dit-
„ il, commandèrent des Armées
„ dans des tems orageux, &
„ gagnèrent l'affection de leurs
„ troupes; tous deux auroient pu
„ s'en servir pour s'élever au
„ Trône, & le malheur des tems
„ ne leur donnoit que trop de

H 2 „ tentations

„ tentations de le faire. Des cou-
 „ ronnées & des sceptres s'offrent
 „ à leur vue. Ceux qui les em-
 „ ploient le font moins par af-
 „ fection que par crainte, plus
 „ par nécessité que par choix.
 „ Cependant Rufus fait procla-
 „ mer Galba; Monk ramène Char-
 „ les II. à Whitehall. Si nous con-
 „ tinuons le parallèle, nous les
 „ trouverons tous deux un peu
 „ réservés, lents & retenus à dé-
 „ clarer leurs desseins, fermes &
 „ résolus dans l'exécution. Tous
 „ deux moururent dans les hon-
 „ neurs & dans un âge avancé,
 „ & tous deux furent inhumés
 „ aux dépens du Public. ”

LA fin de cette Epître est bien attendrissante. *Je voulois, dit Plin à son ami Romanus, vous entretenir sur plusieurs autres sujets; mais celui-là remplit toute mon ame. Je pense continuellement à Virginius; il est toujours devant mes yeux; je l'embrasse, je lui parle, je l'entens.* Il seroit inutile, dit notre Anglois formé sur le moule de Plin, „ de s'étendre sur ses paroles.
 „ Le

Mois de Juin 1751. 173
„ Le meilleur, le plus durable
„ Commentaire s'offrira de lui-
„ même à l'ame de mes Lecteurs.
„ Qui d'entr'eux n'a point pleuré
„ d'ami ! quelle Nation ne re-
„ grette aucun citoyen ! ”

LES détails, où entre l'illustre Commentateur sur la constitution du Sénat, & sur la manière de juger les criminels, à l'occasion de l'affaire de Marius Priscus, sont fort instructifs. Il éclaircit fort bien ce passage ; *Omissa defensione Judices petit. L'accusé n'osant se défendre se retrancha à demander des Juges.* Pourquoi Marius fait-il cette requête ? Pourquoi voit-on Tacite & Pline s'y opposer ? C'est que la corruption ou la vénalité, dont les diverses circonstances faisoient varier la nature & la peine, pouvoit dans les cas ordinaires donner lieu à des discussions, & être renvoyée à des Juges. Mais ici le crime étoit énorme. Marius avoit reçu des presens pour faire mourir divers innocens. Le fait venoit d'être prouvé, le coupable ne le nioit point

Quel lieu à la délibération ! Quel besoin de nommer des Juges ! C'est ce que veut dire Pline, quand il ajoute ; *excessisse immanitate & sævitia crimina, quibus dari Judices possent.* Au reste, malgré l'atrocité du crime, le coupable étoit riche, il ne fut qu'exilé, & sauva même au rapport de Juvenal (Sat. I. v. 47.) ses biens de la confiscation.

*..... Damnatus inani
Judicio ; quid enim salvus infamia
nummis ? &c.*

Pline ne laisse pas d'applaudir à cette sentence, comme à l'exemple d'une utile sévérité, & suivant Milord Orrery il prostitue son jugement à la partialité, à l'orgueilleuse indulgence d'un Sénat corrompu.

LES Commentateurs de l'Auteur Latin, si pointilleux sur ses phrases, s'embarassent peu de ses pensées. Notre illustre traducteur au contraire dit peu de chose des mots, & pèse scrupuleusement

Mois de Juin 1751. 175

fement le sens. Il étoit digne
d'un père de relever ce mot de
la 8 Lettre du II. livre, où Pline
parlant de jeunes orfelins remis
à la garde de leur oncle, s'expri-
me de cette manière; je les appel-
leroïis vos enfans, si ce n'est qu'à pré-
sent vous les aimez encore mieux :
*liberi (dicerem tui, nisi nunc illos
magis amares.)* „ Si Pline, dit
„ Milord Orrery, avoit été pè-
„ re, il auroit su qu'on ne peut
„ aimer ses neveux plus que ses
„ propres enfans.... L'affection
„ paternelle est au dessus des de-
„ scriptions.... on la sent, on ne
„ l'exprime point. Le compli-
„ ment seroit moins vif mais plus
„ naturel, si l'on faisoit simple-
„ ment dire à notre Auteur; je
„ les appelleroïis vos enfans, si vous
„ ne paroissiez à présent les aimer
„ s'il étoit possible encore davan-
„ tage”. Comme ce sens exige-
roit dans le texte un change-
ment, que n'indique pas même
l'illustre traducteur, j'aimeroïis
mieux ou convenir que Pline a
été ici comme en mille autres
endroits

176 JOURNAL BRITANNIQUE.
endroits plus spirituel que raisonnable, ou dire qu'*amaret* signifie simplement les égards qu'on a pour des orfelins. On tâche de leur faire oublier qu'ils ont perdu un père, en leur marquant encore plus d'amitié qu'à les propres enfans.

QUE signifie cette phrase de la 12. Epitre du Livre III? *Erunt Officia antelucana, in quæ incidere impune ne Catoni quidem licuit.* La glose de Casaubon est presque aussi obscure que le texte. *Le souper*, dit-il (f), *ne doit point empêcher les devoirs du matin.* Tel étoit celui de l'Oncle de Pline dont il est dit dans une Lettre précédente (Ibid. Ep. 5.) qu'il se rendoit chez Vespasien avant le jour. Catanæus ajoute que ce fut en se rendant d'une débauche à ses affaires, que Caton fut rencontré par de jeunes gens. L'explication de Mr Melmoth (g) est bien

(f) Edition de Longolius pag. 224.

(g) J'ai parlé de l'élégante traduction que ce Savant nous a donnée des Lettres de Pline, Tom. III pag. 53.

Mois de Juin 1751 177

bien différente. Il y a, fait-il dire à Plin, des parties nocturnes, dans lesquelles Caton même ne se trouva pas impunément. J'aimerois fort ce sens, si *Officia* pouvoit avoir la signification de *Convivia* ou de *Festins*. Mr de Sacy traduit fort spirituellement ce passage. *Demain avant le jour différens devoirs éveilleront des gens, que Caton même ne rencontra pas impunément.* Milord Orrery semble avoir voulu réunir les divers sens dans la paraphrase suivante. „ Sé-
„ parons-nous de bonne heure,
„ pour que nous puissions nous
„ lever matin. En hiver nos di-
„ vers emplois nous obligent de
„ sortir avant le lever du Soleil...
„ Qu'on ne nous voye point re-
„ tourner au logis, lorsque nos
„ voisins en sortent, ni gagner
„ nos lits, tout en desordre,
„ quand les gens sobres ont laissé
„ les leurs. Caton lui-même fut
„ blâmé dans une occasion pa-
„ reille, & nous ne sommes pas
„ encore arrivés à ce degré de
„ réputation, où nos ennemis ne
H 5 „ peuvent

„ peuvent nous condamner, sans
 „ nous donner en même tems des
 „ éloges. ” Cela est fort ingénieux ; mais après tout il reste toujours dans cette phrase *incider in officia antelucana* quelque chose d'obscur, & il n'est pas aisé de décider, si les affaires dont il s'agit sont celles de Pline, ou des personnes qu'il pourroit rencontrer.

LE 13 & le 18 Epître du III. livre roulent toutes les deux sur le fameux Panégyrique de notre Auteur, & n'auroient point dû être séparées. Milord Orrery donne un nouveau sens à ces paroles *Animadverti enim severissima quæque vel maxime satisfacere*. Selon lui la sévérité, dont il est ici question, regarde les endroits du Panégyrique, où l'Orateur parle des cruautés & des excès des Empereurs précédens. J'ai remarqué, lui fait-il dire, que mes censures, même les plus vives, ont le plus satisfait. En suivant la même idée, l'illustre traducteur s'écarte également des autres Commentateurs,

Mois de Juin 1751. 179

mentateurs, dans la conclusion de cette Epître. Je souhaite cependant que le jour vienne, & fut-il déjà venu! dans lequel les panégyriques les plus justes & les mieux mérités feront place à de simples, à d'austères vérités. Cette interprétation de ces paroles *Non ideo tamen segnius precor, ut quandoque veniat dies, (utinamque jam venerit!) quo austeris illis severisque dulcia hæc blandaque vel justa possessione decedant;* est bien différente de celle de Mr. de Sacy. Je ne souhaite cependant pas avec moins d'ardeur que ce jour vienne, & fut-il déjà venu! où le stile mâle & nerveux bannira pour jamais le stile mou & efféminé, qui s'est établi parmi nous. La traduction Angloise présente sans doute un sens plus noble & plus grand, & comme on ne peut s'empêcher de reconnoître que toute la fin de la Lettre a quelque chose de mystérieux, ce pourroit bien être là en effet ce que Plinè a affecté d'exprimer avec quelque équivoque. Catanée & Shrifser, quoiqu'opposés entr'eux, n'auroient

pas été éloignés d'adopter cette idée (b).

En la recevant, peut-être pourroit-on rendre raison de l'air d'embarras, qu'il y a dans la 27. Lettre du VII. livre. Le Consul Sévère devoit prononcer un panégyrique de l'Empereur; c'étoit l'usage, & souvent les Consuls n'étoient nommés que pour cela. Sévère avoit consulté Pline sur la manière de faire cet éloge. De qui pouvoit-il recevoir de meilleurs conseils que de celui, qui l'avoit si glorieusement précédé? Il ne reçoit cependant de lui qu'une réponse peu satisfaisante. On a peine à reconnoître la sincérité de Pline, quand il dit que dans son Panégyrique *il s'est abstenu de la flatterie & même de ce qui auroit pu en avoir l'apparence*. Rien au pied de la lettre n'est moins vrai. „ D'ailleurs, ajoute Milord „ Orrery, le Latin de cette Epître n'est ni élégant ni naturel. „ rel.

(b) *Plin. Longol. pag. 236.*

Mois de Juin 1751. 181

„ rel. Le stile est affecté, & tou-
„ te la Lettre paroît avoir été é-
„ crite avec quelque réserve.
„ Plin lui-même semble l'insu-
„ nuer, en promettant à son ami
„ une réponse de vive voix plus
„ précise & probablement plus
„ sincère”. N'en doutons point.
Trajan eut des foibles; il eut be-
soin, il voulut qu'on le flattât,
& plus le Panégyriste s'excuse
de lui avoir donné de l'encens,
plus il nous persuade qu'il l'a
fait. Dans les observations, que
Milord Orrery fait sur la 9. Epî-
tre du Livre IV, il fait remar-
quer à son fils deux grandes dif-
férences, entre les formalités
des Cours de Judicature à Ro-
me, & celles des Tribunaux de
l'Angleterre. La première, c'est
que chez les Romains les accusés
avoient toujours le dernier mot,
au lieu que chez les Anglois les
accusateurs font la dernière re-
plique. La seconde différence
c'est que les plaidoyés sont pré-
cédés des dépositions en Angle-
terre, & qu'ils en étoient suivis

à Rome. Notre illustre Commentateur donne la préférence aux coutumes de son pays, mais de telle manière cependant qu'il le semble ne tomber que sur le second article, & quelques Lecteurs pourroient bien aussi y borner leur approbation.

RIEN de plus digne d'une ame noble que les réflexions que fait Milord Orrery sur l'acharnement, que Pline témoigne contre Régulus dans la 2. & la 7. Lettre du IV. livre. Il étoit indigne de ce grand homme d'insulter à la douleur de son ennemi. Son affliction étoit juste, il se voyoit privé d'un fils, & d'un fils qui, s'il en faut croire Martial L. VI. Ep. 38, donnoit dès l'âge le plus tendre les plus grandes espérances. Cependant Pline badine à ce sujet, il tache de jeter un ridicule sur les sentimens les plus légitimes. On ne trouve point dans ces deux Lettres cette aimable humanité, cette compassion, que le malheur même d'un ennemi eût du réveiller dans le cœur de Pline,

Pline,

Mois de Juin 1751. 183

Plume, & dont il se montre si rempli dans d'autres occasions. Il est au reste surprenant, poursuit Milord Orrery, que notre Auteur ait ici omis une circonstance, dont il avoit fait mention dans la 20. Epître du II. livre, c'est que Régulus avoit accoutumé de renchérir même sur le parjure, d'affirmer des impostures pas les jours de son fils, & d'exposer ainsi sans scrupule à la volonté des Dieux, qu'il trompoit tous les jours, la tête de son malheureux fils... Cette observation vérifiée par l'événement eût mieux convenu au but de l'Auteur, que toutes les autres invectives qu'il entasse. A peine un Payen est-il excusable de n'avoir point remarqué un jugement aussi visible. Ajouterai-je qu'il y a plusieurs Chrétiens, à qui il n'auroit point échappé.

MILORD Orrery n'est point toujours sérieux; il entremêle avec art dans ses observations, & des Vers & de petites Anecdotes. En voici une qu'il a placée à la suite de la 9. Lettre du IX. livre. Rien „ de plus juste, dit-il que les ré-
flexions

184 JOURNAL BRITANNIQUE.

„ flexions contenues au commen-
 „ cement de cette Lettre. Les
 „ morts & les malheureux sont
 „ bientôt volontairement oubliés.
 „ Une aventure arrivée de nos
 „ jours confirmera ce que dit
 „ Plinè. Le lendemain du jour
 „ que le Comte d'OXFORD remit
 „ à la Reine (ANNE) le bâton de
 „ Grand-Trésorier, certaine per-
 „ sonne de distinction se présenta
 „ à sa porte, & demanda d'être ad-
 „ mise. Le portier, nommé JEAN
 „ READ, entendoit à merveil-
 „ le l'art de refuser des visites;
 „ il protesta que son Maître n'é-
 „ toit point au logis. Egale-
 „ ment au fait de la manière de s'affu-
 „ rer l'entrée, *Jean*, dit le Gen-
 „ tilhomme en souriant, *je suis*
 „ *sûr que votre Maître y est; prenez*
 „ *ce demi-écu & me laissez monter.*
 „ Soit, répliqua le portier, l'ac-
 „ cès vous est ouvert; je suppose
 „ cependant que vous n'ignorez
 „ pas que Milord résigna hier au
 „ soir son emploi, qui a été don-
 „ né au Duc de SHREWSBURY.
 „ *Je l'ignorois, je vous jure*, reprit
 „ le

Mois de Juin 1751. 185

„ le Gentilhomme, Jean voici un
„ autre demi-écu, ne dites à person-
„ ne que j'aie été ici. Cocher fouëtte
„ au plus vite... chez le Duc de
„ SHREWSBURY.”

IL ne me reste pour achever de rendre compte de ce Livre, que d'ajouter que le papier, le caractère, la correction, répondent au mérite de l'ouvrage. A la tête & à la fin de chaque livre se trouvent de fort jolies vignettes, relatives à quelque une des Lettres, & qui rappellent ou quelque trait d'histoire, ou quelque antiquité Romaine. On y voit Arrie, qui dans un bateau de pêcheur suit son époux qu'on amène prisonnier, & qu'on ne lui a pas permis d'accompagner; l'innocente Vestale qui descendant dans son caveau empêche l'Exécuteur de toucher à sa robe; le bucher de Virginius; le Théâtre à moitié construit de Nicée; le Temple de Clitumne; les Isles flottantes de Vadimon, &c. Au reste le débit de cette Edition a été si considérable, que le Libraire

186 JOURNAL BRITANNIQUE.

re se voit déjà obligé d'en entreprendre une nouvelle, qui paroîtra avec les même figures en 2 volumes in 8.

ARTICLE III.

OBSERVATIONS sur quelques MALADIES singulières ; dans une Lettre à l'Auteur de ce Journal.

MONSIEUR,

JE vous dis, il y a quelque tems, que je voulois vous communiquer quelques remarques sur Arétée de Cappadoce. Je me propose d'y en joindre quelques unes sur Cælius Aurelianus. Comme vous avez expressement déclaré, dans votre Préface, que vous vouliez recueillir les *Dissertations serieuses aussi bien que les Pièces badines*, je me suis enfin déterminé à vous envoyer ces Remarques, & d'autant

Mois de Juin 1751. 187
d'autant plus volontiers que je
suis entièrement éloigné de l'in-
clination de ces Savans, qui, se-
lon Montagne, *parce qu'ils ont quel-
que connoissance particulière d'une Ri-
vière ou d'une Fontaine, entrepren-
nent toutefois, pour faire courir ce
petit lopin, d'écrire toute une Physi-
que.*

IL est surprenant, Monsieur,
que ces anciens Ecrivains, qui
nous sont si fort recommandés
pour la *Diagnostique*, fassent des
descriptions amples & circonstan-
ciées de maladies, que les Mo-
dernes ne peuvent reconnoître,
& dont ils ne prennent aucune con-
noissance dans leurs Ecrits. Ce
qui me surprend le plus, c'est
que ni Boerhaave, ni les savans
Médecins à qui nous devons deux
nouvelles & pompeuses éditions
d'Arétée, n'ont point songé à le-
ver cette difficulté par des notes
convenables. Je suis fâché, qu'ils
se soient plus attachés à la Criti-
que qu'à la Médecine. Je veux
bien qu'un Maître étudie cet
Auteur comme un Classique ;
mais

mais il me semble qu'un Médecin, qui veut connoître les maladies, n'a guère le loisir d'éplucher ainsi les mots.

I. LA première des maladies, dont je veux parler, est celle, qu'Arétée désigne par ce titre bisarre, *Maladie aiguë de la Veine Cave*, Περὶ τῆς κατὰ τὴν κοιλὴν φλέβας ἀξείνης νοσοῦ. Ne diroit-on pas qu'il avoit vu de ses propres yeux le siège de ce mal? A la vérité, il se contente de dire qu'il *croit* que ce *siège* est dans ce rameau, qui sort de la partie convexe du Foye, pour aller au Cœur; & il ajoute que les Médecins de son tems vouloient que ce fut plutôt au tronc même de la Veine Cave descendante. Je n'examinerai point sur quel fondement ils appuioient leur sentiment. On voit bien que ce sont des noms d'hypothèse, qu'il faut pardonner à l'ignorance des tems. Mais Arétée n'est pas aussi excusable d'innovation. Hippocrate, avant lui, nous parle d'une grande *maladie*
des

Mois de Juin 1751. 189

des Veines caves, ἡ νοῦσος μεγάλη τῶν
φλεβῶν τῶν κοίλων; (*Lib. de int. aff.*
XIX.), & il y a si peu de diffé-
rence entre ces noms, qu'on s'at-
tendrait qu'il s'agit de la même
maladie. On peut cependant
s'assurer du contraire, en com-
parant leurs récits. On ne fait
plus quelle étoit cette maladie
d'Hippocrate, quoiqu'il dise qu'elle
vient après l'inflammation des
Reins. Ἀπὸ δὲ νεφρίτιδος ἐπιλαμβάνει
ἢ δὲ ἡ νόσος, &c. Qu'Arétée nous
eût rendu service de nous expli-
quer cet endroit obscur d'Hippo-
crate, au lieu de nous parler d'u-
ne maladie toute différente, que
nous ne pouvons connoître guère
mieux! Il s'éloigne encore d'Hip-
pocrate dans ce même chapitre,
lorsqu'il dit, que la Veine Cave se
rompt quelquefois intérieure-
ment, & cause des morts subites
par des hémorrhagies, qu'il nom-
me κίσματα, terme constamment
employé par Hippocrate, pour
désigner les défluxions d'humeurs
sur les jointures. Ceci soit dit
en passant. Voyons, s'il se peut,
quelle

quelle est cette maladie aiguë d'Arétée.

IL dit premièrement que c'est une Inflammation ; mais nous devons à la découverte de la CIRCULATION de pouvoir assurer, qu'il n'arrive point d'inflammation dans les veines, ni par là de rupture de la Veine Cave. Il ne s'agit point non plus de l'inflammation du Foye, dont notre Auteur traite parfaitement bien dans le chapitre précédent. Il ajoute, que ceux qui ont cette maladie sentent une chaleur acre & mordante en dedans, laquelle paroît douce & modérée au dehors ; qu'ils croient bruler, & que les extrémités sont froides. A ces traits on reconnoîtroit la fièvre *Leipyria*, quoique ce ne soit sans doute point elle. J'omets les autres symptomes, qui ici ne nous font pas d'un plus grand usage que les précédens. L'Auteur remarque ensuite, que tous ceux qui voient ces malades dans l'état qu'il vient de représenter, jugent qu'ils ont une *Fièvre Arden-*

Mois de Juin 1751. 191

te ; & il avoue qu'effectivement plusieurs symptomes en approchent. Quelques Auteurs distinguent cette Fièvre (*Causus*) en *exquise* ou *legitime*, & en *fausse* ou *bâtarde* ; mais je ne trouve point que leur description réponde à la nôtre. Arétée dit enfin que cette maladie est ordinaire en Automne, & qu'elle est principalement funeste aux jeunes gens, ou aux hommes d'un moyen âge, qui sont atténués par la mauvaise nourriture, ou par trop de travail, qu'ils meurent ordinairement au quatorzième jour, mais que si la maladie traine elle peut aller au double de ce tems. Ces traits me feroient croire qu'il s'agit d'une des Fièvres putrides, soit de la véritable continue *αὐτοχρῆς*, soit de la continue rémittente *εὐρεχρῆς*, & j'avoue qu'une circonstance de Pratique l'emporte ici sur toutes les autres raisons dans mon esprit. Arétée dit, qu'un habile Médecin peut en toute fièvre ardente, mais plus sûrement encore en celle qui vient de la Veine Cave, donner

ner abondamment de l'eau froide. Si l'on considère que les Médecins, qui écrivoient avant l'époque de la Circulation, comme Jonston, Fernel, Rivière, Pison, &c. cherchoient la cause de ces fièvres dans la pourriture de la Veine cave, & qu'on n'a point ordonné un pareil usage de l'eau froide en d'autres maladies, on se rendra plus aisément à mon sentiment. Voilà du moins ce que je conjecture, en attendant que des Médecins plus habiles éclaircissent mieux ce sujet.

II. L'AUTRE maladie, qui demande une explication, est une espèce d'Asthme, qu'Arétée nomme *Pulmonique* ou *Pulmonaire*, τὸ Πνευμῶδες. Il la distingue de l'Asthme, & la décrit dans un chapitre séparé, dont le titre porte Περὶ πνευμῶδων. On ne voit point la raison de ce nom, puisque notre Auteur juge, que l'un & l'autre de ces Asthmes ont leur siège dans le Poumon. S'il avoit fixé ce siège dans les Bronches de la Trachée Artère, la distinction

distinction seroit mieux fondée ; mais cela ne mérite pas de nous arrêter. Ces maux ont plusieurs signes communs, nous dit-il, & même la différence entr'eux est petite. Quoique ce chapitre soit très court, je passerai ces signes communs, & je ne toucherai qu'à ceux qui sont particuliers. Il y a visiblement faute dans le texte, *Καὶ γὰρ αἰχρὸν ὄν τὸ κακὸν*, & j'adopte volontiers la correction de Mr. Maittaire, *σὺς χρόνον* au lieu d'*αἰχρὸν*. Arétée dit donc 1. que ce mal dure assez longtems, mais passe cependant jamais l'année ; car s'il commence en Automne, le malade meurt au Printems ou en Eté ; & s'il se montre d'abord en Hiver, il dure jusqu'à l'Automne suivant. 2. Ces malades toussent, comme s'ils vouloient cracher quelque chose, & ne font cependant que des efforts inutiles, où bien ne rendent qu'un peu de matière blanche & ronde comme un grain de grêle. 3. Si le poumon ne suppure point, mais est farci d'humeurs durcies,

les intervalles des accès sont plus éloignés les uns des autres.

4. Enfin, quelques malades sont suffoqués tout d'un coup, avant que le mal se répande par tout le corps (a).

EN considérant bien ces caractères, il semble qu'Arétée rapporte à l'Asthme ce que la plupart des Auteurs rapportent à la Consomption. Cela ne doit pas nous surprendre, si l'observation de Baglivi est juste, qu'il n'y a point de maladies d'autres parties du corps, dont les signes soient autant confondus ensemble, que ceux des maladies des Poumons. C'est ce qui me fait juger que la maladie en question pourroit être le *Tuberculum crudum Pulmonis*, que Willis & Jonston confondent avec la *Vomica*, qui en est plutôt une suite, mais que Lommius & Baglivi

(a) Ce qui regarde la conformation de la Poitrine & le Prognostic souffre quelque difficulté, qu'il seroit trop long d'examiner ici.

glivi distinguent & décrivent plus exactement. Ces caractères pourroient aussi convenir à cette espèce d'Asthme sec & convulsif, qu'Ettmuller appelle *Caducus Pulmonum*, qui naît, selon lui, du Tubercule cru, & dont il dit expressément, *quod si aliquid excernitur, aut sreatu rejicitur, hoc fit in fine, & parum est, duo vel tria sputa, & non amplius*. Ajoutez à ceci qu'Hippocrate dit (*Lib. II. de Morb.*) que le Tubercule cru dure souvent un an, & je ne sais si l'on pourra trouver une autre maladie du Poumon, à qui ces caractères conviennent mieux.

III. LA Passion Stomachique, qu'on nomme communément *Cardialgie*, & la passion Cardiaque, qui n'est autre chose que la *Syncope*, ne répondent point non plus au caractère des maladies, que les modernes décrivent sous ces derniers noms. Comme il faudroit faire ici la comparaison des descriptions d'Arétée, & de Cælius Aurelianus, ce qui m'engageroit dans une trop longue

discussion, je me contenterai de remarquer, que les deux causes principales, qu'Arétée assigne à la passion stomachique sont bien singulières. La première est une effusion de pus hors de l'estomac; ce ne seroit alors qu'un abcès de cette partie. Il dit ensuite qu'outre les pauvres, *ceux qui aiment passionnément les sciences Divines, & qui ne s'attachant qu'à recueillir les discours & les actions des Sages négligent le soin de leur corps*, sont le plus sujets à cette maladie. Il sembleroit plutôt que cette grande application, & ces contemplations profondes seroient une cause plus probable de mélancolie. Je n'entre point ici dans cet examen; je suis plus en peine de savoir, qui étoient ces gens-là du tems d'Arétée. Ce n'étoit guère les Philosophes. Quoiqu'il en soit, ils sont en petit nombre de nos jours, & cette cause me paroît bien rare & bien extraordinaire. Ce cas est parallèle à cette espèce de Manie, que notre Auteur décrit

Mois de Juin 1751. 197

décrit ailleurs, & dans laquelle les malades *se déchirent le corps, & se font des incisions pour plaire à leurs Dieux.* Je suis surpris que Mr. De Clerc, dans son Histoire de la Médecine, n'ait pas joint ces cas rares ensemble. Je finirai par l'examen d'une maladie fort surprenante, dont le seul Cælius Aurelianus parmi les Anciens a fait une ample description.

IV. Ce mal aussi merveilleux que rare c'est la Catalepsie. Chesneau le dit en termes formels, & Sennert soutient, que de cent Médecins les plus en vogue, à peine s'en trouve-t-il un qui la voye une fois dans sa pratique. Ils la rangent parmi les maladies soporeuses, & ils en donnent pour *signe pathognomonique*, que les malades, qui en sont atteints, demeurent toujours dans la situation du corps, où ils se rencontrent, quand ils sont saisis. S'ils sont assis, s'ils écrivent, s'ils sont debout ou à cheval, ils demeurent dans la même attitude; ils

marchent même si on les pousse, mais ils ne changent jamais de posture d'eux-mêmes. Tous nos Auteurs s'accordent si fort sur ce point, qu'ils semblent se copier les uns les autres. Ils se contentent de définir plutôt que de décrire cette maladie, en la nommant tantôt une *Extase*, tantôt une *Congélation*. Fernel dit que les personnes en cet état sont des statues mouvantes. *Expres- sam quandam dixisses larvam, aut arte progredientem statuam*. L'Ecriture représente Nabal exactement de la même manière, quand elle dit *qu'il devint comme une pierre*.

LA description de Cælius ne répond point à ce portrait. Il ne parle point du mal comme étant rare, & il ne dit mot du signe, dont tous nos Auteurs sont frappés, & qui vient d'être remarqué dans la Catalepsie des modernes. L'opposition entre leurs récits est si grande, qu'il est surprenant que personne n'en ait encore fait mention. Je vais en

Mois de Juin 1751. 199

en marquer les différences aussi brièvement que je le pourrai.

1. CÆLIUS distingue & décrit dans leur place deux espèces de Catalepsie, l'une parmi les maladies *Aigües*, l'autre parmi les *Chroniques*. Le Dr. Amman concilie cette opposition, en disant que véritablement elle est toujours *aigüe*; mais qu'elle revient souvent par intervalles, & peut ainsi passer pour *Chronique*. Soit; mais remarquons cependant qu'il y a si peu de différence entre leurs symptômes, que ce n'étoit point la peine de les décrire à part. Je n'en trouve qu'un dans l'espèce *aigüe*, qui ait quelque rapport avec le signe pathognomonique des Modernes. Cælius dit que les malades ne peuvent ni étendre ni retirer leurs membres. Dans l'espèce *Chronique* il dit tout-au-contraire, que si l'on étend leurs mains, ils les retirent. Quelle apparence qu'il s'agisse là de la même maladie!

2. TANT s'en faut que la Catalepsie de Cælius soit très rare,

qu'il dit qu'elle arrive plus en Automne qu'en aucune autre saison, qu'elle est plus ordinaire aux enfans, aux femmes, ou aux personnes remplies d'humeurs, & qui se sont mal gouvernées en relevant de maladie; qu'elle survient après toute sorte de Fièvre, mais plus souvent après les tierces & les double-tierces; qu'enfin elle est plus facheuse, quand il y a engourdissement froid des jointures, que lorsqu'il y a tremblement dans les accès. Joignez à ceci, qu'un détail si particulier des moindres symptômes fait voir que la maladie devoit être fort commune, & que Cælius avoit souvent eu occasion de l'observer.

3. IL semble, à l'entendre, que la Catalepsie n'est qu'une suite de la Fièvre, du moins il n'en allègue point d'autre cause particulière, à la réserve de l'ivrognerie, de la gourmandise, & d'avoir trop mangé de pêches. Mais la Catalepsie des Modernes saisit ordinairement tout d'un coup, sans aucune maladie précédente; & quoiqu'elle survienne quelquefois
après

Mois de Juin 1751. 201

après des fièvres, elle n'en est pas toujours accompagnée. Elle est plus souvent l'effet de causes extraordinaires & frappantes, telles que des passions violentes, de grandes surprises, des terreurs, des méditations assidues. On y ajoute les vers & le grand froid. Les histoires de Dodonée, de Tulpius, de Fernel, d'Ab-Heers, de Platerus, de Forestus, de Marcel Donat, & de Schenckius sont mes garants. Bien loin que la Catalepsie de Cælius soit une maladie soudaine & imprévue, notre Auteur en marque les *signes avant-coureurs*, qui sont en général ceux qui accompagnent la Léthargie; puis après la rougeur des joues sans abatement de fièvre; l'écoulement de la salive; la vivacité & la plénitude du pouls; la constipation du ventre, ou bien des selles copieuses.

4. **OPPOSONS** maintenant les signes diagnostiques. Lorsque les malades sont dans le fort de l'accès, Cælius nous dit, qu'ils couchent toujours sur le dos, qu'ils ont le cou

enflé, les joues rouges, de la fièvre, une privation de voix, un engourdissement des sens avec stupidité; les paupières ouvertes & le regard fixe & immobile. Il répète ensuite, après une longue énumération d'autres symptômes, que ceux-là seuls sont les véritables *pathognomoniques*. On ne voit rien ici, qui insinue que ces malades soient jamais surpris tout d'un coup, en état de santé, & dans des circonstances différentes. Au contraire il semble qu'ils sont toujours *allités*. Quelle ressemblance! J'ai dit que les *Cataleptiques* *marchoient* s'ils étoient *poussés*; j'ai même vu un tel malade, mais j'étois trop jeune pour en prendre d'avantage connoissance. On va plus loin encore. S'ils sont pris en marchant, dit-on, ils continuent à marcher. *Cælius* est bien éloigné de dire la même chose.

5. IL n'y a pas moins d'opposition au sujet du pronostic. Quelques Auteurs, *Schmitzius* entr'autres, disent que ces malades

lades meurent au troisième ou au quatrième jour. Mais Cælius, quoiqu'il s'étende beaucoup en rapportant les signes mortels, ne dit rien de précis à l'égard du tems; & ce qui est surtout remarquable, il met au nombre de ces signes *des taches rondes & élevées de différentes couleurs, qui paroissent sur la poitrine & le visage.* Cela ne prouve-t-il pas encore que la Catalepsie de Cælius est un accident de la fièvre, & non une maladie primitive du Cerveau?

Tous ces caractères opposés démontrent, à mon avis, que si Cælius a décrit la vraie Catalepsie, il n'avoit point en vue, & n'a point compris dans son tableau cette espèce, qui fait l'admiration des Modernes. Nous avons même lieu de soupçonner qu'il n'est point tout-à-fait exempt ici du défaut, qu'on reproche à plusieurs Anciens, d'avoir confondu les symptômes semblables de maladies différentes. On fait que plusieurs Au-

teurs ont pris le *Coma vigil* pour la Catalepsie. Dodonée dans sa scholie sur le Ch. VIII. dit expressément que ce sont deux noms d'une même maladie. Goræus nous assure, que *Catochus*, *Catalepsis*, & *Coma vigil* signifient la même chose dans plusieurs endroits de Galien. Voyez ses *Def. Med.* sur l'article de *Κάτοχος*. Sans aller plus loin, Cælius nous apprend que Praxagoras ne la distinguoit pas du *Coma somnolentum*, & que beaucoup d'autres la confondoient avec la Léthargie. Cælius lui-même seroit-il tombé dans la même faute? Voici ce qui pourroit le faire croire.

1. L'une & l'autre maladie sont les accidens des mêmes fièvres.
2. Le *Coma vigil* survient fréquemment dans les fièvres des enfans, qui sont au-dessous de l'âge de huit ans; mais je ne sache point que cela soit vrai de la Catalepsie. Le Dr Amman est peut-être le seul, qui rapporte à ce mal l'état, dans lequel on voit souvent tomber les enfans

Mois de Juin 1751. 205
fans colériques & passionnés. Voyez
la note à la fin de la Catalepsie
Chronique. §. Le regard fixe, le
couchen sur le dos, le relache-
ment de la mâchoire, la difficul-
té d'avaler, & la constipation du
ventre sont des symptômes, que
je trouve communs à ces deux
maladies.

Ces exemples confirment ce
qu'Hippocrate enseigne quelque
part, que *les ressemblances en im-
posent quelquefois aux plus habiles.*
Nous voyons aussi que les mala-
dies de la tête ont leurs signes
communs, de même que celles
de la poitrine. Enfin si Hippo-
crate a raison de dire qu'un Mé-
decin, qui est assez habile pour con-
noître une maladie, l'est aussi assez
pour la guérir, nous ne devons
négliger aucun des secours, qui
peuvent nous faciliter cette con-
noissance. La lecture des An-
ciens doit être mise dans ce
rang, quoiqu'en disent ceux qui
se vantent de leur expérience.
Il seroit à souhaiter que toutes
les maladies fussent décrites de

telle manière que nous pussions les connoître à la première vue. Baglivi croyoit que si quelques Médecins seulement de chaque siècle eussent travaillé à perfectionner la Diagnostique, la Médecine seroit parvenue depuis longtems à son plus haut point de perfection. Si je n'avois craint de trop remplir votre Journal d'un sujet si peu intéressant à quantité de Lecteurs, je me serois étendu davantage ; mais si ces Remarques suffisoient pour engager quelque Médecin plus savant à éclaircir toutes ces difficultés, je serai bien content de ma peine. Je suis &c.

J. H. M.

Londres le 23 Mai 1751.

ARTICLE

ARTICLE IV.

Epître Latine de Mr. JORTIN
à son ami le Dr. HAYTER
Evêque de Norwich (a).

C'EST de l'aveu de l'Auteur ,
que j'insère ici ses der-
niers Vers. Ils n'ont point en-
core été imprimés , & peu-
vent servir d'échantillon d'un
Recueil , que Mr. Jortin a fait
réimprimer pour la troisième fois
en 1748 , sous le titre modeste
de *Jeux* , d'*Amusemens Poétiques*.
(*Lusus Poëtici*.)

Reverendissimo Amico THO-
MÆ HAYTERO, Episcopo
Norvicensi

COLlis ô Heliconii
Cultor , qui facili manu
Pulsas , sed nimis infrequens ,
Lyrae fila loquacia ;

Nunc

(a) Ce Savant vient d'être fait
Gouverneur de S. A. R. Monseigneur
le Prince de Galles.

208 JOURNAL BRITANNIQUE.

Nunc Præsul, mihi plurimis
Retro cognite Solibus,
Blande & comiter accipe
Manus, exiguum licet,
Quod profert subitus calor.

Qualis & nive deflua
Auctus & pluvio Jove
Amnis agmine concito
Ripæ volvitur immemor;
Qualis aërios secans
Traetus, antevolat Notos
Sagitta, arcus adhuc tremit,
Hæc dudum tetigit scopum;
Talis me rapit impetus
Audax, impatiens moræ.
At vos Mercurialium
Custodes hominum Dei,
Et vos dulcia Numina,
Quæ juvat cytharæ sonus,
Vultus, omine cum bono,
Huc advertite candidos.

Non te Musa procax rogat,
Ut soli sibi servias;
Quicquid & Pietas jubet,
Et sancti Officii labor,
Et dulcis Patriæ salus,
Lubenter tibi cesserit;
Ipsam sed patere interim
Horis te vacuis frui.

Musa

Musa nos super æthera
Quadrigis volitantibus
Lætos transferet ad locos,
Et vireta recondita,
Effulgent ubi nobilis
Scriptorum veterum chorus,
Queis Judæa superbiit
Dilectis penitus Deo;
Et quos Græcia fertilis
Mater artium & ingenî,
Et quos Roma potens tulit,
Quum Parcæ aurea secula
Nerent Cæsare sub bono;
Et quos magnanimus Leo
Fovit, Italiæ decus;
Et quos nostra Britannia
Romæ & Helladis æmula;
Et quos Gallia nutriit,
Cultis Gallia moribus;
Et quos dicere si velim,
Dicentem fugiet dies.

Hos inter, strepitu procul,
Vana spe procul & metu,
Curas fallere si datur,
Nil ultra cupio, aut peto:
Nam magni PATRIS hætenus
Nunquam clausa benignitas
Frangi quod satis est viro,
Et servo quod inutili

Ultra

210 JOURNAL BRITANNIQUE.

Ultra quam satis est, dedit.
Sufficit mihi, si modo
Me pulcrarum amor artium,
Et, quamquam tenuis, labor
Secernant Nebulonibus,
Destructoribus, Invidis,
Quos obscura silentia
Nocte, sic meritos, prement.

Ergo absint querimoniæ;
Dum stulti querimur, dies
Protrudit subiens diem, &
Vita præcipitans volat;
Et meus Genius mihi
Nuper ad caput adstitit;
Nec te, inquit, senium gravat,
Necdum tristis hiems adest,
Etsi ver breve fervidis
Olim præterit rotis,
Sed mortalibus haud licet
Luci fidere crastinæ;
Quare sarcinulas, age,
Collige, ut levis exeas,
Quum signum dederit PATER.

J. J.

ARTICLE

ARTICLE V.

NOUVELLES LITTERAIRES.

D'EDIMBOURG.

LE Mathématicien, dont j'annonçai le mois passé (a) un Ouvrage curieux sur l'Analyse des Anciens, a fait presque en même tems paroître une seconde Edition d'un Traité de sa façon, composé sur le modèle de ceux de ces grands Maitres. On y retrouve leur gout, leur méthode, & leurs principales découvertes. Voici le titre de cet Ouvrage. *Sectionum Conicarum Libri quinque, auctore Roberto Simson M. D. in Academia Glasguensi Matheseos Professore. Editio secunda emendatior & auctior. Edimburgi apud W. Sands, A. Murray, & J. Cochran, sumptibus W. Sands, & A. Kincaid. 1751. in 4. Il y*
a

(a) Voyez les Nouvelles Litteraires de Mai 1751. p. 99.

a longtems que ce Livre est regardé comme l'un des meilleurs qu'on ait sur les Sections Coniques, & les changemens que l'Auteur y a faits en augmentent considérablement la valeur.

JAMAIS Siècle ne fut plus fécond que le nôtre en Traités de Morale, ce qui peut-être ne prouve point que nous ayons plus de mœurs que nos Ancêtres. Quoiqu'il en soit, voici un nouvel Essai, qu'on doit à un Anonyme, & qui à plusieurs égards me paroît original & singulier. Il est intitulé *Essays on the principles of Morality and Natural Religion. In two parts.* Edinburgh; printed by R. Fleming, for A. Kincaid, and A. Donaldson 1751. In 8. pr. 4. sh. C'est-à-dire *Essais sur les Principes de la Morale & de la Religion Naturelle. En deux parties.* La première partie est divisée en trois Essais; & la seconde l'est en sept. On sera peut-être bien aise que j'en rassemble ici les titres. 1. L'intérêt qu'on prend aux objets affligeans;
2. L.

2. La Loi de la Nature; 3 La Liberté & la Nécessité; 4 La Foi; 5. L'Identité personnelle. 6. L'autorité des Sens; 7. L'idée du Pouvoir; 8. La connoissance que nous pouvons avoir des Evénemens futurs; 9. La crainte qu'on a dans l'obscurité des Puissances sur-naturelles; & enfin 10. notre connoissance de la Divinité. Quelque indépendans l'un de l'autre que paroissent être ces sujets, ils sont cependant liés entr'eux, suivant le point de vue dans lequel l'Auteur les envisage. Le but auquel il tend, c'est de prouver, d'une manière simple & proportionnée à toutes les capacités, l'existence & les perfections d'un premier Etre. Ce qui rend ce Traité moins sec que ne le sont la plûpart des ouvrages du même genre, c'est qu'on y rejette les subtilités métaphysiques, & qu'on y appelle partout au Sentiment & à l'Expérience. On ne peut sans doute consulter de plus sûrs Oracles; mais leurs réponses seront-elles les mêmes
pour

pour tout le monde, & conviendra-t-on universellement que les actions humaines sont dans le fond nécessaires, & que le sentiment de la liberté n'est qu'une vraie qu'une utile illusion?

IL y a bien du mérite dans un Ouvrage qu'on vient de publier sous le titre suivant. *An Essay on the Contents and Virtues of Dunse - Spaw, in a Letter to my Lord *** By Francis Home M. D.* Edinburgh printed by R. Fleming, for A. Kincaid and A. Donaldson 1751. pr. 3. *sb.* C'est-à-dire *Essai sur l'Analyse & sur les Vertus des Eaux de Dunse, dans une Lettre à Mylord *** Par François Home Docteur en Médecine.* Le Médecin paroît n'avoir rien négligé de ce qui pouvoit le mettre au fait de la nature de ces eaux, qui paroissent être ferrugineuses & volatiles. Le détail des diverses opérations, que notre Auteur a faites, est d'autant plus propre à intéresser qu'on y voit également & les vues qui
les

Mois de Juin 1751. 215
les ont fait entreprendre & le
succès qu'elles ont eus.

D'OXFORD.

L'INCERTITUDE, où l'on a été
quelque tems au sujet de la
nouvelle traduction Latine de
Milton, vient d'être dissipée, &
les amateurs de la Poësie, qui
enfin ont le plaisir de la voir pa-
roître, ne se plaignent pas de
l'avoir trop longtems attendue.
Voici le titre de cet ouvrage.
*Paradysus amissus; Poëma Joannis
Miltoni Latine redditum à Gulielmo
Dobson L. L. B. Nov. Coll Oxon.
Socio. Oxonii, e Theatro Shel-
doniano 1750. in 4.* Ce premier
volume, qui à ce qu'on espère
sera bientôt suivi du second, fait
également honneur aux soins de
l'Imprimeur & aux talens du
Poëte. Mr. Dobson a eu la com-
plaisance & la délicatesse de fai-
re placer au bas de chaque page
le texte de l'Original. Il facilite
ainsi à ses Lecteurs le plaisir de la
compa-

comparaison, & s'assure d'autant plus de gloire qu'on remarquera dans sa traduction plus de fidélité & plus de feu.

SCIENCE, a Poëm. Oxford printed for J. Fletcher in the Turl &c. In 4. pr. 2. sh. C'est-à-dire *La Science, Poëme*. Ce petit poëme est divisé en deux parties. On dépeint dans la première les effets de la Tyrannie dans les Sciences Divines, les efforts infructueux des Philosophes pour secouer le joug, & la manière dont la Loi de Moïse & ensuite l'Evangile ont dissipé la superstition & l'ignorance. Les Sciences humaines font l'objet de la seconde partie; & on les voit successivement participer à la décadence de l'Empire Romain, & renaître avec un nouvel éclat dans le Siècle de Henri VIII.

DE CAMBRIDGE.

LE Poëte qui remporta l'année passée un prix de poésie (b), qu'on distribue annuellement dans cette Université, vient encore d'avoir le même avantage. Sa pièce a pour titre *On the Immensity of the Supreme Being. A Poëtical Essay, by Christopher Smart M. A. Fellow of Pembroke-Hall, Cambridge.* London printed for J. Newbery In 4. pr. 6. d. C'est-à-dire *Essai Poétique sur l'immensité de l'Etre Suprême, par Mr. Smart.* Ce Poëme, où l'Auteur s'est principalement proposé d'imiter les expressions & les images sublimes du Psalmiste, est très propre à soutenir la réputation, qu'il s'est acquise par plusieurs autres productions.

DE

(b) Ce prix est d'environ trente Livres Sterling. Voyez *Journ. Britan: Tom. III. p. 115.*

DE LONDRES.

C'EST n'est pas une médiocre gloire à un jeune homme que d'offrir paroître dans la même carrière, où un grand Maître a été applaudi. A la vérité le sujet des Saisons est si riche & si varié, que la Muse brillante de feu Mr Thompson ne pouvoit l'épuiser. Le nouvel Auteur, qui vient de le traiter après lui, a choisi le genre de poésie & le stile de Spenser. J'ai eu occasion de dire ailleurs ce que je pensois de cette affectation, & je suis charmé de m'être rencontré sur ce sujet avec les meilleurs Juges. Mais malgré ce défaut, on n'a pas laissé de rendre justice aux talens du jeune Poète; on a senti que son Génie n'étoit point fait pour ces entraves, & on attend de lui des productions encore plus parfaites, lorsqu'il osera écrire pour son siècle, & non pour celui de la Reine Elisabeth.

ON vient de pressentir le gout
du

du Public pour un recueil d'Oeuvres posthumes & mêlées de Mr. Hill, par une brochure d'un shelling, qui contient sa correspondance littéraire avec Mr. Pope. Cet échantillon est tout-propre à encourager les gens de goût à souscrire à cet ouvrage, qui remplira quatre volumes in 8, & dont on payera une guinée. Mr. Hill s'étoit avantageusement fait connoître par diverses Ouvrages, & en particulier par une imitation très belle & très applaudie de la Mirope de Mr. de Voltaire. Ainsi peu-à-peu le Théâtre Anglois s'ouvre aux meilleures pièces des Poëtes François, & malgré les préjugés nationaux, les Spectateurs témoignent par leurs suffrages, que le vrai goût est de tous les païs. Zaire assez mal traduite, & médiocrement représentée l'hiver passé, a cependant fait verser presque autant de larmes, que la Goffin en fit répandre à Paris.

LES ouvrages véritablement
K 2 immortels

immortels font-ce ceux qu'on ne critique point? S'il y en a de tels chez les hommes, qu'il est peu flatteur de les avoir composés! Telle est la condition des hommes, que qui ne fait point de chutes ne s'élève jamais fort haut. Eh! qui ne consentiroit à être critiqué à condition d'être lu? Qui ne brûle d'être cet Icare, qu'à peine on apperçoit dans la nuë, & qui ne tombe que pour s'être trop approché de l'Astre, dont il dérobe les rayons? Critiques pointilleux cherchez des fautes dans les Ecrits d'un Montesquieu & d'un R. de P. Peut-être les voyoit-on comme vous; mais avez-vous apperçu mille traits de lumière & de force, qui distinguent leurs Ecrits des vôtres? C'est le jugement que m'arrache une petite brochure intitulée. *A Comment upon the Mémoires of the House of Brandenburg; wherein the mistakes, misrepresentations, inconsistencies of the ingenious Author are candidly discussed; with a sketch of a Comparison*

Mois de Juin 1751. 221.
son between Cromwel and Lewis
XIV. and a Vindication of the
French Protestants. London prin-
ted for M. Corper in Pater-nos-
ter-row 1751. In 8. pr. 1. 1/2s.
C'est-à-dire Commentaire sur les
Mémoires de la Maison de Brande-
bourg, où l'on examine impartiale-
ment les méprises de l'ingénieux Au-
teur, on ébauche un parallele de Crom-
well & de Louis XIV, & l'on en-
treprend la défense des Protestans
François.

UN Auteur fort connu vient
de faire paroître un Ouvrage
considérable rempli de recher-
ches & de vues nouvelles. Il
est intitulé *A History of the Ma-
teria Medica, containing descriptions
of all the substances used in Medicine,
their origin, their character when in
perfection, the signs of their decay,
their Chemical Analysis, and an
Account of their virtues, and of the
several preparations from them now
used in the shops. By John Hill M.
D. Member of the Royal Academy of
Sciences of Bourdeaux.* London
printed for T. Longman, C. Hitch

&c. 1751. in 4. C'est - à - dire *Histoire de la Matière Medicale*, contenant des descriptions des substances, dont on fait usage en Médecine, leur origine, leurs caractères dans leur état de perfection, les signes auxquels on connoit qu'elles sont gâtées, leur *Analyse Chimique*, & un détail de leurs vertus, & des préparations officinales qu'on en fait. Par Jean Hill. Dr. en Médecine, & Membre de l'Académie Royale des Sciences de Bourdeaux. Ce célèbre Naturaliste ne s'est pas contenté de lire avec soin les principaux ouvrages qu'on a composés sur la même matière; il a voulu examiner autant qu'il l'a pu les choses par lui-même, & cet esprit philosophique & de discussion, qu'on remarque dans tout ce livre, le distingue avantageusement des simples compilations.

QUEL présent plus noble un Médecin avancé dans sa carrière pouvoit-il faire au Public, dont il s'attira pendant un demi siècle la confiance & l'estime, que celui des observations qu'il a eu lieu

Mois de Juin 1751. 223

lieu de rassembler ! Il seroit à souhaiter que tous les successeurs d'Hippocrate eussent imité en ce point ce Père de la Médecine, & qu'ayant laissé à la fin de leurs jours les fruits de leur expérience, ils en eussent ainsi perpétué l'utilité. Ce sont sans doute ces vœux qui ont engagé le premier de nos Médecins à publier un livre intitulé *Monita & præcepta Medica. Auctore Richardo Mead Colleg. Medicor. Londin. & Edinburg. Socio, Reg. Societat. Sodali, & Medico Regio. Londini; prostant apud Joannem Brindley 1751. in 8. pr. 5. sh.* Je compte de donner dans la suite un extrait de cet ouvrage.

OUTRE l'Encyclopédie de Chambers, qu'on publie de nouveau ici toutes les semaines dans des Cayers détachés, on débite encore sous cette forme un autre Ouvrage de la même nature. Il ne consistera qu'en un seul volume *in folio*, & les Editeurs promettent qu'il ne laissera pas de contenir autant de matière

que l'ouvrage de Chambers. Le nouveau Dictionnaire, dont le titre est trop long pour mes Nouvelles, sera enrichi de diverses planches en taille douce, choisies dit-on avec gout, & gravées par les meilleurs Maîtres.

UNE Médaille singulière de Carausius, dont le revers présente une tête de femme, avec le mot ORIVNA AVG vient de donner lieu à une Dissertation de Mr. Kennedy Dr. en Médecine & fameux Médailliste. Quelques Savans ont cru, que cette tête étoit celle de la femme de Carausius, qui selon eux portoit le nom d'*Oriune*. Mais comme aucun Auteur, ni aucune autre Médaille, ne fait foi que ce Prince ait jamais été marié, Mr. Kennedy conjecture que cette figure est celle d'une Divinité Orientale. Il paroît par plusieurs Médailles, que Carausius étoit fort attaché au culte de Mithras ou du Soleil. On pourroit donc supposer suivant notre Auteur, que sous l'emblème d'une femme on

a ici désigné ou le Soleil , ou Diane , ou peut-être plusieurs Divinités ensemble ; & que le mot *Oriuna* est ou le nom propre de quelqu'une de ces Divinités , ou un composé de ces deux mots *Ori* ou *Orient* , & *Una*. Peut-être cependant , ajoute notre Savant , aimera-t-on mieux supposer que le Monétaire a ici fait une méprise en mettant le mot d'*Oriune* au lieu de celui d'*Oriens*. Ces fortes de fautes ne sont nullement rares dans les Médailles du bas Empire , & en particulier dans quelques unes de celles de cet Empereur.

LA liberté d'indifférence , & la moralité intrinsèque des actions humaines sont fortement défendues dans un Ecrit posthume publié sous ce titre, *An Enquiry concerning Virtue and happiness, in a Letter to a friend*. London printed for John Whiston and Benj. White 1751. in 8. pr. 3. sh. C'est-à-dire *Recherches sur la Vertu & le Bonheur* , dans une Lettre à un ami. Ce Livre ne renferme rien

de fort différent de ce que plusieurs autres Auteurs, & en particulier Clarke, Woolaston, & Foster ont déjà dit sur les mêmes sujets. Il y a cependant quelques singularités dans les détails, & quelques espèces de preuves plus propres à confirmer dans les idées de l'Auteur ceux qui y sont déjà, qu'à y ramener ceux qui en auroient d'opposées.

LES diverses Editions, qu'on avoit publiées à Londres & à Berlin, d'une de ces pièces qu'on ne réimprime guère, à moins qu'elles n'aient un vrai mérite, n'ayant pas suffi pour répondre à l'empressement du Public, l'Auteur vient de la faire reparoître sous le titre suivant. *Les Larmes du Refuge: Sermon sur le Ps. CXXXVII. prononcé à Londres, dans l'Eglise Françoisse de la Patente le 1^{er} d'Octobre 1735. &c. Par César De Missy Ministre de la Savoye; Quatrième Edition considérablement retouchée par l'Auteur, & augmentée de sa paraphrase en Vers du*

Mois de Juin 1751. 227
du Ps. 137. A Londres chez les
Libraires François 1751.

ON nous a donné depuis peu
des traductions Angloises des in-
genieuses Lettres sur les Physio-
nomies, des Mémoires de Sul-
ly, & de ceux de la Reine
Christine.

F I N.



K 6 CATALO-

100 - 100 - 100

CATALOGUE DES LIVRES

qui se trouvent

Chez H. SCHEURLEER, F. Z.

L'Economie de la vie Humaine Traduite sur un manuscrit Indien composé. par un ancien Bramine. On a mis à la tête une Lettre d'un Gentilhomme Anglois demeurant à la Chine adressée au Comte de*** qui contient un recit de la manière dont ce Manuscrit a été decouvert. Ouvrage traduit de l'Anglois & Dedié à Madame la Princesse Caroline d'Orange & de Nassau &c. &c. &c. 8°. le prix est. . 0-12-0

Amusement Periodique par le Chevalier d'Oliveyra. Ouvrage qui paroît tous les mois à *Londres*. le premier volume se trouve ici. le prix est. 1-16-0

Lettres

2 DES LIVRES.

- Lettres Espagnoles & Hollandoises entre le Comte de Haagen-duyn & Dom Juan sur differens sujets, *Haye* 1751. 1-2-0
- Le Maçon démasqué ou le vrai Secret des Franc-Maçons, mis au jour dans toutes ses parties avec Sincérité & sans deguisement. 12°. *Lond.* 1751. avec fig. 1-0-0
- Le Philosophe Chretien, ou discours moraux par Mr. Forme, *Leyde* 1750. 1-0-0
- Theorie des Sentimens agreables, *Lond.* 1750. 0-10-0
- Voyage de Cyrus François & Anglois Nouvelle Edit. corrigée de beaucoup de fautes, *Lond.* 1751. 1-10-0
- A new Cyropædia or the Travels of Cyrus by Sr. Andrew Ramsay, a new Edit. Edimburgh. 8°. 1-2-0*
- A new General English Dictionary Peculiarly Collected for the use and improvement of Such as are unacquainted with the Learned Languages where in the difficult words of all Sciences are Explained*

C A T A L O G U E 3

ned by Thomas Dyche. 8°. Dublin

1744. 4-10-0

A Select Collection of the best modern English Plays Selected from the best authors in 15 vol. 16-0-0 wherein is contain'd.

Julius Cæsar with four songs by the D. of Bucks. Macboth. Halet Prince of Denmarck. Othello, moor of Venise. King Henry IV. with the Humours of Sr. John Falstaff. The Merry wives of Windsor, & amours of Sr. John Falstaff. The Tempest, or Enchanted Island by Dryden. Aurenge Zebe or the Great Mogul. All for Love or the world wel lost. Oedipus (by Dryden & Lee). The Spanish Fryar, or duple discovery. The Indian Emperor, or Conquest of Mexico. The State of innocence or fall of man. Amphitryon, or the two Sosias. The Orphan. Venise preserv'd. Orononko. Abra mule. She would if she could. The man of mode. The Rehearsal. The Chances. The old Batchelor. The double dealer. Love for Love. The way of the word. The mourning

4 DES LIVRES.

mourning Bride. Phædra & Hippolitus. The plain dealer. Loves Last Shift or the fool in fashion. The Careless Husband. The provock wife. Æsop with a second part. The Funeral or Grief à la mode. The Constant Couple. The Recruiting Officer. The Beaux Stratagem. Cato. The Distrest Mother. The non - Furor. The Relapse or virtue in danger. Jane Shore. The Lady Fanny Grag. Sophonisba, or Hannibals overthrow. Chit chat. The Siege of Damascos. Timon atheus or the man-Hater. Theodosius or the force of Love. The unhappy Favorite or, the Earl of Essex. Virtue betrayd or Anna Bullen. Sir Courtly nice or it can not be. Provock Husband or, a Journey to London. The Concious Lovers. The Drummer or the Haunted House. Constant Couple. Sir Harny Weldair. The Twin - Rivals. The Ambitious Step mother. Tamerlane a Tragedy. The Fair Penitent. Mariamne. Busiris king of Egypt. The She Galants. The Comittée

C A T A L O G U E 5

Comittée a Comedy. London Marchant. The Tragedy of Sophonisby by Thomson. Roman Father.

Most of these plays are Sold apart a the price of 6. d. a Piece for those that want to make cop there Setts.

Shaftesbury Characteristicks of men, manners opinions, times &c. 3 vol. 12^o. which Containt a Letter Concerning Enthusiasm; Sensus Communis; an Essay on the freedom of Wit and Humour; Soliloqui, or advice to an Author. vol. 2. an Inquiry concerning Virtue and Merit. The Moralists; a Philosophical Rhapsody. Vol. 3. Miscellaneous Reflexions on the said Treatises & other Critical Subjects; A Notion of the Historical Draught or Tablature of the Judgment of Hercules and a general Index to the whole work. . . . -310-0

The Iliad of Homer Translated by Mr. Pope with observations upon its Boek. 6 vol. 8^o. . . . 6-10-0

The Poetical works of John Milton Containing his paradise lost. with

6 DES LIVRES.

with the notes of Mr. Addisson
vol. 2d. containing Paradise Re-
gained Samson agonistes, and his
poëms on several occasions &c.
A new Edit. Carefully Corrected
and adorned with Coper-plates.

8°. 2 vol. 2-4-0

J. Addisson's Works. 2 vol. 8°.

2-4-0

Tale of a Tub. by. Swift. 8°.

1-2-0

Poems. By Mr. Pope. 8°.

1-2-0

Lucan's Pharsalia Translated in to

English Verse by N. Rowe. Esq.

Lond. 1720. 2 vol. 8°.

2-4-0

Chez le même Libraire on
trouve un Assortiment Général
des Livres François & Anglois
à un prix Raisonnable.

JOURNAL BRITANNIQUE,

P A R

M. M A T T,

Docteur en Philosophie & en Mé-
decine,

Pour le mois de Juillet 1751.



A L A H A T E,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire sur le Pleyne.
M D C C L I.

T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

ARTICLE I. Monita & Præcepta Medica, Auctore R. MEAD. pag. 231.

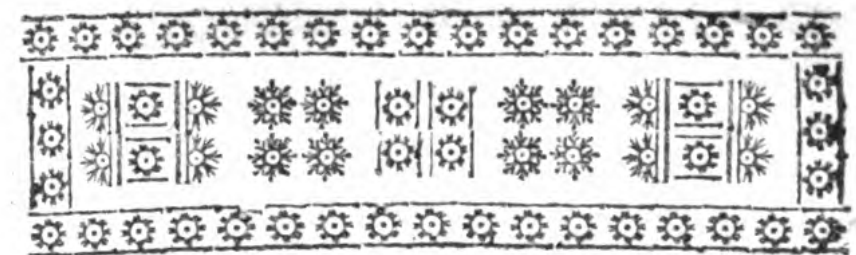
ART. II. Observation d'une Occultation de Venus par la Lune faite en plein jour le ¹⁶~~27~~ Avril 1751. 255.

ART. III. ELEMENS DU CALCUL DES INDICES, &c. Troisième Extrait. 256.

ART. IV. The History of POMPEY the little, or the Life and Adventures of a LAP DOG. . . . 281.

ART. V. Essay on the Characteristiks, by JOHN BROWN. . . . 291.

ART. VI. NOUVELLES LITTÉRAIRES. 317.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois de Juillet 1751.

ARTICLE I.

Monita & Præcepta Medica,
Auctore RICHARDO MEAD
Colleg. Medicor. Londin. &
Edinb. Socio; Reg. Societ.
Sodali, & Medico Regio.

C'est-à-dire

*Conseils & Préceptes de Médecine,
par RICHARD MEAD, Membre
du Collège des Médecins de Lon-
dres, de celui d'Edimbourg & de
la Société Royale, & Médecin
de S. M. A Londres chez Jean
Brindley, en new-Bond-Street
Tome V. L 2 1751*

1751. *In* 8. pag. 272. prix d'un Ecu.

✿ ○ ✿ E n'est point ici un Sy-
 ✿ C ✿ stème de Médecine, où
 ✿ ○ ✿ l'on se soit proposé de
 rassembler les divers
 maux, auxquels l'espèce
 humaine est sujette. Ce n'est
 point non plus un Traité mé-
 thodique & approfondi, où l'on
 ait voulu expliquer, suivant les
 loix d'une Théorie souvent in-
 certaine, les dérangemens de
 notre machine. Chacun de ces
 ouvrages a souvent été entre-
 pris, & il n'est peut-être pas en-
 core tems de se flatter d'avoir
 quelque chose de parfait dans l'un
 ni dans l'autre genre. Mais ex-
 poser d'une manière simple les
 observations, qu'une longue qu'une
 heureuse pratique a donné
 lieu de faire; indiquer les remè-
 des qui ont le mieux réussi, &
 les obstacles qu'on a rencontrés,
 reprendre avec candeur, s'ex-
 poser de même à la censure,
 c'est

c'est ce que l'Auteur nous promet dans sa Préface. Juste estimateur de son art, il fait qu'il doit son origine & ses progrès à des observations particulières, rassemblées, multipliées, comparées entr'elles. Souvent avec tous ces secours ne parvient-on qu'à la conjecture, & qui peut se flatter de toujours bien deviner? Mais Hippocrate & Celse ont enseigné aux vrais Médecins à avouer leurs fautes avec autant de liberté qu'ils publient leurs succès. Mr. Mead les imite, & se proposant surtout pour modèle l'Auteur Latin (a), il réunit également dans son livre & la justesse

(a) *Illud autem facile percipiet Lector, me non sensa tantum, sed & ipsissima verba Celsi, ut res tulit, imitando exprimere voluisse; quod utinam sane facere mihi sapius licuisset. Quo enim auctore potius uterer, quam eo, qui ex Græcis tam Medicis quam Chirurgis præcipua, quæ ad artem nostram pertinent, in linguam Latinam elegantissime transulit? PRÆF. p. VI.*

234 JOURNAL BRITANNIQUE.
justesse du choix & l'élégance du
stile.

UNE courte analyse du corps humain sert d'introduction à tout l'ouvrage. Cette merveilleuse machine consiste en une infinité de canaux destinés à préparer, à recevoir, à transporter diverses liqueurs. La principale c'est le sang. C'est de lui que toutes les autres humeurs tirent leur origine, & en particulier celle qui porte le nom d'*Esprits Animaux*. Ce liquide subtil & souverainement élastique se prépare dans le Cerveau, & devient l'organe de toutes nos sensations & de tous nos mouvemens. Pour les unes il lui faut des canaux nerveux, pour les autres des fibres charnues; & ces divers filets s'étendent tantôt en tissus membraneux, & tantôt s'unissent sous une enveloppe commune en manière de cordons.

JUSQU'ICI la machine n'est que capable de mouvement; il lui faut un moteur qui le lui donne, & ce moteur n'est autre chose que l'ame. Soit qu'on place ce
mer-

merveilleux principe dans la tête, soit qu'avec Xénocrate on le disperse dans tout le corps, c'est lui seul qui met en jeu tous nos organes, & qui reçoit toutes les impressions. Notre Auteur traite en effet d'arbitraire la distinction qu'on fait des actions vitales, & de toutes les autres, en regardant les premières comme indépendantes de la volonté, & en lui assujettissant les dernières. Selon lui, si le battement du cœur n'est jamais interrompu pendant la vie, & si nous ne nous sentons pas les maîtres de l'interrompre, ce n'est pas que l'ame ne le dirige toujours ; mais simplement qu'accoutumés à faire avec promptitude cette action & toutes les autres de la même espèce, nous n'avons ni le tems de sentir que nous la voulons, ni même celui de l'interrompre. Il se passe donc ici quelque chose de semblable à ce qui arrive, lorsque levant subitement les yeux vers le Soleil, on les referme d'abord & pour ainsi dire malgré soi, parceque

236 JOURNAL BRITANNIQUE.
l'impression de la lumière & l'opération de l'ame se suivent de trop près. Notre Auteur n^o s'étend pas davantage sur ce sujet, mais il nous renvoye aux Mémoires d'un ingénieux Médecin d'Edimbourg (b). Je m'y arrêterai aussi d'autant moins, que les idées qu'il adopte, & ce qu'il ajoute sur l'influence de l'ame dans les maladies, reviennent à peu près au Systeme, dont j'ai donné l'Analyse dans un Extrait précédent (c).

LES Mathématiciens ont longtemps essayé, mais en vain, de construire une machine, où il ne se perdit rien de la force, & dans laquelle le mouvement demeurât toujours le même, ou comme ils s'expriment, fût perpétuel. Cette machine on ne la trouve que dans nos corps & dans
ceux

(b) Mr. Porterfield dans ses Mémoires *sur les Mouvements des Yeux*. Voy. *Med. Essays of Edinburgh*, Vol. III. Ess. 12. & Vol. IV. Ess. 14.

(c) Tom. IV. Mars, Art. III.

Mois de Juillet 1751. 237

ceux des animaux, qui manifestent par là la main du Divin Ouvrier. Il a tellement disposé nos organes, que les puissances motrices font une espèce de cercle, qu'elles s'aident, qu'elles se réparent. De ce principe notre Auteur tire cette conséquence, c'est que ce n'est point par parties mais tout à la fois que l'animal fut formé. Le Cœur ne pourroit battre sans les Esprits animaux, ceux-ci ne seroient point sans le Cerveau. Il en est de même de toutes les autres parties, & les animalcules séminaux sont déjà de petits hommes (d).

ll

(d) Ces petits vers ne seroient-ils pas dans leur première origine des machines beaucoup plus simples que lorsqu'ils viennent au jour? N'ayant que peu de mouvemens à faire, & peut-être aucune sensation à recevoir, moins de parties leur doivent être nécessaires, & leur corps destitué & de cerveau, & de cœur, & de viscères, & de bras, & de jam-

Il n'y a , dit Hippocrate (e) , aucun commencement au corps humain, mais toutes les parties sont également le principe & la fin.

TANT que les diverses actions continuent, & le nombre en est infini, la santé se conserve; les dérangemens de l'état naturel constituent les maladies, aussi infinies comme l'on voit & peut-être encore davantage.

QUE nos corps, dans l'état où ils sont, puissent toujours demeurer en vie, c'est ce qu'on fait ne pouvoir être, & qu'on ne manque pas d'expliquer. Les fibres subtiles des vaisseaux perdent leur souplesse, à force de résister au sang, & de le pousser dans des canaux plus étroits. Elles devien-

bes, n'est peut-être comme celui des Polypes qu'un simple tuyau, qui peu-à-peu & avec les besoins acquiert de nouveaux organes.

(e) Ἀρχὴ μὲν ὁδὲμία ἐστὶν τῷ σώματι, ἀλλὰ πάντα ὁμοίως ἀρχὴ καὶ τελευτῇ.
Lib. de Loc.

Mois de Juillet 1751. 239

viennent insensiblement roides & inflexibles, & ne peuvent plus servir à la préparation des diverses liqueurs. La transpiration diminue, la peau devient sèche, les artères s'ossifient, tout le corps perd par degrés la faculté de se mouvoir & de vivre. Les dissections de personnes âgées confirment ces changemens, & notre Auteur en rapporte deux exemples fort remarquables (f).

L'INTRODUCTION que je viens d'abréger est suivie de 22. chapitres subdivisés eux-mêmes en sections. Ils roulent 1. sur les fièvres; 2. sur les maladies de la tête; 3. sur la folie; 4 sur le mal de gorge; 5. sur les maladies de poitrine; 6. sur celles du cœur; 7. sur les maux de l'esto-

mac

(f) L'un est celui du fameux Parr, qui mourut âgé de 152. ans en 1635; & qu'Harvey disséqua, l'autre regarde un vieillard de 100. ans mort en 1723, & ouvert par Mr. Scheuchzer. *Voy. Phil. Transf. No. 376. Art. 1x.*

mac & des intestins; 8. sur l'hydropisie; 9. sur les maladies du foye; 10. sur celles des reins & de la vessie; 11. sur les incommodités des yeux; 12. sur la goutte; 13. sur les douleurs des jointures; 14. sur les maladies de la peau; 15. sur les écouvelles; 16. sur le scorbut; 17. sur la maladie hypocondriaque; 18. sur les affections de l'ame; 19. sur les maladies du sexe; 20. sur les maux vénériens; 21. sur les incommodités qui se joignent à d'autres maux, ou qui surviennent après eux; 22. enfin sur le vrai régime de la vie.

ON n'attend pas de moi que je suive nôtre savant Médecin dans les détails où il entre sur les divers sujets qu'on vient de voir. Il suffira de détacher quelques observations, qui serviront à juger de la finesse de ses vues, & des obligations qu'on lui a.

ON fait depuis longtems, que le Quinquina n'agit jamais avec moins de risque dans les fièvres intermittentes, qu'après que par
un

Mois de Juillet 1751. 241
un Emétique ou par un Purgatif
on a dégagé les premières voyes.
Mais peu de Médecins (g) ont
su, en mêlant des purgatifs avec
lui, en augmenter l'efficace. Ce
qu'on craint le plus d'ordinaire,
c'est la diarrée qu'il produit quel-
quefois. Cette appréhension a paru
vaine à Mr. Mead, & l'expérience
l'a convaincu, qu'en mêlant avec
cette écorce une portion de Rhu-
barbe suffisante, pour exciter
chaque jour une ou deux selles,
ses effets étoient plus prompts,
les rechutes moins fréquentes,
l'hydropisie moins à craindre.
Cette addition ne lui paroît ce-
pendant nécessaire que les pre-
miers jours. Après que le mala-
de a pris un ou deux gros de
Rhubarbe, il convient d'en dis-
continuer l'usage. Notre ingé-
nieux Médecin conjecture au
reste

(g) GEOFFROY *Mat. Med. Vol. II.*
p. 188. BIANCHINI *Hist. Hepat. P.*
III. p. 283. LANCIS: *Epid. L. II. C.*
6. & L. IV. C. I.

reste , que c'est sur la bile que le Quinquina agit , parceque c'est cette humeur , qui est le plus affectée dans les fievres intermittentes , qui sont les seules , où selon lui il puisse être sûrement donné.

Aux divers remèdes employés, souvent sans fruit, dans les maladies de poitrine, notre Auteur croit qu'on pourroit ajouter la vapeur des résines , telles que l'encens, le styrax, l'ambre, le benjoun, &c. en la faisant passer immédiatement aux poumons , par le moyen d'un tuyau. Bennet avoit déjà recommandé ce moyen (h), & il semble en effet que si ces résines ont quelque vertu, elles doivent l'exercer plus facilement par une voye plus directe, que ne l'est le long circuit du canal alimentaire. Cette Théorie paroît encore confirmée par quelques exemples de crachemens de sang arrêtés par la

(h) *Theat. Tabidor. sub fin.*

Mois de Juillet 1751. 243

la fumée du beaume de Tolu pris comme du Tabac. N'y auroit-il cependant pas lieu de craindre, que les vapeurs acides qui sortent des résines n'excitent dans la Trachée & dans les Poumons une irritation toute contraire à la vertu balsamique, qu'elles ont en elles-mêmes? Notre corps ne décompose pas ces substances, comme le fait le feu. Ainsi le soufre si utile pris en substance dans divers maux de poitrine, cause la toux, la suffocation, la mort, quand on en respire la vapeur.

IL y a des remarques fort curieuses dans le chapitre, qui traite de la folie, mais je voudrois qu'il eût été moins éloigné de ceux qui roulent sur les maladies hypocondriaques, & sur les effets des passions. Je les rapproche dans cet Extrait, mais je n'en prens que quelques morceaux. Cette observation si singulière qu'on doit à Arétée (i) n'a point échappé

(i) *De sign. & caus. diut. Lib. II. C. I.*

échappé à notre Savant, c'est que si l'altération de l'ame fait naître des maladies, celles-ci à leur tour sont souvent la source des passions & des vertus. La Nature, mère tendre, qui nous donne la faculté d'imaginer & de sentir, nous presse en vain d'en modérer l'impétuosité, & d'en réprimer les écarts. Un attachement trop grand & trop continué pour les mêmes objets, un ébranlement trop subit ou trop violent, troublent également l'ame & le corps. La colère & la crainte, la douleur & la joye, l'une ou l'autre inattendue, l'une ou l'autre trop vive précipitent souvent dans la folie. On a même remarqué que les excès de la joye sont dans ce cas plus à craindre que ceux de la tristesse. Dans l'année du Snd, brillante époque de la foiblesse humaine, & qui fit peut-être moins de foux qu'elle n'en trouva, on eut lieu de remarquer qu'une opulence subite conduisit plus de gens aux petites maisons que des revers
in-

Mois de Juillet 1751. 245
inattendus. Mais de tous les
mouvemens, ceux de la Super-
stition & de l'Amour sont le plus
funestes. La différence qu'on
observe dans les effets de ces
deux passions, c'est que dans la
première l'Ame accablée d'in-
quiétudes & de vaines terreurs
succombe à la tristesse & au dé-
couragement; au lieu que de la
dernière, qui, comme le dit si
joliment Térence (k), *n'a ni rai-
son ni mesure*, & où se succèdent
continuellement & l'espérance &
la crainte, & les soupçons & les
brouilleries, *aujourd'hui trêve de-
main guerre*, on passe fort natu-
rellement à la rage & à la fu-
reur. Voilà donc deux espèces
de folie; l'une accompagnée
d'abattement & de tristesse, l'au-
tre d'emportement & de trans-
ports. On donne à la première
le nom de *Melancolie*, & celui de
Manie à la seconde. Ces deux
états ne diffèrent cependant qu'en
degré,

(k) *Eunuch. Act. I. sc. I.*

degré, & souvent l'un conduit à l'autre. Les personnes les plus furieuses sont toujours timides & craintives, & cette observation est d'un grand usage dans la manière de les traiter, & de modérer leurs transports. Une autre remarque plus singulière, c'est que la folie absorbe souvent en quelque sorte les autres maladies. Deux observations de Mr. Mead confirment cette remarque. Il a vu une fille hydropique guérie par la folie, & une autre dont la démence suspendit les effets d'une phthisie confirmée. Des railleurs, qui cherchent en tout des causes naturelles, diront peut-être que la mélancolie ne produisit ce dernier effet dans une personne du sexe, qu'en l'empêchant de parler. Quoiqu'il en soit, si les causes de même que les effets du mal sont extraordinaires, la guérison ne l'est souvent pas moins. Aux diverses histoires de mélancoliques guéris par de bizarres imaginations, on peut joindre celle

Mois de Juillet 1751. 247
celle que notre Auteur rapporte d'un homme de lettres, mais indolent à l'excès, & devenu fou par cela même. Le dérangement de l'esprit & du corps s'étoit augmenté peu-à-peu; le malade ne se levoit plus, & se préparoit à la mort. Il s'avisa de vouloir en accélérer l'instant par le son des cloches funèbres. Celui qui les sonnoit ne s'en acquittant point à son gré, il se lève furieux de son lit, & expert dès sa jeunesse dans cet art, il court à l'Eglise pour montrer au sonneur comment il s'y devoit prendre. Il se mit bientôt tout en eau, & regagna son lit n'en pouvant plus, mais l'excès de la fatigue dissipa un mal que le défaut d'exercice avoit fait naître, & le malade vérifia la règle du sage vieillard, que *les maux se guérissent par leurs contraires* (1).

LES eaux de Bath employées
in-

(1) Τα ἰσχυρὰ τῶν ἰσχυρίων ἰήματα.
HIPPOCRAT. De flatib. §. III.

indifcrètement dans diverses maladies, font regardées par notre Médecin comme un remède, qui par sa chaleur réveille un estomac usé par des excès de vin ou de liqueurs. Mais autant qu'elles sont alors utiles, autant peuvent-elles nuire, lorsque quelque partie interne est disposée à l'inflammation, & leur long usage gâte l'organe même, qu'elles avoient commencé par rétablir.

L'OPINION de Vallisneri & de Le Clerc sur le *Solitaire*, qu'ils croient formé par l'assemblage de plusieurs vers de l'espèce des *Cucurbitains*, est aussi celle qu'embrasse notre Auteur. Cependant comme il convient qu'ils ont une tête commune, c'est-à-dire, une partie singulière & pointue par laquelle ils s'accrochent aux boyaux, & sans l'expulsion de laquelle ils ne manquent pas de recroître, il y a apparence qu'il ne s'éloigneroit pas du sentiment d'Andry, de Winflow,

Mois de Juille 1751. 249
flow, & de Bonnet (m), qui en
font un Ver unique. Au reste
Mr. Mead a combattu avec suc-
cès ce dangereux ennemi, par
un mélange de limaille d'étain &
de coral rouge.

NOTRE savant Médecin nous ap-
prend que ce fut en 1705. & à
l'hôpital de S. Thomas qu'il in-
venta le moyen de prévenir l'é-
vanouissement & souvent la mort
qui accompagnent l'opération de
la paracenthèse dans les hydropi-
ques. On voit bien qu'il s'agit
de ce bandage dont on serre le
ventre du malade à mesure qu'on
le desemplit. Cette opération
ainsi rectifiée se renouvelle sou-
vent avec de grands effets, &
notre Auteur rapporte l'épita-
phe d'une Dame, qui a souhaité
qu'on fit savoir à la postérité,
que dans le cours de cinq ans elle
avoit 66. fois souffert cette opé-
ration, & rendu aussi 1290.
pintes

(m) Voy. *Mem. présentés à l'Ac. des*
Sc. Tom. I. p. 478.

250 JOURNAL BRITANNIQUE.
pintes ou 6. muids & demi
d'eau

JE ne connois aucun Médecin, qui ait rangé la *Diabète* parmi les maladies du Foye. Notre Auteur a cependant prouvé dans son *Traité sur les Poisons* (n), que c'est au défaut de sel & à l'abondance de l'eau dans la bile, que ce mal doit son origine, & il nous rappelle ici son sentiment sur ce sujet.

LES pierres de la Vessie & des Reins, que notre Médecin a vues en divers degrés de consistance depuis celui d'une humeur limpide & successivement plus chargée, jusqu'à la dureté des cailloux, ne sont suivant Van Helmont & lui, qu'une espèce de Tartre, que le sang, quelque différent qu'il soit du vin, dépose de même que lui. Elles consistent en une partie terrestre, & en beaucoup d'air, qu'unissent
en

(n) *Mechan. Account of Poisons* 3.
Edit. p. 32.

Mois de Juillet 1751. 251
ensemble des sels doués d'une
force attractive. Les huiles pré-
viennent ou du moins retardent
ces crySTALLIFICATIONS, mais lors-
qu'une fois elles sont formées, les
remèdes qui relâchent & qui ad-
doucissent conviennent le mieux.
Les Diurétiques violens & en
particulier le prétendu spécifique
de M^{lle}. Stephens paroissent à Mr.
Mead entièrement nuisibles. Tout
au plus en permettroit-il un usage
modéré dans certaines gravelles.
Il a cependant meilleure opinion
de l'eau de chaux faite d'écailles
d'huitres, dont on a éprouvé les
bons effets & à Edimbourg (o) &
à Londres.

PARMI les maladies de la peau,
il n'y en a point de plus impor-
tune & de plus dégoûtante, que
la gale. Ce mal vient de la mal-
propreté & se communique à
d'autres. La raison en est évi-
dente, s'il est vrai qu'il soit pro-
duit par de petits insectes qu'on
n'ap-

(o) *Med. Es. Vol. v. Es. 69.*

n'apperoit qu'au microscope. De même que les autres insectes, ils cherchent un lieu propre à recevoir leurs œufs, & c'est sous la petite peau qu'ils le trouvent. Les petits vers éclosent bientôt dans cette douce chaleur, & pour se procurer la nourriture rongent en mille endroits le lieu qui leur sert de berceau. De là les élevures, la démangeaison, les ulcères qui caractérisent ce mal. On voit aussi que ces petits animaux peuvent aisément passer d'une personne à l'autre, soit immédiatement soit avec les hardes dont-elle s'est servie. Le moyen de les exterminer c'est d'employer des lotions & des onctions soufrées & mercurielles. On doit à un Auteur Italien nommé *Bonomo* cette curieuse découverte. Il la publia dans une Lettre à Redi en 1687, & dix ans après Mr. Mead se trouvant en Italie fit un Extrait de cette pièce, & la fit insérer avec des figures de ces vers & de leurs œufs dans les Transactions

Mois de Juillet 1751. 253
tions Philosophiques (p).

Je crains presque d'avoir passé les bornes que je dois donner à des Extraits de Médecine. Cependant l'intérêt que les hommes prennent à eux mêmes, & la beauté de la réflexion qui termine le livre de notre Auteur, m'engagent à en faire aussi la conclusion de cet Extrait. „ Il est, dit Mr. „ Mead, d'un homme sage d'ob- „ server les loix de la prudence & de „ la modération, & de suivre toujours „ la Nature.

*Servare modum „ finemque tenere,
Naturamque sequi* (q).

„ En réfléchissant avec soin sur la „ nature humaine, on trouve, „ que de même que certaines per- „ sonnes en surpassent d'autres en „ jugement & en génie, & que „ cependant dans toutes il se trou- „ ve malheureusement quelque „ cho-

(p) N^o. 483. Art. II.

(q) LUCAN. L II. v. 381.

254 JOURNAL BRITANNIQUE.

„ chose de défectueux , de même
 „ les corps les plus sains sont ra-
 „ rement exempts de quelque in-
 „ firmité remarquable. C'est le ger-
 „ me de notre dissolution, & le
 „ signal de la brièveté de no-
 „ tre vie , présent, dont, com-
 „ me le dit Lucrece, nous n'avons
 „ que l'usage sans en avoir la pro-
 „ priété.

*Vitaque mancupio nulli datur, omni-
 bus usu (r).*

„ Le mot emphatique d'Hippo-
 „ crate n'est pas moins vrai ; tout
 „ l'homme dès sa naissance est maladie,
 „ Ὅλος ἄνθρωπος ἐκ γενετῆς νόσος ἐστὶ (s).

(r) Lib. III. P. 984.

(s) *Epist. ad Damaget.*



A R-

ARTICLE II.

Observation d'une Occultation
de Venus par la Lune faite en
plein jour le $\frac{16}{27}$ Avril 1751.

LA source d'où je tirai, il y a quelques mois (a), l'observation d'une Eclipsé totale de la Lune me fournit encore celle-ci. Elle est je crois de la même main & a été faite dans le même lieu, par le moyen d'un Telescope à reflexion de 18 pouces de long. Il est glorieux pour l'Astronomie moderne, qu'un phénomène, qui dépend du mouvement de deux Corps célestes, l'un aussi difficile à suivre que Vénus, l'autre aussi irrégulier dans sa course que la Lune, ait pu être prédit par les Tables, avec un degré d'exactitude, qui ne laisse que trois minutes de différence entre le calcul & l'observation.

Temps

(a) *Tom. IV. Février Art. III.*

	<i>Tems apparent</i>			
	J.	H.	M.	S.
Vénus à moitié couverte - - -	15.	22.	41.	30.
Immersion totale — —	—	—	42.	2.
Emerfion totale, qui peut être arrivée quel- ques secondes plûtôt - - -	—	23.	15.	47.
Passage de Vénus au Méridien -	16.	1.	40.	29.

ARTICLE III.

ELÉMENTS DU CALCUL DES INDI-
CES, &c. Troisième Ex-
trait (a).

69. **O**N appelle *Association* une certaine relation, que des Classes différentes peuvent avoir entr'elles; par laquelle, si l'on prend à discrétion un ou plusieurs

(a) Voyez le premier *Tom. III. Novemb. Art. II.* & le second *Tom. IV. Mars Art. II.*

Mois de Juillet 1751. 257

fiEURS termes dans différentes Clai-
ses, & qu'on les multiplie les uns
par les autres, le produit aura
place dans la Table. On suppose
que tous ces termes sont des nom-
bres premiers, car on peut résou-
dre en de tels nombres tous les
composés. Il faut au moins trois de
ces nombres, pour faire une affo-
ciation, comme il faut au moins
trois lignes droites, pour faire une
figure rectiligne. Deux nombres
premiers pris dans deux diverses
Classes ne fauroient faire un pro-
duit, qui entre dans la Table,
puisque, s'il y entroit, ces deux
Classes n'en feroient qu'une § 47.
50. Ainsi quand deux nombres
premiers de deux différentes Claf-
ses sont multipliés l'un par l'au-
tre, il faut que ce produit soit
multiplié par un troisième nom-
bre pris, ou dans une autre Claf-
se, ou dans une des deux premiè-
res, pour pouvoir entrer dans la
Table. Or on peut démontrer,
que, lorsqu'une Table renferme
des Classes de tous les genres,
dont on a fait mention, elles ont
entr'elles une infinité de relations

pareilles. Cette démonstration est fondée sur le principe suivant.

70. Si l'on trouve dans la Table le produit d'autant de nombres premiers qu'on voudra, pris dans une ou dans plusieurs différentes Classes, soit que ceux de la même Classe soient tous différens les uns des autres, soit que le quarré, le cube, ou quelque autre puissance d'un nombre premier s'y rencontre, le produit d'autant d'autres nombres premiers pris dans les mêmes Classes, fera aussi partie de la Table.

C, D, E désignent trois Classes dans une Table, qui a pour Equation $xx + wy = n$; & c, d, e marquent indifféremment chacun des nombres premiers, qui composent ces Classes. Si à quelques unes de ces lettres comme à c on joint un exposant 2, 3, 4 &c. ou en général p , cet exposant ne marque autre chose ici, sinon combien on a pris de termes dans la Classe C, soit qu'ils diffèrent entr'eux, ou que ce soit le même nombre plusieurs fois répété. La même chose doit s'entendre des nombres d & e, & de leurs

Mois de Juillet 1751. 259

leurs exposans q & r . On pose donc pour principe que, si un

seul produit $c^p d^q e^r$ composé de nombres donnés entre dans la

Table, tout autre produit $x^p d^q e^r$ composé de nombres pris à discrétion dans les mêmes Classes C, D, E, fera aussi partie de la Table, en sorte que l'Equation

$c^p d^q e^r = xx + wyy$ exprimera une relation commune à tous les nombres, qui composent ces trois Classes. Si au lieu de trois, on en joignoit ensemble quatre, cinq, ou davantage, ce seroit la même chose

CETTE proposition, toute étendue qu'elle est, n'est qu'une conséquence de § 48.

71. DONC tout nombre composé de divers autres nombres, pris ou dans des Classes différentes, ou dans la même Classe, & qui se trouvera dans quelque une des Colonnes de la Table fournira une Equation générale, que l'on peut appliquer à chacun des nombres, qui composent les dites Classes.

260 JOURNAL BRITANNIQUE.

PAR exemple la Table du nombre + 269 renferme, comme on a vu § 67, douze Classes de Diviseurs, en y comprenant celles des deux premiers genres. Je les distingue par les lettres A, B, C, &c. en mettant sous chaque lettre le plus petit nombre premier de sa Classe.

A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M.
1. 2. 3. 5. 7. 13. 31. 37. 19. 97. 71. 53

On trouve dans la seconde Colonne 270 ou bc^3d . On a donc

$bc^3d = xx + wyy$ pour Equation générale, & si l'on compose un produit d'un terme quelconque de la Classe B, de trois de C, & d'un de D, il fera partie de la Table. Les nombres 273, cef ; 285 cdi ; 294, $bcee$; 318 bcm ; 333 ccb ; 350 $bdde$; fournissent tout autant d'Equations générales, qui conviennent à chacun des termes de ces diverses Clas-

Mois de Juillet 1751. 261
 Classes. Ainsi le nombre 243, qui est la cinquième puissance de 3 se trouve dans la Table du nombre 227; d'où il s'ensuit que le produit de cinq termes quelconques pris dans la Classe du nombre 3 fera partie de la même Table, soit que ces termes soient tous différens, soit qu'on prenne le quarré de quelqu'un multiplié par le cube d'un autre, &c.

72. REMARQUE. *Pour abrégér mes expressions, quand je dirai qu'une Classe en multiplie une autre, ou son quarré, ou son cube, ou quelque autre puissance que ce soit, cela voudra dire qu'un terme de cette Classe multiplie un terme de l'autre, ou le quarré ou le cube d'un terme, ou enfin deux, trois termes &c. de cette Classe, parceque tout ce qui convient à un terme d'une Classe, convient à tous les autres termes de la même Classe.*

73. QUAND une Classe ou quelqu'une de ses Puissances entre dans deux associations différentes, on peut en déduire d'autres associations. Dans la Table du

M 5 nom-

nombre + 269 j'ai 270 bc^3d , dont les racines x, y sont 1, & 1; & 333 ccb dont les racines sont 8 & 1. Donc puisque cc ou 9 est le diviseur commun des deux produits, il s'ensuit § 48. 50 & 51, que le nombre 1110 $bcdh$ fait partie de la Table; & pour en connoître les deux racines x, y , si l'on nomme g, b , les deux racines de 270, & i, k , celles de 333, on aura § 48. $x = \frac{whk - gi}{cc} = 29$; &

$$y = \frac{gk + bi}{cc} = 1.$$

74. QUAND on a un certain nombre d'associations différentes de trois termes de différentes Classes, en sorte que chacune des Classes soit commune à deux de ces associations, sur tout si la même Classe entre dans toutes, on pourra déduire de là toutes les associations, que toutes les Classes peuvent former entr'elles de 3 en 3, & de celles-ci on déduira toutes celles de 4, de 5 termes &c.,

Mois de Juillet 1751. 263
 &c., que toutes ces Classes peuvent avoir.

PAR exemple si outre la Classe du premier genre, il y en a cinq du troisième dans une certaine Table, & que cinq nombres, qui appartiennent à chacune de ces Classes soient nommés c, d, e, f, g , si enfin on a entre ces cinq nombres ces cinq associations de trois termes ccd, cde, cef, efg, cgg , on en déduira toutes les associations de trois termes de ces cinq Classes, savoir $ddf, dfg, dge, dec, dcc; eeg, egd, edc, ecf, eff; ffe, fec, fcg, fgd, fdd; ggc, gcf, gfd, gde, gee$. On peut vérifier si l'on veut cette proposition, en prenant pour c, d, e, f, g , les cinq nombres 3, 19, 31, 7, 11. qui appartiennent à autant de différentes Classes dans la Table de 167. On trouvera dans la seconde Colonne de cette Table les cinq associations susdites 171 ccd ; 1767 cde ; 651 cef ; 231 cfg ; 363 cgg ; d'où l'on peut déduire toutes les autres.

75. DANS les associations de
 M 6 trois

trois termes, chaque produit de deux termes pris dans deux différentes Classes du troisième Genre s'associe avec deux différentes Classes, comme on le voit dans toutes les associations de l'article précédent. C'est-là une propriété commune à ces sortes de Classes. Mais si celle de 2 multiplie quelqu'une du troisième Genre, ce produit ne s'associe qu'avec une Classe de ce même Genre. Dans la Table de 269 § 71, un produit de deux termes pris dans les Classes B & C, ne s'associe qu'avec la Classe M, & réciproquement celui des Classes B & M ne s'associe qu'avec C. On peut appeler les deux Classes C & M des Classes associées par B. ou par 2. Les Classes D & L, E & K, F & I, G & H sont associées de la même manière. Ainsi l'on a dans cette Table les associations *bcm*, *bdl*, *bek*, *bfi*, *bgb*, dans chacune des quelles on peut mettre 2 en place de *b*. Ainsi dans les Tables de tous les nombres positifs, qui ont pour Indice 5 par 8, les Classes

Mois de Juillet 1751. 265
 ses du troisième genre, qui § 63
 se trouvent toujours en nombre
 pair, sont toutes associées par B
 de deux à deux. Mais dans les
 Tables, dont le Multiplicateur
 positif a pour Indice 1. par 8,
 comme le nombre des Classes s'y
 trouve impair § 63, il y en a une
 qui tient la place de deux. Cet-
 te Classe moyenne s'associe avec
 elle-même par B, c'est-à-dire le
 carré d'un des termes de cette
 Classe ou le produit de deux ter-
 mes quelconques, qui y sont
 pris, étant multiplié par 2 ou
 par quelque autre terme de la
 Classe B fait partie de la Table.
 Par exemple la Table de + 89,
 a cinq Classes du troisième Gen-
 re, qui sont

C. D. E. F. G.

3. 5. 7. 17. 19.

Les deux Classes C & G sont
 associées par B; les deux D & F
 le sont de même, & la Classe
 moyenne E est associée avec el-
 le-même par B, puisque le pro-
 duit 98 ou 2^ee entre dans cette
 Table.

266 JOURNAL BRITANNIQUE.

76. DANS tous les nombres, qui ont une Classe de 4 § 60 & 61, les Classes du troisième Genre s'associent de trois en trois avec elle, de sorte que dans chacun de ces *ternaires*, comme C, D, E, les produits $c d$, $d e$, $e c$, de deux d'entr'elles composent avec 4 ou avec tout autre nombre de cette Classe des produits, qui font partie de la Table. De là vient que dans toutes celles de cette sorte le nombre des Classes du troisième Genre, distinctes de celles de 4, est toujours divisible par 3, comme on l'a remarqué § 63.

77. QUAND les Classes C, D, E, F, G, H, &c. disposées comme elles le sont ici forment entr'elles les associations suivantes, $c c d$, $c d e$, $c e f$, $c f g$, $c g h$, &c. où la première Classe C se trouve toujours jointe avec deux autres Classes consécutives, on peut par la proposition 48 déduire de là ces nouvelles associations $c^3 e$, $c^4 f$, $c^5 g$, $c^6 h$, &c. Ce qui montre § 53. que les Classes

Mois de Juillet 1751. 267
 fes C, D, E, F, G, H, &c.
 rangées comme on les voit sont
 celles des Puissances successives de
 la première C, c'est-à-dire que
 comme C est de la Classe de c ,
 D est de celle de c^2 , E de celle
 de c^3 &c. Ces Classes forment
 ainsi une Suite, dont les nume-
 ros des termes sont les mêmes
 que les exposans des Puissances
 de la première Classe C. Mais
 comme ces associations ne peu-
 vent pas aller à l'infini, vu que
 le nombre des Classes est limité,
 il faut que ces Classes forment
 un Cercle, dans lequel elles re-
 paroissent selon leur ordre au
 bout de chaque révolution. Ce
 Cercle achève son tour en ré-
 trogradant. La seconde moitié
 d'une Révolution est composée
 des mêmes nombres que la pré-
 mière, mais dans un ordre ren-
 versé, en sorte qu'après avoir a-
 vancé depuis C jusqu'à H, on
 rétrograde depuis H jusqu'à C.
 Mais comme I, qui est Chef de
 la

la Classe du I. genre, est aussi le commencement de la Suite des puissances de c , ce même terme, & par conséquent la Classe qu'il représente entre aussi dans ce Cercle. Il finit une révolution & en commence une nouvelle. Ainsi supposé que H soit la dernière des Classes dont C est la première, on aura le Cercle suivant, sur chacun des termes duquel on marque l'exposant de la Puissance de C auquel ce terme s'associe, & ce même exposant sert aussi de numero à chacune des Classes, qui composent cette Suite circulaire.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.
C. D. E. F. G. H. H. G. F.

10, 11, 12, 13.
E. D. C. I.

78. Si la Classe 2. est une de celles qui composent ce Cercle, elle en occupe le milieu, & ne se repète point dans le même Cercle non plus que la Classe 1, au lieu que toutes les autres s'y re-

Mois de Juillet 1751. 269
repètent de la manière suivante.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9,
C. D. E. F. G. 2. G. F. E.

10, 11, 12.
D. C. F.

79. ON peut au reste démon-
trer que toutes les Associations

$acd, c^3e, c^4f, c^5g, \&c.$ d'où je
tire ces conséquences, ont des
racines primitives. Car autre-
ment quand on a quelque nom-
bre q simple ou composé, qui
fait partie de la Table, ce nom-
bre multiplié par pp , par p^4 ou
en général par quelque quarré
que ce soit, en fera aussi partie.
Mais les Racines seront multi-
ples, & l'on ne sauroit en con-
clurre que ce nombre q soit de
la même Classe que pp ou que

p^4 , &c. si ce n'est entant que
ces quarrés de même que tous
les autres sont de la première
Classe, si l'on y veut placer tout
ce qui compose la première Co-
lonne de la Table. Ce n'est pas
là ce dont il s'agit ici. On par-
le

le de Classes distinctes de la première, de Classes qui peuvent se rencontrer dans chacune des autres Colonnes, & d'Associations dont les racines sont primitives; car la seconde Colonne n'en renferme point d'autres.

On tire plusieurs conséquences des deux principes précédens; je me contenterai d'en indiquer quelques unes.

80. Si z est le nombre périodique d'un Cercle de Classes disposées selon la suite des puissances

de l'une d'elles C, c^z fait partie de la Table, & y a un couple de racines primitives, au lieu que toute autre puissance de

c inférieure à c^z ou n'y entre point dans la Table, ou n'y a que des racines multiples.

81. Comme chacune des Classes du troisième genre est répétée dans chaque révolution, & cela en des endroits également éloignés des deux extrémités, elle s'associe avec deux puissances différentes de C , & la somme des exposans est égale au nombre pé-

Mois de Juillet 1751. 271
 périodique 2. Dans l'exemple de
 § 77 la Classe C s'associe avec

c^3 & avec c^{10} , & $3 + 10 = 13$,
 est le nombre périodique du
 Cercle. De même § 78 la Clas-

se F s'associe avec c^4 & avec c^8 ;
 & $4 + 8 = 12$, est le nombre pé-
 riodique de ce Cercle.

82. PUISQUE les termes de la
 Suite de quelqu'un de ces Cercles
 ont pour leurs numeros les expo-
 sans des puissances de la Classe,
 à laquelle toutes les autres Clas-
 ses se rapportent, chaque terme
 de cette Suite a deux numeros
 négatifs l'un de l'autre, selon la
 Clé de 2, qui est le nombre pé-
 riodique du Cercle.

83. COMME le même Cercle
 de Classes fait une infinité de ré-
 volutions, pendant que la suite
 infinie des puissances de C s'étend
 à l'infini, & que les exposans de
 ces puissances sont la suite infinie
 de tous les nombres, si une des
 Classes qui composent un tel Cer-
 cle s'associe avec c^k , elle s'asso-
 ciera

ciera aussi avec c^{2z+k} , c^{2z+k} , c^{3z+k} , &c. de même qu'avec c^{2z-k} , c^{2z-k} , c^{3z-k} , &c. Toutes ces différentes puissances de c sont de la même Classe.

84. Si dans un Cercle de Classes, qui s'associent avec les puissances successives de l'une d'entr'elles C , on forme une suite de termes P . Q . R . S . T . &c. placés à la distance quelconque k les uns des autres, en sorte que P soit la même Classe que C^k , Q la même que C^{2k} , & ainsi de suite, les Classes qui composeront la nouvelle Suite seront associées avec les puissances successives de P . On aura donc les associations ppq , p^3r , p^4s , p^5t &c. & en même tems celles-ci ppq , pqr , $pr s$, pst , &c. car ces deux espèces d'associations se déduisent réciproquement l'une de l'autre § 48. Cette nouvelle Suite de Classes sera donc circulaire, comme la première dont on l'a prise, & elle en aura toutes les propriétés qu'on vient de
spé.

spécifier. Si k est un nombre premier avec z nombre périodique du Cercle C, D, E, &c. le second Cercle P, Q, R, &c. aura le même nombre périodique que l'autre, & sera par conséquent composé de toutes les mêmes Classes, mais différemment placées. Mais si k a une mesure commune avec z différente de l'unité, le nombre périodique du second Cercle sera une partie aliquote de celui du premier, & ne sera composé que d'une partie des Classes qui composent le premier Cercle. Soit par exemple $z = i m$ & $k = i n$ le nombre périodique du Cercle P, Q, R, &c. sera M. Si dans le Cercle § 77 on forme une suite de termes placés à la distance 4 les uns des autres, en commençant par F qui répond à

C^4 , on aura le nouveau Cercle.

F. G. C. E. H. D. D. H. E. C.
G. F. I.

Et si dans le Cercle § 78 on prend les termes qui sont placés à 2 de
dif-

distance les uns des autres, en commençant par D qui est la Classe de C^2 on aura le Cercle

D. F. 2. F. D. 1.

85. QUAND on a un de ces Cercles, on peut, sans recourir à la Table, trouver toutes les associations possibles de trois termes, que toutes les Classes qui composent un tel Cercle peuvent former entr'elles. Il y a entr'autres deux moyens aisés d'y réussir. Le premier est de former à part les Cercles de chacune des autres Classes comprises dans celui des puissances de C. En supposant que P représente chacune de ces Classes & que k est connue dans l'Equation $P = C^k$, c'est-à-dire que P est de la Classe C^k , on tirera du Cercle de C par la proposition précédente chaque Cercle qu'on cherche, qui peut être représenté par P. Q. R. &c. & l'on aura les Associations ppq , pqr , prs , &c. Ce qui renferme manifestement
toutes

toutes les associations, qui peuvent avoir lieu entre ces Classes. Le second moyen consiste à trouver directement les associations qu'on demande, sans se mettre en peine des autres. Ce moyen est contenu dans la résolution du Problème qui suit.

86. Si l'on connoît les numeros de deux Classes D & G comprises dans un Cercle de Classes, dont le nombre périodique est connu, connoître les deux Classes H & E , dont chacune peut faire une association de trois termes avec le produit $D G$?

QUE l'on prenne la somme & la différence des numeros connus des deux Classes D & G , selon les loix du Calcul des Indices, dont le nombre périodique z est la Clé. Cette somme & cette différence sont les numeros des deux Classes qu'on cherche.

PAR exemple si D & G sont toutes deux prises dans le Cercle § 77, dont le nombre périodique $z = 13$, le numero de D est 2, celui de G est 5; $5 + 2 = 7$, $5 - 2 = 3$; 7 & 3 sont les numeros

276 JOURNAL BRITANNIQUE
meros des deux Classes H & E,
qui forment avec les deux G
& D les associations qu'on de-
mande.

ON remarquera que chaque
Classe ayant deux Indices négatifs l'un de l'autre selon la Clé de z, il est indifférent de prendre celui des deux qu'on veut; on trouvera toujours les mêmes Classes.

87. PAR un moyen tout semblable, trois, quatre, cinq &c. Classes étant données, si elles sont renfermées dans un même Cercle, on trouvera toutes les Classes, qui peuvent s'associer avec leur produit. Il faut d'abord combiner ensemble les numeros positifs ou négatifs des Classes données de toutes les manières possibles, excepté le numero d'une seule Classe qu'on peut choisir entre toutes, & ne faire entrer que le numero positif ou négatif de cette Classe dans chaque Combinaison. Cela est arbitraire. Ensuite on ajoute ensemble les nombres qui composent

Mois de Juillet 1751. 277
 posent chaque combinaison, &
 on joint à chaque somme le nom-
 bre qui manque pour former
 une somme égale à 2 ou à un
 multiple de 2. Les nombres qu'on
 trouvera de cette manière seront
 les numeros des Classes, qui peu-
 vent être associées avec les Claf-
 ses proposées.

EXEMPLE. Soit 23. le nombre
 périodique d'un Cercle de Claf-
 ses, qui renferme celles qu'on
 voit ci dessous, & sous chacu-
 ne desquelles on a mis ses nu-
 meros;

| | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| C. | D. | E. | F. | G. | H. | I. | K. | L. | M | N. |
| 1. | 2. | 3. | 4. | 5. | 6. | 7. | 8. | 9 | 10. | 11. |
| 22. | 21. | 20. | 19. | 18. | 17. | 16. | 15. | 14. | 13. | 12. |

On demande quelleos sont les
 Classes, qui peuvent s'associer
 au produit $e h k$ des trois Classes
 données E, H, K?

LA première à les numeros 3.
Tome V. N 20.

278 JOURNAL BRITANNIQUE.

20; la seconde a 6, 17; & la troisième a 8, 15. Je prens le
 nume- $3 + 6 + 8 + 6 = 23$.
 ro 3.de $3 + 6 + 17 + 22 = 46$.
 la pré- $3 + 17 + 8 + 18 = 46$.
 mière, $3 + 17 + 15 + 11 = 46$.
 & je combine ceux des deux autres Classes de toutes les manières possibles, en joignant le numero 3. à chaque combinaison. Enfin j'ajoute à chacune un nombre, qui avec les trois autres fasse 23 ou quelque multiple de 23. Je trouve ces quatre 6, 22, 18, 11, qui sont les numeros positifs de ces quatre Classes H, C, G, N. Ce sont là celles qu'on demande, & qui fournissent les Associations *ehhk*, *cehk*, *eghk*, *ebkn*. On trouvera de la même manière les Classes qui s'associent avec le produit d'autant de Classes données qu'on voudra; & si la même Classe se trouve associée avec les Classes données dans deux ou plusieurs combinaisons différentes, le produit aura deux ou plusieurs couples

couples de racines; autrement il n'en a qu'un seul.

88. TOUTES les fois donc qu'il arrive que quelqu'une des Classes d'une Table donnée renferme toutes les autres Classes dans le Cercle de ses puissances, en ayant ce Cercle on a toutes les Associations que les Classes de cette Table peuvent former entr'elles. Or quand on a un seul Diviseur c de la Table, lequel est un de ceux qui renferment toutes les autres Classes dans le Cercle de leurs puissances, on peut trouver par des opérations assez aisées les Chefs de toutes les Classes, qui constituent le Cercle de C , sans qu'il soit nécessaire de former aucune Colonne de la Table. On n'a qu'à chercher les Associations ccd , cde , cef &c. jusqu'à ce qu'on trouve la même Classe répétée, ou bien celle de 2, & l'on aura tout le Cercle. Je ne dirai pas ici la règle qu'il faut suivre dans cette Opération.

89. Au reste la supposition de
N 2 l'article

l'article précédent est extrêmement commune, lorsque les multiplicateurs des Tables sont des nombres premiers, ce qui est le seul cas qu'on ait touché dans cet Extrait. Si après en avoir examiné plus de 150 de cette espèce, dans lesquels j'avois trouvé constamment un Cercle de Classes, qui renferme toutes les autres, je n'avois pas rencontré enfin deux nombres où cela ne se trouve point, savoir 4027, & 8803, j'aurois été tenté sur une Induction si suivie de regarder cette règle comme universelle. Cela montre de plus en plus que quoiqu'il y ait des Inductions, qui produisent une certitude, qui ne diffère pas sensiblement de celle qui est fondée sur une démonstration mathématique, il faut beaucoup de travail & de grandes précautions, avant que l'on puisse se reposer sur un pareil ordre de preuves. Aussi ne trouvera-t-on aucune proposition dans l'Ouvrage, dont on a donné ici
un

Mois de Juillet 1751. 281
un simple échantillon, qui ne
soit démontrée à la rigueur.

P. M.

ARTICLE IV.

The History of POMPEY the little,
or the Life and Adventures of
a LAP DOG. The second
Edition.

C'est-à-dire

*L'Histoire du petit POMPÉE, ou les
Avantures d'un petit CHIEN. Se-
conde Edition. A Londres chez
M. Cooper au Globe en Pa-
ter-noster-row 1751. In Octavo
272. Prix 3. sh.*

P*ompée* le fils de *Julio* & de
Philis naquit en 1735. à Bo-
logne, ville faumeuse par ses
chiens & par ses saucissons. Sa
mère, beauté aussi facile que la

maitresse à qui elle appartenoit, lui donna le jour le 25. Mai N. S. Dès que notre jeune Héros commença à faire usage de ses jambes, il fut admis dans la chambre, où l'heureuse Courtisane recevoit ses adorateurs, & il eut part à leurs caresses. Personne n'étoit mieux reçu chez l'adroite Italienne que l'Anglois *Hilario*. Le mérite de sa figure & plus encore de sa bourse lui valoit cette conquête. La vanité l'attachoit à elle plus que toute autre passion, & sa Maîtresse lui faisoit croire aisément qu'elle le distinguoit de la foule de ses amans, autant qu'il les surpassoit par la richesse de ses presens. Un collier enrichi de diamans qu'il mit au cou du petit *Pompée* lui attira la faveur du petit animal, qui de son côté lui donnoit lieu de jurer à leur commune maitresse, qu'elle répandoit ses graces sur son chien. Le tems vint cependant de se séparer. La Nymphe en pleurs joua la désolation. L'Anglois la pressa de lui donner

Mois de Juillet 1751. 283
ner *Pompée* en mémoire de leur
amour, & paya, sans trop s'en
foucier, ce grand sacrifice d'une
magnifique montre d'or.

HILARIO revenu en Angleterre, prit un magnifique appartement en *Pall-mall*. Il étala les curiosités qu'on lui avoit vendues à Rome, la garde-robe qu'il avoit faite à Paris, les brillans de sa figure, & tous les travers qu'un jeune homme de famille prend en voyant le monde. Son équipage leste attira tous les yeux. Il fut de la cotterie de *White (a)*, & de toutes les parties des Dames. On ne parloit que de lui dans les Cercles. *Cléanthe* & *Cléore*, l'une Nymphé de cinquante ans, l'autre au Printems de son age, inégalement favorisées de lui à l'Assemblée, se
brouil-

(a) Fameux Caffé où nos jeunes desoeuvrés s'assemblent pour médire de leurs maitresses, & perdre leur argent au jeu.

brouillèrent à son occasion ; l'une ne comprenant point qu'on pût trouver des graces à cet effronté petit Maître , l'autre qu'on pût n'être pas charmée d'un homme qui avoit voyagé.

P A R M I les personnes , dont *Hilario* recevoit la visite, se trouvoit Mylédi *Tempête*. Cette jeune Beauté, née pour avoir des galans & ne pas les faire languir, se dédommageoit dans son veuvage des mauvais procédés d'un époux, qu'elle avoit épousé pour son bien, & qui méprisé d'elle en étoit mort jaloux. Le caquet du monde lui étoit trop indifférent, pour que la Chronique scandaleuse l'épargnât. Un jour qu'elle prenoit le chocolat chez *Hilario*, elle vit *Pompée*, & en fut enchantée. Elle le demanda sur le champ à son maître, & n'eut point de peine à l'obtenir. Il ne voulut cependant se défaire du beau bichon, qui, disoit-il, lui venoit d'une Dame de la première qualité, qu'à condition de pouvoir le visiter à toute heure.

Cette

Mois de Juillet 1751. 285

Cette promesse parut sans doute à *Tempête* ce qu'elle étoit, une pure bagatelle ; elle la fit tout-en-riant , sans en comprendre la force , sans s'imaginer qu'on en exigeroit l'exécution, & l'eût-on fait qu'en fut-il arrivé ?

LA jeune veuve retourna chez elle avec son nouveau favori. Passons sous silence la mauvaise réception que lui firent un Danois , un Arlequin , deux Espagnouls & un Doguin ; les caresses de sa Maîtresse ; les murmures des domestiques , & ses amours & ses desastres. Quoique les aventures de notre Héros fassent le principal sujet de ce Livre, ce ne sont pas celles auxquelles on s'intéresse le plus.

UN jour que sa Maîtresse légèrement indisposée achevoit de répondre aux questions ordinaires de deux Médecins, une Dame entra, qui après les premiers complimens demanda au plus ancien Docteur s'il croyoit l'immortalité de l'ame. L'Ame, lui répondit-il, vous m'étonnez, & qui

doute qu'elle ne soit immortelle ? Quelques personnes peut-être ; repliqua la Dame, qu'on nommoit Sophiste, & qui à force de lire des Livres qu'elle n'avoit garde d'entendre, & de visiter dans ses voyages les plus beaux esprits de l'Europe, étoit venue à bout de se persuader qu'elle ne croyoit rien ; *mais avez vous lû Mr. la réponse de Mr. Locke au Dr. Stillingfleet ?* Le premier Médecin répondit en hésitant que la multiplicité de ses autres lectures l'empêchoit d'affurer qu'il eut fait celle-ci. L'autre plus positif se souvint d'avoir lû ce Livre ; *mais qu'y trouvez-vous, ajouta-t-il, Madame, qui autorise vos doutes ?* *Mon opinion, reprit-elle, est la même que celle de ce grand Philosophe.... Vous n'ignorez pas que Mr. Locke observe qu'il y a différentes matières.... Mais commençons d'abord par définir la matière. Suivant les Logiciens c'est, vous le savez, une substance étendue.... Or cette matière peut faire également un rosier & un pêcher.... Va-t-elle plus loin ; c'est l'espèce animale qu'elle*
le

Mois de Juillet 1751. 287

le produit , le Lion , l'Eléphant & toutes les brutes. Après cela, Mr. Locke le dit encore , viennent la pensée & la raison , dont est formé l'homme , d'où il est évident que son ame n'est point immortelle.

Des péchers , des rosiers , des éléphants , & des lions , mais en vérité , Madame , je pense que je n'ai rien vu de semblable dans Mr. Locke. Quoi , Monsieur , répondit vivement la belle incrédule au jeune Médecin Rhubarbe , qui venoit de la contredire , pouvez-vous me nier ce que j'avance ? Si l'ame est feu , il faut qu'elle s'éteigne ; si c'est de l'air , qu'elle se disperse ; & si elle ne consiste qu'en une modification de la matière , elle cesse aussi ; dès qu'il se fait , un nouvel arrangement. Que l'ame soit toute autre chose , cela reviendra encore au même en vérité , Monsieur , vous devez confesser qu'elle ne fauroit être . . .

ARRETEZ , répondit le grave Tuetout , c'étoit le nom de l'ancien Consultant , sans répondre à toutes ces subtilités , que je n'entens non plus que ceux qui les proposent ,

le bon sens & la Révélation me suffisent pour savoir à quoi m'en tenir. Tous les peuples s'accordent à regarder l'ame comme immortelle, & s'ils diffèrent sur la nature d'un état futur, ils ne doutent point de la chose même, Je ne parle pas de la Bible... Ob ! pour la Bible, Monsieur, ... elle eût continué, si son amie, qui croyoit les dogmes, sans pratiquer les préceptes, ne lui eut imposé silence sur cet article.

MAIS, reprit-elle cependant un peu étourdie de l'argument du Médecin, à quoi revient ce que vous dites du grand nombre ? Les Indiens croient que leurs chiens les suivent au Ciel, & si la multitude décide, Mylédi Tempête a un petit chien... Ob ! cher petit Pompée, s'écria la vive Tempête, m'y suivrais-tu en effet ? Je serois trop heureuse. Après quelques autres faillies, l'ingénieuse Sophiste revint au vieux Médecin, & le pressa de lui répondre ; mais il se contenta de lui dire que rien ne seroit plus facile, qu'il n'y avoit pour lui rien de nouveau dans
ces

ces raisonnemens & que depuis quelque tems il avoit vu dans les Cercles les plus froides railleries contre la Religion passer pour des preuves sans réplique. *Mais ma profession, & le nombre des pratiques qui m'attendent... allons mon cher confrère, n'interrompons point ces Dames. J'ai Mylord & le Chevalier, & la Duchesse...* Aussitôt ils écrivirent, reçurent leur honoraire, & laissèrent la belle *Sophiste* charmée de pouvoir répandre dans le monde qu'elle avoit terrassé deux Savans.

A P R È S deux ans de plaisirs, *Pompée* devoit-il être réservé aux plus cruelles traverses? Il se perdit un jour au Parc, & pendant que sa Maitresse inconsolable l'y faisoit chercher en vain, il avoit été ramassé par une jeune fille de huit ans, qui obtint de sa mère la permission de le garder. Il passa... Je pourrois continuer cet Extrait sur ce pié, mais outre qu'il deviendrait long, cet échantillon suffit peut-être pour juger du gout de l'ouvrage. On

voit bien que *Pompée* sert de prétexte aux caractères que trace l'Auteur. Eh ! que dirois-je de la dévote dont le petit animal insulte le livre , de la vaporeuse qu'il jette en syncope , de la jeune Amante dont il interrompt le rêve , de Seigneur libertin dont il trouble l'*incognito*, & du misérable Auteur à qui on le donne par insulte. Toutes ces aventures, & bien d'autres donnent lieu à des portraits , des conversations, des traits Satyriques. L'Auteur a de la facilité & du feu ; mais il a voulu faire un livre, & l'a composé un peu vite. On s'apperçoit qu'il repète, & qu'il allonge ; son stile est lache , son badinage n'est pas toujours délicat. Peut-être ne prouve-t-il que mieux par là combien il connoît son siècle, & ce qu'il faut pour lui plaire.

ARTICLE V.

Essays on the Characteristiks, by
JOHN BROWN M. A.

C'est-à-dire

Essais sur les Caractéristiques, par
Mr. BROWN. A Londres chez
C. Davis, en Holbourn 1751.
In 8. pag. 406. Prix d'un écu.

LA Religion Chrétienne si souvent attaquée ne l'a peut-être jamais été d'une manière plus délicate & plus vive que par le Comte de Shaftsbury. Ce Seigneur né avec un génie supérieur, & plusieurs vertus morales, eut encore le bonheur de devoir son éducation à Mr. Locke. Mais tant s'en faut que ce grand Philosophe pût faire passer dans l'ame de son élève avec son esprit & son gout, l'amour qu'il conserva toujours pour la Doctrine Chrétienne, que celui-ci se fit un
malin

malin plaisir d'envelopper son maître dans le mépris qu'il témoigna pour elle. Les idées de Platon & l'ironie de Socrate se remarquent dans les diverses pièces des *Caractéristiques*, & plus l'Auteur semble se déguiser, plus il est pour les Chrétiens un adversaire dangereux, plus il mérite la peine, que Mr. Brown se donne de le démasquer & de le combattre.

TROIS objets principaux l'occupent dans cette réfutation, & fournissent la matière d'autant d'*Essais* différens. I. L'Auteur des *Caractéristiques*, ou par défiance de ses raisons, ou simplement pour défendre sa méthode, a consacré deux *Essais* (a) à prouver que le ridicule est la pierre de touche de la vérité. Mr. Brown a dû commencer par là son ouvrage, & s'il a réussi à mon-

trer

(a) Les *Essais* sur l'Enthousiasme & sur l'Esprit. Ils se trouvent à la tête du premier Volume.

trer que le ridicule est le moyen le moins propre de découvrir la vérité, il a presque defarmé un Antagoniste chez qui le badinage vaut beaucoup plus qu'une raison. II. Le Syftême desintéressé de Morale, que Mylord Shaftsbury fonde sur un gout délicat & intérieur, dans la vue de décrier finement une Religion, qui promet des recompenses à la vertu, occupe Mr. Brown dans son second Essai. L'envie de s'écarter d'un Antagoniste est souvent dangereuse; & je ne sai si ce ne seroit pas cette envie, qui a engagé notre Auteur à élever la science des mœurs sur un fondement trop foible & trop précaire, je veux dire sur l'Amour propre. III. Enfin la dernière partie de son livre est destinée à répondre aux diverses objections, que Mylord Shaftsbury a rassemblées contre la Religion tant Naturelle que Révélée. Ici la tâche est grande. Les traits étoient nombreux; ils étoient indirects; il falloit les découvrir ;
il

il falloit les repouffer , finon d'une manière neuve ; (car qui peut dire rien de neuf fur des fujets fi fouvent rebattus ?) du moins vive & animée. C'est à quoi Mr. Brown a réuffi , & fi je me borne dans cet Extrait à fon premier Effai , c'est qu'il me paroît fuffifant pour animer les gens de gout à lire en entier les deux autres.

Mr. Brown fe forme du ridicule une idée bien différente de celle , qu'en donne Mylord Shaftsbury. Selon lui ce n'est qu'un fantôme femblable à celui d'Enée ;

*Tum Dea nube cava tenuem sine
viribus umbram*

*In faciem Æneæ (visu mirabile
monstrum ,)*

*Dardaniis ornat telis ; clypeum.
que , jubaſque*

*Divini affimulat capitis ; dat inania
verba ;*

*Dat sine mente ſonum , grefſusque
effingit euntis*

*Illum autem Æneas abſentem
in proelia poſcit . . .*

Tunc

Mois de Juillet 1751 295
Tunc levis haud ultra latebras
jam quærit imago,
Sed sublime volans nubi se im-
miscuit atræ (b).

Mais ce seroit imiter trop fidèlement l'Auteur des *Caractéristiques* que de réfuter sa thèse comme il l'établit par quelques traits d'esprit ou quelques applications heureuses. Suivons plutôt Mr. Brown dans les raisonnemens qu'il emploie, & qui lui sont d'autant plus permis, que son adversaire convient, qu'un badinage, qui ne soutient point un examen sérieux, ne mérite pas le titre d'esprit.

DES trois sources de nos idées,
je veux dire des Sens, de l'Ima-
gi-

(b) VIRG. *Æn.* X. C'est pour exprimer cette idée & le but de cet Ouvrage, que Mr. Brown a fait représenter sur la Vignette du titre une armure complète, qui ne contient que de l'air, avec ces mots Τὸν δὲ γέλωτα σπερδῇ.

gination, & de la Raïson, les deux premières le sont aussi de toutes nos passions. C'est à la Raïson à distinguer les unes & à corriger les autres. Sans elle l'Esprit ne peut ni prononcer sur la réalité des objets, ni déterminer ce qui mérite son attachement. La Poësie, l'Eloquence, le Raïsonnement constituent trois genres d'Ecrits subordonnés à ces divers objets. La première s'adresse à l'Imagination, son but est de plaire; la seconde se sert de la même voye pour exciter les passions, elle persuade; mais la Raïson s'approprie le genre argumentatif, qui n'a pour objet que l'instruction. Il est vrai que l'homme possédant les trois facultés exige & du Poëte & de l'Orateur & du Philosophe, qu'ils les satisfasse toutes. Mais dans les deux premiers genres il suffit des apparences. Les Passions ne demandent que cela. C'est-là la source du pouvoir que les Orateurs eurent toujours dans les Républiques. Ils s'adressoient au
 peu-

peuple , qu'un habile homme mène, comme Neptune calme les ondes de la mer. Mais tout son art échoue avec un Ministre artificieux ou avec un Monarque entêté. L'effet qu'on attribue à l'éloquence de Ciceron sur César est très équivoque. Il y a lieu de croire que la politique du Général fit tout le succès de l'Orateur. Sa vanité étoit connue ; César vouloit le gagner , & ne pouvoit mieux réussir, qu'en lui accordant cette espèce de triomphe. En vain, remarque ensuite notre Auteur, se plaint-on dans notre siècle que l'éloquence est déchue; ce n'est pas qu'on la néglige, c'est que dans des Assemblées composées de personnes , qui d'avance ont pris leur parti , & de Ministres sages ou du moins rusés les pièces oratoires les plus étudiées amusent , mais ne décident de rien. Quel est actuellement l'homme , que l'éloquence d'un Walpole ou d'un Chesterfield ait engagé à opiner autrement

298 JOURNAL BRITANNIQUE.
ment qu'il n'avoit dessein de le
faire?

CE qu'on appelle raillerie ou esprit n'est qu'une espèce d'éloquence. Elle excite le rire & le mépris, de même que l'art oratoire fait naître la pitié, l'indignation, la terreur, &c. Les objets du mépris de même que des autres passions ne sont encore que des apparences, & pour les réduire aux réalités il faut recourir à la Raïson. Des passages d'Aristote (*c*), de Cicéron (*d*), de Quintilien (*e*) confirment les idées de notre Auteur, & il suffit d'ailleurs de s'en rapporter à l'expérience de tous les tems. Toujours le ridicule fut fondé sur le préjugé, & chaque association d'hommes s'est moquée des autres. Nos Gouvernemens Européens paroissent ridicules aux Asiatiques; nous
rions

(*c*) *Rhet.* III. 18.

(*d*) *De Oratore* L. II. *passim*.

(*e*) *Instit.* Lib. VI.

Mois de Juillet 1751. 299
rions des mœurs de nos Ancêtres. „ On craint, dit le plus
„ grand Poëte Tragique de ce siècle (f),
„ de hazarder sur la Scène des
„ spectacles nouveaux, devant u-
„ ne Nation accoutumée à tour-
„ ner en ridicule tout ce qui n'est
„ pas d'usage”. Les plaisanteries
du Faux-bourg sont insupporta-
bles à la Cité: celles de la Cité pa-
roissent grossières à la Cour, & ce
qui dans ces trois endroits passe-
roit sans être observé exciteroit
les plus grands éclats de rire au
Village. N'en est-ce pas assez
pour conclurre qu'une affection
aussi mal fondée qu'arbitraire ne
fauroit être la règle du vrai?

„ RIEN, dit cependant Mylord
„ Shaftsbury, rien n'est ridi-
„ cule

(f) C'est Mr. Brown lui-même qui
qualifie ainsi & avec justice Mr. de
Voltaire. Le passage qu'il emprunte
de lui se trouve dans le Discours,
qui est au devant de la Tragedie de
Brutus.

„ cule que ce qui est difforme,
 „ & rien n'échape à la raillerie
 „ que ce qui est juste & beau”.

Cette prétendue sentence n'est qu'un mélange de déclamation & d'équivoque. Si vous voulez dire que rien n'est ridicule que ce qui a une apparence de difformité, vous ne dites rien que de vrai, mais d'inutile pour votre cause. Direz-vous qu'on ne sauroit faire passer pour difforme ce qui ne l'est pas ? Mais dans quel païs soutiendrez-vous ce paradoxe ? Dans la République de Platon peut-être; mais dans nos Systèmes Gothiques rien n'est plus aisé que de séduire l'imagination, de lui faire prendre des images fictives pour des représentations réelles, de faire rire en un mot en déguisant ce qui est beau & juste sous un masque de difformité.

„ L'HOMME le plus Divin, qui
 „ aît jamais paru dans le mon-
 „ de Payen, fut indignement
 „ tourné en ridicule dans le siè-
 „ cle le plus délié, & par le
 „ plus spirituel des Poëtes. Mais
 loin

„ loin que cet attentat nuisit à sa
„ réputation ou à sa Philosophie,
„ on les vit l'une & l'autre s'é-
„ tendre de plus en plus”. Il
faut donc , reprend fort ingénieusement Mr. Brown , que la gloire & la doctrine de Socrate se soient élevées de son sang , de même que suivant Mylord Shaftsbury les Sectes Chrétiennes naquirent de celui des Martirs. Il paroît par tous les monumens de l'Antiquité , & en particulier par un passage d'Elie (g) , qu'Aristophane fut le plus pernicieux ennemi de Socrate , & que sa Comédie des *Nuées* disposa la multitude à faire périr le citoyen le plus sage & le plus vertueux.

IL est vrai que l'intervalle de 23. ans , qui s'écoula depuis la représentation des *Nuées* jusqu'à la condamnation de Socrate , a donné lieu à Paumier & à quelques autres Critiques de révoquer
en

(g) *Var. Hist.* II, 13.

302 JOURNAL BRITANNIQUE.
 en doute le témoignage d'Elie.
 Mais le P. Brumoy , après avoir
 examiné toutes les circonstances,
 justifie cet Historien ; & l'autorité
 de ce Père est ici d'autant plus de
 poids que s'il a dû pencher de
 quelque côté , c'est de celui du
 Poëte qu'il traduisoit. „ Son ré-
 „ cit (d'Elie) dit-il, (b) ne sem-
 „ ble défectueux , que pour n'a-
 „ voir pas marqué le long inter-
 „ valle , qui se passa entre la re-
 „ présentation des *Nuées* , & la
 „ condamnation de Socrate....
 „ Bien que la Comédie d'Aristo-
 „ phane n'ait pas porté le dernier
 „ coup à Socrate , elle a pu in-
 „ disposer les esprits , puisque les
 „ accusations comiques devinrent
 „ des accusations très sérieuses ,
 „ qui perdirent enfin le plus sage
 „ des Grecs par le moyen d'Any-
 „ tus & de ses partisans ”. Ce
 que le P. Brumoy regarde com-

me

(b) Voyez le Disc. au devant de la
 traduction des *Nuées*.

me probable devient certain, si l'on s'en rapporte à Platon, qui fait ainsi parler son Maître dans sa fameuse Apologie (i). „ Il „ est juste, o! Athéniens, que je „ réponde d'abord aux fausses „ imputations de mes PREMIERS „ ACCUSATEURS. Depuis plusieurs années je suis l'objet des „ injustes reproches de gens, que „ je crains plus que les adhérens „ d'Anytus, quelque puissans que „ soient ces derniers dans l'art „ de persuader. Mais les premiers l'ont été encore davantage, & depuis votre enfance „ ils n'ont cessé de vous remplir „ de préjugés à mon sujet. Leur „ nom-

(i) Est-ce simplement par hazard que ceux qui ont nié l'influence du Ridicule dans la condamnation de Socrate, & en particulier le jeune Anglois qui depuis peu a publié sa vie (*Voy. Journ. Brit. Tom. 1. Mars Art. III.*) n'ont rien dit de ce passage si décisif de Platon?

„ nombre a été grand, & ils ont
 „ continué longtems de m'accu-
 „ ser, & de vous animer contre
 „ moi, dans un tems, où vous
 „ étiez LE PLUS DISPOSÉS À LES
 „ CROIRE. Je me trouvois ce-
 „ pendant sans personne qui me
 „ défendît ; & pour comble de
 „ desavantage, je ne savois pas
 „ même le nom de mes ac-
 „ cusateurs, à la réserve de ce-
 „ lui du COMÉDIEN.... Que disent
 „ donc ceux qui m'accusent? ...
 „ Socrate est criminel ; il re-
 „ cherche trop curieusement ce
 „ qui se passe sous la Terre & dans
 „ les Cieux, il fait faire passer le
 „ faux pour le vrai ; il enseigne
 „ son art à d'autres. Telles sont vos
 „ plaintes, telles les choses que
 „ vous vîtes dans la COMÉDIE
 „ D'ARISTOPHANE, où l'on vous
 „ représenta un faux Socrate, qui
 „ se vantoit de voyager dans les
 „ airs, & débitoit mille sottises
 „ de la même espèce”. Croyons-
 „ en le Philosophe lui même ; il
 „ attribue la mauvaise disposition
 „ de ses Juges à la véritable cause ;
 „ &

Mois de Juillet 1751. 305
& combien d'autres exemples ne pourroit-on pas alléguer de ce pouvoir du ridicule & du déguisement?

LA vérité , ajoute-t-on cependant , ne peut-elle pas soutenir tous les jours ? Oui , pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un faux jour. Pour observer les objets , est-il de meilleur milieu que le ridicule même ? Methode aussi sage , ajoute Mr. Brown , que si l'on vouloit l'assurer qu'un bâton est droit , en le plongeant en partie dans l'eau ! Direz-vous , que si le vulgaire se laisse amuser par de viles plaisanteries , les personnes sensées & bien élevées veulent un sel plus fin ? Mais parmi ces gens dont vous exaltez l'éducation combien de peuple ! Si le genre de ridicule qui leur convient diffère , ce n'est que par le degré de délicatesse , non par celui de solidité. Une réfutation sérieuse , dit sur ce sujet un homme qui mérite bien d'en être cru (k) , ne fait pas à beaucoup

(k) BAYLE *Dia. Hist. &c. Art.* BION.

coup près tant de mal que les railleries d'un homme d'esprit. Les jeunes gens se laissent gâter par ces sortes de moqueurs plus que l'on ne sauroit dire.

VENONS enfin, car j'omets diverses répétitions des deux partis, à la raison du cœur de Mylord Shaftsbury. Il parle de certains nouveaux Prophètes François. „ Nous les avons, dit l'Auteur qui n'aime que la raillerie délicate, „ nous les avons exposés au plus cruel mépris. J'ap-
 „ prens qu'on les joue dans les far-
 „ ces . . . & pendant que la Foire
 „ nous amusera de tels specta-
 „ cles, j'ose promettre à l'Eglise
 „ Nationale, que nulle Secte
 „ d'Enthousiastes, nuls revendeurs
 „ de prophécies ou de miracles
 „ ne gagneront le dessus, ni ne
 „ la mettront dans la nécessité
 „ d'employer sa force contre
 „ eux. Si les Prêtres n'avoient
 „ pas, suivant leur coutume,
 „ préféré la soif du sang à tou-
 „ tes les autres passions, ils au-
 „ roient peut-être pû d'une ma-
 „ nière

„ nière plus badine éluder la
„ force de L'ESPRIT RÉFORMA-
„ TEUR”. Le langage est intel-
ligible sans doute : mais de quelle
Secte est celui qui le tient ? Il
se dit de l'Eglise Nationale, &
il déclame contre elle. Il veut
prouver que l'ironie sert à distin-
guer les objets, & il la met en
œuvre pour confondre de misé-
rables fanatiques avec les pre-
miers Réformateurs. Apprenons-
lui cependant que de leur tems
le ridicule fût employé, & ce
qu'il n'eut peut-être pas cru que
les rieurs étoient de leur coté.
Le fait est si remarquable qu'on
fera peut-être curieux de voir
ce qu'en dit Burnet (1). „ D'a-
„ bord que l'on eut produit sur
„ le Théâtre les vices des Moi-
„ nes

(1) *Histoire de la Réform.* à l'année
1542. J'ai suivi la traduction de Mr.
Rosemond, qui s'écarte un peu de
l'original, que cite Mr. Brown ; mais
les différences ne sont pas essenti-
elles.

„ nes & les defordres des Cou-
 „ vens, on y fit monter le ser-
 „ vice fuperftitieux de la vieille
 „ Religion. .. Le Clérgé fit de
 „ grandes plaintes de cette ma-
 „ nière d'agir; il dit qu'elle ou-
 „ vroit la porte à toutes fortes
 „ d'impiétés & à l'Athéisme, que
 „ rien ne feroit capable de don-
 „ ner des bornes à l'infolence
 „ des peuples, fi les chofes sain-
 „ tes étoient jouées publique-
 „ ment. Auffi les plus fages &
 „ les plus favans d'entre les Ré-
 „ formateurs defaprouvoient &
 „ condamnoient ce procédé, ne
 „ le trouvant point conforme au
 „ génie de la vraie Religion.
 „ Mais les Politiques du même
 „ parti fe prévalaient extrême-
 „ ment de ces représentations &
 „ les appuyoient de tout leur
 „ pouvoir, fous prétexte que de
 „ toutes les chofes du monde le
 „ mépris eft celle qui fait l'im-
 „ preffion la plus durable & la
 „ plus vive, & que rien n'eft plus
 „ capable de faire cefler les abus,
 „ que de les abandonner à la ri-
 „ fée

„ fée du peuple ”. Ce point d’histoire prouve que c’étoit les Politiques , qui employoient la raillerie , dans la vue d’attirer le peuple , & que les Réformateurs , qui se propofoient de le convaincre , defaprouvoient ce procédé.

PASSE encore pour ceux-ci , mais le caustique Auteur pousse plus loin sa raillerie. „ Je n’ai „ jamais entendu dire , ajoute-t- „ il , que les Payens , dans le des- „ fein qu’ils avoient de supprimer „ la Religion Chrétienne , ayent „ fait usage de cette méthode des „ farces. Mais je suis persuadé „ que si quelque chose eut pu „ nuire à la vérité de l’Evangile , „ c’eut été de présenter au Pu- „ blic ses premiers fondateurs „ d’une manière plus badine , que „ sous des peaux d’ours , ou par- „ mi des tonneaux de goudron. „ Et pour ce qui est des Juifs , si „ dans leur aveugle furie contre „ le Sauveur & ses Apôtres , ils „ s’étoient avisés de l’exposer au „ mépris dans des farces pareil-

„ les à celles qu'on fait à présent
 „ en quelques pays à son honneur,
 „ ils auroient fait plus de mal à
 „ la Religion qu'ils ne lui en fi-
 „ rent par toutes leurs cruautés”.
 Que répondre à cette invective
 digne de faire rire une troupe de
 petits esprits ? Rien peut-être si
 ce n'est ces lignes de Mr. Addi-
 son, qu'on trouve dans un *Recueil*
de Poësies Latines (*m*).

Sed præter reliquos incedit
Homuncio, rauca
Voce Strepens, -- Pygmæum ter-
ritat agmen.
 Hic magna fretus mole, impa-
 ribusque lacertis
 Confusus, gracili *jactat convicia*
vulgo,
 Et crebro solvit (lepidum ca-
 put!) ora *cachinno.*
 Quamquam res agitur solemni
seria pompa,
Spernit sollicitum intractabilis
ille tumultum,
 Et risu importunus adest, atque
omnia turbat.

Les

 (*m*) *Mus. Anglic,*

Mois de Juillet 1751. 311

Les persécuteurs du nom Chrétien n'eurent en vérité aucun besoin des conseils de Mylord Shaftsbury ; ils furent associer la raillerie à la cruauté. Le Maître esfuya des outrages avant que d'être crucifié , & plus d'un Martir trouva dans le bucher un asile contre les huées de ses boureaux.

L'AUTEUR des *Caractéristiques*, qui avoit déjà dit que *la gravité est de l'essence de l'imposture*, ajoute à présent que *suivant l'opinion d'un ancien Sage la raillerie est la pierre de touche de la vérité, comme celle-ci l'est de la raillerie*. Et qui, je vous prie, est cet ancien Sage ? C'est l'Orateur Gorgias , qui parlant des Plaidoyés dans le passage déjà cité d'Aristote (n) dit qu'on doit repousser les argumens sérieux de ses Antagonistes par la raillerie, & leurs railleries par des raisonnemens sérieux.

(n) Δεῖν ἔφη Γοργίας τὴν μὲν σπερδὴν διαφθείρειν τῶν ἐναντίων γέλατι, τὸν δὲ γέλωτα σπερδῆν.

sérieux. De bonne foi, ce que dit Gorgias est-ce ce que Mylord Shaftsbury lui fait dire? Ce dernier change une leçon de politique, qui n'a lieu qu'au barreau, en une maxime Philosophique & universelle. Il veut qu'on emploie pour le service de la vérité, ce que l'adroit Avocat imagine pour en éluder la force. Il supprime enfin l'expression emphatique *de nos adversaires*, qui auroit découvert le mystère. Ne reconnoît-on pas à tout cela l'esprit d'un Parti, qu'on a mille fois surpris en fraude? Que nos Collins y prennent garde, nous avons encore nos Bentleys.

UN Apologiste de Mylord Shaftsbury (o) a cependant défendu

(o) Le Dr. Akenfide, qui dans une note de son Poëme sur les *Plaisirs de l'Imagination* voulut prendre le parti de Mylord Shaftsbury attaqué par Mr. Warburton dans sa *Dédicace aux Dériseurs*. Il s'attira une réponse de ce Savant, & fut défendu avec une égale vivacité par un de ses amis.

Mois de Juillet 1751. 313
fendu sa cause. Demander, dit-il,
*si le ridicule est la pierre de touche de
la vérité, n'est-ce pas demander si ce
qui est ridicule peut être moralement
vrai, juste, & décent; ou si ce qui porte
tous ces caractères peut être ridicule?*
Même équivoque sous une vaine
forme de raisonnement. Distin-
guez ce qui est réellement ridi-
cule de ce qui paroît l'être, &
vous trouverez que si la question
de l'ingénieux Poète ne mérite
point de réponse, elle a besoin de
quelque éclaircissement.

DE même que dans une proposition
métaphysique ... la faculté de raison-
ner examine les termes, & trouvant
de l'inégalité dans deux idées qu'on
supposoit les mêmes, rejette la propo-
sition comme fausse, de même dans
les objets offerts à l'ame pour être ap-
prouvés .. la faculté du ridicule trou-
vant en eux de l'incongruité porte
l'ame à les rejeter avec dédain & avec
mépris. Si à la faculté du ridicu-
le notre Auteur avoit substitué
celle du raisonnement, sa pro-
position eût été vraie. Mais voi-
ci pourquoi selon lui cette der-

nière convient moins, c'est que par la première on découvre plutôt la fausseté morale, & qu'on donne aux hommes des impressions plus vives en leur dévoilant la vanité & l'erreur de ceux qui la soutiennent.

„ La première prétention est absurde, dit là dessus Mr. Brown,
 „ & si la seconde est praticable
 „ & raisonnable, ce n'est qu'à
 „ près que la Raison a fait les
 „ recherches nécessaires ”.

JE ne sai si je me trompe, ou si en effet cette réponse renferme un aveu, que la raillerie peut être permise, lorsqu'elle est fondée sur la Raison, & qu'elle a été précédée du raisonnement. Qu'est, ou que devrait être le ridicule, si ce n'est un véritable raisonnement rendu plus frappant par le secours d'une image, ou par l'exposition d'une conséquence absurde tirée du principe qu'on combat? La prévention précipite l'ame dans un rêve, qui la rend insensible aux objets réels, & le siège de vaines ombres. Il faut la réveiller si
 l'on

Mois de Juillet 1751. 315

Pon veut la convaincre. Le calculateur, qui a fait une faute par précipitation y retombe par habitude. En vain recommence-t-il son opération, il se trompe vingt fois & toujours au même endroit. Le Métaphysicien qui s'égare ressemble à l'homme en délire, que je ne persuade de l'existence de ses jambes, qu'en les frappant de quelque coup. Un trait vif, une image inattendue, un accouchement forcé & peut-être douloureux de quelque absurdité, voilà le bâton dont je me sers. S'il se refuse à son impression, elle pourra se faire sentir à des gens moins prévenus, & les détourner d'opinions, qui doivent être fausses si elles sont véritablement ridicules.

REMARQUEZ bien cette restriction. Rien n'est plus ordinaire, rien n'est plus dangereux que de s'y méprendre. Le Chef d'oeuvre de la plaisanterie, suivant Mr. Brown, c'est le *Conte du Tonneau* de Swift. C'est une Apologie ingénieuse de l'Eglise Anglicane;

316 JOURNAL BRITANNIQUE.

cane ; c'est une Satire délicate de celles de Rome & d'Ecosse. Mais cette Satire engagera-t-elle jamais ou Pierre ou Jean à porter l'habit de Martin? Tant s'en faut ; ils se trouveront travestis ; ils s'offenseront d'être insultés. Et vous heureux enfans de Martin, avec la douce satisfaction de vous croire seuls bien vêtus, vous contracterez l'habitude de mépriser & peut-être de haïr qui ne l'est pas tout comme vous.

VOILA en effet le grand inconvénient de la raillerie, ce qui la rend suspecte, ce qui doit en détourner. Elle est d'ordinaire l'effet de la passion ; elle en devient toujours la cause. *La Sensation du ridicule*, c'est son Apologiste qui le dit, *n'est point une simple perception de l'accord ou de la disconvenance de deux idées, mais une passion, une émotion de l'ame, qui en résulte.* Disposition toujours contraire à la recherche de la vérité, qui exige le calme & qui doit le faire naître. *Jupiter*, c'est la saillie qu'un ingénieux Auteur dit

Mois de Juillet 1751. 317

dit avoir empruntée de Lucien (p), tu prens ton tonnerre, au lieu de répondre ; Tu as donc tort. Momus, dis-je à son exemple, & peut-être avec autant de raison, tu prends ta Marotte, au lieu de raisonner ; Tu as donc tort.

(p) *Pensées Philosophiques. XV.*

ARTICLE VI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE GLASGOW.

LEs gens de gout & les Savans apprendront sans doute avec plaisir, qu'on travaille à une nouvelle & splendide Edition des Oeuvres d'un des plus grands Philosophes de l'Antiquité. Il s'agit de Platon, & l'édition qu'on nous annonce sera imprimée en deux formats différens, ou plutôt il y aura deux Editions dif-

318 JOURNAL BRITANNIQUE.

différentes du même Ouvrage. L'une sera comprise en neuf volumes in 4 d'environ 500 feuilles. On trouvera dans les six premiers le Grec tout pur, & dans les trois derniers le Latin & les Notes. L'autre Edition sera d'environ 740 feuilles *in folio*, & divisée en six volumes. La traduction Latine, & si je ne me trompe les *Variantes* & les Notes s'y trouveront au bas des pages. Du reste les deux Editions, dont on payera un sou de la feuille du papier commun, & un sou & demi du plus beau, ne différeront en quoi que ce soit. Les caractères sont neufs, pareils aux plus grands de ceux des Editions du Louvre, &, ce qui paroît par le *Prospectus*, d'une grande netteté. On suivra pour le texte la magnifique Edition d'Henri Etienne, & outre ses *Variantes* & ses conjectures on rassemblera encore toutes celles, qu'on pourra découvrir, & qui seront de quelque prix. La traduction sera celle de Marfile Ficin,

Ficin, mais avec les corrections qu'y ont faites divers Savans, & qu'on pourra y faire encore. On prie tous ceux, qui voudront se procurer cette Edition, d'envoyer leurs noms à Mrs Robert & André Foulis Imprimeurs de l'Université. On ne leur demande point d'argent d'avance, & on se réserve seulement la liberté d'exiger une Guinée sur le prix total, en distribuant le premier volume, qui contiendra les *Loix* & l'*Epignomis*, c'est-à-dire environ la cinquième partie de tout l'Ouvrage. Tous les Savans sont d'ailleurs invités par l'Editeur (a) à concourir avec lui dans un si grand dessein. On promet de recevoir avec reconnaissance les remarques qu'ils voudront envoyer, de leur en faire honneur, de les en recom-
pen-

(a) Cet Editeur est, dit-on, Mr. Moore savant Professeur en Grec dans cette Université.

penfer même, fi l'honneur dans un tel cas n'est point une suffisante recompense. J'ai appris, & je me fais un plaisir d'en avertir ici l'Editeur, que l'Abbé Fraguier, qui toute sa vie a travaillé sur Platon, & qui en connoissoit parfaitement la Philosophie & les beautés, a laissé la nouvelle traduction qu'il méditoit assez avancée, pour devoir, sinon être préférée en tout aux autres, du moins servir à en rectifier un grand nombre d'endroits.

D'EDIMBOURG.

ON vient de publier une nouvelle & très jolie Edition d'un livre, qui mérite d'être plus connu qu'il ne l'est. Il porte pour titre *De Animi tranquillitate Dialogus; Florentio Voluseno Auctore; Edinburgi; apud Hamilton, Balfour, & Neil 1751. In Octavo pr. 3. sh.* L'Auteur de ce Dialogue étoit un Ecoissois, qui vivoit il y a plus de deux siècles.

Il

Mois de Juillet 1751. 321

Il se distingua par sa belle Littérature, & ce qui alors en étoit une suite, par ses sentimens de modération, peut-être même de complaisance en faveur de la Réformation. Connu du Cardinal Walsey, dont il portoit le nom, il fut chargé de l'éducation de son neveu à Paris, & y fit connoissance avec le fameux Du Bellay. Il acompagnoit cet Evêque en Italie, lorsqu'une maladie l'arrêta à Avignon, où le desir de voir le Cardinal Sadolet les avoit attirés. Il fut connu de ce Cardinal, il en fut aimé, & celui-ci crut ne pouvoir faire de meilleur présent à la Ville de Carpentras, dont il étoit Evêque, qu'en y attachant son nouvel ami par l'emploi qu'il lui procura d'instruire la jeunesse dans les humanités. Ce fut là que Volusenus composa le Dialogue dont il s'agit, & qui contient en très beau Latin les préceptes les plus utiles de la Philosophie Morale sur la *tranquillité de l'ame*. Il retournoit dans sa Patrie en 1546,
mais

322 JOURNAL BRITANNIQUE.

mais la mort l'enleva à Vienne en Dauphiné , & son compatriote Buchanan a immortalisé sa mémoire par le Distique suivant.

Hic Musis , Volufene , jaces carissime , ripam

Ad Rhodani , terra quam procul à patria.

Hoc meruit virtus tua , tellus quæ foret altrix

Virtutum , ut cineres conderet illa tuos.

LE Dialogue de Volufenus imprimé d'abord chez Gryphius , reparoit plus correctement dans cette nouvelle Edition. On y a ajouté une Table des matières , & un Indice des principaux sujets. Mr. Ward Professeur au Collège de Gresham à Londres & l'un de nos principaux Antiquaires , a aussi permis qu'on imprimât au devant de ce livre une très belle Lettre de sa façon à Mr. Wishart Professeur en Théologie à Edimbourg. Elle contient un éloge très

Mois de Juillet 1751. 323
très délicat & très judicieux de
ce Dialogue, qui rappelle en ef-
fet les beaux jours de la Littera-
ture Latine, & où l'on croiroit
entendre Ciceron & Senèque, si
l'un & l'autre avoient été Chré-
tiens.

DE LONDRES.

AU projet & à l'échantillon
qu'on a publiés il y a quelque
tems d'une nouvelle Edition du
Poëme de Spenfer en trois
volumes *in Quarto* va bientôt suc-
céder l'Ouvrage même. On n'a
rien épargné ni du côté de la
beauté de l'impression & des or-
nemens ni de celui des soins,
qu'exigeoit un Ouvrage aussi an-
cien & aussi Original. Le nom
de Mr. Birch qui a pris soin de
cette Edition, est un sûr garant
de l'esprit & du gout, avec les-
quels elle sera executée, & elle se
vendra deux guinées aux souf-
cripteurs.

QUOIQUE l'Auteur de la Let-
tre, dont on va voir le titre, ne
pro-

promette que quelques remarques détachées sur Spenser, il y joint plusieurs observations de critique sur divers Poètes anciens & modernes. *A Letter concerning a new Edition of Spenser's Faerie Queene, to Gibbert West Esqr.* London, printed for G. Hawkins, at Milton's head in Fleet-Street 1751. *In Quarto pr. 1. sh.* C'est-à-dire *Lettre à Mr. West sur la Reine des Fées de Spenser.* C'est à Mr. Upton qu'on doit cette Pièce, où il y a beaucoup de savoir, d'esprit, & de négligences. Il avoit déjà publié il y a quelque tems des Observations du même genre sur Shakespear.

Nos Libraires nous ont donné depuis peu une petite Edition de toutes les œuvres de Mr. Swift en 11 volumes *in 12 pr. 1. L. 8. sh.* Celle des Ouvrages de Mr. Pope en neuf volumes *in octavo*, que Mr. Warburton promettoit depuis longtems, paroît aussi enrichie de ses notes, & des dernières corrections de l'Auteur. Il s'y trouve quelques pièces de
ce

Mois de Juillet 1751. 325
ce grand Poète, qui n'avoient point encore paru. Cette Edition est très belle, & elle se vend deux guinées en feuilles chez les Knaptons. L'Editeur continue toujours à nous promettre une Vie de son illustre ami, qui remplira un dixième volume du même format. Mais la multitude d'engagemens & d'occupations de ce Savant ne nous permet pas de nous flatter, que ce nouveau présent paroisse encore de long tems.

IL finira sans doute auparavant le grand Ouvrage qu'il a entrepris, & qui lui a procuré un grand nombre d'adversaires & d'admirateurs. On attend avec d'autant plus d'impatience les derniers volumes de ce livre (b),
que

(b) On croit que Mr. Warburton y fera entrer ses *Observations sur le degré d'évidence nécessaire à des faits miraculeux*, qu'il a annoncées dans sa Défense.

que les précédens sont plus remplis de recherches curieuses & de découvertes nouvelles. Un Anonyme vient généreusement de se déclarer le défenseur de Mr. Warburton, contre les attaques de plusieurs Savans & en particulier du Dr. Stebbing, dans un livre intitulé *The argument of the Divine Legation fairly stated, and returned to the Deists to whom it was originally addressed; In which is shewn that the answers hitherto given to it are such, as neither believers nor unbelievers can make use of, being irreconcilable with the principles of both. By an impartial hand; &c.* London printed for C. Davis 1751. In Octavo pr. 2. sh. 6. d. C'est-à-dire *L'Argument de la Mission Divine (de Moïse) clairement exposé, & de nouveau adressé aux Deïstes; où l'on montre que toutes*

fenfe du Miracle qui empêcha le rétablissement du Temple de Jérusalem.

Mois de Juillet 1751. 327

*tes les réponses qu'on y a faites supposent des principes, que ni les Chrétiens ni les Incrédules ne sauroient adopter. Par une personne impartiale, &c. N'ayant jusqu'ici rien dit dans mon Journal de cette fameuse controverse, j'attendrai quelque occasion favorable d'en donner un détail circonstancié. Les deux Lettres ajoutées à la fin de ce petit livre sont extrêmement curieuses. Mrs. Middleton & Warburton en sont les Auteurs, & les questions qu'ils y agitent au sujet des principes philosophiques de Cicéron, & la conduite du Législateur des Juifs, sont aussi importantes en elles-mêmes que délicatement traitées par ces deux Savans. Le premier si exalté par quelques personnes, & si noirci par d'autres, semble s'être dépeint au naturel dans ces dernières phrases de sa Lettre. „ Pour moi, dit-il, j'ose „ hardiment assurer avec Cice- „ ron, que j'ai le plus ardent de- „ sir de découvrir la vérité. Mais „ comme mon attente a généra-
P 2 „ lement*

„ lément (c) été frustrée, & que
 „ j'ai mieux réussi à démêler le
 „ faux qu'à trouver le vrai, je
 „ commence de même que ce
 „ grand homme à me ranger
 „ dans la Secte Académique, &
 „ à me contenter humblement
 „ du probable. Ce que vous
 „ aurez à m'offrir sur ce pié-là
 „ sera reçu avec reconnoissance,
 „ & quoique je me promette au-
 „ tant de vous que de qui que
 „ ce soit, la grandeur du sujet
 „ qui vous occupe ne me per-
 „ met pas d'étendre mes espé-
 „ rances plus loin”. Remarquez
 qu'il écrivoit ceci en 1736, &
 qu'il a vécu quatorze ans depuis.

Aux deux répliques, que Mrs.
 les Drs. Church & Dodwell ont
 faites & au dernier Ecrit de leur
 Antagoniste Middleton, & à ce-
 lui de son défenseur Mr. Toll,
 celui-ci s'est contenté d'opposer
 quel-

(c) Quoi toujours ou simplement le
 plus souvent? J'ai conservé dans ma
 traduction l'équivoque de l'original.

Mois de Juillet 1751. 329

quelques pages, qu'il a mises à la suite d'un Sermon sur les Miracles du Sauveur. On avouera que dans toute cette dispute ce sujet méritoit bien de ne pas être oublié, & qu'il est édifiant que ce soit quelqu'un du parti de Mr. Middleton, qui s'en soit souvenu. *A Sermon preached at the Visitation at Basingstoke, before the Revd. Robert Lowth M. A. Archdeacon of Winchester, on Tuesday May the 14th 1751. with an Appendix partly occasioned by Dr. Church's Appeal &c. by F. Toll M. A. Rector of Dogmersfield, Hampshire. London printed at J. Shuckburg, in Fleet-street 1751. In 8. pr. 1. sh.* C'est-à-dire Sermon prononcé à une Visite pastorale le 14 Mai 1751, & augmenté d'un Postscript. &c. par Mr. Toll. Cet Auteur joue assurément un mauvais tour aux défenseurs des Miracles des premiers Siècles, en mettant en opposition ces miracles avec ceux de J. C. Il déclare d'ailleurs que sans s'embarasser ni des

raisonnemens ni des déclamations ni des conséquences de ses Antagonistes, il ne veut se rendre qu'à l'évidence. Il lui faut non plusieurs faits, mais un seul fait bien circonstancié, & bien attesté par quelque témoin oculaire. Qu'un Irénée, qu'un Justin, qu'un Origène disent, non, rien n'est plus commun parmi nous que des extases, des exorcismes, des miracles mêmes si vous voulez, mais j'ai vu cet aveugle, cet impotent, avant & après l'opération miraculeuse qui l'a guéri; alors & seulement alors consentira-t-il à les croire. Jusques là il regardera les merveilles tant vantées sur un pié peu différent de celui des forcèleries si communes en Angleterre il y a un siècle, & des effets de l'attouchement des Rois, crus si pieusement & si solennellement publiés par quantité de bons Evêques, qu'on ne sauroit soupçonner d'imposture. Ajoutons encore qu'il rejette de même que le Savant, dont on a vu la Lettre

dans

Mois de Juillet 1751. 331
dans ce Journal (d), l'authenticité de l'Épître de l'Eglise de Smirne, qui contient les Actes du Martyre de S. Polycarpe.

Voici un nouvel Ecrit des Auteurs Anonymes, qui depuis quelque tems demandent une réforme de la Liturgie de l'Eglise Anglicane. Ce qui s'y trouve de plus singulier, c'est peut-être l'exemple qu'y donnent les Auteurs de l'esprit de modération & de douceur, qui devroit ne pas abandonner des Ecclésiastiques, même lorsqu'ils sont attaqués & attaqués par leurs Confrères. *An Appeal to common reason and candour, in the behalf of a Review; Part. II. and the last; wherein the objections commonly urged against a Treatise intitled Free and candid Disquisitions &c. are fairly considered by the*

(d) C'est à Mr. Barnouin, (car il veut bien me permettre de le nommer) qu'on la doit. Voyez Journ. Brit. Tom. III. Sept. Art. II.

the Authors of that Treatise and other friends to their cause. To the whole are premised some Essays and Letters concerning the indiscreet management of controversies. London, printed for A. Millar &c. 1751. In 8. pr. 3. sh. 6 d. C'est-à-dire Seconde partie (e) de l'Appel à la Candeur & au Sens commun, en faveur d'une Réforme, où l'on répond aux objections communément alléguées contre un Traité intitulé Recherches libres & sincères &c. par les Auteurs de ce Traité & quelques autres partisans de la même cause, avec quelques Essais & quelques Lettres sur les abus des controverses.

A observer la manière hardie, dont l'Auteur de l'Ecrit suivant attaque les sentimens & les raisons des plus grands hommes, on attendroit de lui quelque chose de plus que les misérables lieux communs, qu'il nous donne en faveur de la matérialité de l'ame, opinion dont lui-même ne paroît

(e) *Ibid. Tom. II. Juin p. 223. &c.*

Mois de Juillet 1751. 333

paroît pas trop convaincu. *An Enquiry into the Nature of the Human Soul, its Origin, Properties, and Faculties, &c.* London printed for W. Owen 1751. In 8. pr. 1. sh. C'est-à-dire *Recherches sur la nature, l'origine, les propriétés, & les facultés de l'ame humaine.*

Voici encore des Recherches, mais d'un genre bien différent, quoique peut-être également incertaines. *An impartial Enquiry into the time of the coming of the Messieh, together with an abstract of the evidence, on which the belief of the Christian Religion is founded; in two Letters from Robert Lord Bishop of Clogher, to an eminent Jew.* London, printed for J. Brindley &c. 1751. In 8. pr. 4. sh. C'est-à-dire *Recherches impartiales au sujet du tems de la (dernière) venue du Messie, avec un précis des raisons, sur lesquelles la Religion Chrétienne est fondée, en deux Lettres de Mylord Evêque de Clogher à un Juif de distinction.* Des deux apparitions du Messie, l'une dans l'état d'humiliation, l'autre dans celui de

triomphe, la première est disputée par les Juifs, la seconde est impatiemment attendue par eux. Mylord Evêque se prête d'abord à leurs desirs, en fixant dans sa première Lettre à 250. ans d'ici le retour des Juifs, & la venue de leur Roi. Mais pour les disposer à cette heureuse révolution, le Prélat voudroit dans la seconde Lettre leur faire reconnoître dans le Jésus des Chrétiens le Messie annoncé par les Prophètes. Les grandes connoissances de l'Evêque de Clogher dans les Antiquités Sacrées sont connues depuis longtems, & nous lui devons un Ouvrage considérable imprimé il y a deux ans sur la Chronologie du Texte Hébreu, le séjour des Enfans d'Israel en Egypte, & leur voyage dans le désert. Ce livre consiste en un volume *in 4*, & se vend une demi-guinée chez le même Libraire.

On a publié un projet de souscription pour un ouvrage posthume intitulé ΑΠΟΛΕΙΠΟΜΕΝΑ or
Differ-

Mois de Juillet 1751. 335

Dissertations Theological, Mathematical, and Physical; &c. by the late Francis Lee M. D. C'est-à-dire Dissertations Théologiques, Mathématiques & Physiques de feu Mr. Lee Dr. en Médecine. Ces Dissertations, qui doivent remplir deux volumes *in 8*, & pour lesquelles on demande huit shelings aux souscripteurs, roulent sur divers passages difficiles des livres de Moïse. A la tête doit se trouver un Projet formé, nous dit-on, par l'Auteur, à la prière du Czar Pierre le Grand en 1698, au sujet de l'administration de ses Etats. Cette anecdote paroîtra peut-être un peu suspecte, & je n'ai nullement envie de m'en rendre garant.

LE fécond Mr. Hill vient de faire paroître le second volume de son Histoire Naturelle en un volume *in folio*. Il contient la description des Plantes, & se vend trente shelings. Le premier volume de cet Ouvrage, qui comprend l'histoire des Fossiles, a été fort bien reçu des Naturalistes. Celui-ci, où l'Au-

teur a trouvé le moyen de faire entrer toutes les plantes connues, en suivant le Systême de Linnæus, est peut-être moins original, mais ne laissera pas que d'être très utile aux commençans, & pourra leur tenir lieu des autres Systêmes de Botanique. On n'a cependant que trop souvent lieu de regretter, en lisant ce livre, qu'il n'ait pas été composé avec un peu plus de lenteur. Au reste les figures, dont cet Ouvrage est enrichi, sont très propres à faire connoître les caractères, sur lesquels le Naturaliste Suédois a fondé ces divisions; & pour les rendre encore plus ressemblantes à la Nature, elles ont été enluminées de même que celles du premier Volume, dans quelques Exemplaires, qu'on vend alors pour six guinées.

ON nous a donné une espèce d'Extrait de l'excellent Ouvrage de Mr. Geoffroy, dans un livre intitulé *A new Treatise on British and foreign vegetables, which are now*
con-

Mois de Juillet 1751. 337

constantly used in the practice of Physick; with an exact description of them, their virtues and various effects on human bodies, and the several diseases they are peculiarly useful to remove or prevent; being an improvement upon the *Materia Medica* of the celebrated Fran. Geoffroy M. D. and made generally useful to private families, as well as to Physicians, Surgeons, Chymists and Apothecaries; with complete Indexes of the English and Latin names. London printed for W. Owen 1751. In 8. pr. 4. sh bound. C'est-à-dire *Nouveau Traité des Plantes tant Angloises qu'étrangères, dont on fait usage en Médecine, avec leurs descriptions, leurs vertus, & leurs effets, &c.*

UN corps humain, qui après avoir été près d'un siècle en terre, en a été tiré sans aucune marque de corruption, fait le sujet d'un Ecrit, qui contient & des attestations suffisantes de ce fait, & des reflexions curieuses sur ses circonstances, & des conjectures ingénieuses sur ses causes. Le
titre

338 JOURNAL BRITANNIQUE.

titre de la brochure suffira pour en indiquer les principaux sujets.

Some Reflections on the causes and circumstances, that may retard or prevent the putrefaction of dead Bodies, occasioned by an account of a Body found entire and imputrid at Staverton in Devonshire, 81. years after its interment; in a Letter to the Society of Navy Surgeons; with an attestation of the fact, and of the similar state of three bodies, discovered 14 years since in St. Martin's Westminster, and interred there last Century. By J. Kirkpatrick M. D. Honorary Member of the Society. London, printed for A. Millar &c. 1751. pr. 1. sh.

C'est-à-dire *Reflections sur les causes & les circonstances qui peuvent retarder ou prévenir la putréfaction des cadavres, à l'occasion de celui qu'on a trouvé tout entier & tout frais, après avoir été enseveli 81. ans, à Staverton en Devonshire, avec des attestations du fait, & des exemples similaires de trois corps déterrés il y a 14. ans dans le même état au Cimetière de St. Martin, & qui*

Mois de Juillet 1751. 339

qui y avoient été déposés dans le Siècle passé; Dans une Lettre à la Société des Chirurgiens de Vaisseau, par Mr. Kirkpatrick Dr. en Med. & Membre de cette Société.

L'OUVRAGE suivant a encore été adressé à la même Société, & contient des observations très curieuses de Physique & de Médecine. *Observations on the Epidemical Diseases in Minorca from the year 1744 to 1749; to which is prefixed a short account of the Climate, Productions, Inhabitants, and Endemial distempers of that Island; by George Clegborn Surgeon to Brigadier General Offarel's Regiment. London printed for D. Wilson, at Plato's head in the Strand. In 8. pr. 4. sh.* C'est-à-dire *Observations sur les Maladies Epidémiques, qui ont régné dans l'Isle de Minorque depuis l'année 1744 jusqu'en 1749, avec un détail abrégé sur le Climat, les Productions, les habitans, & les maladies endémiques de cette Isle, par George Clegborn du Regiment du Brigadier Offarel.*

340 JOURNAL BRITANNIQUE.

A Description of Westminster-Bridge; to which are added an account of the Methods made use of in laying the foundation of the Piers; and an answer to the chief objections, that have been made thereto; with an Appendix containing several particulars relating to the said Bridge, or to the History of the Building thereof; as also its Geometrical Plans, and the Elevation of one of the fronts as it is finish'd; correctly engraved on two large Copper plates. By Charles Labelye; London printed by W. Strahan, for the Author 1751. In 8. pr. 5. sh. C'est-à-dire, Description du Pont de Westminster, à laquelle on a ajouté une idée des méthodes qu'on a mises en œuvre pour les fondemens des piliers, & des réponses aux principales objections qui ont été faites; avec un Supplément qui contient diverses particularités relatives à ce pont, ou à l'histoire de sa construction, de même que le plan géométrique & un profil de l'une de ses faces exactement gravés. Par Mr. Labelye. Celui qui a su construire

Mois de Juillet 1751. 341

re ce magnifique édifice, malgré les oppositions & les obstacles qu'il a eus à surmonter, étoit seul en état de le décrire; & ce petit Ecrit suffit pour faire juger de l'art, des travaux, de la patience de cet excellent Ingénieur. Il promet à la fin de cet Ecrit un ouvrage plus considérable en deux volumes *in 8.* On y trouvera tout ce qu'on peut souhaiter tant sur l'histoire & la fabrique de ce pont, que sur les diverses vues qu'on y a réunies, les avantages qu'on s'y est procurés, les machines nouvelles qu'on y a employées, les calculs de Mathématique auxquels il a donné lieu. J'attendrai, de même que le Public, avec impatience, la publication de cet ouvrage, pour pouvoir en donner des Extraits circonstanciés.

LES Maîtres de l'art font beaucoup de cas d'un nouveau Traité intitulé *The Theory and Construction of Fortification; illustrated with several new designs; by Lieutenant*

342 JOURNAL BRITANNIQUE.

tenant Charles Bisset late an Engineer extraordinary in the Brigade of Engineers which served in the Netherlands in the last War. London &c. 1751. In 4. pr. 13. *sb.* C'est-à-dire *La Théorie & la Pratique des Fortifications*, avec divers nouveaux desseins, par Mr. Bisset Lieutenant, & Ingénieur extraordinaire en Flandres, pendant la dernière guerre. Le fameux Siège de Berg-op-zoom, auquel l'Auteur se trouvoit, & dont il étoit chargé d'envoyer les détails à S. A. Royale Monseigr. le Duc de Cumberland, l'ont mis en état de faire diverses découvertes, tant sur la meilleure manière de fortifier les Places, que sur celle de les attaquer & de les défendre.



AVIS

AVIS AU PUBLIC

TOUCHANT

GER. MEERMANNI NOVUS
THESAURUS JURIS CIVI-
LIS ET CANONICI. 5. vol.
fol.

QUOIQUE le Dessen de l'Au-
teur ne soit pas de grossir ce
Thesaurus par d'autres Traitez,
que ceux qui sont specifiez dans
le *Conspectus*, nous croyons pour-
tant faire plaisir au Public, en
Lui annonçant, que nous y a-
jouterons un seul Ouvrage, sou-
haité depuis longtems par ceux
qui cultivent la Jurisprudence,
mais qu'on n'a pas osé promet-
tre, parce qu'en publiant le *Con-
spectus* on n'en étoit pas encore
le maître; Sçavoir, *Basilicorum
Libri IV. inediti, nempe XLIX. L.
LI. LII., quos ex Græco Codice
Manuscripto Bibliothecæ Regis Chri-
stianissimi descripsit Vir Clariss.
Capperonierius, Linguae Græcæ Pro-
fessor Regius, Latino Sermone dona-
vit*

AVIS AU PUBLIC.

*vit Guill. Otto Ritzius, in Illustri
Medioburgensi Athenæo Juris Ante-
cessor.*

MONSIEUR *Fabrottus*, qui nous a donné la dernière & la plus complète Edition des *Basilica*, n'a jamais vu le Manuscrit de ces IV. Livres, de sorte, puis qu'ils lui manquoient, il les a suppléés comme il l'a pu à l'aide de la *Synopsis Basilicæ*, & des Commentaires de *Cujacius* sur les trois derniers Livres du Code : d'où il a dû nécessairement resulter un Ouvrage très imparfait ; ce qui paroitra en comparant cet Original avec les Suppléments de *Fabrottus* : car ni les Titres, ni la Longueur des Chapitres, ni la Division ou les Articles de ces mêmes Chapitres de l'Original, ressembleront à ce que *Fabrottus* a donné, de sorte que l'on peut assurer avec vérité, que ces IV. Livres dans l'Edition de *Fabrottus* ne sont que l'Esquisse de l'Ouvrage que l'on donnera au jour.

F I N.

JOURNAL BRITANNIQUE,

PAR

M. MATY,

Docteur en Philosophie & en Mé-
decine,

Pour le mois d'Août 1751.

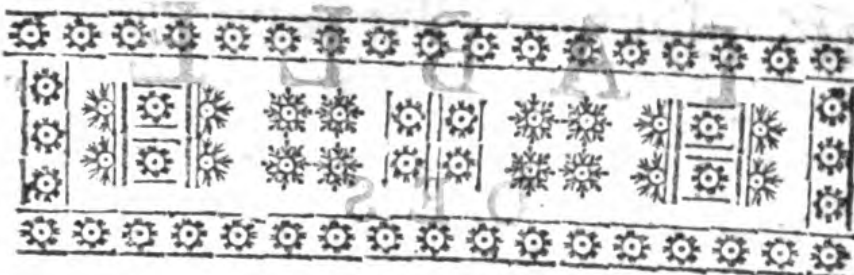


A L A H A T E,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire sur le Pleyn.
M D C C L I.

T A B L E D E S A R T I C L E S

de ce Journal.

- ARTICLE I. Nummorum Antiquorum
Scriniis Bodlejanis reconditorum
Catalogus. *Pag.* 345.
- ART. II. A Critical Dissertation on the
Book of Job &c. by CHARLES PE-
TERS. 380.
- ART. III. Lettre de Mr. LE FÈVRE à
Mr. Des Maisseaux, sur la mort de
M. de St. EVREMOND. 400.
- ART. IV. Second Extrait des Mé-
moires du P. NORBERT. 404.
- ART. V. Lettre à l'Auteur de ce Jour-
nal sur le cinquième Commande-
ment. 424.
- ART. VI. Remarques de Critique sur
quelques Passages d'Auteurs Latins.
438.
- ART. VII. NOUVELLES LITTÉRAIRES.
445.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois d'Août 1751.

ARTICLE I.

NUMMORUM ANTIQVORVM Scri-
niis BODLEJANIS reconditorum
CATALOGVS cum Commenta-
rio, Tabulis æneis, & Ap-
pendice.

C'est-à-dire

CATALOGUE DES MÉDAILLES AN-
CIENNES, qu'on conserve dans la
Bibliothèque BODLÉJENNE, avec
un Commentaire, XXIII. Plan-
ches en taille douce & un Supplé-
ment. A Oxford, au Théâtre
Tome V. Q 2 1751.

1751. *In folio* pag. 343. sans
la Préface & la Table des
matières. Prix. 1. L. 6. *sh.*
en feuilles.

✿ ○ ✿ A connoissance des Mé-
dailles n'est point une
✿ L ✿ Science stérile. De
✿ ○ ✿ grands hommes ont suf-
fisamment prouvé les
avantages, qu'en retirent la
Chronologie, la Géographie, &
l'Histoire.

„ Des Etats la sombre ori-
„ gine,
„ Les progrès, l'éclat, la rui-
„ ne,
„ Repassent encore sous nos
„ yeux;
„ Et présens à tout, nous y
„ sommes
„ Contemporains de tous les
„ hommes,
„ Et citoyens de tous les
„ lieux (a).

LORS-

(a) LA MORTE Ode à l'Académie
Françoise.

Mois d'Août 1751. 347

LORSQUE les Lettres renaquirent, les principaux païs de l'Europe s'empressèrent à recueillir ces monumens épargnés par les tems, & seuls capables d'en rétablir la suite. L'Angleterre agitée par des divisions intestines, & des disputes de Religion, se montra plus tardive. Ce ne fut que sous le règne de Jacques I. que Cotton, Spelman, & Camden tournèrent leurs vues de ce coté. Charles I. possédoit le plus beau Cabinet de médailles, de tableaux, & d'inscriptions, qui fut alors en Europe. Il le devoit à son frère Henri, qui l'avoit acheté du fameux Gorlæus. Mais ce trésor, qui consistoit en trente mille médailles des plus rares, dont il y en avoit quatre mille en or, fut entièrement dissipé dans la guerre civile, & ses débris qui échappèrent aux orfèvres ont enrichi d'autres Cabinets, & en particulier celui de la Reine Christine.

L'ARCHEVÊQUE Laud Chan-

Q 3

ce-

celier de l'Université d'Oxford marqua à la fois & l'amour qu'il lui portoit & son gout pour la belle littérature, par les leçons d'Arabe qu'il fonda, par 1400 Manuscripts qu'il lui remit, & par une collection considérable de Médailles, dont il l'enrichit. Il fit lui-même le catalogue de ces Médailles, & donna la garde du Cabinet au célèbre Jean Grave.

TELLE fut l'origine de la Collection, dont on nous donne ici le catalogue; collection augmentée depuis ce tems-là de plus du double, & qui quoique plus considérable jusqu'ici par le nombre que par la rareté des pièces qu'elle contient, méritoit qu'on la fit connoître & qu'on en indiquât l'usage & la valeur.

C'EST cette tâche, dont a bien voulu se charger Mr. Wise Bibliothécaire de cette Université & Médailliste distingué. Le livre qu'il nous donne est un fruit de plusieurs années de travail. Il déplore lui-même que faute
de

de moyens & d'encouragemens, il se soit vu obligé de suspendre longtems la publication de cet Ouvrage. Il a cependant visité les plus fameux Cabinets de Londres, & a recueilli les avis des principaux Médaillistes. La collection du Duc de Devonshire (b), celle du Comte de Pembroke (c), les Cabinets des Docteurs Sloane & Mead, ceux du Chevalier Sadleir & de feu Mr. Bo-

(b) Les Médailles de cette Collection se trouvent dans un Ouvrage publié à Londres en 1719 in 4. par Mr. HAYM, sous le titre de *Il Tesoro Britannico*. Cet Auteur, quoiqu'italien, assure qu'il y a actuellement plus de Médailles antiques en Angleterre, qu'en aucun autre pais.

(c) On a donné la description des Médailles de ce Cabinet dans un Ouvrage intitulé *Numismata Antiqua in tres partes divisa, collegit olim & æri incidi vivens curavit THOMAS PEMBROCHIAE ET MONTISGOMERIAE Comes. In Quarto 1746.*

Bosquet, ont fourni à notre Savant les plus riches matériaux. Le Chevalier André Fontaine, & sur-tout feu Mr. Maillon (d) ont aussi concouru avec l'Auteur de cet Ouvrage à le rendre plus parfait. Muni de tous ces secours Mr. Wise ne s'est pas contenté de ranger dans un ordre naturel toutes les Médailles de sa Collection, il les a encore éclaircies par un Commentaire étendu. Toutes les Médailles sont divisées en trois Classes. Celles des peuples & des villes de la Grèce occupent le premier rang. Les Médailles Consulaires & Impériales se trouvent au second, & le dernier est rempli par celles des Hébreux, des Phéniciens, des Cartaginois, des Espagnols, & des divers peuples de l'Angleterre. Chacune de ces

(d) Ce Savant étoit intime ami de Mr. Wise. Il est mort en 1747 âgé de 81. ans.

Mois d'Août 1751. 351
ces Classes est ensuite subdivisée
suivant le métal ou la grandeur
de la médaille. C'est en suivant
l'ordre qu'on vient de voir que
je vais détacher de chaque Claf-
se quelques particularités cu-
rieuses.

ON trouve dans le Trésor de
Brandebourg (e) la description
d'une Médaille avec ce mot

BAMIMT YM

ELLE y est attribuée à Amyn-
tas Roi de Macédoine premier
du nom, parce que la tête &
les lettres de l'Ectype ne res-
semblent point à celles qu'on
trouve sur les Médailles de l'A-
yeul d'Alexandre le Grand. Span-
heim en porte le même juge-
ment (f), & le P. Montfaucon
suit mais avec un peu de délian-
ce

(e) *Tom. III. p. 4.*

(f) *Dissert. I. p. 18. 378. 381.*

ce ces fameux Antiquaires (g). Mr. Wile, qui a vu trois de ces Médailles, dont une se trouve dans la Bibliothèque de Bodley, observe qu'on a mal lu l'inscription, qui porte en effet

B A M E
M T □ Y
M

ce qui renverse l'interprétation précédente. D'ailleurs elle s'accorde mal avec le peu de pouvoir qu'eurent les premiers Monarques de Macédoine, & avec l'omission du titre de Roi sur les Médailles antérieures à Philippe. Les lettres ne marquent point une si grande antiquité. Si la figure quarrée, qui désigne un O, est comme le croit le P. Kircher (h), d'origine Egypt-

(g) *Palæogr. Græc.* p. 121.

(h) *Oedip. Ægypt.* Vol. IV. p. 45.

gyptienne, il y a lieu de croire qu'elle ne fut point reçue en Grèce, avant l'Ere des Ptolemées. Du moins continuoient-on encore alors à s'en servir, puisqu'on la voit dans des Inscriptions de Statues d'Hermæas, de Phocion, de Speusippe, &c. & sur diverses Médailles des Successeurs d'Arface. Mais qui donc est le Roi, dont il s'agit ici ? Mr. Wise conjecture, que l'inscription doit être lue de cette manière ΒΑ. ΜΕΜΤΟΥ. Μ. & qu'elle atteste ainsi l'existence de quelque Roi Memtes, dont aucun Historien n'a parlé, à moins qu'on ne voulût changer dans Polyen (i), le nom de ΜΕΜΨΙΣ en celui de ΜΕΜΘΗΣ.

A l'occasion d'une Médaille d'Ho-

(i) *Stratag. L. VII. C. 30.* Le nom de ΜΕΜΤΕΣ ou de ΜΕΝΤΕΣ étoit assez commun chez les Grecs. On le trouve dans l'Odyssée & dans la Vie d'Homère.

d'Homère, qui sur le revers porte au milieu d'une couronne de lauriers le nom des habitans de Smyrne, notre Auteur paroît pencher à décider en leur faveur le procès sur la Patrie d'Homère. L'île de Chio & la ville Colophon font des feules, qui sur leur monnoye se soient fait honneur d'un tel citoyen. Mais l'une & l'autre ne l'ont fait que rarement, au lieu que Smyrne n'y manque guère, même sur ces Médailles singulières, qu'on avoit différemment expliquées. Elles ont d'ordinaire d'un côté une tête sans barbe & à longs cheveux tressés, & de l'autre la figure d'un vieillard assis. On y lit les noms de Zeuxis, d'Hiccius, d'Apollophane, & de plusieurs autres. Sur ces indices réunis, & sur un passage de Strabon (k), qui nous apprend, que des deux Ecoles de Médecine,

celle
de l'école de Pélagie & de l'école de
de l'école de Pélagie & de l'école de

(k) *Geograph. L. XII. sub finem.*

celle d'Hérophile gouvernée par Zeuxis avoit un Temple près de Laodicée, & que celle d'Erasistrate, qui avoit Hicesius pour Président étoit établie à Smyrne, Mrs Mead & Chishull avoient fondé un Système très-ingénieux. A Smyrne, disoient-ils, de même que dans plusieurs autres villes, on célébroit tous les ans des jeux à l'honneur du Jupiter Esculape. Des Médecins présidoient à ces jeux, & faisoient ensuite frapper des Médailles, qui rappelloient cette solennité, & auxquelles ils mettoient leurs noms. D'un coté y paroît le Dieu assis avec son bâton quoique sans serpent. Il tient un instrument de Chirurgie, (qui ressemble fort à un rouleau) d'une main, & il approche l'autre de sa bouche, pour recommander le secret & l'obligation du Serment. Sur le revers on voit la tête d'Hygie fille d'Esculape & Déesse de la Santé. Quelquefois Isis Mère de

la Médecine Egyptienne tient la place d'Esculape; d'autrefois c'est une main gauche, main d'un Médecin, plus propre & plus prompte à faire du bien qu'à causer le moindre mal (1). Telles sont en gros les idées de ces deux Savans (m). C'est avec tous les égards qui leur sont dus que Mr. Wise entreprend de les combattre. Les habitans de Smyrne n'honorèrent Esculape que longtems après l'époque de ces Médailles

(1) *Quod ad noxam sit pigrior, & Salutem ea manus promptior largiatur.*
MACROB. Saturn. L. 1. C. 17.

(m) Ceux qui souhaiteront un détail plus satisfaisant feront bien de lire la Harangue & la Dissertation même du Dr. Mead sur les *Honneurs* conférés aux Médecins publiée en 1724. in quarto. Cette pièce fit naître une dispute fort vive entre le Dr. Middleton & lui sur l'état servile de ceux, qui pratiquoient la Médecine chez les Romains.

les (n), qui certainement furent frappées avant les Empereurs. Si ce Dieu eut joui plutôt de ces honneurs extraordinaires, pourquoi les anciens monumens de Smyrne, & les Auteurs qui ont parlé de cette ville n'auroient-ils pas conservé la mémoire de cette particularité de leur histoire? Le vieillard assis n'est nullement Esculape, même avec les attributs de Jupiter. Il ne s'appuye point comme le premier sur un bâton entouré d'un Serpent, ni ne s'assied majestueusement comme le Père des Dieux, en découvrant sa poitrine. A sa tête tantôt nue tantôt couverte d'un bonnet, à la main qu'il porte à la bouche, à son manteau, à son cayer, à son bâton

(n) Le Philosophe Aristide (*Orat. ad Æsculap. & Sac. Serm. IV*) & Pausanias (*in Achaic. & Corinth.*) parlent du Temple d'Esculape à Smyrne comme tout nouvellement construit.

ton, on reconnoit quelque citoyen ou Philosophe distingué. Eh! qui les habitans de Smyrne auroient-ils caractérisé de cette manière si ce n'est leur Homère? Il est surprenant qu'avant Mr. Wise aucun des Antiquaires n'ait eu cette idée, à laquelle les conduisoit naturellement l'Homère Farnèse de Bellori, & le marbre qui représente son Apothéose (o). Dans ce monument il y a une figure de femme, qui porte sa main à sa bouche, pour indiquer suivant Cuper, que la pierre de touche des divers Ecrits, les règles de tous les arts se trouvent dans Homère. On voit aussi la même figure d'un homme assis sur une Médaille de

(o) Ce Marbre déterré en 1658, à *Frattocchia* en Italie, près des ruines d'un Palais de l'Empereur Claude, a été expliqué par Mr. Cuper dans un livre publié en 1683. *in quarto* sous le titre d'*Apotheosis vel Consecratio Homeri*.

la ville de Colophone, ville qui, comme on l'a dit, disputoit à Smyrne l'honneur d'avoir donné naissance à l'Auteur de l'Iliade. Les divers noms, qu'on trouve sur les Médailles de Smyrne, de même que celui de $\text{N} \Upsilon \Theta \epsilon \omicron \varsigma$ Pythée, qui se voit sur celle de Colophone, sont ceux des Magistrats de ces villes. Si quelques Médecins ont porté les mêmes noms, ils ne leur ont pas tellement été affectés que des Peintres & des Poètes ne les aient eu aussi. Enfin la tête principale, dont on fait celle d'Hygie, est en effet celle d'Apollon, non du Dieu des Médecins mais de celui des Poètes, de l'inspirateur du grand Homère. Toutes ces considérations, de même que plusieurs autres, que fait notre Antiquaire sur l'effigie de la Déesse Isis ou plutôt de la Mère des Dieux, sur la main d'ordinaire armée d'un ceste, &c. le persuadent que ce sont là ces anciennes pièces, qu'on frappoit communément à Smyrne, & que
sui-

suivant Strabon on y désignoit du nom d'Homère (p).

UNE Médaille, qui d'un coté porte la tête d'un vieillard orné d'une Thiare, avec un Caducée & les lettres ANTIS, & qui de l'autre a une tête de femme avec une espèce de Diadème, donna lieu à Mr. Haym (q) à faire du vieillard le Philosophe Antisthène, & de la tête de femme celle de quelque Divinité. Un autre Auteur (r) a conjecturé plus heureusement, que cette femme étoit la fameuse Sappho, & que les lettres initiales étoient celles de la ville d'Antisse à Lesbos. Mais la tête du vieillard continuoit toujours à être une énigme, jusqu'à ce que Mr. Masson l'eut déchiffrée. Il a découvert par le moyen de di-

vers

(p) *Ibid.* L XIV. Νόμισμα τι χαλκῆν παρ' αὐτοῖς ΟΜΗΡΕΙΟΝ λέγεται.

(q) *Tesoro Britann.* Vol. I. p. 128.

(r) *Goth. Nummar.* p. 162.

vers passages d'Auteurs Anciens, que cette tête si vénérée à Lesbos, & si digne de faire le pendant de celle de Sapho, étoit celle d'Orphée. Vous prétendez, dit Aristide aux Lesbiens (s) que votre Isle est toute consacrée à la Musique, & c'est à la tête d'Orphée que vous rapportez ce bienfait. On disoit en effet, qu'après que cet époux infortuné eut été déchiré par les femmes de la Thrace, sa tête flotante sur la mer étoit venue à Lesbos, & sa Lyre à Antyffe (t). Cette tête placée dans un souterrain y rendoit des Oracles. Elle étoit représentée avec une Thiare, & on la voit ornée de cette manière dans des peintures antiques (u). Le caducée de

(s) *Orat. T. II. p. 400.*

(t) PHILOSTR. *Heroic. in Philoet. & in Vita Apollon. passim.*

(u) ARINGHII *Rom. Subterr. Vol. I. p. 547. GRONOV. Thes. Ant. Grac. Vol. I.*

de Mercure) désigne le fameux passage du Poète aux Enfers, pour en retirer son épouse.

IL en est des Antiquités de même que de la Physique; une conjecture est rarement unique, une découverte conduit toujours à quelque autre. Une Antique placée au devant de plusieurs éditions des Oeuvres de Virgile me donne lieu d'appliquer ici cette reflexion. On y voit un beau jeune homme, dont les cheveux annelés sont encore ornés d'une guirlande de lauriers. Il paroît vis-à-vis du buste d'un vieillard placé sur une colonne, & portant un bonnet relevé & garni d'espèces d'ailes. Fulvius Ursinus, à qui nous devons la première de ces Antiques, décida que ce jeune homme étoit Virgile, & le buste ou le masque ailé les ombres légères chantées dans l'Eneide. Bellory a décrit une pierre, dont la gravure est un peu différente. Le jeune homme y est assis mais toujours couronné de lauriers, & il sem-
ble

ble parler à la tête, en élevant la main vers elle. Ces autorités n'ont pu empêcher Mr. Wile d'avoir sur ce sujet des idées toutes différentes. Il croit que la tête est encore celle d'Orphée, & qu'Apollon est représenté par le jeune homme. Un passage de Philostrate donne à cette conjecture le plus haut degré de vraisemblance. On assure qu'Orphée rendoit autrefois des Oracles à Lesbos, & inspiroit de la jalousie à Apollon. Ce Dieu voyoit les Temples de Grynée, de Claros, & même celui de Delphes négligés. Orphée seul ou plutôt sa tête transportée de Thrace s'attiroit toute la foule. Cette préférence irrita le fils de Latone. Il s'approcha de son concurrent. Je t'ai, dit-il, assez longtems supporté. Cesse de rendre des Oracles & d'usurper mes honneurs (v). Il est presque inutile d'ajouter à ce passage, que sur plusieurs Médailles an-

(v) *VIR. APOLLON. L. IV. C. 14.*

anciennes, & en particulier sur une de la famille *Titia* se trouve une tête de vieillard, dont le bonnet relevé est aussi garni d'une aile, apparemment pour désigner, du moins si cette tête est d'Orphée, son voyage au pays des Ombres. Le cheval Pégase est sur le revers de cette Médaille.

LA tête de femme, qu'on voit sur la plupart des Médailles de Syracuse, n'est point, comme l'a cru Nonnius, la Nymphé Aréthuse. Il lui faudroit des poissons d'eau douce, & les Antiquaires ont déterminé qu'elle est environnée de Dauphins. Le Chev. Sadleir soupçonnoit avec plus d'apparence que c'étoit la Vénus marine, mais suivant Mr. Wise, la fille de Cères y est représentée. L'une & l'autre passioient pour avoir pris naissance en Sicile. C'étoit à la mère que l'Isle étoit consacrée, & la fille fut enlevée par Pluton dans la forêt d'Enna. On fait que dans la Mythologie Payenne Proserpine

Mois de Juillet 1751. 365

pine étoit confondue avec Lucine & avec Diane, & qu'elle avoit le nom de triple Hécaté. Les caractères de ces trois Divinités se trouvent sur les Médailles Syracusaines, & sur celles de plusieurs autres peuples. On y voit des épis, attributs de Ceres & signes de la fertilité de l'Isle. Le nom de ΣΩΤΕΙΡΑ ou de *Conservatrice*, qui y est quelquefois, se rapporte sans doute à la fonction de la Déesse des accouchemens. On y trouve d'ailleurs le casque, le carquois, l'arc, & les chiens de celle de la chasse; le croissant, la mitre, & l'étoile de la sœur d'Apollon; les roseaux, l'épine blanche, ou le *Rhamnus* de la Reine des Enfers.

Η καὶ ἀλεξάνδρης πτόρθης ἀπαμύργει Ράμονε
Μένη γὰρ νήεσσα Βροτῶν ἀπὸ κῆρας ἐρύκει (x).

LE nom de Κόρη qu'on lui donne

(x) NICANDER in *Tharica*.

366 JOURNAL BRITANNIQUE.
ne étoit commun à Diane & à
Proserpine , & caractérisoit la
fille de Jupiter. C'étoit par ce
nom, comme par celui de leur
Divinité tutélaire, que juroient
les habitans de la Sicile (y). En-
fin les poissons autour de la tête
désignent parfaitement une
Île, de même que le char triom-
phal à deux ou à quatre che-
vaux indique le Siècle des Gé-
lons & des Hierons couronnés
aux jeux Olympiques & célébrés
par Pindare.

LA plus ancienne monnoye
des Athéniens avoit un Bœuf
pour devise. Il ne nous en reste
aucune de ce genre. Les piè-
ces, que nous avons d'ordinai-
re, ont la tête de Minerve & son
oiseau. Les *Chouettes Laurioti-*
ques

(y) Νὰν τὰν Κόραν veut dire, par
Proserpine dans les *Guèpes* d'Aristo-
phane ψ. 1429. Du mot de Κόρα Mr.
Wise dérive le *Corn* des Anglois &
le *Koren* des Hollandois.

ques Γραῦναι Λαυριωτικά, dit Aristophane (z), pour désigner la monnoye faite de l'argent des Mines de Laurium. La Bibliothèque de Bodley conserve une Médaille d'Athènes, qui a de grandes marques d'antiquité. La tête, qui devroit être celle de Pallas, n'y a point de casque, & ressemble davantage à celle d'un homme. Seroit-ce ou Cécrops ou Codrus? Les lettres ΑΘΕ, qui sont autour de la Chouette, ne fussent pas seules pour décider, que cette pièce soit antérieure à l'invention de Simonide, qui introduisit en Grèce l'usage de l'H, parce que les Athéniens de même que les autres Grecs

(z) In Avib. ψ. 1106. Pourquoi Mr. Boivin & le P. Brumoy, sans traduire ni expliquer l'épithète de *Lauriotique*, convertissent-ils ces Chouettes ou Tétradrages d'argent en monnoyes d'or, dont assurément Aristophane ne dit rien?

Grecs ne laissèrent pas, même après cette invention, de retenir la lettre E sur leurs monumens, par respect pour l'antiquité.

A la fin de cette funeste guerre, qui assujettit Athènes à Lacédémone, l'épuisement du trésor engagea les Athéniens à faire frapper de la monnoye de bronze. Aristophane en fait dans ses *Grenouilles* (a) d'amères railleries. Son Scholiaste nous apprend que cette monnoye fut frappée sous Callias, & l'on fait qu'il y eut un Archonte de ce nom, la 3. année de la XCIII Olympiade. C'est aussi là l'année de la représentation de cette Pièce, dont l'effet fut peut-être de faire abolir, douze ou treize ans après, l'usage de cette monnoye (b). Il est vrai que Sau-

mai-

(a) *Ran.* v. 730. &c.

(b) Aristophane lui-même nous l'apprend dans ses *Harangues*, v. 811.

maise (c), se fondant sur un passage d'Athénée (d), fixoit l'époque de cette monnoye de cuivre au tems du premier Callias, qui fut Archonte la 1. année de la LXXXI Olympiade. Mais l'Auteur ancien dit simplement, qu'un certain Dénis fut le premier, qui dans un discours conseilla à ses concitoyens de se servir de monnoye de cuivre. Comme on lui donna à cause de cela le sobriquet du Dénis de bronze, il y a apparence que sa proposition, loin d'être bien reçue, lui attira ou l'indignation ou les railleries du peuple. L'ancienne monnoye opposée à la nouvelle dans le passage des Grenouilles, qu'on vient de citer, c'est celle d'argent préférée à celle de cuivre. Le Poète appelle aussi par dérision cette dernière le *nouvel or* *καὶνὸν χρυσίον*, réservant celui de bel-

(c) *De Usuris* p. 569.

(d) *L. XV.*

370 JOURNAL BRITANNIQUE.
belles pièces *καλλίσαι* à celles d'argent. On s'est donc trompé, lorsqu'on a pris les têtes *casquées*, qui se trouvent sur ces pièces de cuivre, pour celles de Thémistocle, d'Aristide, ou de Cimon. L'époque la plus brillante pour Athènes ne peut guère être celle de ces médailles. Elles marquoient sa misère, & présageoient sa catastrophe. Les têtes qu'on y voit sont évidemment celles de Pallas. La Déesse y est souvent désignée par son nom, & si ses traits n'y sont pas toujours les mêmes, le génie ou le caprice de l'ouvrier les faisoit varier.

LA même érudition & le même goût, que j'ai tâché de faire remarquer dans les Notes de Mr. Wise sur ce premier ordre de Médailles, se retrouvent également dans ce qu'il dit des Consulaires. Il fait connoître les Familles Romaines qui en sont le sujet, explique les allusions qu'elles font à quelque trait de l'histoire ou de la fable, & devine sou-

Mois d'Août 1751. 371
souvent fort heureusement l'oc-
casion ou l'époque où elles ont
été frappées.

LA méthode que notre Auteur
suit à l'égard des Médailles Im-
périales, est un peu différente.
Comme son dessein principal,
en composant ce livre, a été de
former les jeunes gens à la Scien-
ce Numismatique, il a placé dans
une espèce d'introduction les
particularités les plus curieuses,
qui regardent les Médailles des
Empereurs. On y voit les di-
vers noms qu'ils se donnoient;
les titres que leur accordoit le
Sénat; les épithètes que leur
méritoient leurs vertus, leurs
exploits, quelquefois leurs ex-
cès; les honneurs rendus à leurs
épouses, à leurs mères, à leurs
sœurs, à leurs enfans. Ce sont
surtout les revers qui font l'utili-
té & le prix des Médailles Im-
périales. Ils indiquent les évè-
nemens les plus remarquables, é-
vènemens à la vérité souvent dé-
guisés par la flatterie & démen-
tis par l'histoire. Les Colonies

Romaines aussi empressées que la Capitale à célébrer leurs Maîtres, fournissent la plus ample moisson de Médailles. La plupart des Inscriptions s'y trouvent en Grec. Elles offrent d'utiles éclaircissimens sur l'état de ces Colonies, sur leur culte, sur leurs Magistrats, sur leurs époques &c. Pendant que les autres villes, par un effet de la flatterie Grèque, accordoient les honneurs Divins à des Empereurs qui deshonoreroient l'humanité, Athènes seule se préserva de la contagion, & l'on ne voit sur aucune de ces Médailles, ni la tête ni les titres fastueux de ces Monstres divinifiés. La dignité de Métropole, la qualité de première (πρώτη) affectée à quelques villes, la sainteté que s'attribuoient quelques autres, la prérogative du droit d'asile qui y étoit annoncée, la Néocorie, les solennités des Jeux sacrés, &c. sont ici expliquées avec beaucoup de netteté & d'érudition,

&

Mois d'Août 1751. 379
& confirmées par des exemples
d'anciennes Médailles.

PARMI les pièces rares, que
renferme le Cabinet Bodléjen,
se trouvent des Médaillons de
Trajan, d'Adrien, de Marc An-
tonin, de Commode, de Sévè-
re, de Julia Domna, de Cara-
calla, d'Alexandre Sévère, de
Décius (e), & de Justinien; les
Médailles en bronze de la Messa-
line, de Néron, de Matidie, de
Titiane, de Furia Sabina Tran-
quillina, &c. un Alectus en or,
&c. La plus grande abondance
cependant dans ce Cabinet, de
même que dans la plûpart des
autres, est de Médailles du bas
Empire, tems aussi peu fertile
en belles actions, qu'en Artistes
dignes d'en conserver la mé-
moire.

DEUX

(e) Cette pièce n'est pas propre-
ment un Médaillon, car les lettres
S. C. qui s'y trouvent marquent qu'elle
fut frappée par l'ordre du Sénat.

R 4

DEUX Rabbins, l'un du XIII. Siècle (f), l'autre du XVI (g), se sont vantés les premiers d'avoir vu les plus anciennes pièces de leur Nation, avec une verge d'amandier d'un côté, la cruche de la Manne de l'autre, & une inscription en lettres Samaritaines de *Sicle d'Israël & de Jérusalem la Sainte*. Postel (h) & Arias Montanus (i) ayant vu de pareils Sicles, les ont aussi regardés comme étant de la première antiquité. Mr. Grave a eu la même opinion, & ayant trouvé dans le Cabinet de Laud une médaille pareille, il a cru sur quelques indices que c'étoit la même, qui avoit passé par les mains d'Arias Montanus (k). Ce
Sicle

(f) MOSES BEN NACHMAN *in libro Perusche Hattorab.*

(g) R. AZARIAH *in L. Meor Enajim*, p. 171.

(h) *Ling. XII. Char. diff.*

(i) *De Mens. Sacr. C. de Siculo.*

(k) *De ped. & Denar. Rom.*

Sicle est encore dans ce Cabinet, & est véritablement suivant Mr. Wise une pièce supposée. Dans tous les siècles on a fabriqué de fausses Médailles. Ceux qui ont fait ces faux Sicles ont oublié, que la première monnoye fut partout extrêmement simple & grossière, & qu'elle n'eut que peu ou point de lettres. Il y a lieu de croire que les Juifs furent encore plus tardifs que les autres peuples à frapper de la monnoye. Avant la captivité ils ne se servoient probablement que de poids, & ce ne fut, après leur rétablissement, qu'à Simon Maccabée que les Rois de Syrie permirent de faire frapper des pièces à son coin. Ce Pontife ayant délivré Jérusalem, & chassé la garnison Greque du mont de Sion fit usage de cette glorieuse époque sur la monnoye qu'il fit frapper. On conserve dans le Trésor de Bodley une petite pièce de bronze de ce genre, qui fut frappée la *seconde année du rétablissement de Sion.* C'est

probablement un de ces quadains, dont il est parlé dans St. Marc XII. 42.

NOTRE Auteur ne croit point qu'il nous reste aucune pièce des Phéniciens avant l'Ere des Séleucides. On voit sur plusieurs des Médailles de ces Princes une double inscription, l'une en lettres Greques, l'autre en celles du pais. Ces caractères jusqu'ici inconnus pourront peut-être un jour être déchiffrés par le secours de diverses Inscriptions Phéniciennes, que d'habiles voyageurs & en particulier Mr. Pococke (1) ont recueillies en divers lieux. Il en est à peu près de même des pièces des Cartagiinois & des anciens Espagnols. Les anciennes monnoyes des Gaulois & des Bretons ne peuvent être déchiffrées qu'avec beaucoup d'incertitude. Notre Auteur suit l'opinion & l'arran-
ge-

(1) *Descr. of the East, Vol. II. p. 170.*

gement du P. Montfaucon (*m*), en donnant aux Médailles de cette espèce une antiquité proportionnée à leur grossièreté. Il croit d'ailleurs que dans les tems les plus anciens les noms des Rois ne se trouvoient point sur la monnoye, & explique ingénieusement de diverses Provinces ou Villes les Inscriptions attribuées à Casibellanus, Boadicée, Caratacus, Arviragus, &c.

LA même obscurité est répandue sur l'ancienne monnoye des Saxons. Notre Auteur seroit assez porté à leur attribuer les pièces informes, dont nous venons de parler, & qu'on donne aux anciens Bretons. Le païs de Galles, où ces derniers se réfugièrent, ne fournit que peu de ces pièces, ce qui ce me semble prouve bien qu'ils avoient été dépouillés de leurs richesses avant que d'être chassés de leur païs,

378 JOURNAL BRITANNIQUE.

païs , mais non que dans leur premier état d'opulence ils n'eussent pas leur propre monnoye. Ils devoient avoir appris à en frapper des Romains mêmes, & je ne vois pas pourquoi ils ne les auroient pas imités en recouvrant leur liberté. D'ailleurs les premiers Saxons, formés uniquement à la guerre, méprisoient trop les arts, & furent trop errans pour avoir de longtems songé à frapper de la monnoye. Ces anciennes pièces sont, comme le remarque Mr. Wise lui-même, toutes différentes de celles que les Saxons firent frapper après leur conversion au Christianisme. Mais en voilà assez sur des discussions de ce genre, qui ne peuvent être que fort sèches, surtout dans un Extrait.

La longueur de celui-ci m'empêche aussi de toucher à ce que dit notre Auteur sur la suite des Médailles Angloises & Ecoissoises, sur les anciens poids des Romains, sur les Médailles contorniates, &c. Mr. Wise n'a rien
né-

négligé pour rendre son livre complet. Les commençans y trouvent les principes de l'art mis à leur portée, les Savans de nouvelles explications & d'heureuses ouvertures, une érudition choisie, & ce qui est plus précieux encore, beaucoup de retenue & de modestie.

IL me reste deux mots à dire du Supplément. Il consiste en cinq pièces. La I. est une Lettre de Mr. Wise à Mr. Maillon sur une Médaille du Roi Abgar. Elle avoit déjà été imprimée en 1736. La seconde est l'explication de quelques Médailles Arabes par feu Mr. Gagnier. Une Table Chronologique appropriée à la Science des Médailles occupe la III place, & la IV. est remplie par la curieuse suite des Médailles Impériales disposées suivant leur rareté & leur prix. Cette pièce est tirée de la *Science des Médailles* du P. Joubert imprimée à Paris en 1739. Enfin Mr. Wise nous donne en V. lieu quelques nouveaux éclaircissemens

A R T I C L E II.

A Critical Dissertation on the Book of Job, wherein the account given of that Book by the Author of the *Divine Legation of Moses demonstrated &c.* is particularly considered, the antiquity of the book vindicated, the great text Ch. XIX. 25. explained, and a future state shewn to have been the popular belief of the ancient Jews or Hebrews; by CHARLES PETERS A. M. Rector of St. Mablyn in Cornwall.

C'est-à-dire

*Dissertation Critique sur le Livre
de Job, où l'on examine le sen-
ti-*

Mois d'Août 1751. 381
timent de l'Auteur de la Mission
Divine de Moïse &c. au sujet
de ce livre, on démontre l'anti-
quité de l'ouvrage, on explique
le fameux passage du Ch XIX.
25, & l'on prouve que la doctri-
ne d'une rétribution future fut
communément reçue chez les an-
ciens Juifs ou Hébreux. Par
Mr. PETERS &c. A Lon-
dres chez E. Owen, S. Birt,
B. Dod, & C. Bathurst 1751.
In Quarto pag. 465. Prix de
15. sh.

IL n'y a que peu de tems, que
nous avons rendu compte
dans ce Journal (a) d'une ingé-
nieuse hypothèse sur l'explica-
tion du livre de Job, selon la-
quelle on réduit cette histoire à
une simple allégorie. Le livre
que nous annonçons à présent
con-

(a) Tom. IV. Mars, Art. IV.

contient au contraire une défense du sens purement historique. Il ne paroît pas que Mr. Peters ait vu l'ouvrage de Mr. Garnett. C'est malheureusement un défaut ordinaire aux gens de lettres (b), que de publier leurs sentimens, avant que de s'instruire de ce que d'autres Auteurs ont écrit sur le même sujet. On ne voit, pour le dire en passant, que trop de Savans en Angleterre & en France avancer, qu'on n'a encore rien dit de convaincant sur telle ou sur telle matière, dans le tems que de grands hommes des autres Nations ont publié des ouvrages sur le même sujet. C'est d'ailleurs une vanité bien ridicule, quoique trop ordinaire, que de regarder l'Allemagne, l'Italie,

(b) Mr. Peters enlevé dans une campagne éloignée de la Capitale est excusable de n'avoir pas su la publication du livre de Mr. Garnett.

lie, la Suisse, les Païs du Nord, comme incapables de produire d'aussi grands hommes que la Patrie dont on se glorifie. Le Génie est une plante qui croît dans tous les Climats. Les Bernouilli, les Leibnitz, les Wolf ont pu s'élever aux premiers rangs, quoique nés dans un autre Païs que les Descartes & les Newton. Il seroit à souhaiter qu'on se guérît de ce préjugé national, qui est si propre à deshonorer des Etres qui pensent.

MR. PETERS donne à la fin de son ouvrage (c) une idée générale du Livre de Job, qu'il ne fera peut-être pas inutile de présenter ici à nos lecteurs, ne fût-ce que pour les prévenir avantageusement en faveur du sens historique, qu'il veut établir. Les trois amis de Job s'accordent à le condamner; mais ils dif-

(c) Dans la XIII. Section de la III. Partie.

diffèrent un peu dans leurs caractères. Les discours d'Eliphaz paroissent insinuans & artificieux; ceux de Bildad graves & modérés, ceux de Tsofhar rudes & violens. Les deux premiers gardent assez bien les bienséances; le dernier s'emporte au delà de toutes les bornes. Tous leurs efforts tendent à porter Job à s'avouer coupable de quelque grand crime, seule cause de ses malheurs. Job leur montre l'injustice & la cruauté de leur procédé; il les réduit à ne savoir que lui répondre. Il en appelle pour cet effet d'abord au cours ordinaire de la Providence, qui confond souvent dans ce monde l'innocent avec le coupable; il rappelle à ses amis des exemples qu'ils ne pouvoient ignorer de gens vicieux qui étoient morts tranquilles & même en apparence heureux. Il renvoye ensuite ces amis au *Jugement futur*, où tout sera rétabli, & où les peines & les recompenses seront distribuées avec la dernière équité.

té. Il leur expose enfin sa conduite précédente, sa piété, sa prudence, son humanité, son intégrité. Parmi tant de vertus on découvre quelques imperfections. Job se livre à des plaintes trop amères, & peu s'en faut qu'il ne s'abandonne au desespoir. Ce sont des taches dans le caractère de ce grand homme, de foibles ombres dans son tableau. Mais les calamités de Job, ses douleurs, les reproches de ses amis, le sentiment de son innocence l'excusent en partie. Il n'ose cependant se justifier à cet égard, il reconnoit au contraire ses erreurs. *Voici, dit-il, je suis un homme vil, que te répondrais-je? Je mettrai ma main sur ma bouche. J'ai parlé & je n'y entendois rien; ces choses sont trop merveilleuses pour moi; mais maintenant mes yeux t'ont vu, c'est pourquoi j'ai horreur d'avoir ainsi parlé, & je m'en repens sur la poudre & sur la cendre.* Dieu reçoit favorablement cet aveu, & par la récompense dont il le couronne il se mon-

montre disposé à pardonner les foibleſſes humaines , lorsque le cœur est vertueux. Quant au caractère d'Elihu, il paroît que ce jeune homme s'attache à montrer que s'il y a de la témérité à charger Job de crimes uniquement parce qu'il est malheureux, il n'est pas moins indécent à Job de se servir d'expressions peu ménagées, & d'en appeler hardiment à un Etre, dont la distance à notre égard est infinie, la sagesse éclairée, & la conduite souverainement équitable. Elihu paroît cependant un peu trop fèvre, ses censures sont rudes, il donne un tour peu favorable aux propositions qu'il réfute. Le silence de Job pendant cette longue reprimande est un des plus beaux traits de sa patience. Sans doute que convaincu qu'Elihu avoit raison dans le fond, il ne voulut pas aggraver sa faute, en lui répondant avec une égale vivacité. Enfin le discours que Dieu lui-même adresse à Job est véritablement sublime & majest-

jestueux. Il roule sur la Toute-puissance déployée dans les Ouvrages de la Création. Les Poëtes, les Philosophes, les Théologiens de tous les siècles ont en vain tâché d'exprimer la grandeur & l'élévation de l'Etre Suprême; jamais ils n'ont pu atteindre à la force des descriptions de ce discours, qui l'emporte même sur ce qu'il y a de plus brillant dans les Ecrits des Prophètes. Qu'on compare avec elles les vers Orphiques, les hymnes de Callimaque, ceux d'Homère, & quiconque balancera dans le choix peut à coup sûr se reprocher ou quelque vice de cœur ou quelque défaut de goût.

MR. PETERS prétend que ce livre, de tous le plus sublime, est en même tems aussi le plus ancien, que probablement il a été composé par Job lui-même, & que cet homme illustre y raconte véritablement mais en Vers l'histoire de ce qui lui est arrivé. C'est là le sujet de la I. Par-

388 JOURNAL BRITANNIQUE.
Partie divisée en XII. Sections.
Voyons en peu de mots les preuves qu'elle contient.

IL n'y a rien dans le tour & dans la composition de cette pièce, qui ne convienne à l'antiquité la plus reculée. Si c'est un Poëme, en est-il de plus simple ni qui sente moins l'art? Ne semble-t-il pas que ce soit le premier, qui ait jamais été composé? Ce qui y paroît le plus poétique, c'est le dialogue de Job & de ses amis, car les chapitres qui le précèdent & qui le suivent sont évidemment historiques. En supposant tous ces faits réels, est-il possible de les raconter plus naturellement? Si la conférence, qui se trouve au commencement, paroît d'abord offrir un spectacle singulier, qu'on se rappelle que les Auteurs inspirés, & pour tout dire Homère lui-même, représentent en quelque sorte les actions de la Divinité comme se passant sous nos yeux, & dans l'auguste Conseil des divers ordres d'Esprits.

Un

Un nombre d'exemples confirment cette observation, & il n'est pas surprenant que Job ait en cela imité tous les autres Prophètes. Comparez en particulier la vision de Michée au 22. chapitre du I. des Rois, avec celle dont il s'agit ici, & le rapport vous paroîtra frappant.

LE Dialogue des amis de Job a un grand air de vérité. Les différentes passions des interlocuteurs se peignent si naïvement dans leurs discours, & tout ce qu'ils disent paroît si peu recherché, que l'on croit les voir & les entendre réellement. Il est vrai que l'art imite quelquefois la Nature d'une manière qui en impose. Les Dialogues de Cicéron par exemple ont tout l'air de conversations réelles. Mais c'est que Cicéron avoit assisté à quantité de conversations semblables; encore ses personnages manquent-ils souvent de feu & d'action. Ici tout est animé & plein de vie. Chacun défend son opinion avec un zèle
&

& une vivacité qui frappent, & l'on voit l'inquiétude du succès peinte sur tous les fronts. Si ce dialogue n'a pas été copié d'après nature, il faut l'avouer, jamais homme n'a composé de plus parfaite fiction.

MR. LE CLERC, qui croit que le livre de Job est moins une histoire qu'une parabole, allègue plusieurs raisons contre le sens historique. Les festins continuels des enfans de Job contre l'usage des Orientaux; l'apparition des enfans de Dieu & celle de Satan en la présence de Dieu; le peu de vraisemblance qu'il ait puni Job *sans sujet*, comme le dit le texte, ni que tant de malheurs aient fondu sur lui coup sur coup; ni que chaque fois il ne soit échappé qu'un seul homme pour lui en porter la nouvelle, ni que le feu du Ciel ait consummé 7000 brebis à la fois; la posture de Job & de ses amis tous assis dans les cendres, & n'ouvrant point la bouche pendant sept jours & sept nuits; l'éten-

due

due du discours que Dieu lui adresse; la manière dont il fut rétabli en recouvrant précisément le double de tout ce qu'il avoit perdu; tout cela paroît favoriser le sens allégorique. Mr. Peters répond que le livre de Job étant une histoire mise en vers, une espèce de Poëme, il n'est point étonnant qu'il s'y trouve des embellissemens poétiques, des images, des figures. Il ajoute que toute cette histoire étant extraordinaire, on ne doit pas en juger par les événemens communs de la vie, ni traiter d'absurde ou d'improbable tout ce qu'elle présente de singulier & de merveilleux. On oppose encore contre le sens littéral que Job est nommé le *plus grand des Orientaux*, qu'on y rapporte sa mort, & que le stile n'est pas de la première antiquité. Grotius prétend que l'expression dont il s'agit suppose que l'Auteur de ce livre étoit Juif, ou du moins habitant du Païs de Canaan, à l'égard duquel la Patrie de Job étoit à

l'Orient. Mais c'est à l'Orient de l'Egypte plutôt que de la Palestine qu'est située l'Arabie; & c'étoit la coutume des Arabes de se donner à eux mêmes le nom d'Orientaux, par opposition aux Pais situés au Couchant du leur. A l'égard de la mort de Job, elle peut avoir été ajoutée à son livre, comme on a placé à la fin du Deuteronomie la mort de Moïse, sans que l'on puisse en rien conclurre contre la réalité de ses récits. Cette solution en fournit une autre au sujet des filles de Job, dont les noms sont rapportés, tandis que ceux de ses fils sont omis. L'Ecrivain, qui a ajouté la mort de Job à la fin de son livre, ne put peut-être découvrir les noms des fils, mais seulement ceux des filles, dont la mémoire pouvoit s'être conservée, à cause de l'héritage extraordinaire que leur père leur avoit donné avec leurs frères. Il semble qu'après le verset 12 du Chapitre XLII. ce soit une main étrangère qui ait ajouté l'énumération précise des biens recou-

couvrés par Job, & qui n'est qu'une répétition détaillée du verset 10. Quelque Auteur curieux des anecdotes, que la Tradition avoit conservées au sujet de cet homme singulier, les aura ajoutées à son histoire, pour les sauver de l'oubli.

La plus grande difficulté c'est celle, qui est prise du langage & du stile du livre de Job. On y trouve tant d'expressions & de mots ou Chaldaïques, ou Syriaques, ou Arabes, qu'il n'est guère apparent qu'il ait été composé dans le Siècle de Moïse. On prétend même y remarquer des allusions sensibles à des endroits des Pseaumes, des Proverbes & de l'Ecclésiaste. Notre Auteur oppose ici autorité à autorité, & il cite en particulier Mr. Schultens, qui soutient que le stile de Job a toutes les marques de la plus grande antiquité. Or Mr. Schultens n'étoit pas moins connoisseur à cet égard que Codarc, Grotius, Le Clerc, & d'autres. La plupart des Docteurs Juifs prétendent que Moïse est l'Au-
S 2 teur

teur de ce livre, & ils sont Juges compétens en fait d'Hébreu. Tout le monde convient que le livre de Job est le plus difficile à entendre de tous ceux de l'Ancien Testament; & n'est-ce pas là une grande présomption en faveur de son antiquité? Est-il apparent que si Esdras ou quelque Prophète de son tems l'eût composé, il se fût servi de tant d'expressions, ou d'un stile si différent de celui de ses autres ouvrages, & qui seroit devenu si promptement inintelligible? La Paraphrase Chaldaïque elle-même ne réussit pas à en expliquer toutes les obscurités; ce qui marque que le stile en est bien plus ancien. Il est incontestable qu'il est mêlé d'Arabe; mais cela même peut faire conjecturer que c'étoit-là précisément la langue qu'on parloit en Arabie du tems de Job, dont les ancêtres, descendans d'Abraham par Kétura, s'étoient établis dans ces pais-là. Si l'on rencontre dans quelques livres de l'Ecriture Sainte des façons de s'exprimer

primer semblables à celles qui se trouvent dans Job, rien n'empêche de supposer qu'elles en ont été empruntées. Enfin le témoignage qu'Ezéchiél rend à sa personne & à son caractère, en l'associant à Noé & à Daniel jusqu'à quatre fois de suite Ch. XIV. v. 12. 16. 18. 20. manifeste la grande piété de Job, sa faveur auprès de Dieu, sa réputation distinguée, & par conséquent sa réalité & son ancienneté. On croit généralement qu'il a vécu environ *mille* ans avant Ezéchiél; si cela est, son histoire doit avoir été composée ou dans le tems de sa vie, ou peu après sa mort, car sans cela elle auroit manqué de certitude, & si elle n'eut été écrite que du tems du Prophète, on l'auroit regardée comme une historiette plutôt que comme une histoire véritable, une tradition de *mille* années étant peu propre à lui servir de fondement.

EN conséquence de ces principes, on sent bien que Mr. Pe-

ters doit soutenir le sens figuré du fameux passage sur le Rédempteur vivant Ch. XIX. 25. & l'expliquer de la *résurrection future*. C'est aussi ce qu'il entreprend de faire dans la seconde Partie de son livre, qui est divisée en huit Sections. Il y réfute les Savans, qui ont entendu ce passage d'une *délivrance temporelle*, tels que Patrick, Grotius, Le Clerc, Warburton, & d'autres. Une Section entière est destinée à relever quelques fautes qu'il croit avoir remarquées dans les endroits du Commentaire de Mr. Schultens, où ce Savant change en une espèce de défi l'appel de Job à son Créateur. Il s'étend sur-tout sur sa glose du verset 19 du Chapitre XIII; mais il lui rend d'ailleurs toute la justice qui lui est due. Comme ces discussions sont extrêmement sèches & *scientifiques*, nous en épargnons ici l'ennui à nos lecteurs. Mr. Peters, après avoir passé en revue & rejeté toutes les raisons qu'on allègue en faveur d'une dé-

délivrance temporelle, établit son sentiment, en donnant une traduction littérale du passage, en fixant le sens des mots, en découvrant leur liaison & leur but, & en montrant combien le texte même & tout le raisonnement de Job s'accordent peu avec l'idée d'un rétablissement temporel. Il ne laisse pas non plus sans réponse l'objection, que Grotius tire de l'opinion des Interprètes Juifs, qui ne trouvent point la Résurrection future dans ce passage. Mr. Peters observe, que ce ne sont point ces guides aveugles que nous devons suivre dans l'interprétation de l'Ecriture Sainte, d'autant plus qu'il ne s'agit ici que des Rabbins postérieurs, car les anciens avoient apparemment une autre idée du livre de Job, puis qu'on trouve à la fin de la Version des LXX. ces mots; *mais il est écrit qu'il ressuscitera de nouveau avec ceux que le Seigneur doit ressusciter.*

C'EST ainsi que notre Auteur, qui possède assurément une gran-

398 JOURNAL BRITANNIQUE.
de érudition & beaucoup d'habileté, met dans un nouveau jour le sentiment ordinaire sur le sens historique du livre de Job, & qu'il le défend avec force contre les principales objections, par lesquelles on a tâché de le renverser. Mais comme il n'avoit point lu l'ouvrage de Mr. Garnett, il ne fournit point de solution aux difficultés embarrassantes, que cet habile homme propose. Telles sont, par exemple, non seulement plusieurs circonstances contraires aux usages des Orientaux & des Juifs, comme l'admission des femmes aux festins publics, l'héritage des filles avec leurs frères, mais les allusions à des événemens, à des personnes, & à des choses, qui n'ont existé que longtems après le Siècle de Moïse ; les diverses constellations dont il y est fait mention, & qui n'ont été connues sous ces dénominations que mille ans après ce Législateur ; les Chaldaïsmes qui ne se sont introduits dans l'Hébreu que dans ces
ems-

tems-là , & qu'on ne trouve point dans les Ecrivains Sacrés plus anciens ; & sur-tout l'impatience de Job que l'on donne comme un modèle de patience , & qui néanmoins se livre à des mouvemens & à des murmures , qui paroissent démentir le caractère qu'on lui donne.

LA III. & dernière Partie de ce livre ouvre à Mr. Peters une carrière plus vaste. Il y examine la question célèbre *touchant l'espérance d'une autre vie* sous l'Ancien Testament , qui a été agitée de nos jours avec tant de chaleur. Il fait voir que ce doit avoir été la croyance constante du peuple Juif , pour peu qu'il ait entendu sa langue , & qu'il ait été instruit dans la doctrine de ses livres sacrés. Il employe à cette discussion douze Sections entières , où l'on trouve quantité de réflexions nouvelles , de remarques curieuses , & sur-tout une profonde connoissance de la langue Hébraïque. Il prouve en particulier , que les Israélites ,

sous la dispensation Mosaïque, ont toujours cru l'existence des Ames séparées des Corps, un état distinct des Bons & des Méchans après la mort, une Résurrection générale, & un Jugement futur. Il nous fâche de ne pouvoir le suivre dans ces savantes recherches sur cet article intéressant ; mais le goût de la plupart de nos lecteurs, & les bornes prescrites à nos Extraits ne nous permettent pas cette satisfaction.

J. D. C.

A R T I C L E III.

Lettre de Mr. LE FÈVRE à Mr.
DES MAISEAUX, sur la Mort
de Mr. de St. EVREMOND.

L'EMPRESSEMENT, avec lequel on recherche les moindres circonstances de la vie des grands hommes, me persuade qu'on

Mois d'Août 1751. 401

qu'on fera bien aise de voir une Lettre du Médecin de Mr. de St. Evremond au sujet de sa mort. Il l'écrivoit à Mr. Des Maizeaux, & celui-ci qui se trouvoit alors à la campagne n'ayant simplement fait qu'indiquer cette Lettre dans sa Vie de son illustre Ami (a), & s'étant excusé de rien dire sur ses derniers sentimens (b), j'ai cru que cette pièce toute courte qu'elle est auroit quelque agrément pour mes lecteurs. Je la dois à l'obligeant Mr. Birch. Possesseur de la correspondance littéraire de Mr. Des Maizeaux, dans laquelle se trouvent les noms célèbres des Newtons, des Leibnitz, des Bignons, des Le Clercs, & de plusieurs autres Savans du premier ordre, il est à souhaiter qu'il se détermine à donner au Public une collection aussi précieuse. Elle renferme les meilleurs

(a) p. 301. *Éd. de 1726.*

(b) *Ibid.* p. 306. & 307.

402 JOURNAL BRITANNIQUE.
leurs matériaux pour une histoire littéraire de l'Europe, pendant l'espace d'un demi-siècle.

A Londres le $\frac{11}{22}$ Septembre 1703.

JE ne pus, Monsieur, vous écrire Jeudi, pour vous marquer qu'enfin notre illustre vieillard avoit fini sa course. Ce fut dans la nuit de ce jour qu'il expira sans peine, après peu ou point d'agonie. Voyant que depuis quelque tems il ne pouvoit se reconcilier avec l'appetit, il se résolut avec assez de courage à se sentir mourir, car il a eu la connoissance nette jusqu'à la fin, & sans démentir son caractère de Philosophe Epicurien, qu'il a soutenu jusqu'au bout, il a fait connoître aux uns & aux autres Catholiques & Protestans, qu'il n'avoit pas besoin pour bien mourir des cérémonies de ce monde, c'est l'expression dont il s'est servi. Il a eu presque jusqu'au

Mois d'Août 1751. 403

qu'au dernier jour un vif reffouvenir des choses, qui pouvoient flatter le goût, & me disoit là-dessus presque tous les jours quelque chose de nouveau. Il a fait un Testament, par lequel il déclare Mylord Gallway Exécuteur. Il vous laisse trente L. St. pour les services, que vous lui avez rendus en plusieurs occasions. Ses livres & Manuscripts sont légués au Dr. Silvestre & au dit Mylord. Ils auront peut-être l'un & l'autre besoin de vous, pour les aider dans le dessein, qu'on a de faire revivre ce rare homme dignement chez la postérité. Si vous aviez été ici, nous aurions pu vous communiquer les livres dont vous aviez besoin; d'autres le feront apparemment. Nous l'enterrons ce soir dans *West-Minster Abbey*, dans le Canton des Poètes, Historiens, Critiques, &c. Nous avons cru devoir inhumer ce Héros de bel-esprit en bonne compagnie. A votre retour je serai ravi de vous voir, pour vous dire bien

404 JOURNAL BRITANNIQUE.
des choses, dont les bornes de
cette Lettre m'empêchent de vous
faire part. Je suis parfaitement,
Monsieur,

Tout à vous
LE FEVRE.

P. S. Il est mort *ex Marcore & Senio*. C'est-là sa maladie; moins
changé après sa mort que pen-
dant la langueur de son dernier
état.

ARTICLE IV.

Second Extrait des *Mémoires du*
P. NORBERT (a).

C'EST le 12 Février 1740. que
le P. Norbert s'embarqua à
Pondichéri, pour retourner en
France. Il arriva le 11. Septem-
bre au Port l'Orient en Breta-
gne.

(a) Le premier se trouve dans ce
même Volume; Mai Art. III.

gne. Outre les fonctions d'Aumônier du vaisseau, dont il avoit bien voulu se charger, il fit encore pendant cette traversée un Journal exact du voyage. Comme il se propose de publier un jour cette Relation, qui fut approuvée du Capitaine & du Pilote, & les observations qu'il a faites dans les divers pays où il est allé, il ne trouvera pas mauvais qu'on le presse de ne pas différer trop longtems l'exécution de sa promesse.

ON a beau dire que le ressentiment est le principe le plus actif dans les Moines; il faut du moins faire une exception en faveur de notre Capucin. Un homme aussi maltraité que lui par de violens ennemis eût peut-être été excusable de publier d'abord leur injustice & son innocence. Ce ne fut là cependant ni son premier objet ni son premier ouvrage. Un *Diurnal Chrétien* destiné à l'usage des marins, & composé pendant une traversée de deux mois, du Port l'Orient

rient jusqu'en Provence, fut la première production qu'il crut devoir mettre sous la presse. Il prit ensuite la route de Rome, où l'appelloient les plaintes des Missions, dont il étoit chargé. Le Supérieur Général de son Ordre, & le Préfèt de la *Sacrée Congrégation* approuvèrent son dessein, & son passage par les diverses villes de l'Italie fut une espèce de triomphe.

A peine le Père Norbert fut-il à Rome qu'il fut admis à l'Audience du Pape. Il en fut *reçu avec beaucoup de tendresse*, & lui remit le 6. Mai 1741 un paquet fort gros de divers Manuscripts. L'Oraison funèbre de l'Evêque Videlou, & la Lettre de Doctorat, que ce Prélat avoit reçue du fils de l'Empereur de la Chine (b), en faisoient la moindre
par-

(b) Ce témoignage étoit d'autant plus honorable, qu'on n'en a jamais
accor-

Mois d'Août 1751. 407

partie. Sa Sainteté, après avoir lû un Mémoire, qui contenoit la liste des ouvrages, que le Missionnaire *se proposoit de donner à l'Eglise*, lui désigna ceux qui lui parurent le plus utiles, & aux quels il falloit qu'il travaillât d'abord, ajoutant qu'elle lui permettoit de lui en faire *sa dédisace*. Après quelques mois de travail, le P. Norbert se trouva en état de publier un petit livre, qui contenoit l'affaire de *la Cure des Malabares à Pondichéri*, & d'autres faits relatifs aux Rites observés par les Missionnaires de *la Société*. Ce fut à Marseille que l'impression fut commencée, de même que celle de son Oraison funèbre. Mais la peur s'étant emparée du Libraire, il fallut se transporter à Avignon au commencement de 1742, & dé-
gui-

accordé de pareil à aucun Européen. Plus profond que les abîmes, & plus élevé que les Cieux en connoissances, y étoit-il dit du P. Visdelou.

guiser sous d'autres prétextes le véritable objet de ce voyage. L'Oraison funèbre ne fut pas plutôt sortie de la presse, que l'Auteur pria le Vice-Légat de Renvoyer avec une Lettre au Souverain Pontife. Le présent fut favorablement reçu, de même que celui que fit ensuite le Missionnaire de l'autre livre dont je viens de parler. *Notre cher fils,* répond par un Bref Benoît XIV, *nous vous donnons le salut & la bénédiction Apostolique. Nous avons reçu les Lettres, que vous nous avez adressées du onzième jour de Mai, & en même tems votre livre que vous nous offrez. Nous avons déjà commencé à le lire, & ne doutez pas que nous ne prenions la peine de le lire, & soyez assuré que l'ayant lu nous serons attentifs à apporter les remèdes convenables aux maux, dont vous nous faites la description.*

IL est sans doute indiscret de vouloir démêler les secrets ressorts, qui font agir les Puissances. Aussi le P. Norbert se garde-t-il bien de rapporter à la lecture de son livre la publication

tion de la Bulle contre les pratiques Chinoises, qui parut deux mois après. Je ne ferai point ici l'extrait de cette Bulle, dont l'objet est étranger à celui de ces Mémoires. Il suffira de dire que Benoît XIV, après avoir rapporté les divers Arrêts de ses Prédécesseurs sur les superstitions des Chinois, les confirme en leur entier, révoque les permissions arrachées au Patriarche d'Alexandrie Mezzabarba, & ordonne aux Supérieurs de tous les Ordres de faire aussitôt revenir des Missions ceux qui oseroient encore résister. Le P. Norbert, qui se trouvoit à Rome, lorsque cette Bulle fut publiée, ne tarda pas à l'envoyer en divers lieux de l'Europe & des Indes. Il reçut bientôt après des félicitations tant sur cet Arrêt du S. Siège, que sur l'ordre qu'il avoit lui-même reçu de rester à Rome en qualité de Procureur-Général des Missions. Si quelques voix se refusèrent à ce concert général, si quelques autres traitèrent la Constitution d'amère & d'accablante,

blante, s'il y en eut enfin qui ajoutèrent qu'on n'eut point frappé de si rudes coups des enfans moins soumis, le zélé Missionnaire regarde ces plaintes comme des murmures, cette apparente fidélité comme une nouvelle insulte.

PEU content d'un premier triomphe, le P. Norbert travailla à en remporter un second, par la composition d'un autre ouvrage, où il rassembla *toutes les Constitutions, les Ordonnances, les Préceptes, les Décisions, que le S. Siège avoit données depuis Grégoire XV en 1623 sur les Rites Malabares*. Cet ouvrage c'est celui dont je continue l'extrait. L'Auteur en envoya successivement au Souverain Pontife & le Plan & la Préface, à la fin de 1743, & au commencement de 1744. *Sa Sainteté parut en être contente*. Des Théologiens habiles firent un sérieux examen du Manuscript, & le Maître du Sacré Palais, après l'avoir lû, fit entendre au P. Norbert, que de l'imprimer à Rome les
dé-

Mois d'Août 1751. 411

dépenses ne seroient pas petites, & qu'il y auroit d'ailleurs des difficultés insurmontables, si l'on venoit à en pénétrer l'impression. Il lui conseilla de le faire imprimer à Luques. C'est là que l'Auteur se rendit, muni de Lettres de recommandation, dont il n'eut aucun besoin de faire usage. Il présenta d'abord son Manuscript au Sénat, & après en avoir obtenu l'approbation, il le remit à l'examen du Vicai-re-Général & à la censure d'un habile Théologien. L'Ouvrage parut enfin au mois de Juillet 1744. Il consistoit en trois Tomes en François, & autant de traduction Italienne. Le P. Norbert revint alors à Rome. Il se rendit à l'Audience du Saint Père avec les six volumes de ses Mémoires François & Italiens reliés très proprement & ornés des armes de la famille du Pontife. Sa Sainteté les reçut des mains de l'Auteur avec des marques d'une satisfaction singulière. Les Congrégations du S. Office & de la Propagation de la Foi n'en

n'en témoignèrent pas moins. Je n'ai garde de remplir cet article ni des Lettres que le P. Norbert écrivit à la plupart des Princes Catholiques & à d'autres personnes de distinction, en leur envoyant ses Mémoires, ni des réponses gracieuses qu'il reçut de divers côtés sur cette nouvelle preuve de son zèle. Le témoignage, qui dut le flatter le plus, ce fut la nouvelle Constitution sur les Rites Malabares, émanée du S. Siège, trois mois après la publication de ces Mémoires.

CETTE pièce est si essentielle, que je ne puis me dispenser d'en donner une Analyse détaillée. Le Souverain Pontife y expose d'abord ses paternelles sollicitudes, pour la confirmation du dépôt de la foi, & l'extirpation de l'erreur. *Pour cette cause, ajoutet-il, nous portions les regards de notre esprit jusqu'aux extrémités de la Terre, & nous les fixions en particulier sur la Chrétienté naissante des Royaumes de Maduré, Mayssur, & Carnate. Nous avons compris que nous*

nous avons raison de craindre, qu'on ne multipliât nos travaux & nos inquiétudes, sur-tout quand nous réfléchissons combien nos Prédécesseurs ont essuyé de longues & violentes sueurs (c), pour tacher d'arracher des nouvelles Eglises des dits Royaumes les racines de la zizanie, des vaines observances, & des Rites, qui sont en exécution à la Religion Chrétienne, aussi bien que pour pacifier ou bannir entièrement les importunes & fatigantes controverses, qui se sont élevées entre les Ouvriers sacrés de ces Régions éloignées, & qui subsistent encore à présent. Le Saint Père rappelle ensuite l'histoire de toutes ces controverses, à commencer par l'arrivée du Cardinal de Tournon aux Indes Orientales. Il rapporte mot à mot le

Décret

(c) N'ayant point devant les yeux l'Original de cette Bulle, qui ne paroîtra que dans le dernier volume, je suis obligé de suivre la traduction Française du P. Norbert.

Décret de ce Prélat, & après avoir rendu compte des diverses Constitutions subséquentes de Clément XI & de Benoît XIII, il vient à celle de Clément XII, qui en approuvant les décisions du Cardinal de Tournon, y ajoute cependant des modifications & des permissions passagères, pour l'espace de dix ans. Malgré cette condescendance, le Siège Apostolique n'apprit que trop tôt que les Missionnaires rebelles au Décret du Cardinal de Tournon étoient également réfractaires à ses ordres. Cette désobéissance attira en 1739 un nouveau Bref de Clément XII. *Vénérables frères & chers fils*, y dit-il, *Evêques & Missionnaires, Séculiers ou Réguliers, à qui nos susdites Lettres ont été adressées, de quelque Religion, Congrégation, Institut, ou Compagnie que vous soyez, même de celle de JESUS, nous vous enjoignons & ordonnons d'observer en général & en particulier, sans interprétation quelconque, tout ce qui est contenu dans les dites Lettres (de 1734.)*
sous

Mois d'Août 1751. 415

sous peine de suspension, ... d'interdit, & d'excommunication. Il défend aussi sous les mêmes peines à tout nouveau Missionnaire ou Evêque d'entreprendre aucune fonction, avant que de s'être engagé par un serment solennel, dont il donne la formule, à une obéissance absolue au Décret précédent. Les Evêques & les Missionnaires promirent de se soumettre; & la copie de leur serment respectif fut envoyée à Rome au bout de trois ans; comme le Pape l'avoit exigé par des Lettres particulières. Cependant quelques uns des dits Missionnaires, après avoir assuré par écrit qu'ils avoient observé les Lettres Apostoliques, & que c'étoit sans sujet qu'on les traitoit de réfractaires, firent trois demandes au Souverain Pontife; savoir 1. d'être déchargés du fardeau pesant & intolérable de ces sermens; 2. la permission de continuer à omettre dans le batême l'usage des insufflations & de la salive; 3. une interprétation adoucie

Tome V. T du

du précepte donné au sujet des Indiens de basse condition appelés *Pareas*. Ils fondoient ces demandes sur un Oracle de vive voix émané, disoient-ils, de la bouche de Clément XII, mais que son Successeur assure n'en être jamais sorti. Benoît XIV. rejette ensuite la première demande, & suspend de nouveau pour dix ans l'usage des Sacramentaux, à condition que pendant cet intervalle on instruira les Indiens de l'usage de ces signes, & qu'on ne demandera plus après cela de nouveaux délais. Enfin quant à la troisième demande, le Pontife blâme fort la criminelle complaisance des Missionnaires, qui pour plaire aux Indiens Nobles, n'entrent point dans les maisons de ceux qui ne le font pas, refusent de les recevoir dans leur Eglise, & entretiennent ainsi les sentimens d'aversion & de mépris des premiers à l'égard des derniers. Il consent cependant à l'offre faite par les Pères de la Compagnie de

de Jésus, à qui les Missions des Royaumes de Maduré, de Mayssur, & de Carnate sont principalement confiées, de députer un certain nombre de leurs frères, dont les soins principaux feront de convertir & de diriger les Pareas. Que si dans l'espace de cinq ans l'on refuse de donner les marques de soumission & d'obéissance, que le Pape exige sur ce dernier article, ou si dans dix ans l'on n'a pas réussi à surmonter l'averfion des Indiens pour les Sacramentaux, il ordonne qu'on envoie dans ces Royaumes d'autres Missionnaires soit Séculiers soit Réguliers, de quelque Congrégation ou Institut qu'ils soient, & qu'on congédie comme inhabiles & déchus de tout droit, les Ouvriers Apostoliques qui ne se seront pas acquités des devoirs qu'il leur prescrit. Enfin quoique dans les demandes qu'on vient de voir, il ne soit fait aucune mention des autres articles du Décret du Cardinal de Tournon, Benoît XIV ayant cependant appris

T 2

que

que l'usage du Taly, du Cocos, & quelques autres abus du même genre subsistent encore dans les Missions, il les défend de nouveau de la manière la plus expresse. Cette Bulle est dattée de *S^{te}. Marie Majeure* à Rome le 12. de Septembre 1744, & elle fut publiée le 7. d'Octobre suivant.

IL ne s'en fallut que de peu que cette Constitution n'occasionât le retour du P. Norbert aux Indes. Le Cardinal Lucini lui proposa d'en être le porteur, & d'en faire la publication dans ce païs. Mais le Missionnaire s'excusa prudemment de remplir cette fonction. L'exemple de plusieurs grands hommes, qui *revêtus de toute l'autorité Apostolique* n'avoient pas laissé d'échouer dans des entreprises pareilles, le rebuta d'entreprendre cette commission. Peu flatté de l'honneur du martire, & craignant de retourner dans des lieux gouvernés par ses ennemis, il fit agréer qu'on se contentât d'envoyer la Bulle aux Supérieurs &

Mois d'Août 1751. 419

& aux Missionnaires de son Ordre, & se chargea de trouver des voyes sûres pour la leur faire tenir. Il tint à cet égard fidèlement parole, & rien n'égalait son empressement à dépêcher en divers endroits & en particulier aux Indes des exemplaires de son Ouvrage & de la nouvelle Constitution.

IL est incertain si ce fut cet empressement à se prévaloir de cette Bulle, ou la part qu'on supposa qu'il y avoit eue, ou enfin la crainte d'un Ouvrage plus considérable auquel le P. Norbert s'engagea de travailler sur le Christianisme des Indes, qui anima le plus ses ennemis contre lui. L'Orage grossit peu à peu. Des Indes il étoit passé en France; de là il gagna les autres Etats. Il s'étendit des particuliers aux Corps, & de ceux-ci aux Puissances. Les Ministres se déclarèrent; on conseilla au Missionnaire de quitter une ville, où ses ennemis avoient le dessus, & dont le Souverain ne

420 JOURNAL BRITANNIQUE.
put ou ne voulut plus le protéger. Le P. Norbert se rendit d'abord en Toscane par le conseil du Souverain Pontife lui-même. Mais l'histoire de ses voyages depuis sa sortie de la Capitale doit faire le sujet d'un autre volume, & il ne me reste pour achever de faire l'extrait de celui-ci qu'à dire deux mots du Jugement rendu à Rome contre les Mémoires du P. Norbert.

A Rome, direz-vous? Quoi cette ville, où l'on est si convaincu de la justice des plaintes du P. Norbert, verra-t-elle triompher ses ennemis? Ce Vatican, dont les foudres viennent de terrasser les Apologistes de l'Idolatrie Indienne, foudroyera-t-il également celui qui en est le dénonciateur? Rien n'est cependant plus vrai. Les mêmes personnes, qui avoient réussi à écarter de Rome le P. Norbert, mirent en œuvre de nouveaux efforts pour faire condamner son livre. Il paroît par diverses Lettres, que le Missionnaire reçut de
cet-

cette ville au commencement de 1745, que ce ne fut pas sans peine qu'on vint à bout d'engager le Sacré Collège à sacrifier un Capucin & son livre au crédit d'une Société & aux instances d'un Roi (d). Divers Cardinaux prirent le parti de l'Auteur, & le principal défaut qu'on lui reprocha fut la vivacité de son stile, la *Mordacità delle stilo*. L'Arrêt fut enfin porté le 9. Avril 1745. Cinq raisons fondent cette proscription. Les trois premières ne regardent que des défauts de formalité assez légers. La quatrième porte que le livre du P. Norbert ne peut être lu sans l'offense des bons & le scandale des âmes. (*absque offensione bonorum & scandalo animarum.*) Enfin l'affaire de

(d) *Io lo so bene*, dit le Pape, *che il P. Carbon ha scritto questa lettera, mà il Re di Portogallo l'ha segnato.* *Mém. du P. NORBERT. Tom. III. p. 624.*

de la canonisation du P. Brito, que l'Auteur regarde comme capable de fortifier les scrupules des Malabares, si jamais elle étoit obtenue, fournit une cinquième raison de condamner ses Mémoires. Sa Sainteté ordonne cependant que personne ne conclue de cet Arrêt, que la Constitution même sur les Rites des Indiens soit ou révoquée ou affoiblie, & elle en prescrit au contraire très expressement l'observation. Le P. Norbert examine chacune de ces raisons, & s'attache également à se justifier des fautes qui lui sont reprochées, & à ôter à ses adversaires l'avantage qu'ils voudroient en tirer. Son Ouvrage n'est point pros crit comme calomnieux, hérétique, scandaleux, &c. C'est ce qu'auroient souhaité ses ennemis, & qu'au défaut du S. Siège ont décidé Mrs. les Evêques de Sisteron & de Marseille. Le P. Norbert leur a déjà répondu dans ses *Lettres Apologétiques* imprimées en Suisse en 1746. Ce n'est

n'est que parceque ses Mémoires feroient une viande de dure digestion pour les ames foibles, qu'on leur en interdit la lecture. On n'a pas voulu dire que l'exposition des faits soit criminelle & scandaleuse, on entend seulement que ce sont les faits mêmes, que les bonnes ames ne peuvent lire sans être scandalisées & offensées. Les Esprits solides dans la foi sauront en tirer du profit. Ainsi notre Missionnaire tire-t-il de l'Arrêt qui proscriit ses Ouvrages des préjugés en leur faveur. Il se justifie aussi d'avoir fait imprimer ce dernier volume à Londres, par ces paroles d'un ancien Père (e); „ Je „ vous envoie un livre, où je „ vous fais savoir les choses, „ que vous ne m'avez pas per- „ mis de vous dire ailleurs, „ comme je l'aurois souhaité ”. *Libellum misimus necesse est vel hoc modo erumpere, ad proponenda vobis ea quæ non vultis audire.*

ARTICLE

(e) TERTULL. *Apol.* 5.

ARTICLE V.

Lettre à l'Auteur de ce Journal
sur le CINQUIÈME COM-
MANDEMENT.

VOUS exigez, Monsieur, que je mette par écrit l'idée que je me suis faite de la promesse qui est ajoutée au cinquième commandement ; *afin que tes jours soient prolongés sur la terre, que l'Eternel ton Dieu te donne.* Comme je n'ai rien à vous refuser, je vais vous obéir le moins mal qu'il me sera possible. Je n'entrerais point dans un grand détail sur les difficultés, qui se trouvent dans l'explication ordinaire. Celle qui m'a toujours le plus frappé, c'est qu'en supposant que l'intention du Législateur étoit de promettre à tous ceux qui honoreroient leurs Pères & leurs Mères une prolongation de leur vie naturelle, qui est

est la seule dont il est ici question, on avance une chose, que l'expérience n'a jamais confirmée, du moins d'une manière assez sensible, pour engager les Israélites à l'observation de ce précepte. Aussi les Interprètes & les Prédicateurs sont-ils fort embarrassés, quand il s'agit de donner des preuves de ce fait. Que de détours, quelles restrictions n'imaginent-ils point pour en venir à bout? Voyons s'il ne feroit pas possible de dire quelque chose de plus satisfaisant sur ce sujet. Commençons pour cet effet par poser un principe, que je ne crois pas qu'on puisse contester. C'est que Moïse n'oublie aucun des motifs, qui lui paroissent capables de porter les enfans d'Israël à la pratique de ces Loix. Ceux qu'il ne peut convaincre par des raisonnemens, il tache de les gagner par des exemples ou par des faits d'une notoriété incontestable. Le quatrième Commandement en fournit une preuve. Pour

engager les Juifs à observer plus religieusement le Sabbat, le Législateur leur propose le modèle de Dieu-même. Il veut qu'un jour de la semaine ils interrompent leurs travaux, comme le Créateur se reposa le septième jour de ses œuvres. N'y auroit-il point ici quelque chose de pareil? Ne se trouveroit-il pas quelque exemple, où le mépris d'un père ait été fatal à ses enfans, & où au contraire le respect pour lui ait attiré sur sa postérité les bénédictions du Ciel? Comme il est ici parlé de la Terre de Canaan, tachons de découvrir quelque fait qui y ait du rapport. Le seul nom de Canaan nous en rappelle un de ce genre. Il nous fait souvenir de l'aventure de Noé trouvé dans un état indécemment par le second de ses fils (a). Il court en avertir ses frères, il veut qu'ils soient témoins du

mê-

(a) Genes. IX. 21. 22. & suiv.

même spectacle. Mais loin d'imiter son indiscrétion, ils étendent un manteau sur leurs épaules, & marchant en arrière couvrent la nudité de leur père. Noé s'éveille, & apprenant ce qui s'est passé il maudit Canaan, & déclare qu'il seroit l'esclave de ses frères, mais particulièrement de Sem. Il semble d'abord que Moïse auroit pû se dispenser de rapporter cette histoire; mais son dessein étoit d'apprendre aux Israélites le droit qu'avoient les descendans de Sem par Abraham sur le païs de Canaan, & de répondre à une question, qui entre naturellement dans l'esprit de tout homme, qui lit l'histoire de la conquête, que firent les Juifs de ces Provinces fertiles. D'où vient cette promesse faite si souvent à Abraham & à sa postérité, de posséder un jour un païs, sur lequel il ne paroît pas qu'ils pussent former de justes prétensions? On sait que le Maître de l'Univers peut à son gré disposer de ses biens. On sait en-

core que pour punir de grands criminels, il peut avec justice les exterminer eux & leur postérité, & livrer leurs biens & leurs terres au premier occupant. Mais Dieu fait-il toujours tout ce qu'il peut faire? Les Cananéens étoient-ils si indignes de la protection Divine, lorsque le Père des croyans reçut la promesse de leur país pour sa postérité? L'histoire Sacrée nous fournit plusieurs preuves du contraire. Ces difficultés disparoissent, dès qu'on se rappelle deux choses. La première, que Noé avoit maudit Cam, & qu'il avoit déclaré, qu'à cause de son manque de respect à son égard, sa postérité, non pas en général, mais celle de Canaan porteroit la peine de son crime, & qu'elle seroit réduite en esclavage ou exterminée par les descendans de Sem. La seconde c'est que Dieu avoit attaché sous le Vieux Testament une efficace singulière aux bénédictions & aux malédictions, que les pères donnoient à leurs

leurs enfans. On peut voir des preuves de cette vérité dans les histoires d'Isaac, de Jacob, & dans beaucoup d'autres. Ce qu'il y a de plus particulier, c'est que ces bénédictions ou ces malédictions s'étendoient quelquefois sur ceux qui en agiroient d'une certaine manière avec la postérité bénite. *Que ceux qui vous maudiront, dit Isaac à Jacob (b), soient mau-*

(b) *Genes. XXVII. 29.* Voici un beau passage de Platon, qui prouve que les Sages du Paganisme ont eu à peu près les mêmes idées sur ce sujet. „ La crainte de Dieu est le
„ fondement de ce qu'on doit à ses
„ parens. Que si les Dieux prennent
„ plaisir aux respects, que l'on rend
„ à leurs images, qui ne sont que des
„ représentations mortes de la Divi-
„ nité, à plus forte raison se réjouif-
„ sent-ils des honneurs, qu'on rend
„ à son Père & sa Mère, qui sont
„ les images vivantes de Dieu. Plus
„ ils sont vieux, plus ces images vi-
„ vantes de la Divinité, qui sont dans
„ la

maudits, & que ceux qui vous béniront soient bénits.

APRÈS ce que je viens de dire, vous trouverez peut-être, Monsieur, qu'il est très probable que c'est à cet événement que Moïse fait allusion dans le V. Com-

» la maison comme des trésors très
 » précieux, ont de force & d'effica-
 » ce, pour faire descendre toute
 » sorte de bénédictions sur les en-
 » fans, qui leur rendent le culte qui
 » leur est dû, & pour faire tomber
 » sur leur tête les plus affreuses ma-
 » lédiction, quand ils le leur refu-
 » sent; car Dieu exauce les prières
 » que les pères lui adressent pour
 » ou contre leurs enfans. Il n'y a
 » donc pas de moyen plus sûr de plai-
 » re à Dieu que d'honorer son Père
 » & sa Mère. Toutes les fois
 » qu'on les honore, Dieu s'en ré-
 » jouit. La manière de les honorer
 » c'est de les aimer plus que ses pro-
 » pres enfans, & plus que soi-mê-
 » me". Voy. la *Vie de PLATON* par
 » DACIER Tom. I. p. 139.

Commandement. Sur le point d'entrer en possession de la terre promise, le Législateur pouvoit-il rien faire de plus convenable, que d'engager les Israélites à réfléchir sérieusement sur la catastrophe dont ils alloient être les instrumens? Ceux qu'ils devoient déposséder & détruire n'avoient originairement mérité ce châti-ment, que parce qu'un de leurs Ancêtres s'étoit attiré la malé-diction de son père, en man-quant pour lui de respect. Il étoit de l'intérêt des Israélites de profiter de cet exemple, & de se conduire si bien envers leurs pères & leurs mères, que loin de s'attirer une semblable condamnation, il les engageas-sent à leur obtenir par des bé-nédiction réitérées une longue possession du país où ils alloient entrer. L'Original porte en pro-pres termes, non, *afin que vos jours soient prolongés, mais afin qu'ils, c'est-à-dire vos pères & vos mères, prolongent vos jours sur la terre que l'Eternel vous don-ne.*

ne (c). „ Enfans , veut-il leur
 „ dire , souvenez-vous que le
 „ païs dont vous allez vous em-
 „ parer , n'a été ôté aux Cana-
 „ néens , que parceque Cam père
 „ re de Canaan s'étoit par une
 „ action peu respectueuse attiré
 „ la malédiction de son Père.
 „ Vous n'avez mérité de le pos-
 „ séder , que parce qu'un de vos
 „ Ancêtres se distingua par son
 „ attention à cacher à tous les
 „ yeux & aux siens mêmes la
 „ nudité de son père. Imitiez sa
 „ conduite. Rendez à vos pa-
 „ rens l'honneur qui leur est dû ,
 „ afin que leurs bénédictions
 „ vous attirent avec celles du
 „ Ciel une longue jouissance de
 „ la

(c) *Hæc est*, dit Mr. Le Clerc dans
 ses remarques sur ce passage , *propria*
*conjugationis Hiphil significatio. Ubi-
 que* *וְהָאֵרֶץ* haarick *cum* *וְהָאֵרֶץ* Jamim
conjungitur, *nomen est semper accusati-*
vi casus, *ut examine locorum deprehen-*
dimus.

„ la Terre de Canaan ; au lieu
„ qu'en négligeant ce devoir,
„ leur malédiction vous feroit
„ funeste, & vous feroit perdre
„ ce même païs , que l'Éternel
„ votre Dieu vous donne ”.

VOILA, Monsieur, en aussi peu de mots qu'il m'a été possible, le sens que je crois qu'on doit donner à la promesse ajoutée au cinquième Commandement , promesse, que, comme vous voyez, je regarde ici comme nationale, & particulière aux circonstances, où se trouvoit alors le peuple Juif.

JE ne m'apperçois pas qu'on puisse opposer de difficultés considérables à ce sentiment. Du moins celles qui m'ont été proposées jusqu'à présent ne m'ont-elles point paru telles. On m'a dit d'abord , qu'il n'étoit pas bien clair, que ce fût uniquement à la malédiction que Noé prononça contre Canaan, qu'il fallut attribuer la perte que les Cananéens firent de leur païs, tant d'années après, & qu'il sem-
ble

ble au contraire qu'ils ne dûrent ce châtement qu'à leur Idolatrie & qu'à leurs excès. C'est cela même, ajoute-t-on, qui est marqué expressement *Genes. XV. 16. & Deut. VII.* Mais quoiqu'il ne soit pas dit en autant de termes, que ce fut en vertu de la malédiction de Noé, que les Israélites dépossédèrent les Cananéens, la chose paroît cependant évidente, si l'on se rappelle les raisons que j'ai alléguées ci-dessus, & aux quelles on peut ajouter les deux suivantes. 1. L'effet de la malédiction de Noé contre Cam n'a eu lieu, qu'au tems, auquel les Israélites assujettirent le país de Canaan, & en exterminèrent ou asservirent les peuples. Ou l'imprécation du Patriarche ne devoit jamais avoir d'effet, ou si elle a eu son accomplissement, ce ne peut être que dans cette circonstance, puisque l'histoire Sacrée ne nous en indique aucune autre. 2. Noé s'adresse non à Cam lui-même ou à sa postérité, mais seulement

ment à celle de Canaan le second de ses fils; & Moïse remarque avec soin que les peuples de la Palestine, qui devoient être détruits par la postérité de Sem descendoient tous de Canaan. Or qui ne voit que cela n'est arrivé que pour nous apprendre non seulement que la sentence ne s'exécutoit pas si tôt, mais encore que c'étoit ce peuple particulier, qui devoit un jour en éprouver les effets, & qu'il ne falloit pas chercher d'autre cause du malheur, qui alloit les accabler. Pour ce qui est de la raison que Dieu donne à Abraham, de ce qu'il ne le mettoit pas actuellement en possession de ce pays, parceque *l'iniquité des Amorrbéens n'étoit pas encore venue à son comble*, on ne peut en conclurre autre chose que ceci, c'est que quoique Dieu eût résolu d'exécuter un jour la malédiction de Noé, il ne vouloit le faire qu'au tems où il savoit que les Cananéens se feroient entières-

re-

436 JOURNAL BRITANNIQUE.
rement rendus indignes de la
protection par leurs crimes.

Voici une seconde difficulté
qu'on m'a proposée. Si Moïse,
dit-on, avoit voulu dire, que
c'étoit à l'honneur que les Israë-
lites rendroient à leurs parens
qu'étoit attachée la longue pos-
session du país de Canaan, ne
devroit-on pas s'attendre à trou-
ver dans les livres sacrés quel-
ques déclarations, qui nous ap-
prissent, que ce peuple ne fut
mené en captivité, & ensuite
chassé de la Judée, que pour avoir
manqué à ce devoir. Cette con-
séquence seroit juste, si je soute-
nois, que, quelle que fût la con-
duite des Israélites, il leur avoit
été promis, que pourvu qu'ils
eussent soin d'honorer leurs pè-
res & leurs pères, ils jouiroient
sans interruption d'une paisible
possession du país de Canaan.
Mais c'est ce que j'avois si peu
dessein de faire, que je n'igno-
rois pas, que Moïse avoit mena-
cé positivement de la part de
Dieu

Dieu les enfans d'Israël, de leur faire éprouver un jour le même sort, qu'eurent les Cananéens, s'il leur arrivoit de tomber dans l'Idolatrie. Tout ce qu'il promet ici aux Juifs, c'est que s'ils se distinguoient par l'exacte observation de ce Commandement, cette conduite, si elle étoit générale, ne manqueroit pas de disposer l'Eternel à ratifier les bénédictions, qu'elle leur attireroit de leurs pères & de leurs mères, & à leur accorder une longue possession du païs où ils alloient entrer, pourvu que de leur côté ils ne se rendissent pas indignes d'une telle faveur par des péchés plus énormes encore & en particulier par l'Idolatrie; crime qui l'emporte d'autant plus sur le premier, qu'il est accompagné d'un plus grand mépris pour celui qui est le père commun de tous les hommes, & qui mérite tout notre respect & toute notre soumission. Or si l'on ne peut prouver que le mépris pour les Pères & les Mères fut

fut le caractère distinctif de la Nation Juive, il n'en est pas de même de l'Idolatrie, dans laquelle ils tombèrent si souvent, qu'ils éprouvèrent enfin les plus terribles effets de l'indignation de Dieu.

Londres le 21 Juin 1751.

Je suis &c.

J. F. BARNOUIN.

ARTICLE VI.

Rémarques de Critique sur quelques passages d'Auteurs Anciens.

L'AMI à qui je dois ce petit Ecrit s'est fait avantageusement connoître il y a vingt ans par des *Observations mêlées sur les Auteurs Anciens & Modernes*. Elles ont été traduites en latin & font partie d'un *Recueil* plus considé-

Mois d'Août 1751. 439

dérable intitulé *Observationes Miscellaneæ Criticæ in Autores, in Britannia edi cæptæ*. De différentes études, dont la Religion est l'objet, ne lui permettent plus de se livrer avec la même ardeur à la Critique des Auteurs profanes, mais il veut bien me promettre de tirer de tems en tems de ses Recueils des Remarques mêlées, pour en enrichir mon Journal.

HOMERUS.

Duo boves arantes describuntur *Il. v. 706*.

Τῶ μιν τὲ ζυγὸν οἷον εὐζοον ἀμφὶς ἔργει
Ἰσμένω κατὰ ᾧλκα, τέμνει δὲ τε τέλσον ἀρέρης.

Atque hos quidem jugum solum politum distinet

Vadentes per sulcum, proscinditque fundum terræ.

BARNESIO & Clarkio displicet τέμνει, & merito. Eos vide. Puto legendum

Ἰσμένω κατὰ ᾧλκα, ταμόντε δὲ τέλσον ἀρέρης

Tome IV.

V

Va-

440 JOURNAL BRITANNIQUE.
Vadenies per sulcum, & proscin-
dentes fundum terræ.

Ταμώντε Accus. dual. part A. 2. à
τέμνω. Posses etiam scribere

..... ταμώντε τε τέλσον ἀγέλης

ni ταῦ toties repetitum aures of-
fenderet. Sed recte δι, quod idem
est ac τι, ut *Il.* Ω 190. & sæpius.

COGITANDUM etiam an legen-
dum . . . κατὰ Φῶλκα præfixo Æo-
lico Digamma, vel κατ' ἰῶλκα,
quam vocem agnoscunt Hesy-
chius & Suidas, ut testantur
Lexica.

VIRGILIUS.

Æn. V. 858.

MULTÆ veterum naves habe-
bant duo Gubernacula. Non
pauca collegeram exempla,
quibus hoc ostenderem, quorum
pleraque postea aliis occupata
reperi. Ea igitur tantum profe-
ram, quæ, ut puto, eorum dili-
gentiam fugerunt.

SOM.

Mois d'Août 1751. 441

SOMNUS in Virgilio deturbans
puppe Palinurum

*Et superincumbens, cum puppis parte
revulsa*

*Cumque gubernaculo liquidas projecit
in undas.*

Perdiderat ergo navis gubernaculum, & tamen Æneas expergefactus, ipse gubernatoris vice statim fungitur, & navim regit, quod sine gubernaculo fieri non poterat. *Vid. ψ. 867.*

*Cum pater amisso fluitantem errare
magistro*

*Sensit, & ipse ratem nocturnis rexit
in undis.*

Nescio tamen quomodo hæc conciliari possint iis quæ legimus *Æn. VI. 349.* Ibi umbra Palinuri dicit Æneæ:

Namque gubernaculum . . .

Præcipitans traxi mecum. Maria

aspera juro, iungi sibi

*Non ullum pro me tantum cepisse
timorem,*

V 2

Quam

Quam iua πῶ, ¹ spoliata armis, ex-
cussa magistro.

Deficeret tantis navis surgentibus
undis.

Ubi spoliata armis videtur quo-
dammmodo indicare nullum navi
superfuisse gubernaculum. Sed
non sunt hæc ad vivum refecan-
da: satis est Palinurum justas habuif-
se causas timendi. Herodotus II.
96. ubi de navibus vectoriis Ægy-
ptiorum loquitur, πηδάλιον δὲ ἐν ποιεῦν-
ται, καὶ τῆτο ἄλγ' τῆς τρέπιος διαβύεται.
Cum dicit eos unum gubernaculum
facere, videtur significare fuisse
naves, quæ duo gubernacula ha-
bebant. Claudianus VI. *Cons. Hon.*
132.

... . qualis piratica puppis
Orba gubernaculis, .

Ulixis navis videtur habuisse duo
gubernacula, *Odyss.* I. 483. alte-
rum in puppi, alterum in prora.
Iratus Cyclops

Ἦκε δ' ἀπορρήξας κορυφὴν ὄρεος μεγάλοιο
καὶ δ' ἔβαλε προπάροιθε γαῖας κυανοπράροιο
Τυτθὸν ἐσθλὸν ἐν δ' οἰκίῳ ἀκρον ἐκείδαι

Mi-

Misit abruptum verticem montis ma-
gni

Projecitque ante navem nigram pro-
ram habentem,

Paululum vero abfuit quin clavum
extremum attingeret.

quod nescivit Eustathius, quem
vide. Dio quingenta navigia me-
morat, quæ gubernacula habe-
bant & in puppi & in prora, L.
LXXIV. p. 845.

DENIQUE Scriptores Latini di-
cunt sensu metaphorico *guberna-
cula*, non *gubernaculum*, *guberna-
cula Reipublicæ* &. Plato etiam,
vel certe antiquus scriptor, καὶ ἀ-
πὲρ πλοῖς παραδίδοναι τὰ πηδάλια τῆς
διανοίας, *Clitoph.* p. 408. *Ed. Steph.*
Vide Grotium & Bochartum &
Clericum ad Lucam *Act.* XXVII.
40. Lipsium ad Tacitum *Ann.* II.
6. Grævium *Lect. Hesiod.* p. 10.
11. Joan. Albertum *Obs. Philol.*
p. 282.

Æn. VI 378.

Nam tua finitimi, longe lateque per
urbes

444 JOURNAL BRITANNIQUE.

Prodigiis æli cælestibus, ossa pia-
bunt;

Et statuent tumulum, & tumulo so-
lemnica mittent

Æternumque locus Palinuri locum
habebit.

Adhuc nomen servat, Capo di
Palenuro; & præstitit Poëta quæ
promisit.

SOPHOCLES.

Antigone. 607.

Chorus mortem Antigones ap-
propinquantem deflens, ait,

Νῦν γὰρ ἐσχάτας ὑπερ
ῥίζας τέτατο φάος ἐν Οἰδίπῳ δόμοις
Καὶ τ' αὖ γινώσκω θεῶν τῶν
Νεώτερον ἄμωσ' ἰόντις
Λόγῳ τ' ἀνοία, καὶ φρενῶν Ἐρινύς

Nunc vero ultimæ, quæ superest,
Radici effulget in Oedipi domo spes
Et illam etiam cruentus Deorum
Inferorum demetit pulvis.
Sermonisque amentia, & mentis E-
rinnys.

Ve-

Mois d'Avril 1751. 445
 Vetus Scholiastes & Triclinius
 agnoscunt τὸ κόρις, & conantur ex-
 plicare, sed frustra ut opinor.
 Lego, minima mutatione κόρις.
 Mu-ro vel Falx Deorum Infero-
 rum demetit stirpem Oedipi.
 Certe Ensis rectius quam pulvis,
 dicetur secare & demetere.

J. JORTIN.

ARTICLE VII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE DUBLIN.

LE livre de Mr. Barton, dont
 il a été fait mention dans un
 des Journaux précédens (a),
 vient de paroître sous ce titre:
*Lectures in Natural Philosophy desi-
 gned to be a foundation, for reason-
 ing pertinently upon the petrifica-
 tions, gems, crystals, and sanative
 quality of Lough Neagh in Ireland,*
and

(a) Tom. IV. Mars p. 343.

and intended to be an Introduction to the Natural History of several Counties contiguous to that Lake, particularly to the County of Armagh. By R. Barton B. D. Author of the Analogy &c. Dublin printed for the Author by A. Reily, and sold by G. and A. Ewing. 1751. In Quarto pr. 9. sh. C'est-à-dire Discours de Philosophie Naturelle destinés à donner de justes idées des pétrifications, cristallisations & vertus Médicinales du Lac Neagh en Irlande, pour servir d'introduction à l'histoire naturelle de diverses provinces, & en particulier de celle d'Armagh. Par Mr. Barton &c. L'Auteur qui a fait des recherches toutes particulières sur les pétrifications de ce Lac, a peut-être moins bien réussi à en expliquer l'origine & la formation, qu'à les recueillir & à les décrire. Mais rien ne sauroit être plus louable que son zèle à réveiller la curiosité de ses concitoyens pour les productions de leur pays, & à leur inspirer l'envie de se les rendre plus familières.

Mois d'Août 1751. 447
lières & plus utiles. Ce livre
est d'ailleurs orné de très jolies
figures dessinées par une Dame,
& très bien gravées à l'eau forte
en Irlande même. On se sent
tout-naturellement porté à culti-
ver les beaux arts, lorsqu'on a
du goût pour les beautés de la
Nature.

D'EDIMBOURG.

IL n'y avoit pas lieu de croire
que le Traité de Philosophie
Morale, dont j'a fait l'annonce
il y a deux mois (b), satisferoit
tous les goûts. Eh! l'Auteur
qu'on dit être Mr. Hume, pou-
voit-il l'attendre d'hommes qu'il
ne regarde guère que comme
des espèces de machines, déter-
minés par des motifs étrangers,
& séduits par de perpétuelles il-
lusions? Seroit-il flatté de suf-
frages, que dans son Système il

(b) *Juin.* p. 212.

ne pourroit regarder comme libres? Réduire les vertus à des apparences, les crimes à d'involontaires erreurs, faire envisager le monde Moral de même que le Physique comme un Tout lié par une chaîne invincible, soumettre non la Nature au Créateur mais le Créateur à la Nature, ce sont-là dit-on ses principes ou du moins les conséquences qu'on en peut tirer. C'est aussi de ce côté qu'on s'efforce de les renverser dans un petit Ecrit intitulé *A Letter to a friend, upon occasion of a late book intitled Essays upon Morality and Natural Religion. Edinburgh, printed for G. Hamilton and J. Balfour 1751. In Octavo. price 1. sh.* C'est-à-dire *Lettre à un Ami, à l'occasion du nouveau livre des Essais &c.*

L'HISTOIRE de l'esprit humain dans les divers âges du monde feroit également intéressante & utile. C'est dommage que le projet soit immense, & que la seule tâche de découvrir ce qu'a pensé un seul homme soit capable

ble d'exercer, peut-être pendant une suite de siècles, une multitude de Savans. Un Auteur, qui paroît avoir étudié avec le plus grand soin les Ecrits de Platon, voudroit former une Société destinée particulièrement à rechercher tout ce qu'on peut savoir de la vie & des sentimens de ce grand Philosophe. Il propose les titres des principaux sujets, qui pourroient entrer dans de semblables recherches, d'une manière à faire juger qu'il seroit très en état lui-même de les éclaircir. Son Ecrit porte pour titre *An Inquiry into a Plan of a Literary Correspondence*. Edinburgh 1751. In Octavo pr. 6. d. C'est-à-dire *Essai sur le Plan d'une Correspondance Littéraire*. L'Anonyme range sous quelques chefs généraux les questions qu'il propose. Voici par exemple l'article qui regarde la Philosophie Naturelle, que je choisis parce qu'il est le plus court.

„ Quelles étoient les idées de

- „ Platon sur la Philosophie
 „ Naturelle?
 „ Que penser de ses Nombres?
 „ qu'est ce qu'en ont dit les
 „ Auteurs Anciens & Mo-
 „ dernes?
 „ Son aversion pour les Atomes,
 „ ce que c'étoit?
 „ Quels sont ses sentimens sur
 „ les corps célestes?
 „ Avoit-il quelque idée de la cir-
 „ culation du sang?
 „ Quelles observations a-t-il
 „ fournies sur la science du
 „ calcul?
 „ Quelles parties de la Médecine
 „ ne peut-on apprendre dans
 „ ses ouvrages?

DE GLASGOW.

DANS un tems où l'Ecosse man-
 quoit d'espèces, & par une con-
 séquence nécessaire de commer-
 ce, d'industrie, & d'émulation,
 un de ses Citoyens la flattoit de
 l'espoir de pouvoir le procurer
 aisément ce qui lui manquoit.
 Son Ecrit marqué au coin du
 gé-

Mois d'Août 1751. 451

général renfermoit des recherches approfondies sur l'origine des monnoyes, sur leur usage, sur leur inégale distribution, sur le danger d'en changer la valeur, sur leurs desavantages, sur les moyens d'y suppléer, &c. Voici le titre de la nouvelle Edition qu'on vient d'en donner ici *Money and Trade considered with a proposal for supplying the Nation with money, first published at Edinburgh in 1705 by the celebrated JOHN LAW Esq. afterwards Director to the Mississippi Company. Glasgow printed and sold by R. and A. Foulis. In Octavo pr. 1. sh. 6. d. C'est-à-dire Considérations sur l'argent & sur le commerce, avec un projet pour fournir la Nation d'espèces, Ouvrage publié d'abord à Edimbourg en 1705 par Mr. LAW, depuis Directeur du Mississippi. A ce seul nom on comprend ce qu'on doit s'attendre à trouver dans ce petit livre. Une banque, une monnoye de papier &c. mais on fait assez ce que tout cela a produit en France, & il est assez inutile de deviner*

fin des mêmes effets auroient également eu lieu en Ecosse.

DE LONDRES.

Ce n'est que dans la République de Platon qu'on reçoit avec empressement tout ce qui peut tendre à l'avantage du Corps. Hors de là les hommes font ce qu'ils ont toujours été, trop indolens pour sacrifier leurs préjugés à leur bonheur. Voici un livre qui justifie cette réflexion.

The Theory and Practice of Commerce and maritime affairs, written originally in Spanish by Don Geronimo De Uztariz Knight of the Order de St. Jago, Member of his Catholick Majesty's Privy Council, of the Royal Board of Trade and the Mints, and his Majesty's Secretary in the Council and Chamber of the Indies; translated from the Original by John Kippax B. D. Fellow of Clare-hall and Master of the Academy in Little Toller Street, 2 vol. in Octavo. London printed for Rivington 1751. C'est à dire La Théorie & la Pra-

Mois d'Août 1751. 453

Pratique du Commerce; ouvrage composé originairement en Espagnol par Dom Jérôme Uztariz, Chevalier de l'Ordre de St. Jacques, Membre du Conseil Privé de Sa Majesté Catholique, de la Chambre du Commerce & de la Monnoye, Secrétaire pour le Roi dans le Conseil des Indes; & traduit par Mr. Kippax &c. Ce livre fut entrepris par l'ordre du feu Roi d'Espagne. La première Edition fut achevée en 1724, mais la saison ne parut pas favorable pour lui faire alors voir le jour. On caressa l'Auteur & on supprima son livre. Il fut réimprimé en 1742 après la mort de Dom Jérôme, & c'est sur cette dernière édition que la traduction qu'on nous donne a été faite. Le but de celui qui l'a composée, a été de découvrir les causes de la destitution, où se trouve l'Espagne d'hommes & d'argent, malgré les avantages de sa situation, & les trésors qui y entrent tous les ans. Il indique en même tems les remèdes les plus propres à rendre à la Nation son ancien
lus-

lultre. Encourager le commerce & les arts, ériger des manufactures, retenir par des impôts ce qu'on peut employer soi même, payer de son superflu ou de son industrie les marchandises qu'on tire du dehors, voilà ses principales maximes ; mais il les fonde sur un détail très curieux des revenus, des forces, & des abus de tous les genres, qui se trouvent actuellement dans les vastes Etats de l'Espagne.

THE works of Erasmus Philips Esqr. consisting of Essais Political and Moral. London printed for Waller. In 8 pr. 5. sh. C'est-à-dire Les oeuvres de Mr. Philips, qui consistent en Essais de Politique & de Morale. La principale partie de ce recueil est une suite de Discours, publiés deux fois la semaine en 1726, dans le goût du Spectateur, mais avec un différent succès, l'ouvrage ayant fini avant l'année.

LA légèreté du stile, le feu de l'expression, le brillant de quelques idées, le faux de plusieurs
au-

Mois d'Août 1751. 455
autres, des Anecdotes, des traits
vifs, des images, des portraits,
le tout assaisonné de cette débau-
che d'imagination, qui annonce
& suit d'ordinaire celle de la con-
duite, voilà à peu près ce que
que j'ai trouvé dans l'ouvrage
suivant, qui composé en six se-
maines & dans les accès de la
fièvre ne sauroit guère manquer
d'être lû. Il est intitulé *Le petit
Maître Philosophe ou Voyages & A-
vantures de Genu Soalbat Chevalier
de Mainvilliers dans les principales
Cours de l'Europe. A la Mèque
aux dépens des Pélerins. (A Lon-
dres chez F. Changuion) 1751.
In 8. 3. vol. prix d'un écu. On
nous promet dans peu quatre
nouvelles parties de cet ouvra-
ge.*

LE Dr. Hill, le La M.... de
l'Angleterre, vient aussi de pu-
blier un nouveau Roman intitulé
*Les Aventures de George Edouards
un Creole.* Encore la Société Ro-
yale, encore des traits de satire
contre diverses personnes respec-
tables. Par cette route on réus-
sit

lit à se faire lire, mais pour peu qu'il reste de sentiment, on est réduit à rougir soi-même de ses succès.

D'AUTRES Romans un peu plus sages mais beaucoup plus froids promettent moins de profit aux Libraires & de remords aux Auteurs. Telles sont les Avantures d'une Amélie, d'une Constance, une Mylédi Foible (*Frail*), un petit Maître Irlandois, &c. Ne voilà-t-il pas un bel assortiment, & seroit-ce la peine d'en rapporter plus scrupuleusement les titres?

J'EN dis à peu près de même de quantité de frivoles Essais de Poësie, ouvrages du hazard ou de la nécessité, & d'abord oubliés avec leurs Auteurs. Je dois cependant une exception à un Poëme intitulé *The Scribleriad; An Heroick Poëm in six books*. 1751. Printed for R. Doddsley. In 4. pr. 7. sh. *La Scribleriade Poëme Héroïque en six chants*. Ceux qui ont lu les oeuvres de Mrs. Swift & Pope doivent connoître le Héros de

les progrès de la science

ce Poëme, qui n'est autre que leur Scriblerus. Notre Auteur prend ce faux Savant, où ses prédécesseurs l'ont laissé. Il le représente comme un admirateur fanatique de l'Antiquité, & un pesant imitateur des Anciens, comme un Antiquaire, & enfin comme un Alchymiste. Sous ces divers caractères il découvre plusieurs ridicules applicables à plus d'un Moderne. Cette Satire est fort ingénieuse quoiqu'un peu outrée, & en général trop sérieuse. L'Auteur se nomme Mr. Cambridge.

IL paroît ici depuis quelques semaines la première partie d'un nouveau Journal qu'on continuera tous les trois mois. Le but de l'Auteur est de faire connoître à ses Compatriotes les ouvrages du dehors aussi bien que les leurs; & il ne peut pour cet effet mieux s'y prendre que de rassembler dans son Journal les Extraits du Journal des Savans, de la Bibliothèque Raisonnée, &c. Ce recueil se vend trois shelings.

MALGRÉ les progrès considérables,

mais, qu'on a faits dans les diverses branches de l'art de naviger, il reste encore lieu à des recherches & à des découvertes nouvelles. C'est ce qui paroît par l'Ecrit suivant, où l'on propose diverses manières ingénieuses de rectifier ce qu'il y a de defectueux dans l'usage de la Ligne de Lok, dans celui de la boussole, dans les observations des Hauteurs, & dans celles qu'on peut faire pour estimer les Longitudes. *An Essay towards the improvement of Navigation, chiefly with respect to the instruments used at sea; by W. Maitland, London 1751. In 8. pr. 1. sh.* C'est-à-dire *Essai pour perfectionner la Navigation, surtout eu égard aux instrumens dont on se sert en mer. Par G. Maitland.*

C'EST de la Ville d'Excêter que nous vient un nouveau Traité de Mathématiques transcendantes, qui peut être fort utile aux commençans. L'Auteur nous avertit dans sa Préface que c'est pour eux qu'il a travaillé, & que

con-

Mois d'Août 1751. 459
content de leur exposer clairement les élémens de la Science, il leur a évité les opérations laborieuses, dont on a rarement besoin, & auxquelles son livre pourra leur faciliter l'accès. *An Introduction to the doctrine of Fluxions, revised by several Gentlemen, well skill'd in the Mathematicks. London &c. 1751. In 8. pr. 3. sh.* C'est-à-dire *Introduction à la Doctrine des Fluxions, revue par plusieurs Mathématiciens habiles.*

PENDANT qu'on travailloit en Europe à découvrir les merveilles de l'Electricité, il se trouvoit des Curieux qui s'exerçoient en Amérique sur le même sujet. La correspondance, que l'un d'eux entretenoit avec un de nos plus habiles Physiciens, l'a mis en état d'envoyer le détail de ses découvertes à mesure qu'il les faisoit, & d'apprendre celles qu'on avoit faites dans le même tems en Europe. Il paroît qu'on a vu à peu près les mêmes choses dans les deux Continens, souvent sans que les observateurs
ref-

respectifs se soient communiqué leurs expériences. L'Électricité a du moins autant de force en Amérique qu'en Europe, & dans l'un & dans l'autre hémisphère on en attribue les phénomènes à une matière subtile, plus ou moins condensée. Les Éclairs & le Tonnerre semblent de plus en plus tenir à la même cause. Ce que font nos petits verres, des amas de nuées le font en grand. Le bruit, le choc, la fusion des métaux s'y retrouvent également, & comme les corps pointus paroissent dans nos petites expériences attirer à une distance considérable les particules électriques, & en prévenir la décharge subite, il y a lieu de croire que de longues verges de métal terminées en pointe & placées sur des clochers ou des mats de navire, empêcheroient la chute de la foudre. Toutes ces observations & plusieurs autres se trouvent dans un Ouvrage intitulé *Experiments and observations on Electricity made at Philadelphia*
in

Mois d'Août 1751. 464
*in America by Mr. Benjamin Frank-
 lyn, and communicated in several let-
 ters to Mr. P. Collinson of London*
 F. R. S. London printed and sold
 by E. Cave at St. John's Gate
 1751. In 4. pr. 2. sh. 6. d. C'est-
 à-dire *Expériences & observations
 sur l'Electricité faites à Philadelphie
 en Amérique, par Mr. B. Franklyn,
 & communiquées dans diverses lettres
 à Mr. P. Collinson de la Société Roya-
 le de Londres.*

DANS toutes les Sciences les
 premiers principes sont cachés à
 nos yeux, & notre principale é-
 tude est moins d'apprendre à con-
 noître que de nous convaincre
 combien peu nous savons. Pour
 s'assurer combien ce que je viens
 de dire est vrai de la Médecine,
 il suffit de lire un Ecrit très ingé-
 nieux publié sous ce titre *De
 Principiis animalibus exercitationes
 in Collegio Reg. Medic. Londin. ha-
 bitæ à Gulielmo Battie M. D. ejus-
 dem Coll. & Societ. Regiæ Socio.*
 Londini prostant apud J. Whis-
 ton & B. White, in Fleet-street 1751.
 In 4. pret. 1. sh. 6. d. C'est-à-dire
 Dis-

Discours sur les principes animaux prononcés dans le Collège des Médecins de Londres par G. Battie Membre de ce Collège & de la Société Royale.

Trois Differtations composent cet ouvrage. La première est destinée à renverser les hypothèses des Ecoles Péripatéticienne, Galénique, Chymique, Mécanicienne, &c. On recherche dans la seconde ce qui peut mériter le nom de Principe, & on ne trouve de ce genre dans le corps humain que la tendance des petites particules solides les unes vers les autres, leur attraction, leur cohésion. De là dans un troisième Discours on établit suivant les idées des Méthodistes les principes des mouvemens dans la rigidité ou le relâchement des fibres. Les liquides entrent pour peu de chose dans ce Systême, & notre Savant rejette surtout la matière éthérée & les Esprits animaux.

DEUX différens Auteurs nous ont donné de nouveaux Cours d'Accouchemens, & l'on en attend

tend un troisieme de Mr. Smellie qui à une pratique très étendue a joint le mérite d'avoir fait un grand nombre de Disciples qui lui font honneur.

Mr. Brooks Dr. en Médecine nous a donné aussi un nouveau Traité de Pratique en deux volumes in 8°. qui se vend pour six shelings.

PARMI les vaisseaux, qui accompagnèrent l'Amiral Anson dans son expédition de la Mer du Sud, il n'y en a point dont le sort fut plus triste que celui du Wager. Il échoua sur une Ile déserte du país des Patagons, l'équipage se rébella contre le Capitaine, & prenant contre son opinion & sans lui la route du Détroit de Magellan, expia par des souffrances de tous les genres sa desobéissance & son obstination. Le Capitaine de son côté & quelques uns de ses gens abandonnés sur cette côte déserte essuyèrent divers malheurs. La petite troupe fut encore séparée, & une partie d'entr'eux prise par

des Indiens traversa une étendue de pays de 300 lieues, & après avoir demeuré seize mois avec eux, fut enfin envoyée à Buenos Ayres. Ce sont ces détails dont il n'est parlé qu'en gros dans la Relation du Milord Anson, qu'on vient de publier dans deux Ecrits différens faits sans beaucoup d'art mais avec fidélité, par quelques uns de ceux qui se trouvoient sur ce Vaisseau.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

*Contenues dans les Journaux de
Mai , Juin , Juillet ,
& Août, 1751.*

A.

- A** BERNETHY (Mr) Jugement de ses
Discours sur l'existence & sur les
perfections de Dieu, . . . 110. *suiv.*
- ACADÉMIE** de *Lisbonne*. Son institution,
& son but. 83.
- AIR** extérieur. Sa température diffère
extrêmement de celle du dedans
des maisons. 124.
- ARENSIDE** (Mr.) prend le parti de My-
lord Shaftsbury, 312.
- ÂME humaine** (l') est le moteur de
son corps 134. *suiv.* Ses passions font
naître des maladies au corps, 244.
La question sur son immortalité ven-
tilée, 285. *suiv.* Un anonyme a
écrit en faveur de sa materialité.
332 *sq.*
- AMOUR** (l') précipite dans la Manie.
245.
- X 2
- ANA-

T A B L E

| | |
|--|------------|
| ANATOMIQUES (Observations) de Mr. Huber. | 134. |
| ANGLETERRE (Histoire Parlementaire de l') donnée par plusieurs Auteurs. | 117. |
| ANIMAL (l') n'est pas formé par parties, mais tout à la fois. | 237. |
| ANIMALCULES seminaux. S'ils sont déjà de petits hommes, ou des machines beaucoup plus simples. | 237. |
| ANSON (l'Amiral) Quelques détails dont il n'est parlé qu'en gros dans la Relation de son Voyage. | 463. |
| APOLLONIUS Pergaus. Nouvelle édition de son ouvrage de Mathématique. | 99. |
| ARC-EN-CIEL extraordinaire (observation d'un). | 146. |
| ARBERON (Mr.) a décrit les restes d'un Camp des Romains, qui se voient en Angleterre. | 147. |
| ARÉTÉE de Cappadoce. Qu'est ce qu'il a désigné par <i>maladie aiguë de la Veine Cave.</i> 188. & par la <i>Pulmonaire.</i> 192. & la <i>Passion stomachique.</i> 196. | |
| Observation de cet Auteur touchant l'alteration de l'ame par les maladies du Corps. | 243. suiv. |
| ARISTOPHANE fut le plus pernicieux ennemi de Socrate. | 301. |
| ATHÈNES. Ses anciennes monnoyes. | 366. suiv. |
| AURELIANUS (Cal.). Sa description de la maladie nommée Catalepsie, diffère de celle des Modernes. | 199. suiv. |
| | B. |

DES MATIERES.

B.

- BAKER** (Mr.) a écrit sur les articulations des Cornes d'Ammon. 128.
- BARKER** (Mr.) a donné la description d'une Trombe observée en Rutland. 156.
- BARNODIN** (Mr.) est l'Auteur des Lettres sur les Actes du Martyre de S. Polycarpe. 331. Sa Lettre sur le cinquième Commandement. 424. *suiv.*
- BAROMETRE.** La cause de ses variations déduite des influences de la Lune. 137.
- BARTON** (Mr.) a donné l'Histoire naturelle des pétrifications du Lac Neagh. 445.
- BATTIE** (Mr.) Ses discours sur les principes animaux. 461.
- BIRCH** (Mr.) a revû & publié les Oeuvres de Me. Catherine Cockburn. 108. va aussi donner une nouvelle édition du Poëme de Spenser. 323.
- BISSET** (Mr.) a donné la Théorie & la Pratique des Fornications. 341. *suiv.*
- BLITH** (F.) Chapelain. Extrait de son discours prononcé en mémoire du Roi de Portugal Jean V. 77.
- BONOMO** (Mr.) a decouvert la production de la gale par de petits insectes 252.
- BORTAGE** (Mr.). Ses conjectures sur la formation du Spar. 157.
- BOSB** (Mr.) a observé que les verres, qui ont été le plus exposés au feu le plus

T A B L E

| | |
|--|-------------------|
| plus violent, sont le plus susceptibles de l'électricité. | 146. |
| BOUSSOLES. Leur vertu est détruite par l'éclair, & pourquoi. | 138. |
| BROWN (J.). Extrait de ses Essais sur les Caractéristiques. | 291. |
| C. | |
| CADAVRES. Sur les causes qui en peuvent retarder ou prévenir la putrefaction. | 338. |
| CALCUL (<i>Elémens du</i>) des Indices III ^{me} Extrait. | 256. |
| CAMBRIDGE (Mr.) Notice de son Poëme intitulé <i>la Scribleriade</i> . | 456. |
| CAMP des Romains (les restes d'un) qui se voient en Angleterre, décrits par Mr Arderon. | 147. |
| CANANÉENS (les) firent la perte de leur pays, parcequ'un de leurs Ancêtres s'étoit attirée la malédiction de son père. | 427. <i>suiv.</i> |
| CAPUCINS (les) se plaignent de la Conduite des Jésuites aux Indes & à la Chine. | 48. <i>suiv.</i> |
| CAT (<i>Mr le</i>). Ses observations sur une espèce de gangrène qu'il appelle sèche, 131. Il a donné un détail de sa manière de faire l'opération de la taille dans les femmes 136. Ses Conjectures sur les Larmes de Hollande. | 145. |
| CATALEPSIE , maladie tout autre chez les | les |

DES MATIERES.

- les Modernes que chez Cælius Aure-
 lianus. 197 *suiv.*
- CHARLES I.** Roi d'Angleterre. Son Ca-
 binet de Medailles &c. a été dissipé
 dans la guerre civile. 347.
- CHAUVESOURIS** Sa description. 9.
- CHOUETTES** *Lauriotiques.* Ce que ces
 mots designent. 366. *suiv.*
- CLEGHORN** (Ge.) a donné de Obser-
 vations sur les maladies epidémiques &c
 dans l'Isle de Minorque. 339.
- CLÉMENT** (Mr.) Eloge de ses Nou-
 velles Litteraires de France. 73 *suiv.*
- COCCATOO.** Description de cet oiseau, 8.
- COCKBURN** (Me. Catherine). Ses oeu-
 vres revues & publiées par Mr. Birch.
 108.
- COMÈTES** (Table de XVIII) faite par
 Mr. Shuyk. 132.
- COMMANDEMENT** (Cinquième). Ex-
 plication de la promesse qui est ajou-
 tée à ce Commandement. 424. *suiv.*
- CONDAMINE** (Mr de la) determine les dé-
 clinaisons de quelques Etoiles Au-
 strales. 143.
- CONIMBRE** (l'Universite de) la plus
 ancienne en Espagne. 84.
- CONVERSATION** (*Reflexions sur la*). 107.
- COOKE** (Mr.) a observé, que la Jau-
 nisse se communique du père à l'en-
 fant, & puis à la mère. . . 152. *suiv.*
- CORNES D'AMMON.** Sur leurs articula-
 tions. 128.

T A B L E

CORPS humain (le) est une merveilleuse machine, 134. mise en mouvement par l'ame. 134. Ses puissances motrices font une espèce de cercle. 237.

CORPS humains trouvés en terre sans aucune marque de corruption, 337. *suiv.*

CRACHEMENS de sang arrêtés par la fumée du beaume de Tolu. 242. *suiv.*

DACOSTA (Mr.) a décrit deux Echinities curieuses. 143.

DAVAL (Mr.) a observé un Arc-en-ciel extraordinaire. 146.

D.

DÉCENCE (au sujet de la) Dialogue Philosophique d'un Anonyme 103.

DEMOSTHENE. Nouvelle edition de ses oeuvres. 17.

DESCHAMPS (Mr.) Sa Lettre au sujet de la nouvelle Feuille de Mr. Clément. 72.

DIABÈTE (la) est une maladie du Foye. 250.

DIEU. Sur l'immensité de l'Etre Suprême, Essai Poétique donné par Mr. Smart. 217.

DIURETIQUES violens. Ces remèdes sont nuisibles dans les pierres de la Vessie & des Reins. 251.

DOBSON (Mr.) a donné une traduction Latine du Paradis perdu de Milton. 215.

E.

DES MATIERES.

- E** ^{E.} *Aux de Bath.* Leur long usage est nuisible, 248.
- EAU** *de chaux d'écailles d'huitres* est un remède contre les pierres de la Vessie & des Reins, 251.
- EAUX de Dunse** Essai sur l'analyse & sur les Vertus de ces eaux est donné par Mr. Home, 214.
- ECHINITES.** Origine de ces petrifications, 143. *suiv.*
- EDOUARDS (Mr)** Extrait de son Histoire Naturelle des Oiseaux, 5.
- EDUCATION (l')** Poème à l'imitation de Spenser, 105.
- ELECTRICITÉ.** Les Verres, qui ont été exposés au feu le plus violent, sont le plus susceptibles de l'électricité, 146. Les expériences & observations sur l'électricité faites en Amérique par Mr. Franklyn &c. 460. *suiv.*
- ELOQUENCE.** Voyez ORATEURS.
- ENFANS (les)** acquièrent l'os de la poitrine resseré par un certain usage trop commun aux nourrices, 135. Ils prennent la petite verole dans le sein de leurs mères, sans que celles ci aient eu la même maladie, &c. 153. Ils ressentent des bénédictions & des malédictions de leurs parens, 428. *suiv.*
- ENVIE (Progrès de l')** Poème à la manière de Spenser, 105.

T A B L E

ESPAGNE. Sur son Commerce. Voyez
UTZTARIZ.

ETOILES *Australes* (Sur les declinaisons
de quelques), 143.

EULER (Mr.) Ses soupçons que le
mouvement de la Terre s'accélère,
qu'elle prendra avec le tems la place
de Venus & de Mercure, & qu'elle
y sera consumée, confirment le té-
moignage de l'Ecriture sur l'origine,
sur la dissolution de toutes choses,
148 *suiv.*

EVREMOND (Mr. de St.). Particularités
de sa mort, 402.

F.

FATIGUE (la) du corps dissipe la
Melancolie, 247.

FEVRE (Mr. le) Sa Lettre sur la mort
de Mr. de St. Evremond. 400 *suiv.*

FLUXIONS. Introduction à la doctrine
des fluxions, 459.

FOLIE (la) est produite par des passions
contraires, 244. Ses deux espèces
sont la Melancolie & la Manie, 245.
Elle rend l'homme timide, 246. Sus-
pend ou guerit souvent les autres ma-
ladies, *ibid.*

FORTIFICATION. Sa Theorie & Pratique
donnée par Mr. Bissier, 341. *sq.*

FRAGUIER (Mr. l'Abbé) a travaillé tou-
te sa vie sur Platon, 320.

FRANKLYN (Mr.) Ses expériences &
observations sur l'Electricité &c. 460.

Fu.

DES MATIERES.

FUSÉES. Sur la hauteur, à la quelle elles s'élevent, 141.

G.

GALE, maladie de la peau. Sa nature, & guérison, 251 *suiv.*

GANGRENE dite *sèche*, ce que c'est, & comment doit être traitée, 131.

GARCIN (Mr.) décrit un nouveau genre de plante, qu'il appelle *Salvadore*, 129.

GEOFFROY (Mr.) Espèce d'Extrait de son Ouvrage traitant des plantes usuelles en Médecine, 336.

GRAMMAIRE Hébraïque (Nouvelle) 101.

GUÊPES ICHNEUMONS. Du foin que ces insectes ont pour leurs œufs, 158.

H.

HILL (Mr.) à publié une Histoire de la Matière Médicale, 221. Notice de l'Histoire Naturelle de cet auteur, 335. Il a donné un Roman intitulé *les Aventures de George Edouards un Creole*, 455.

HISTOIRE du Petit Pompée, ou les Aventures d'un petit Chien. Son Extrait, 281.

HOLMAN (Mr.) Son opinion de la cause des variations du Baromètre, 136.

HOMER (Mr.) a écrit sur l'analyse & les vertus des eaux de Dunse, 214.

HOMERE. Une de ses Médailles expliquée, 353 *suiv.*

T A B L E

- HOMME** (l') ne peut pas toujours demeurer en vie, 238.
- HUBER** (Mr.) Ses deux observations Anatomiques, 134.
- HUME** (Mr.) a donné un Traité sur la Morale & la Religion Naturelle, 212. a été refuté, 448.
- HYDROPIQUE** guérie par la folie, 246.
- IDÉES** (Sources de nos), 295 *suiv.*
- JEAN V.** Roi de Portugal, loué dans un discours funèbre, 80 *suiv.*
- JÉSUITES** Leur conduite aux Indes & à la Chine, accusée par les Capbeins, 48. *suiv.*
- INDOLÉNCÉ** (Chateau de l') Poème de Mr. Thompson, 105.
- JOB.** Divers sentimens au sujet de son livre, 113 *suiv.* Dissertation Critique sur ce livre. Voyez **PETERS**.
- JORTIN** (Mr.) Son Epître Latine à l'Evêque de Norwich, 207. Ses Remarques de Critique sur quelques passages d'Auteurs anciens, 438 *suiv.*
- JOYE** (les excès de) sont plus à craindre que ceux de la tristesse, pour la production de la folie, 244.
- JOIFS.** Quand ils ont commencé de frapper de la Monnoye, 375.
- JOURNAL.** Idée d'un Nouveau Journal Littéraire qu'on donne à Londres, 457.

DES MATIERES.

- K**ENNEDY (Mr.) a donné une dissertation sur une Medaille de Carausius, 224.
- KIPPAK** (Mr.) a traduit un livre Espagnol de Mr. Utzig sur le Commerce, 452.
- KIRKPATRICK** (J.) Dr. en Med. a écrit sur les causes qui peuvent retarder ou prévenir la putrefaction des cadavres, 338.
- KNIGHT** (Mr.) Son Opinion sur la cause du dérangement des Boussoles par l'éclair, 138.
- L.**
- L**ABELLE (Mr.) a donné la description du Pont de Westminster, 340.
- LARMES** de Hollande (Conjectures sur les), 145.
- LAUD** (l'Archevêque). Ce qu'il a fait pour l'Université d'Oxford, 347 *suiv.*
- LAW** (Mr.) Notice de son livre sur l'argent & sur le commerce, 451.
- LEE** (Franc.) M. D. Son ouvrage posthume intitulé *ἀπολειπόμενα* annoncé, 334.
- LITURGIE** de l'Eglise Anglicane. Sa réforme demandée par des Auteurs anonymes, 331.
- M**AITLAND (Mr.) a donné un Essai pour perfectionner la Navigation, 458.

T A B L E

- MALADIES** (les). En quoi elles consistent. 238. Se guérissent par leurs contraires, 247. Sont souvent la source des passions & des vertus, 244. Elles se communiquent du père à l'enfant, & puis à la mère, 152 *suiv.*
- MALADIE** *aigüe de la Veine Cave* chez Aretée, ce que c'est, 188.
- MANIE** (la). Sa source dans les mouvemens de l'Amour, 245. ne diffère de la Melancolie qu'en degré. *ibid.*
- MEAD** (RICH). Ses Conseils & préceptes de Médecine. Extrait de ce livre, 131. Il a fait un Extrait d'une Lettre de Mr. Bonomo sur la production de la gale, 252.
- MÉDAILLES** (Catalogue d'anciennes) publié par Mr. Wise, 100. Extrait de ce livre 345. Leur connoissance n'est point une science sterile, 346.
- MÉDAILLE** singulière de Carausius, 224. une autre de quelque Roi Memtes, que d'autres ont attribuée à Amyn-tas, 351. Médailles frappées à Smyrne à l'honneur d'Homere, mal attribuées aux Médecins, 353 *suiv.* Une Médaille d'Orphée, 360. Autre du même, 362 *suiv.* Médailles Syracusaines, 364 *suiv.* Médailles Impériales, 371 *suiv.*
- MÉDECINE** (la) doit son origine & ses progrès à des observations particulières, 133.
- M A

DES MATIERES.

- MELANCOLIE.** Sa source dans les mouvemens de la superstition, 245. est guérie par l'effet d'une bizarre imagination, . . . 247.
- MEMOIRES de Brandenbourg** (Commentaire sur les) donné par un Anonyme, . . . 220.
- MESSIE.** Recherches au sujet du tems de la venue, . . . 333.
- MIDDLETON** (Mr.) semble s'être dépeint au naturel, dans une Lettre écrite à Mr. Warburton, . . . 327.
- MILLAR** (Mr.) a donné un Traité sur Jésus le fils de Dieu, . . . 111.
- MILTON** (Jean.) Son Poëme le Paradis perdu est traduit en Latin par Mr. Dobson, . . . 215.
- MIXORQUE.** Observations sur les maladies épidémiques &c. de cette Isle, . . . 339.
- MISSY** (Mr. Cæsar de) a donné la quatrième édition de son Sermon sur le Ps. CXXXVII. . . . 226.
- MITHRAS** (la description d'un bas-relief de) trouvé sous terre, . . . 135.
- MORALE** (Sur les Principes de la) & de la Religion Naturelle, Essays d'un Anonyme, . . . 212.
- MOUNSEY** (Mr.) Ses Observations sur les Salines de Cracovie, . . . 155.
- MOUVEMENT** perpetuel (la machine du) ne se trouve que dans les corps des animaux. . . . 236.
- MUD-**

T A B L E

MUDGE (Mr.) indique le moyen de prévenir le déchirement de la Vessie dans l'Appareil lateral lorsque les Pierres sont grosses. 126.

N **AVIGATION.** Pour la perfectionner. Essai de Mr. Maitland. 458.
NOÉ. La malediction qu'il avoit prononcée contre Cam, fut funeste aux Cananéens, 427 *suiv.*

NORBERT (le Pere). Extrait de ses Mémoires Historiques, Apologétiques &c. 45. & 404. Quelques particularités de cet Auteur. 66 *suiv.*
 405 *suiv.* Son livre fut condamné par le Pape & pourquoi. 420. *suiv.*

O
OISEAUX (Histoire naturelle des). 5.
OPULENCE subite conduit plus de gens aux petites maisons que des revers inattendus. 244.

ORATEURS. Leur pouvoir, 206 *suiv.*

ORPHÉE. Ses Medailles expliquées, 360 *suiv.*

ORRERY (Jean Comte d') a donné une Traduction Angloise des Lettres de Pline le Jeune avec des observations. 159.

OXFORD (Université d'). Notice de la Collection de Médailles. 348.

P
PARACENTHÈSE dans les hydropiques. Cette opération rectifiée. 249.

DES MATIERES.

249. a été faite 66 fois à une Dame. *ibid.*
- PARENTS. Leurs bénédictions & malédictions ont une efficace singulière sur leurs enfans. 428. *suiv.*
- PARLEMENT d'Angleterre. Son Histoire. 117.
- PARSONS (Mr.). Son observation sur le poisson appelé *Rana Piscatrix*. 140.
- PÈRES. Leurs bénédictions & malédictions qu'ils donnent à leurs enfans, sont d'une efficace singulière. 428. *suiv.*
- PETERS (Mr.) a publié une dissertation sur le livre de Job, contre Mr. Warburton. 115. Extrait de ce livre. 380.
- PETITE VEROLE. Elle attaque les enfans dans le sein de leurs mères, sans que celles-ci aient eu la même maladie. 153.
- PHILIPS (Mr.) Ses Essais de Politique & de Morale. 454.
- PTHISIE confirmée. Ses effets suspendus par la démence. 246.
- PIERRE du Serpent de Mombaza. Sa formation & sa vertu. 139. Celle qui porte le nom du Serpent chaperonné ou Cobra de Cabelos, est une production artificielle. 139.
- PIERRES de la Vessie & des Reins ne sont qu'une espèce de Tartre, 250. Leurs remèdes, 251. Moyen de prévenir le déchirement de la Vessie dans l'Appareil Lateral, lorsque les Pier-

T A B L E

| | | |
|--|--|--|
| pierres sont grosses. | 126. | Manière de
faire l'opération de la taille dans les
femmes a été décrite par Mr. le Cat. |
| | 136. | |
| PLATON. | Nouvelle édition de ses oeu-
vres. 317. | Beau passage de cet Au-
teur, touchant le respect que les en-
fans doivent à leurs parens 429. |
| | | Plan d'une Société destinée à faire de
recherches de la vie & des sentimens
de Platon. |
| | 449. | |
| PLINE le Jeune. | Traduction Angloise
de ses Lettres faite par le Comte
d'Orrery, avec des Observations. | |
| | Extrait. | 159. |
| POIDS (deux sortes de) | en Angleterre. | 130. |
| POISSONS dorés de la Chine. | | 15. |
| POITRINE (maladies de). | Pour les guerir
est recommandée la vapeur des resi-
nes. | 242. |
| POITRINE des enfans devient serrée par
une mauvaise coutume des Nourri-
ces. | | 135. |
| PONT de Westminster. | Sa description
donnée par Mr. Labelye. | 340. |
| POPE (Mr.) | Nouvelle édition de ses
Ouvrages. | 324. |
| PULMONIQUE, ou Pulmonaire, | quelle
maladie que c'est. | 192. |
| Q. | | |
| QUINQUINA (le) | peut être donné
avec moins de risque que c'or-
di- | |

DES MATIERES.

dinaire, dans les fièvres intermittentes. . . 240. *suiv.*

R.

RAILLERIE. Ce que c'est. 298. 311.
un de ses inconvenients. . 316.

RANA Piscatrix. Observation sur ce poisson. . 140.

RELIGION Chrétienne a un dangereux adversaire en Mr. le Comte de Shaftsbury. . 292.

RESINES. Leur vapeur recommandée dans les maladies de poitrine. . 242.

RESURRECTION future établie dans le livre de Job. . 396.

RHINOCEROT (sur un) à deux cornes. 140.

RIDICULE (idée du). . 294 *suiv.*

ROBERT Evêque de Clogher. Notice de son Livre au sujet du tems de la venue du Messie. . 333.

ROBINS (Mr.). Ses travaux littéraires. 141.

S.

SALINES (Quelques particularités des) de Cracovie, . 154 *suiv.*

SALVADORE, nouveau genre de plante décrit par Mr. Garcin. . 129.

SANTÉ (la Conservation de la). En quoi elle consiste. . 238.

SATISFACTION (sur la doctrine de la) ouvrage de Mr. Taylor. . 111. *suiv.*

SAUTERELLES de la Valachie & de Moldavie

T A B L E

| | |
|---|------------|
| David en 1747. & 1748. ont effrayé l'Europe entière. | 147. |
| SAXONS. Quelle fut leur ancienne monnoye. | 377. |
| SCIENCE (La). Notice de ce Poème. | 216. |
| SERPENTS à deux têtes. | 14. |
| Schafisbury (Mr. de Comte de). Son caractère, 109. 191. Il est un adversaire dangereux pour les Chrétiens, & a été réfuté par Mr. J. Brown. 109 suiv. 292. Il est attaqué par Mr. Warburton, & défendu par M. Akenfide. | 312. |
| SECRETS (les) d'Israël, qu'on voit dans les Cabinets, sont des pièces supposées. | 374. suiv. |
| SIMSON (Rob.) a donné une nouvelle édition d'Apollonius Pergæus. 99. & une seconde édition de son propre Livre sur les Sections Coniques. 211. | |
| SINGES. Descriptions de quelquesuns. | 12. suiv. |
| SLOANE (Chevalier Hans). Ses observations sur la pierre du Serpent de Mombaza, & sur celle qui porte le nom de serpent chaperonné 139. sur un Rhinocéros à deux Cornes. 140. | |
| SMART (Mr.) a donné un Essai Poétique sur l'immensité de l'Etre Suprême. | 217. |
| SOALHAT (Genu) Ses Voyages & Aventures. Jugement de ce livre. 455. | |
| | So- |

DES MATIERES.

- SOCRATE.** Les chefs de l'accusation contre lui, 304.
SOLITAIRE (le). La formation de ce Ver, 241. remède contre lui, 249.
SPAR. La nature & formation de ce fossile, 157.
SPENSER ancien Poëte Anglois, a été imité par divers Ecrivains modernes, 104 *suiv.*
 Nouvelle Edition de son Poëme sur la Reine des Fées, 323.
STEPHENS (Mlle.) Jugement sur son spécifique contre les pierres, 251.
STRUYK (Mr.) a fait une Table de XVIII. Comètes, 132.
STUKELEY (Mr.) a donné la description d'un bas-relief de Mithras, 153.
SUPERSTITION (la) précipite dans la Mélancolie, 245.
SWIFT (Mr.) Jugement de son Conte du Tonneau. 315. Nouvelle Edition de toutes les œuvres de cet Auteur, 324.
SYRACUSE. Médailles de cette Ville expliquées, 364 *suiv.*

T.

- TAYLOR** (Mr.) Son Edition de Démocrène, 17. Il a donné un Ouvrage sur la Doctrine de la Satisfaction, 111 *suiv.*
TCHUCH, une plante, décrite, 130.
TELESCOPE Equatorial (le) de Mr. Short réunit les avantages de plusieurs instrumens astronomiques, 156.
TEMPS. Sa mesure est équivoque, 151.
TERENCE. Nouvelle Edition de ses Comédies, 103.
TERRE. Qu'elle a eu un commencement & qu'elle aura une fin, est prouvé par la Physique, 148 *suiv.*
THOMPSON (Mr.) a donné un Poëme intitulé le *Chateau de l'Indolence*, 105.

TOUT

T A B L E

- TOLL** (Mr.) a écrit contre les Miracles des premiers Siècles, en faveur de Mr. Middleton, 321 *suiv.*
TRANSACTIONS Philosophiques pour l'année 1749. No. 491. 492 & 493. Extrait, 123.
TROMBE observée en Rutland, 156.

V.

- V**ENUS (Observation d'une occultation de) par la Lune, 255.
VERRE (Vaisseaux de) exposés au feu le plus violent, sont les plus susceptibles de l'Electricité, 146.
VERTU (Recherches sur la) & le bonheur, un Ecrit posthume, 225.
VESICULE de fiel n'a pas été trouvée dans le cadavre d'une femme, 134.
VIEILLESSE. Quels changemens elle produit dans notre corps, 239.
VOLUSENUS (Flor.) Nouvelle Edition, de son *Dialogue sur la tranquillité de l'ame*, 320 *suiv.*
 Quelque particularités de cet Auteur, *Ibid.*
VOMISSEMENT Noir, maladie, qui attaque à Cartagène la plupart des nouveaux débarqués, 142.
UPTON (Mr.) a écrit sur la Reine des Fées de Spenser, 324.
UTZTARIZ (Mr.) Notice de son livre du Commerce de l'Espagne, 452.

W.

- W**ARBURTON (Mr.) Son sentiment au sujet du livre de Job examiné par Mr. Peters, 114. Il a donné une nouvelle édition des Ouvrages de Mr. Pope, 324.
 Son livre de la Mission Divine défendu contre les adversaires, par un Anonyme, 326.
WARD (Mr.) a écrit un éloge du Dialogue de Volusenus, 322.
WISE (Mr.) a publié un Catalogue d'anciennes Médailles, 100. Extrait de ce livre, 345.

Fautes à corriger.

Mars.

Pag. 259. *lig.* 22. après inutilement
ajoutez sur l'échafaut. *v.* 263. l. 26. d'avoir
lis. de l'avoir *P.* 267. l. 3. superflu *lis.* superflu
P. 273. l. 5. *p.* + 2 *p.* + *ba* *lis.* *p.* + *ba*
Pag. 275. l. 5. un non-Quarre *lis.* le négatif
d'un Quarré *P.* 277. l. 16. Tab. 17.
lis. Tab. de 17. *Pa.* 278. l. 19.
g i — w h k *lis.* *yi — w h k*. *P.* 288.

P *P*
L. 15. *p.* 3. *lis.* *p*³ *P.* 294. l. 9. *x* *lis.* *p.*
Ib l. 16. otez dans. *Ib.* l. dern. laquelle
lis. dans laquelle. Dans la Table col. 3.
l. 9 3. 5. 5. 2. *lis.* 2. 5. 5. 7. *P.* 295. l.
18. le *lis.* les. *P.* 296. l. 6. otez dans *Ib.*
l. 7. Racines *lis.* Racines *x* *P.* 297. l. 20.
qui *lis.* que. *P.* 301. l. 7. un *lis.* une
P. 328. l. 6. Middleton *lis.* Warburton.
P. 329. l. 26. oncore *lis.* encore *P.* 330.
l. 10. s'engage *lis.* l'engage *P.* 332. l.
17. perdit *lis.* prédit *P.* 341. l. 16. Ef-
prit *lis.* l'Esprit. *P.* 357. l. 20. Kalon
lis. Kalin.

Avril.

P. 382. l. 7. smother *lis.* smother
P. 391. Not. l. 14. Aoonis *lis.* Adonis.
P. 398. l. 5 & 6. donne *lis.* donna
P. 400. Not l. Otez les mots & Proleg.
ad V. T. Diff. 1. qui appartiennent à la
Note

Fautes à corriger.

Note (o) p. 401. après 381. Les mots de l'Apologie de Socrate à la fin de cette Note, doivent en faire une séparée à la page suivante au mot Socrate l. 14. P. 404. l. 25. le lis. la P. 405. l. 5. ἐφράσας lis. ἐφράσας P. 409. l. 19. Αὐτίκα lis. Αὐτίκα P. 430. l. 24. littla lis. little.

Mai.

P. 14. l. 1. espèces lis. espèce P. 21. l. 10. reconnoît lis. reconnoît P. 62. l. 17. volumens lis. volumes. lb. l. 19. Clément XI. lis. Clément XII. P. 76. l. 7. feu d'une lis. feu, une P. 99. l. 8. Apollorins lis. Apollonius P. 113. l. 8. celui lis. celle lb. l. 16. le lis. la. lb. l. dern. Levi lis. Levi dans la femme.

Juin.

P. 147. l. 7. d'une lis. d'un P. 150. l. 14. publiâ lis. publiât P. 183. l. 10. pas lis. par lb. l. 15. mais lis. mais r. P. 219. l. 12. diverses lis. divers lb. l. 15. Mirope lis. Mérope.

